

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 10 bis

**IGNACE D'ANTIOCHE**

**POLYCARPE DE SMYRNE**

# **LETTRES**

**MARTYRE DE POLYCARPE**

TEXTE GREC, INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES

PAR

**Pierre Thomas CAMELOT, o.p.**

*Réimpression de la quatrième édition  
revue et corrigée*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd LATOUR-MAUBOURG, PARIS  
1998

*La réimpression a été préparée avec le concours de l'Institut des  
« Sources Chrétiennes » (U.P.R.E.S. A 5035 du Centre National  
de la Recherche Scientifique).*

1945, n° 10, 1ère édition (traduction seule)  
1951, n° 10 bis, 2ème édition avec texte critique  
1958, n° 10 bis, 3ème édition  
1969, n° 10 bis, 4ème édition revue et corrigée  
1998, n° 10 bis, réimpression de la 4ème édition revue et corrigée (avec  
additions et corrections)

Tous droits réservés. La loi du 11 mars 1957 interdit les  
copies ou reproductions destinées à une utilisation  
collective. Toute représentation ou reproduction  
intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce  
soit, sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur, est  
illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les  
articles 425 et suivants du Code pénal.

© Les Éditions de Cerf, 1998  
ISBN 2-204-06024-0  
ISSN 0750-1978

## AVERTISSEMENT DE LA 4<sup>e</sup> ÉDITION

Nous avons pris occasion de cette quatrième édition  
pour faire profiter notre travail des observations qu'on  
nous avait faites de différents côtés, alléger çà et là  
l'introduction de développements qui nous ont paru  
moins utiles, compléter et mettre à jour la bibliographie,  
améliorer en quelques points la traduction. Mais nous  
n'avons pas cru devoir apporter à notre texte des modi-  
fications substantielles.

1<sup>er</sup> février 1968,  
en la fête de saint Ignace d'Antioche.  
P.-Th. C.

## INTRODUCTION

### I

#### *Saint Ignace, évêque d'Antioche et martyr.*

**Le témoignage d'Eusèbe.** « Vers cette époque (sous Trajan, 98-117), florissait... Ignace, maintenant encore si connu. Il avait été élu évêque d'Antioche et était le second successeur de Pierre. On dit qu'il avait été envoyé de Syrie à Rome pour y être dévoré par les bêtes, à cause du témoignage pour le Christ. Il fit ce voyage à travers l'Asie sous la plus exacte surveillance de ses gardes, et, dans les villes où il passait, il fortifiait les communautés par ses entretiens et ses exhortations ; il les encourageait avant tout à se garder contre les hérésies qui justement alors commençaient à se répandre, et il les exhortait à s'attacher fermement à la tradition des apôtres ; pour plus de sûreté, il jugea nécessaire de la fixer par écrit : déjà il rendait témoignage. C'est ainsi qu'étant à Smyrne où se trouvait Polycarpe, il écrivit à l'Église d'Éphèse une lettre où il fait mention de son pasteur Onésime, une autre à l'Église de Magnésie sur le Méandre, où il fait aussi mention de l'évêque Damas, une autre à celle de Tralles, dont il rapporte que Polybios était alors évêque. En outre, il écrivit à l'Église des Romains pour les exhorter avec insistance qu'en cherchant à le sauver du martyre on ne le prive pas de l'objet de son désir et de son espérance...

« Ayant déjà dépassé Smyrne, de Troas il adressa encore une lettre à l'Église de Philadelphie et à celle

## INTRODUCTION

### I

#### *Saint Ignace, évêque d'Antioche et martyr.*

**Le témoignage d'Eusèbe.** « Vers cette époque (sous Trajan, 98-117), florissait... Ignace, maintenant encore si connu. Il avait été élu évêque d'Antioche et était le second successeur de Pierre. On dit qu'il avait été envoyé de Syrie à Rome pour y être dévoré par les bêtes, à cause du témoignage pour le Christ. Il fit ce voyage à travers l'Asie sous la plus exacte surveillance de ses gardes, et, dans les villes où il passait, il fortifiait les communautés par ses entretiens et ses exhortations ; il les encourageait avant tout à se garder contre les hérésies qui justement alors commençaient à se répandre, et il les exhortait à s'attacher fermement à la tradition des apôtres ; pour plus de sûreté, il jugea nécessaire de la fixer par écrit : déjà il rendait témoignage. C'est ainsi qu'étant à Smyrne où se trouvait Polycarpe, il écrivit à l'Église d'Éphèse une lettre où il fait mention de son pasteur Onésime, une autre à l'Église de Magnésie sur le Méandre, où il fait aussi mention de l'évêque Damas, une autre à celle de Tralles, dont il rapporte que Polybios était alors évêque. En outre, il écrivit à l'Église des Romains pour les exhorter avec insistance qu'en cherchant à le sauver du martyre on ne le prive pas de l'objet de son désir et de son espérance...

« Ayant déjà dépassé Smyrne, de Troas il adressa encore une lettre à l'Église de Philadelphie et à celle

de Smyrne, et personnellement à Polycarpe son évêque. Il le connaissait pour un homme tout à fait apostolique, et il lui confia comme un vrai et bon pasteur son troupeau d'Antioche, estimant qu'il en aurait un soin diligent...

« Irénée connut lui aussi le martyr d'Ignace, et il fait mention de ses lettres <sup>1</sup>.

« Polycarpe lui aussi mentionne les mêmes choses dans la lettre aux Philippiens qui nous est conservée de lui... »

Cette page d'Eusèbe (*Hist. Eccl.*, III, 36) résume à peu près tout ce que nous savons de saint Ignace d'Antioche. Et ces renseignements eux-mêmes proviennent manifestement des lettres mêmes du martyr <sup>2</sup>. L'indication que saint Ignace avait été à Antioche le second successeur de saint Pierre vient sans doute des anciennes listes épiscopales d'Antioche, qu'Eusèbe aura trouvées chez le chronographe Jules Africain, et qu'il a lui-même insérées dans sa *Chronique* <sup>3</sup>.

**Le témoignage des lettres.** Aux indications rassemblées par Eusèbe dans la page que nous venons de reproduire, nous pouvons ajouter les détails suivants, que nous fournissent les lettres elles-mêmes.

Ignace, évêque d'Antioche en Syrie, fut arrêté comme chrétien. Il semble qu'il ne fut pas le seul à être atteint par cette mesure de rigueur et que l'Église d'Antioche tout entière en fut troublée quelque temps, mais cette persécution paraît avoir été assez brève, et la paix bientôt rétablie (*Ad Philad.*, X, 1 ; *Ad Smyrn.*, XI, 2 ; *Ad Pol.*, VII, 1). Condamné à être livré aux bêtes à Rome (*Ad Eph.*, I, 2 ; XXI, 2) <sup>4</sup>, il fut emmené par une

1. *Adv. haer.*, V, 28, 4 ; PG 7, 1200-1201.

2. La notice de saint Jérôme (*De viris illustribus*, 16 ; PL 23, 632-635) s'inspire directement de celle d'Eusèbe et n'apporte guère d'informations nouvelles ; v. ci-dessous, p. 12, n. 1.

3. V. A. HARNACK, *Die Chronologie...*, I, p. 73.

4. Le transfert des condamnés pour y être livrés aux bêtes dans les jeux du cirque était autorisé par les lois, « ut digne populo Romano exhiberi possint » (*Corpus Juris, Digeste*, XLVIII, 19, 31).

« escorte militaire ». La petite troupe, qui comportait aussi d'autres martyrs (Polycarpe, *Ad Phil.*, I, 1 ; IX, 1 ; XIII, 2), fit, partie par terre, partie par mer (*Ad Rom.*, V, 1), le voyage d'Antioche à Philadelphie en Lydie. Ignace séjourna quelque temps dans cette ville (*Ad Philad.*, VII, 1), puis de là gagna Smyrne. Il fut accueilli par l'évêque Polycarpe et par toute la communauté chrétienne, et c'est là qu'il reçut la visite de délégations envoyées par les Églises d'Asie (*Ad Eph.*, I, 2 ; *Ad Rom.*, IX, 3) ; « celles qui n'étaient pas sur sa route allaient l'attendre de ville en ville ». Nous savons en particulier qu'il reçut ainsi les envoyés des Églises d'Éphèse, de Magnésie du Méandre, de Tralles. Éphèse avait envoyé son évêque Onésime, le diacre Burrhus et trois autres frères, Crocos, Euplous et Fronton ; de Magnésie étaient venus l'évêque Damas, les presbytres Bassus et Apollonios, le diacre Zotion ; de Tralles l'évêque Polybios (cf. encore *Ad Philad.*, X, 2) <sup>1</sup>.

Le séjour à Smyrne se prolongea sans doute quelque temps, puisque Ignace put écrire à chacune des Églises dont il venait de recevoir la visite, ainsi qu'à l'Église de Rome. Cette dernière lettre est la seule qui soit datée (24 août) ; il importait que les Romains fussent informés, au moins d'une façon approchée, de la date probable de son arrivée.

De Smyrne, accompagné du diacre éphésien Burrhus, Ignace gagna Troas. De là il écrivit aux Églises qui l'avaient accueilli à son passage, Philadelphie et Smyrne, ainsi qu'à l'évêque de cette dernière ville, Polycarpe <sup>2</sup>.

1. Nous avons une confirmation intéressante de la situation décrite par les lettres d'Ignace dans le roman de Lucien de Samosate, *La mort de Pérégrinus*, composé après 167. Son héros, qui s'est fait chrétien pour duper les simples, est arrêté et emprisonné ; les chrétiens alors « mettent tout en œuvre pour essayer de le délivrer » (12) ; « des villes d'Asie viennent à lui des chrétiens, envoyés aux frais de la communauté, pour l'aider, l'encourager et le consoler » (13).

2. Cf. G. JOUASSARD, « Les épîtres expédiées de Troas par saint Ignace d'Antioche... », *Mémoires de la Société de la Chaine*, Lyon 1950, p. 213-221.

Il aurait voulu aussi écrire à toutes les Églises qu'il connaissait pour leur annoncer la paix rendue à l'Église d'Antioche ; un ordre subit d'embarquement le fit quitter Troas pour Néapolis en Macédoine (*Ad Pol.*, VIII, 1).

Les derniers renseignements que nous ayons sur saint Ignace nous viennent de la lettre adressée à la chrétienté de Philippes en Macédoine par Polycarpe, l'évêque de Smyrne. Le martyr et ses compagnons étaient en effet passés par Philippes : ils devaient sans doute traverser la Macédoine par la *via Egnatia* avant de s'embarquer à Dyrrachium (Durazzo) pour l'Italie. Quand Polycarpe écrivait aux Philippiens, il n'avait pas encore de « nouvelles sûres d'Ignace et de ses compagnons » ; il avait cependant la conviction qu'« après avoir souffert avec le Seigneur, ils étaient maintenant près de lui, à la place qui leur était due » (*Ad Phil.*, XIII, 2 ; IX, 2). Vers 180, saint Irénée (*Adv. Haer.*, V, 28, 4 ; *PG* 7, 1200-1201), et vers 235, Origène (*In Luc. hom.* VI ; *SC* 87, p. 144) assurent qu'il fut livré aux bêtes. C'est à peu près tout ce que nous savons de certain, et ce que l'on peut dire de plus ressortit à la légende <sup>1</sup>.

1. On a conservé des *Actes* du martyr d'Ignace, en deux recensions, l'une, le *Martyrium Colbertinum*, publié en 1689 par Ruinart, d'après un manuscrit de la bibliothèque de Colbert ; l'autre, le *Martyrium Vaticanum*, publié en 1857 par Dressel, d'après un manuscrit du Vatican, sans parler de remaniements en grec, en latin et en arménien. Tous ces textes sont des compositions légendaires et tardives, du IV<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> siècle.

Saint Jérôme (*loc. cit.*) met dans la bouche du martyr au moment de son supplice les mots de *Ad Rom.* IV, 1 : « Frumentum Christisum, dentibus bestiarum moliar, ut panis mundus inveniar. » Il date le martyr de la onzième année de Trajan, et rapporte que les restes du saint furent rapportés à Antioche et ensevelis dans le cimetière, hors de la porte de Daphné.

L'homélie de saint JEAN CHRYSOSTOME (*Hom. in S. mart. Ignatium* ; *PG* 50, 587-596,) qui ne semble d'ailleurs pas témoigner d'un contact fort personnel avec les *Lettres*, fait allusion à *Ad Rom.* V, 2 : « Puissé-je jouir des bêtes... », au martyr dans l'amphithéâtre, ἐν μέσῳ τῶ θεάτρῳ, et atteste le transfert à Antioche des ossements du martyr.

La date du martyre. La *Chronique* d'Eusèbe place le martyr d'Ignace la dixième année de Trajan (107), sans qu'on puisse savoir sur quoi se fonde la tradition dont il se fait ainsi l'écho. Lightfoot, au terme d'une longue discussion (*The apostolic Fathers*, II, 2, p. 435-472), tient pour les années 110-118. Harnack s'arrête aux dernières années de Trajan, 110-117. En fait, il semble que dans les indications données par Eusèbe, nous avons affaire à un de ces procédés de classement familiers à l'historien, mais assez artificiels : il bloque à la dixième année de Trajan trois actes de violence contre les chrétiens, le martyr de saint Siméon à Jérusalem, celui de saint Ignace à Rome, et la persécution de Bithynie (cf. *Hist. Eccl.*, III, 32, 33, 36). De sorte que la date traditionnelle de 107 n'a qu'une valeur très approximative <sup>1</sup>.

## II

### Le recueil des lettres. La question d'authenticité.

Le recueil des lettres. Dans la lettre à laquelle nous avons fait allusion ci-dessus, et qu'il adressait à l'Église de Philippes peu après le passage d'Ignace, Polycarpe écrivait ce qui suit :

« La lettre d'Ignace qu'il nous a adressée, et toutes les autres que nous pouvons avoir de lui, nous vous

1. Sur les listes épiscopales d'Eusèbe, v. HARNACK, *Chronologie*, I, p. 119-125, 208-212. — L'Église grecque fête le martyr de saint Ignace le 20 décembre, date qui est celle du *Martyrium Colbertinum* (27, 1) ; un usage plus ancien, qui est précisément l'usage d'Antioche, le mettait au 17 octobre, jour qui cadre assez bien avec la date de la lettre aux Romains (24 août). Le martyrologe romain mentionne la translation de saint Ignace au 20 décembre ; la liturgie latine le fête le 1<sup>er</sup> février. Cf. *Martyrol. Rom.*, AA. SS., *Propyl. ad Acta Sanct. Decemb.*, Bruxelles 1940, p. 44, 590-591.

les envoyons comme vous nous l'avez demandé. Elles sont jointes à cette lettre, et vous pourrez en tirer grand profit. Car elles sont remplies de foi, de patience, et de toute édification qui conduit à Notre Seigneur » (*Ad Phil.*, XIII, 2).

Ainsi dès les premiers jours se constituait une collection des lettres du martyr ; le fait n'est pas inouï, et il intéresse au premier chef l'histoire de l'ancienne littérature chrétienne<sup>1</sup>. Le recueil ainsi constitué par Polycarpe comprenait au moins les six lettres écrites aux Églises d'Asie et peut-être aussi la lettre aux Romains<sup>2</sup>. En tout cas, la collection que connaissait Eusèbe au début du iv<sup>e</sup> siècle comprenait les sept lettres que nous lisons encore maintenant.

**Les trois recensions.** Ces lettres nous ont été conservées en deux manuscrits, le *Mediceus* (Florence, Bibl. Laurentienne, plut. LVII, 7) du x<sup>e</sup> siècle, qui contient les lettres aux Éphésiens, aux Magnésiens, aux Tralliens, aux Philadelpheins, aux Smyrniotes et à Polycarpe ; le *Colbertinus* (Paris, Bibl. Nat., gr. 1451), du x<sup>e</sup> siècle, qui contient la lettre aux Romains, insérée dans le récit du martyre d'Ignace auquel il a été fait allusion plus haut (p. 12, n. 1). Il est possible que le premier recueil, d'où est absente la lettre aux Romains, soit d'origine très ancienne et remonte à la première collection rassemblée par saint Polycarpe<sup>3</sup>.

Trois lettres (aux Éphésiens, aux Romains, à Polycarpe) se trouvent sous une forme abrégée dans une traduction syriaque publiée pour la première fois par Cureton en 1845<sup>4</sup>. D'autre part, nous possédons une

1. V. A. HARNACK, *Die Briefsammlung des Apostels Paulus und die anderen vorkonstantinischen christlichen Briefsammlungen*, Leipzig 1926, p. 28-35.

2. O. PERLER, *Freib. Zeitschr. f. Philos. u. Theol.*, 4 (1957), p. 357-358. — Cf. EUS., *H. E.*, III, 36.

3. HARNACK, *Geschichte der altchristlichen Literatur...*, t. I, p. 76.

4. *The ancient Syriac version of the Epistles of S. Ignatius*, London 1845, repris dans le *Corpus Ignatianum*, 1849.

autre collection, de treize lettres celle-ci, parmi lesquelles se retrouvent, allongées et interpolées, nos sept lettres. C'est cette recension longue qui fut reproduite, en traduction latine, dans l'édition *princeps* d'Ignace, due à Lefèvre d'Étaples (Paris 1498), puis en grec, par Valentin Pacaeus (Dillingen 1557). Abr. Scultetus (Schulte) établit en 1598 que ce texte remontait bien à Ignace, mais avait été dénaturé par des interpolations ultérieures. Et depuis la publication du *Mediceus*, d'abord dans une ancienne traduction latine par J. Ussher (Oxford 1644), puis dans le texte grec original par Isaac Voss (Amsterdam 1646), il fut universellement admis que cette recension « longue » était un faux. O. Perler a montré que ce faux est l'œuvre d'un théologien arianisant de la seconde moitié du iv<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

De ces trois recensions, la courte, la longue et la moyenne, c'est la dernière seule qui nous intéressera ici.

**L'authenticité des Lettres.** Mais est-elle elle-même authentique ? Quand les travaux d'Ussher et de Voss eurent établi l'inauthenticité de la recension « longue », on en vint facilement à soupçonner aussi la recension « moyenne », et d'autant plus volontiers qu'elle présentait, par exemple sur l'organisation de l'Église, sur l'épiscopat, sur le développement des hérésies, certains traits qui, disait-on, ne pouvaient convenir aux premières années du second siècle<sup>2</sup>. Telle fut l'opinion dominante depuis Saumaise (1645) et le théologien réformé Daillé (Dallaëus, 1656), jusqu'à travers tout le xix<sup>e</sup> siècle. Renan ne reconnaissait comme authentique que la seule *Épître aux Romains*<sup>3</sup>. Mais après Zahn (1873), Funk (1883), Lightfoot (1885), etc., Harnack, par exemple, « tient pour une réalité démontrée que les sept lettres en question sont originales et authentiques<sup>4</sup> ».

1. *Op. cit.*, p. 358.

2. Cf. encore H. GRÉGOIRE, *loc. cit. infra*.

3. *Les Évangiles et la seconde génération chrétienne*, 1877, p. xi s.

4. *Geschichte...*, I, p. 76.

Et H. Lietzmann pouvait écrire : « Les sept lettres, sous la forme intermédiaire entre la rédaction augmentée et la rédaction abrégée, peuvent être considérées comme l'héritage authentique d'Ignace <sup>1</sup>. »

**Traductions anciennes.** Nous possédons encore des traductions anciennes des lettres d'Ignace. Outre le texte syriaque de la forme « courte » dont il vient d'être parlé, il existe des fragments de traductions syriaque et copte de la recension « moyenne », une traduction arménienne de la même recension, faite sur un texte syriaque ; une traduction latine des lettres authentiques faite avec une scrupuleuse fidélité par Robert Grosseteste, évêque de Lincoln, vers 1290, une traduction latine encore du texte interpolé, exécutée au VI<sup>e</sup> ou au VII<sup>e</sup> siècle. Ces traductions faites sur des manuscrits plus anciens ou meilleurs que ceux que nous possédons, peuvent rendre d'utiles services pour l'établissement du texte.

### III

#### Caractère des lettres.

**Lettres et non épîtres.** C'est intentionnellement que nous parlons de lettres, et non d'épîtres. Ce dernier mot évoque l'idée d'une composition artificielle, ressortissant à un genre littéraire

1. *Histoire de l'Église ancienne*, trad. fr. t. I, Paris 1936, p. 253-254. Cf. encore M. SIMON, *Revue Historique*, 200 (1948), p. 67, citant A. LOISY, *Remarques sur la littérature épistolaire du Nouveau Testament*, p. 151 s., et encore récemment H. GRÉGOIRE, « Les persécutions dans l'Empire Romain », *Mémoires de l'Acad. Royale de Belgique*, XLVI, 1 (1951), p. 102-104 ; J. MOREAU, *La persécution du christianisme dans l'Empire Romain*, Paris 1956, p. 46, qui n'apportent guère d'éléments nouveaux. La question mériterait d'être reprise à nouveaux frais.

déterminé, avec ses règles et ses lois : *Épîtres* en vers d'Horace ou de Boileau, voire, pour une bonne part, *Épîtres* de Sénèque ou de Pline le jeune. La lettre au contraire est un écrit tout personnel et spontané, jaillissant au hasard des occasions, adressé à un correspondant individuel, pour répondre à une question précise ou à une nécessité particulière. En ce sens, les écrits de saint Ignace d'Antioche ne sont pas des épîtres, mais de vraies lettres. Rien n'est plus spontané, plus individuel, rien n'est moins littéraire et artificiel. Peut-être l'évêque syrien n'aurait-il jamais songé à écrire, si, en route vers le martyre, il n'avait pris contact avec les Églises d'Asie, éprouvé leur charité, dont il fallait les remercier, connu les dangers, les tentations, contre lesquels il fallait les mettre en garde, les difficultés qu'il fallait les exhorter à supporter fermement. Et s'il n'avait pas appris que les chrétiens de Rome se proposaient de chercher, on ne sait trop comment, à l'arracher à la mort, jamais n'aurait jailli de son cœur cette magnifique lettre aux Romains, page unique dans toute la littérature chrétienne, où quiconque « a Dieu en lui » reconnaîtra la vibration d'une âme « étreinte » par l'angoisse de l'amour (*Ad Rom.*, VI, 3).

Rien n'est moins littéraire apparemment que ces pages sorties du cœur d'un martyr épris d'amour pour le Christ, d'un pasteur passionnément soucieux de l'unité de l'Église. La composition est lâche, les idées se suivent parfois sans lien apparent, le style est souvent abrupt et heurté, voire même çà et là incorrect ; cependant on ne peut pas dire que cette langue si spontanée ignore toute recherche littéraire. Une étude extrêmement attentive a montré récemment <sup>1</sup> qu'Ignace est tributaire des procédés de la diatribe cynico-stoïcienne — comme saint

1. O. PERLER « Das vierte Makkabäerbuch, Ignatius von Antioch und die älteste Martyrerberichte », *Riv. di Archeol. Crist.*, 25 (1949), p. 1-28 du tiré à part, surtout p. 13-20. P. montre des points de contact littéraires entre Ignace et le IV<sup>e</sup> livre des Maccabées, apocryphe judéo-hellénistique du I<sup>er</sup> siècle, et aussi que le stoïcisme a laissé chez Ignace des traces qu'on ne peut méconnaître (p. 19).

Paul — et qu'il est au courant des raffinements de la rhétorique asiatique : phrases courtes, hachées, parallèles, antithétiques, rythmées et même rimées, *isocola*, anaphores et paronomases : cela est visible dans des « morceaux » comme *Ad Eph.*, VII, 2 ou *Ad Philad.*, VII, 2, etc. Même ces images si neuves, cette richesse jaillissante de vocabulaire qui accumule les mots composés, ce style abrupt et heurté qui décourage le traducteur par sa concision hardie ou son vocabulaire si abondant, tout cela ne va pas sans quelque recherche d'un art subtil. Mais ce n'est pas ici jeu stérile de rhéteur, c'est l'expression passionnée de la vie. Dans la lettre aux Romains surtout coule un torrent de feu qui emporte tout et donne à la pensée un mouvement en même temps qu'une unité que les autres lettres sont loin de posséder au même degré. Peut-être est-ce là ce qui valait à cette lettre l'indulgence de Renan : il y voyait « un des joyaux de la littérature chrétienne primitive », et la trouvait « pleine d'une énergie étrange, d'une sorte de feu sombre, et empreinte d'un caractère particulier d'originalité »<sup>1</sup>. Un excellent connaisseur de la prose antique, Ed. Norden, a parfaitement défini le caractère des lettres de saint Ignace quand il a écrit : « Chaque mot respire une personnalité extrêmement forte, marquée d'une étonnante vigueur ; on ne peut imaginer rien de plus individuel. Le style est de même venue, violemment passionné, et sans aucun souci de la forme. Aucun écrit du temps ne fait violence à la langue avec plus de souveraine indépendance. L'emploi des mots (vulgarismes, mots latins), la formation originale des mots, les constructions sont d'une hardiesse inouïe : l'auteur commence de grandes périodes qu'il interrompt sans scrupules ; et on n'a pas l'impression que cela s'explique par l'incapacité du Syrien à s'exprimer clairement et correctement en grec ; bien plutôt, c'est la flamme et la passion intérieures qui se dégagent des liens de l'expression »<sup>2</sup>. »

1. *Les Évangiles*, p. xxvi-xxvii.

2. Ed. NORDEN, *Die antike Kunstprosa*, II (1909), p. 510-511.

V. encore le jugement d'A. PUECH, *Histoire de la littérature grecque*

## IV

### *L'enseignement de saint Ignace d'Antioche docteur de l'unité.*

Plus que comme écrivain cependant, saint Ignace nous intéresse comme témoin de la foi. La date de ses lettres, comme la personnalité même de l'auteur, évêque de la plus ancienne métropole de la chrétienté, contribue à faire de ces textes, si courts soient-ils, la meilleure « introduction à l'histoire ancienne de l'Église ». Le mot est de Harnack, qui l'applique à la lettre de saint Clément de Rome aux Corinthiens<sup>1</sup>, mais il conviendrait tout aussi bien, et peut-être mieux encore, aux lettres d'Ignace. Non seulement elles sont plus riches en détails concrets et précis sur la vie de l'Église aux premières années du II<sup>e</sup> siècle, mais le christianisme même nous y apparaît, si l'on ose dire, plus dégagé de ses langes qu'il ne l'est encore dans la lettre de la communauté romaine, dont les formules au moins sont encore toutes proches de celles de la synagogue et du judaïsme hellénistique<sup>2</sup>. Il est frappant par exemple qu'Ignace ne cite que très rarement l'Ancien Testament ; son éducation s'est faite en dehors de la synagogue. Nous sommes ici en présence d'une plante toute neuve jaillie en plein territoire païen de la plus pure semence chrétienne.

Un mot pourrait résumer toute la pensée d'Ignace, c'est celui d'*unité* : ἑνωσις, ἐνότης, sont, sous sa plume,

*chrétienne*, II (1928), p. 52-54. Ces appréciations doivent être nuancées d'après les remarques d'O. Perler auxquelles nous venons de faire allusion (*art. cit.*, p. 16, n. 3).

1. Ad. HARNACK, *Das Schreiben der Römischen Kirche an die Korinthische, aus der Zeit Domitians*, Leipzig 1929.

2. J. LEBRETON, *Histoire du Dogme de la Trinité*, II, p. 254 ; *Histoire de l'Église* (FLICHE et MARTIN), I, p. 323. H. LIETZMANN, *Histoire de l'Église ancienne*, I, trad. fr., p. 208.

des maîtres mots (ils reviennent une vingtaine de fois en trente pages), et il se définit lui-même « un homme fait pour l'union », εις ένωσιν καθηρισμένος (*Ad Philad.*, VIII, 1). C'est de ce point de vue que l'on pourra, de façon utile, considérer l'enseignement de l'évêque d'Antioche.

**Unité de Dieu.** « Il n'y a qu'un seul Dieu » (*Ad Magn.*, VIII, 2). Mais Ignace n'y insiste pas. Si on le rapproche d'une part des autres Pères Apostoliques, ses prédécesseurs ou successeurs immédiats, saint Clément surtout, le *Pasteur* ou la *Lettre de Barnabé*, et d'autre part de saint Irénée, qui écrit une soixantaine d'années plus tard, on ne peut manquer d'être frappé de cette discrétion. Il n'a pas dans sa perspective le polythéisme païen, ni la préoccupation de démontrer, comme le fait Clément en termes empruntés au vocabulaire stoïcien<sup>1</sup>, que Dieu est « le père et le créateur du cosmos tout entier » (*I<sup>a</sup> Clem.*, 19 s.), ni de parler comme Hermas du Dieu qui habite dans les cieux, qui a créé du néant tous les êtres (*Vis.*, I, 1, 6). Mais pas davantage il ne vise le dualisme gnostique. Et le fait est un argument solide qui permet de faire remonter jusqu'au début du II<sup>e</sup> siècle la composition des lettres ignatiennes<sup>2</sup>. Rien n'apparaît encore de ce qui fera la

1. G. BARDY, « Expressions stoïciennes dans la I<sup>a</sup> Clementis », *Rech. de Sc. Rel.*, 13 (1922), p. 73-85. Ignace n'ignore pas totalement le vocabulaire de la philosophie hellénistique, ἀγέννητος, ἀόρατος etc. (J. LEBRETON, *Histoire du Dogme de la Trinité*, t. II, p. 283, n. 2), ni celui de la sophistique stoïcienne (O. PERLER, « Das vierte Makkabaerbuch, Ignatius von Antiochien und die ältesten Martyrerberichte », *Riv. di Archeol. Crist.*, 25, 1949, qui relève des mots comme ἀθλητής, ἀντίψυχον, εὐνοία, καλοκαγαθία, σύμφωνος, γνώμη, etc., p. 4-13, 19).

2. Si on entend par *gnose*, non pas les grands systèmes du II<sup>e</sup> siècle, mais tout le mouvement de pensée religieuse qui les a précédés (au sens où l'on parle d'une *gnose* « préchrétienne »), il sera juste de dire que c'est en réaction contre ces tendances « gnostiques » qu'Ignace affirme l'unité de Dieu (H. W. BARTSCH, *Gnostisches Gut und Gemeindefradition bei Ignatius von Antiochien*, Gütersloh 1940).

grande préoccupation d'Irénée, affirmer l'unité de Dieu contre tous ceux qui séparent et opposent le Dieu bon et le Créateur, le Dieu Père et le Dieu juste, le Père de Jésus-Christ, et le Dieu de l'Ancien Testament. Il n'y a qu'un seul Dieu, mais c'est le Dieu des chrétiens.

Une fois seulement (*Ad Rom.*, Inscr.), c'est le *Père très haut*, πατήρ ὑψιστος, terme emprunté à la langue religieuse juive<sup>1</sup>, que Clément emploie avec une visible prédilection; plus souvent, c'est le *Père*, tout simplement, ou le *Père de Jésus-Christ*: le vocabulaire, comme la pensée, vient directement de l'Évangile et de l'Apôtre.

Pour Hermas, le premier article de la foi, c'est « avant tout de croire qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui a créé et organisé l'univers, et qui du néant a fait exister toutes choses » (*Mand.*, I)<sup>2</sup>. Pour Ignace, au contraire, il s'agit de « persuader les incroyants qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui s'est manifesté par Jésus-Christ son Fils » (*Ad Magn.*, VIII, 2). La perspective est tout autre: c'est le Christ qui est au centre de la pensée d'Ignace, comme au cœur de sa vie; c'est par Jésus-Christ que nous connaissons Dieu: « La connaissance de Dieu, c'est Jésus-Christ » (*Ad Eph.*, XVII, 2). Le christianisme est connaissance de Dieu: le Dieu du chrétien est invisible, ἀόρατος, mais il n'est pas inconnaissable, ἀγνωστος, car il s'est fait visible pour nous par Jésus-Christ (cf. *Ad Pol.*, III, 2), et cette connaissance se distingue de la « fausse gnose » en ceci qu'elle n'est possible que par Jésus-Christ et en lui (cf. *Matth.* 11, 27).

1. W. BAUER, *Griechisch-Deutsches Wörterbuch zum Neuen Testament*, 4<sup>e</sup> éd., Berlin 1952, col. 1544. On connaît la secte judéo-païenne des *Hypsistariens*, qui se survécurent en Cappadoce jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle, et à laquelle avait appartenu saint Grégoire l'Ancien. Sur l'existence d'une confrérie païenne de Zeus Hypsistos en Égypte vers 60 av. J.-C., v. C. ROBERTS, Th. C. SKEAT, A. D. NOCK, « The Guild of Zeus Hypsistos », *The Harvard Theological Review*, 29 (1936), p. 39-88. Une influence juive y est vraisemblable.

2. Cf. Ed. von der Goltz, *Ignatius von Antiochien als Christ und Theolog* (TU XII, 3), Leipzig 1894, p. 13, n. 1.

Unité de Dieu  
et du Christ.

Ce fils, le Christ apparu en forme humaine (*Ad Eph.*, XIX, 3; cf. ci-dessous), était avant les siècles près du Père<sup>1</sup>. Il est venu du Père un sans le quitter cependant, et il est retourné vers lui dans l'unité (*Ad Magn.*, VII, 2). On a fait remarquer l'étroite alliance qui unit ces deux termes, Dieu et le Christ<sup>2</sup>. Dieu le Père et Jésus-Christ sont « notre commune espérance » (*Ad Eph.*, XXI, 2; *Ad Philad.*, XI, 2). Ignace souhaite aux Magnésiens « l'unité avec Jésus et le Père » (*Ad Magn.*, I, 2); la charité, la miséricorde, la prospérité viennent de Dieu et de Jésus-Christ (*Ad Philad.*, I, 1; *Ad Rom.*, inscr.; *Ad Trall.*, I, 1). L'évêque reçoit son ministère « de la charité de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ » (*Ad Philad.*, I, 1; cf. *Ad Trall.*, I, 1). Les deux termes parfois sont équivalents : Ignace une fois parti, l'Église de Syrie n'a plus qu'un évêque, et il dira indifféremment que c'est Dieu le Père ou que c'est le Christ (*Ad Rom.*, IX, 1); de même, il écrira au jeune évêque de Smyrne, Polycarpe, qu'il a pour évêque « Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ ». La vie du chrétien n'a qu'un seul but, atteindre Dieu, atteindre le Christ : c'est tout un (sur ces formules, v. plus bas). Dieu est vu, connu, aimé, dans le Christ, qui lui est indissolublement uni (*Ad Smyrn.*, III, 1). L'unité divine est Trinité<sup>3</sup>.

1. Πρὸ αἰώνων παρὰ πατρί. C'est délibérément qu'ici au moins nous écartons la traduction « avant les éons ». Sur παρὰ πατρί, cf. *Jean* 1, 1, πρὸς τὸν θεόν 17, 5; I *Jean*, 1, 2.

2. Cf. J. LEBRETON, *Hist. du dogme de la Trinité*, II, p. 286.

3. Il va sans dire que ni ce mot ni des formules de ce genre ne se rencontrent encore vers 110. On ne s'étonnera pas non plus que chez saint Ignace, comme dans toute la pensée chrétienne des trois premiers siècles, la personnalité du Saint-Esprit ne soit pas encore au premier plan et n'apparaisse que comme voilée (cf. les remarques bien connues de saint Grégoire de Nazianze, *Orat. Theol.*, V, 26; *PG* 36, 161). Mais Ignace montre l'Esprit à l'œuvre dans les prophètes (p. ex. *Ad Magn.*, IX, 2), dans l'incarnation de Jésus-Christ (*Ad Eph.*, XVIII, 2; sur le πνεῦμα de Jésus-Christ, v. ci-dessous, p. 26, n. 1), dans la vie du chrétien (*Ad Eph.*, IX, 1, etc.) comme

## Unité du Christ.

Jusqu'à présent, nous nous trouvons en présence d'affirmations fermes, mais paisibles, expression d'une foi incontestée à l'unité de Dieu, à la divinité du Christ. Mais la voix du martyr s'élève et prend un accent de passion, incapable de se contenir (*Ad Eph.*, III, 2), pour défendre l'unité du Christ. C'est qu'ici Ignace est en face d'erreurs redoutables. Il semble que ces doctrines aient été assez répandues dans les Églises d'Asie, plus particulièrement peut-être à Smyrne (*Ad Smyrn.*, I-VI). Tout en combattant ces hérétiques avec la vigueur qu'on verra (ce sont des chiens enragés, *Ad Eph.*, VII, 1; des loups, *Ad Philad.*, II, 2; des bêtes à figure humaine, *Ad Smyrn.*, IV, 1), Ignace s'abstient à leur sujet de toute précision : aucune dénomination précise, aucune indication de lieu : « des gens venus de là-bas » (*Ad Eph.*, IX, 1). D'autre part, ces « hétérodoxes » (*Ad Smyrn.*, VI, 1; *Ad Magn.*, VIII, 1), ces « maîtres d'erreur » (*Ad Pol.*, III, 1) sont des tenants des « vieilles fables », « de l'ancien ordre de choses » (*Ad Magn.*, VIII, 1; IX, 1); ils sont visiblement judaïsants : qu'on lise dans la lettre aux Magnésiens les chapitres X et XI, où l'on verra à la fois une réprobation contre ceux qui, tout en parlant de Jésus-Christ, « judaïsent », et une mise en garde contre la séduction de fausses doctrines, qui mettent en doute la réalité des événements historiques de la vie du Sauveur.

Comme naguère ceux de Galatie ou de Phrygie, les chrétiens d'Asie étaient donc aux prises avec des gens qui leur prêchaient le retour aux observances juives, le retour au sabbat (*Ad Magn.*, IX, 1), peut-être un culte exagéré des anges (*Ad Smyrn.*, VI, 1, et cf. *Col.* 2,

dans celle de la communauté dont il fait l'unité (*Ad Magn.*, XIII, 1-2). La vie d'Ignace, comme celle du chrétien, est une expérience de l'Esprit de Jésus-Christ. V. Th. RUESCH, *Die Entstehung der Lehre von Heiligen Geiste bei Ignatius von Antiochia, Theophilus von Antiochia, Irenaeus von Lyon*, Zürich 1952, p. 45-76. Les principales formules trinitaires de saint Ignace sont *Ad Eph.*, IX, 1; *Ad Magn.*, XIII, 1 (le Fils, le Père et l'Esprit); XIII, 2 (le Christ, le Père et l'Esprit).

16-18), et qui surtout niaient la réalité de l'humanité de Jésus et de sa passion ; pour eux aussi, la Croix était un scandale (*Gal.* 5, 11 ; cf. *I Cor.* 1, 23). Le corps du Christ n'était qu'un fantôme (*Ad Smyrn.*, III, 2), ses souffrances et sa mort une apparence (*Ad Smyrn.*, II, et pass.). C'est bien là le point crucial de leur pensée, et nulle part encore on ne trouve chez eux trace du dualisme foncier qui caractérise le gnostique. S'ils nient la réalité de la chair du Christ (cf. *Ad Smyrn.*, VII, 1), ce n'est pas qu'ils estiment cette chair mauvaise, mais c'est qu'ils refusent d'admettre la réalité des souffrances du Christ. On ne peut encore parler de gnose<sup>1</sup>, bien que certains traits déjà puissent annoncer une spéculation gnostique, mais on peut parler de *docétisme*, ou plus exactement de docétisme judaïsant. C'est le milieu que révèlent les épîtres de saint Jean, adressées, elles aussi, à des Églises d'Asie (*I Jean* 1, 1-3 ; 4, 1-3 ; *II Jean* 7)<sup>2</sup>.

A ces fables pernicieuses l'évêque d'Antioche oppose la règle de foi : car l'affirmation de sa foi se présente

1. « Il n'est pas certain que l'on puisse déjà appeler gnostiques les adversaires qu'Ignace combat » (H. LIETZMANN, *op. cit.*, I, p. 265). Les allusions à la matière, *ἡλη*, *Ad Rom.*, VI, 2 ; VII, 2, sont trop rares et trop rapides pour qu'on en puisse conclure qu'Ignace lui-même a subi des influences gnostiques (contre H. SCHLIER, *Religionsgeschichtliche Untersuchungen zu den Ignatiusbriefen*, Giessen 1949, p. 153-158). Cf. H. MOLLAND, « The Heretics combatted by Ignatius of Antioch », *Journ. Eccl. Hist.*, 5 (1954), p. 1-6. — L. W. BARNARD, « The Background of S. Ignatius of Antioch » dans *Studies in the Apostolic Fathers and their Background*, Oxford 1966, p. 23-27.

2. Le mot même de *docétisme* (*δοξισμ*, paraître) est ignoré de notre auteur et n'apparaît que chez Clément d'Alexandrie (*Strom.*, VII, 17, 108 ; éd. Stählin, III, p. 76) ; mais Ignace résume cette doctrine d'un mot typique, qui semble être déjà chez lui devenu un terme consacré : « Le Christ n'a souffert qu'en apparence, *τὸ δοξισμ* » (*Ad Trall.*, X, 11 ; *Ad Smyrn.*, II, 1 ; IV, 2). Tertullien plus tard le reprendra, et sous sa forme grecque (*De carne Christi*, 1 ; *PL* 2, 800), et peut-être est-ce ce mot qu'il faut retrouver sous le latin de la traduction d'Irénée, qui emploie à plusieurs reprises le mot *putativus* (*Adv. Haer.*, IV, 33, 5 ; *SC* 100, p. 815).

en formules déjà stéréotypées et fixées par l'usage liturgique : la naissance virginale, la mort sous Ponce Pilate et la résurrection (*Ad Trall.*, IX, 1-2 ; *Ad Smyrn.*, I, 1-2 ; cf. *Ad Magn.*, XI et *I Cor.* 15, 3 s.) ; ces formules, utilisées peut-être dans la liturgie du baptême ou de l'eucharistie, seront à la fin du siècle insérées dans la profession de foi trinitaire qui accompagnait l'acte même du baptême, et elles constitueront ainsi le « Symbole des apôtres ». Il est intéressant d'en relever chez Ignace le témoignage, un des plus anciens après celui des Épîtres apostoliques<sup>1</sup>.

On voit dès lors la portée de cet *ἀληθῶς*, « vraiment, réellement », qui ponctue si vigoureusement les affirmations d'Ignace (v. p. ex. *Ad Trall.*, IX, 1-2 ; *Ad Smyrn.*, I, 1-2 ; II, 1) : la naissance, la vie, la mort et la résurrection du Christ ne sont pas des illusions ou des apparences mensongères, mais la plus solide réalité. Et c'est sur cette réalité qu'est fondée l'espérance du chrétien, et la certitude où est le martyr que par sa mort il « atteindra Dieu » :

Car si, comme le disent certains athées, c'est-à-dire des infidèles, il n'a souffert qu'en apparence — ils n'existent eux-mêmes qu'en apparence —, moi, pourquoi suis-je enchaîné ? Pourquoi donc souhaiter de combattre contre les bêtes ? C'est donc pour rien que je me livre à la mort ? Ainsi donc je mens contre le Seigneur ? (*Ad Trall.*, X).

Vérité de la *chair* du Christ, homme parfait (*Ad Smyrn.*, IV, 2), de la race de David selon la chair (*Ad Eph.*, XX, 2 ; cf. *Rom.* 1, 3), réellement cloué pour nous en sa chair (*Ad Smyrn.*, I, 1), qui, après sa résurrection, mangea et but avec ses disciples, comme un être de chair (*Ad Smyrn.*, III, 3 ; cf. *Act.* 10, 41). Ce terme biblique de chair, *σάρξ*, entendu ici au sens johannique plutôt

1. Sur le symbole chez Ignace, voir plus bas p. 100 la note sur *Ad Trall.*, IX, 1-2, et M. RACKL, *Die Christologie des hl. Ignatius*, Freiburg 1914, p. 388-394, qui en minimise peut-être un peu la portée. J. LENNETON, *Hist. du Dogme de la Trinité*, II, p. 146-147.

que paulinien, plus ample que celui de corps, σῶμα, ne connote pas comme en saint Paul la faiblesse et la misère de cette chair « de péché », qui « convoite contre l'esprit » (*Rom.* 8, 3 ; *Gal.* 5, 17), mais la nature humaine en toute sa réalité concrète, laquelle ne fait aucun doute pour le chrétien : « Le Verbe s'est fait chair. »

Mais le Christ est aussi *esprit*, πνεῦμα. En lui, il n'y a pas que l'homme, né de la Vierge Marie, il y a aussi une réalité supérieure, surhumaine, le πνεῦμα<sup>1</sup>. En sa chair, ou, comme on dira plus tard, en sa nature humaine, il va et vient, il converse avec les hommes, il souffre et il meurt ; en son esprit, nature divine, il est uni à son Père (*Ad Smyrn.*, III, 3 ; cf. *Ad Magn.*, I, 2 ; *Ad Smyrn.*, III, 2). Fils de Marie, « fils de l'homme<sup>2</sup> », il est aussi Fils de Dieu (*Ad Eph.*, XX, 2), Dieu lui-même. Ses souffrances et sa passion sont celles d'un Dieu : les chrétiens d'Éphèse ont été vivifiés dans le sang de Dieu (*Ad Eph.*, I, 1 ; cf. *Act.* 20, 28) ; le martyr supplie qu'on le laisse imiter la passion de son Dieu (*Ad Rom.*, VI, 3). Rien n'est plus fort comme affirmation de cette unité de l'être du Christ : les souffrances de sa chair peuvent être dites les souffrances de Dieu<sup>3</sup>.

Chair et esprit, ou pour parler la langue théologique postérieure, nature humaine et nature divine, dans l'unité

1. Pour Ignace, comme pour les écrivains des premiers siècles, le πνεῦμα dans le Christ désigne sa nature divine, ou plus exactement peut-être, la nature divine, avec ses prérogatives et ses privilèges, vue dans et à travers l'humanité qu'elle anime. V. déjà *Hébr.* 9, 14, et cf. G. CLOIN, *De spiritualiteit van de ignatiansche Bischofsidee*, Nijmegen 1938 (je ne connais ce travail que par un compte rendu de H.-D. SIMONIN dans la *Rev. des Sc. Phil. et Théol.*, 28 (1939), p. 296.) — Sur ce sens de πνεῦμα, v. encore par ex. 2<sup>e</sup> *Clem.*, 9, 5 : « Le Christ Seigneur notre Sauveur, qui était d'abord esprit, s'est fait chair. » Et sur saint Irénée, voir J. LEBRETON, *Histoire...*, t. II, p. 572-573.

2. Le mot n'a plus ici le sens messianique de *Dan.* 7, 13, et des synoptiques. Il désigne simplement la nature humaine.

3. Sur la christologie d'Ignace, voir en dernier lieu A. GRILLMEIER, *Christ in Christian Tradition*, London 1965, p. 103-105.

d'un même Christ fils de Dieu, telle est contre le docétisme la foi du chrétien. Saint Ignace l'exprime en des formules où apparaît toute la richesse et en même temps la complexité du contenu de cette foi, formules qui mériteraient de longs commentaires et dont il faut dire ici au moins quelques mots.

Il met en garde les Éphésiens (VII, 2) contre les hérétiques, chiens enragés dont la morsure est difficile à guérir. Cette image lui en suggère une autre, celle du Christ médecin, et il continue : Il n'y a qu'un seul médecin, qui est à la fois charnel et spirituel, médecin de la chair et de l'esprit, mais c'est parce qu'il est lui aussi à la fois chair et esprit. Suit une énumération des propriétés de ces deux natures, assez précise pour qu'on ait pu les disposer sur deux colonnes parallèles :

charnel	et spirituel,
engendré	et inengendré,
fait en chair	Dieu,
dans la mort	vie véritable,
(né) de Marie	et de Dieu,
d'abord passible	et maintenant impassible,

Jésus-Christ notre Seigneur<sup>1</sup>.

Sur quoi l'on remarquera plusieurs choses. La chair et l'esprit s'opposent nettement, nous venons de le voir, non comme les deux éléments du composé humain mais comme l'humain et le divin : l'« esprit » est en Jésus la nature divine. Jésus est engendré, c'est-à-dire né de Marie, mais il est aussi fils de Dieu, et à ce titre il est « inengendré », ἀγέννητος. Le terme étonne le lecteur habitué

1. On rencontre chez Tertullien un développement qui semble directement inspiré de celui-ci : « Utriusque substantiae census hominem et Deum exhibuit : hinc natum, inde non natum, hinc carneum, inde spirituale, hinc infirmum, inde praefirmum, hinc morientem, inde viventem... naturae utriusque veritas » (*De carne Christi*, 5 ; *PL* 2, 761).

au *Credo* de Nicée : *genitum, non factum*<sup>1</sup>. Mais pour les Pères anténicéens, et même encore, en partie du moins, pour saint Athanase, « inengendré » désigne la propriété non pas d'une personne divine (le Fils est engendré, le Père inengendré), mais bien de l'essence divine, dont c'est le propre d'être sans principe, sans commencement, d'être l'Incréé. Ἀγέννητος est un terme philosophique qui depuis Parménide caractérise la transcendance divine, en l'opposant aux créatures ; c'est en ce sens que l'emploie Ignace, comme l'emploieront les apologistes. Chez ces derniers (p. ex. S. Justin, *Dialogue*, 5, 4) comme chez saint Ignace, il voisine avec ἀπαθής, impassible (ici et *Ad Pol.*, III, 2), ἄχρονος, intemporel (*Ad Pol.*, III, 2)<sup>2</sup>, ἀόρατος, invisible (*ib.*), ἀψηλάφητος, impalpable (*ib.*). Tous ces termes, empruntés à la langue des philosophes, sont attributs de l'essence divine, mais laissent de côté le mystère de la génération du Fils.

Il est peut-être plus important de remarquer que la divinité du Christ est envisagée dans sa résurrection glorieuse : d'abord passible, et maintenant impassible, dans la mort, vie véritable ; la résurrection étant pour

1. On connaît sur ce sujet les travaux de LIGHFOOT, *The Apostolic Fathers*, II, *Ignatius*, 2, p. 90-94 ; *Excursus on γεννητός και ἀγγένητος* ; Th. DE RÉGNON, *Études de Théologie positive sur la Sainte Trinité*, III, p. 185-259, *L'Innascible* ; M. RACKL, *Die Christologie des hl. Ignatius*, p. 172-184, 260-270 ; P. STIEGELE, *Der Agennesie-begriff in der griechischen Theologie des vierten Jahrhunderts*, Fribourg 1913 ; L. PRESTIGE, « ἀγέν[ν]ητος and γεν[ν]ητός and kindred words in Eusebius and the early Arians », *Journal of theol. Stud.*, 24 (1923), p. 486-496 ; *God in the patristic thought*, London 1936, p. 37-54 (trad. fr., *Dieu dans la pensée patristique*, Paris 1955, p. 54-64). — Ce n'est qu'avec saint Jean Damascène que l'on distinguera définitivement ἀγέννητος, *infectus*, non créé, propriété de l'essence divine, et ἀγένητος, *innatus*, non engendré, propriété de la personne du Père (*De fide orth.*, I, 8 ; *PG* 94, 828). Saint Athanase distingue les deux sens du mot, mais sans s'aviser encore qu'il peut y avoir là deux mots d'étymologie différente (*De synodis*, 46 ; *PG* 26, 776). Pour Ignace donc la question ne se pose même pas.

2. Sur ἄχρονος, v. J. LEBRETON, *op. cit.*, p. 302-304.

Ignace, comme pour les apôtres, la suprême et définitive manifestation de la divinité de Jésus (cf. *Act.* 2, 36 ; *Rom.* 1, 3-4 ; *Phil.* 2, 9). Non pas que la divinité du Christ n'ait commencé qu'à sa résurrection, mais elle ne s'est manifestée pleinement et définitivement aux apôtres que par ce témoignage rendu par le Père à son Fils unique. Désormais pour eux, il est « constitué » Fils de Dieu, Seigneur et Christ. Ignace aussi voit la divinité de Jésus-Christ dans la lumière de Pâques.

Il n'y a donc pas à s'embarrasser de la difficulté que peut créer le troisième membre de cette énumération, ἐν σαρκί γενόμενος θεός, *fait en chair, Dieu* ; même s'il fallait le couper ἐν σαρκί, γενόμενος θεός, *en chair, fait Dieu*, il n'y faudrait pas trouver trace de je ne sais quel adoptianisme avant la lettre, comme si Jésus était *devenu* Dieu, et cela seulement par sa résurrection. Même lus de la sorte, ces mots, comme tout le reste du texte, ne feraient qu'opposer la nature humaine de Jésus à sa nature divine, telle qu'elle s'est manifestée souverainement par sa résurrection d'entre les morts<sup>1</sup>.

Un passage de la lettre à Polycarpe achèverait, s'il en était encore besoin, de nous rassurer sur la pensée d'Ignace en ce point : « Attends celui qui est au-dessus de toute vicissitude, intemporel, invisible, qui pour nous s'est fait visible ; impalpable, impassible, qui pour nous s'est fait passible, qui pour nous a souffert de toutes manières » (*Ad Polyc.*, III, 2)<sup>2</sup>. Le Christ, comme le disait saint Paul, « existait en forme de Dieu » (*Phil.* 2, 6), éternel, immuable, invisible (ce sont là attributs proprement divins), et il a revêtu pour nous, à un moment du temps, notre nature, visible, sujette au changement et à la souffrance.

1. La leçon attestée par Athanase (*De synodis*, 47 ; *PG* 26, 776) et Théodoret (*Éranistes*, I ; *PG* 83, 84), ἐν ἀνθρώπῳ θεός, « Dieu dans l'homme », n'est pas à rejeter *a priori*. Elle représente du mystère du Christ une interprétation qui est celle de la théologie « antiochienne ». Cf. A. GRILLMEIER, *op. cit.*, p. 104.

2. Comparer le texte de Tertullien, *De carne Christi*, 5, cité ci-dessus, p. 27, n. 1.

Ainsi Jésus, « Dieu dans la chair » et « Fils de Dieu », était « avant les siècles près du Père » (*Ad Magn.*, VI, 1 ; cf. *Jean* 1, 1) et il s'est manifesté à la fin. Antérieur à tous les êtres, il est éternellement dans la pensée du Père, il est la pensée du Père, τοῦ πατρὸς ἡ γνώμη (*Ad Eph.* III, 2). Assurément, le Verbe que contemple saint Ignace, c'est le Christ incarné, et quand il le voit sortant du Père, sortant du silence de Dieu <sup>1</sup>, c'est à sa manifestation dans la chair qu'il pense. Mais en cette chair même il est uni à Dieu « par l'esprit » (*Ad Smyrn.*, III, 3). « Jésus-Christ est sorti du Père un, il était en lui l'Unique, et est retourné vers lui » (*Ad Magn.*, VII, 2). Unité du Christ, unité du Fils avec son Père <sup>2</sup>.

#### Unité du Chrétien avec le Christ.

Jésus, « chair » et « esprit », est la vie du chrétien. Dans sa mort, il est vie véritable et source de vie, principe inséparable de notre vie. Ignace tenait cette idée et ce mot, ζωή, de la tradition chrétienne, celle de saint Jean aussi bien et plus encore que celle de saint Paul <sup>3</sup>. Le chrétien « marche dans une

1. Comparer le passage où le Christ est appelé « la bouche du Père » (*Ad Rom.*, VIII, 2).

2. Sur la christologie de S. Ignace, voir encore l'article de Basile P. ΣΤΟΓΙΑΝΝΟΥ, « Ἡ Χριστολογία τῶν Ἐπιστολῶν Ἰγνατίου τοῦ καὶ Θεοφόρου », dans Θεολογικὸν Συμπόσιον (Mélanges Chrestou), Thessalonique 1967, p. 69-110.

3. Cf. entre beaucoup d'autres endroits, *Jn* 1, 4 ; 3, 15 ; 3, 36 ; 5, 24 ; 6, 40 ; 11, 25 ; 14, 6. Saint Paul, *Rom.* 5, 10 ; *II Cor.* 4, 10 ; *Col.* 3, 4. — Sur la dépendance d'Ignace par rapport aux épîtres pauliniennes, v. en dernier lieu H. ΡΑΤΗΚΕ, *Ignatius von Antiochus und die Paulusbrieve* (TU 99), Berlin 1967. — On admet généralement qu'Ignace a connu au moins les grands thèmes de la théologie johannique, sinon le texte lui-même du quatrième évangile (v. p. ex. F. LOOFS dans la *Realenzykl.* de ΗΛΥΣΚ, IV, 29-30 : « Ignatius hat das Johannesevangelium gewiss gekannt »). Ed. VON DER GOLTZ (*Ignatius von Antiochien*, p. 118-144) a soigneusement relevé tous les parallèles entre les deux textes (196-206). V. encore O. PERLER, *art. cit.*, p. 4 et n. 3, et depuis, Chr. MAUREN, *Ignatius von Antiochien und das Johannesevangelium*, Zürich

nouveauté de vie », dont le Christ est la source et le principe.

Si le Christ est vie du chrétien, « notre éternelle vie » (*Ad Magn.*, I, 2), c'est parce qu'il est chair et esprit, c'est parce qu'il est près du Père, qu'il est la pensée du Père, uni à lui par l'esprit, et qu'en même temps la réalité de sa chair, de sa nature humaine, la réalité de sa mort et de sa résurrection met cette vie à la portée du chrétien, qui désormais « vit en Jésus-Christ pour toujours » (*Ad Eph.*, XX, 2) <sup>1</sup>. C'est, dans un contexte et des formules assez différents, l'enseignement de saint Jean : « De même que le Père a en lui-même la vie, il a donné au Fils d'avoir en lui la vie... Celui qui garde ma parole et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle..., il est passé de la mort à la vie » (*Jean* 5, 26.24).

Aussi le chrétien doit-il, par la foi et la charité, être uni au Christ « de chair et d'esprit » ; c'est-à-dire, si nous comprenons bien cette expression complexe et « prégnante », que l'objet de la foi et de l'amour du chrétien, c'est la chair et l'esprit du Seigneur, son humanité et sa divinité, sa mort et sa résurrection, tout le mystère de l'Incarnation rédemptrice. Sans cesse le chrétien doit se replonger, pour y puiser une vie nouvelle, « dans le sang de Dieu » (*Ad Eph.*, I, 1) ; la foi et la charité l'unissent ainsi à la chair et au sang du Seigneur, et l'on peut dire de la sorte que la foi est la chair du Seigneur et la charité le sang de Jésus-Christ (*Ad Trall.*, VIII, 1).

Mais aussi la vie extérieure du chrétien, sa chair, doit manifester au dehors l'esprit du Christ qui habite en lui. Chair et esprit, c'est toute la personnalité, extérieure et intérieure <sup>2</sup>, en laquelle doit se manifester cette vie nouvelle, unie à la chair et à l'esprit du Christ.

1949. Par contre, W. BURCHARDT, « Did St. Ignatius of Antioch know the Fourth Gospel ? » *Theol. Stud.* 1 (1940), 1-26, 130-156.

1. Cf. *Ad Eph.*, VII, 2 : « En la mort, vie véritable » ; *Ad Smyrn.*, IV, 1 : « Notre vie véritable » ; et cette formule si forte de la lettre aux Éphésiens, III, 2, τὸ ἀδιάκριτον ἡμῶν ζῆν, notre vie inséparable.

2. Cf. BAUER, *Wörterbuch*, col. 1126, qui cite *Ad Magn.*, I, 2 ;

Car le chrétien ne doit plus vivre « selon la chair ». Son comportement humain ne doit plus s'inspirer de vœux purement naturelles et « charnelles ». Ce n'est plus la chair qui le guide, mais l'esprit qui vient de Jésus. L'attitude du chrétien envers ses frères n'est pas dictée par la chair, mais il les aime tous en Jésus-Christ (*Magn.*, VI, 2). Toute sa vie, en ses actions les plus humbles, les plus « charnelles », est une vie spirituelle, car « il fait tout en Jésus-Christ » (*Ad Eph.*, VIII, 2)<sup>1</sup>. Vie nouvelle<sup>2</sup>, vie dans la foi, vie selon Dieu (κατὰ θεόν, *Ad Eph.*, VIII, 4) ou selon le Christ : car « les charnels ne peuvent pas faire les œuvres spirituelles, ni les spirituels les œuvres charnelles, comme la foi non plus ne peut faire les œuvres de l'infidélité, ni l'infidélité celles de la foi » (*Ad Eph.*, VIII, 2).

Ainsi toute la vie du chrétien doit-elle tendre à imiter et reproduire cette unité « charnelle et spirituelle » réalisée dans le Christ, cette mystérieuse unité du Christ avec son Père. Ignace est tout entier tendu vers l'union, εἰς ἕνωσιν κατηρτισμένος (*Ad Philad.*, VIII, 1) ; mais cette union qu'il prône tant n'a pour lui d'autre but que de réaliser l'unité, ἐνότης, unité avec Jésus-Christ, unité avec Dieu (*Ad Philad.*, V, 2 ; VIII, 1 ; IX, 1). Uni au Christ par la foi et la charité, le chrétien est avec lui uni à Dieu « de chair et d'esprit, ἐνωσις θεοῦ σαρκική καὶ πνευματική » (*Ad Smyrn.*, XII, 2).

XIII, 1 ; *Ad Trall.*, inscr., XII, 1 ; *Ad Rom.*, inscr. ; *Ad Smyrn.*, I, 1 ; *Ad Pol.*, V, 1.

1. Cf. *Gal.* 2, 20 : « Ma vie dans la chair est une vie dans la foi au Fils de Dieu. » L'inspiration paulinienne de cette doctrine d'Ignace paraît certaine.

2. Cette vie nouvelle, ζωή, qui est en lui, est pour lui principe d'un genre de vie, βίος, tout nouveau, cf. *Ad Eph.*, IX, 2, κατ' ἄλλον βίον ; *Ad Rom.*, VII, 3. On sait la transformation radicale que la langue chrétienne a fait subir au vocabulaire et au concept grecs de la vie : ce qui était principe de la vie animale, ζωή, est désormais la plus haute vie spirituelle, la vie éternelle, la vie divine. Cf. le *Theologisches Wörterbuch* de KITTEL, t. II, p. 873-874. Sur la vie dans la pensée gnostique, *ibid.*, p. 842-843.

**Mystique  
de l'unité  
ou mystique  
de l'imitation<sup>1</sup> ?**

Pour vivre selon Dieu et non plus selon l'homme, il faut « imiter Jésus-Christ » (*Ad Trall.*, I, 2 ; II, 1) : « Soyez les imitateurs de Jésus-Christ, comme celui-ci l'est de son Père » (*Ad Philad.*, VII, 2 ; cf. *Ad Eph.*, X, 3 et *I Cor.* 11, 1). Et Ignace supplie les Romains de le « laisser imiter la passion de son Dieu » (*Ad Rom.*, VI, 3). Pour le martyr, la mort n'est pas seulement le témoignage rendu à la vérité, ni le geste suprême de l'amour, elle est une reproduction de la mort du Christ<sup>2</sup>. Quarante ou cinquante ans plus tard, les chrétiens de Smyrne, adressant à leurs frères de Philomélium le récit de la mort de Polycarpe, aimeront à relever dans les souffrances du martyr toutes les analogies qu'elles présentent avec la mort du Christ : c'est un vrai « martyr selon l'évangile » (*Mart. Pol.*, I, 1 ; cf. XIX, 1). En 177, les chrétiens de Lyon dans leur prison refusent pour eux le titre glorieux de martyrs, qui ne convient qu'au Christ, seul témoin fidèle et véritable ; eux-mêmes ne veulent être que les émules et les imitateurs du Christ, ζῆλωταὶ καὶ μιμηταὶ Χριστοῦ (Eus., *H. E.*, V, II, 2 et 3), et quand Blandine est attachée au poteau pour être dévorée par les bêtes féroces lancées contre elle, les martyrs croient des yeux du corps voir en leur sœur celui qui a été crucifié pour eux (*ibid.*, I, 41). C'est par la mort que le martyr commence enfin à être un vrai disciple (*Ad Rom.*, IV, 2 ; V, 3), car c'est alors qu'il suit son maître jusqu'au bout (*Ad Magn.*, V, 2)<sup>3</sup>.

1. Th. PREISS, « La mystique de l'imitation et de l'unité chez Ignace d'Antioche », *Revue d'Hist. et de Philos. rel.*, 18 (1938), p. 197-241. — E. J. TINSLEY, « The imitatio Christi in the Mysticism of St. Ignatius of Antioch », *Stud. Patr.* 1955 (TU 63), p. 553-560.

2. M. VILLER, « Martyre et perfection », *Rev. d'Asc. et de Myst.*, 6 (1925), p. 3-25. « Le martyre et l'ascèse », *ibid.*, p. 105-142. *La spiritualité des premiers siècles chrétiens*, Paris 1930 p. 15-24. — L. BOUYER, *La spiritualité du Nouveau Testament et des Pères*, Paris 1960, p. 242-254.

3. « Quid enim est sequi, nisi imitari ? » AUG., *De sancta virgi-*

Mais cette imitation n'est pas copie d'un modèle extérieur et lointain, elle est communion à une vie ; et la mort est le chemin le plus sûr pour qui veut participer à cette vie. La mystique de l'imitation et la mystique de l'unité ne s'opposent pas <sup>1</sup>. La mort est un moyen de trouver Dieu, ou plus exactement de trouver le Christ, qui est le chemin qui conduit à Dieu <sup>2</sup>.

Trouver Dieu, ou trouver le Christ : ἐπιτυχεῖν, « rencontrer, trouver, atteindre, saisir <sup>3</sup> », voilà le but de la vie du chrétien, le terme où tend tout son effort. La mort lui permettra de trouver le Christ, non seulement par une reproduction sensible de ses souffrances, mais par la communion à sa vie ; le thème, on le voit, est essentiellement paulinien (cf. *Phil.* 3, 10 ; *Rom.* 6, 5 ; 8, 17) : car c'est par sa mort que le Christ est « vie véritable », et le chrétien en mourant ne cherche pas autre chose que de « naître à la vie <sup>4</sup> » (*Ad Rom.*, VI, 2). Assurément, il est déjà, par son baptême, uni à la mort du Christ et à sa résurrection, membre du Christ, rameau de cet arbre de vie dont la croix est le tronc (*Ad Trall.*, XI, 2 ; cf. *Ad Eph.*, IV, 2). Mais aussi longtemps que la matière tient emprisonné, cette appartenance reste imparfaite et fragile ; la mort le délivrera, en lui permettant de trouver enfin le Christ, la vraie vie, et par là de trouver Dieu. En ce désir ardent de trouver Dieu il ne faut pas voir une tendance propre aux religions hellénistiques ou à la gnose ; il est au fond de toute pensée religieuse — les

*nitate*, 27 ; *PL* 40, 411. Le nom de disciple, μαθητής, est devenu un terme solennel de la langue chrétienne pour désigner le martyr comme celui qui suit le Christ jusqu'au bout et l'imité parfaitement. Jos. M. NIELEN, « Die Kultsprache der Nachfolge und Nachahmung Gottes und verwandter Bezeichnungen in neutestamentlichen Schriften », *Heilige Uebertlieferung* (Festgabe Herwegen), Munster 1938, p. 59-85, v. p. 76, n. 20). Cf. *Ad Eph.*, I, 2, *Ad Trall.*, V, 2 ; *Ad Pol.*, VII, 1 ; *I Pierre* 2, 19-24.

1. Th. PREISS, *art. cit.*, p. 207.

2. V. J. LEBRETON, *Histoire...*, t. II, p. 286 et n. 2.

3. L. BOUYER, *op. cit.*, p. 244-245.

4. LELONG traduit ainsi très exactement cet aoriste, ζῆσαι.

Psaumes en fourniraient le témoignage — et de toute vie chrétienne. Et c'est ce qui fait que la seule lecture de la lettre aux Romains ne peut manquer d'éveiller aussitôt en toute âme chrétienne des échos si profonds.

On a opposé sur ce point saint Ignace à saint Paul <sup>1</sup>. pour celui-ci, il s'agirait de participer, de « communier » aux souffrances du Christ, plus que de songer à reproduire matériellement ces souffrances, et de cette mystique « passive » jaillirait une éthique « active », acceptant de vivre en ce monde pour se vouer au service de ses frères (cf. *Phil.* 1, 21-24). Ignace au contraire chercherait à imiter la passion du Christ plutôt qu'à y participer ; et cette mystique « active » ferait naître en lui une éthique « passive », de fuite du monde et d'évasion dans la mort (cf. *Ad Rom.*, VII, 2-3). Il ne faudrait pas forcer cette opposition au point de fausser les perspectives. L'éthique d'Ignace n'est pas pure passivité ; il n'est pour s'en convaincre que de l'entendre recommander la pratique des vertus, et en particulier de la charité, cette ἀγάπη qui est don de soi, dévouement au service de la communauté (cf. *Ad Eph.*, X, 1-3 ; XIV, 1-2 ; *Ad Smyrn.*, VI, 2-7). Et l'évêque lui-même, aux portes de la mort, garde si aigu, comme saint Paul, le souci de toutes les Églises (cf. *II Cor.* 11, 28) ! Car il se sait condamné ; il peut désormais se livrer tout entier à ce désir du Christ, à cette soif de trouver Dieu qui torturait Paul lui-même. Si on croit découvrir en Ignace une mystique de fuite du monde, c'est de là qu'elle procède, et non d'un désir égoïste de délivrance personnelle, encore moins d'un mépris gnostique pour la matière. Car c'est tous les jours que le chrétien est crucifié, c'est chaque jour que la pratique des vertus, les fatigues de l'apostolat, la participation à l'Eucharistie, réalisent pour lui la communion à la mort rédemptrice. Avant même qu'il ne meure sous la dent des fauves, ses passions charnelles sont désormais purifiées, l'éros en lui a été crucifié (*Ad Rom.*, VII, 2 ; *Gal.* 6, 14) ; il n'y a plus en lui de flamme

1. Th. PREISS, *art. cit.*, p. 205-207.

pour désirer la matière, plus d'autre *éros* que celui de la mort <sup>1</sup>. Et cette communion s'achèvera par la mort, l'imitation réalisera l'unité <sup>2</sup>.

**Unité  
des chrétiens,  
unité  
de l'Église.**

On le voit de reste, l'unité des chrétiens avec le Christ se traduit par l'unité des chrétiens entre eux <sup>3</sup>. Ignace, passionné pour l'unité, ne cesse de la prêcher à tous. Les hérétiques sont dangereux parce qu'ils dénaturent la pureté de l'Évangile et répandent une semence de mort, mais surtout parce que par là ils divisent le troupeau du Christ (*Ad Philad.*, II). Les divisions sont le principe de tous les maux. A Philadelphie, un schisme se préparait ; Ignace, emporté par l'Esprit, criait « d'une voix de Dieu » : « Aimez l'union, fuyez les divisions, soyez les imitateurs de Jésus-Christ, comme lui aussi l'est de son Père » (*Ad Philad.*, VII, 2). Là est en effet la source de l'unité qui doit rassembler tous les chrétiens en un seul corps, dans l'unité de la divine Trinité elle-même. C'est la charité qui soutient cette unité, une charité agissante, qui descend jusqu'aux plus humbles des frères, qui prend souci « de la veuve et de l'orphelin, de l'opprimé, du prisonnier et du libéré, de l'affamé et de l'assoiffé » (*Ad Smyrn.*, VI, 2). Les orgueilleux fauteurs de schisme, les hérétiques qui nient le don de Dieu, sont aussi ceux qui se séparent de la communauté, de l'évêque et de l'autel. L'Église, dès les premiers jours, est une fraternité et une charité <sup>4</sup> ; la communauté chrétienne est unité de

1. Sur tout ce passage, v. ci-dessous, p. 116, n. 1.

2. H. W. BARTSCH, *op. cit.*, p. 78 s., a bien montré que pour Ignace le martyre est une eucharistie, qui tient toute sa valeur de la passion du Christ. L. BOUYER, *op. cit.*, p. 250-254 : « Martyre et eucharistie ».

3. Th. F. TORRANCE, *The Doctrine of Grace in the Apostolic Fathers*, London 1948, p. 70-77. — H. RATHKE, *op. cit.*, p. 76-89.

4. J. COLSON, *Agapè (charité) chez S. Ignace d'Antioche*, Paris 1961.

foi et de vie, elle est une communauté d'amour, dont Jésus-Christ est le principe et la loi, elle est communion aux biens spirituels les plus purs, la foi, l'espérance, la charité, le Fils, le Père et l'Esprit (*Ad Magn.*, VII, 1 ; cf. *Ad Magn.*, XIII).

Cette unité s'exprime en un organisme visible. A l'époque d'Ignace, et dans les communautés qu'il connaît, l'Église est fortement organisée. Il n'y a plus à revenir sur les discussions et les analyses auxquelles ont donné lieu ces textes ; il n'y a qu'à recueillir et grouper les indications qu'ils nous livrent <sup>1</sup>.

La grande unité que forment les « saints » (cf. *Ad Philad.*, V, 2) s'incarne en une société visible, pourvue désormais de l'organisation hiérarchique nécessaire à son fonctionnement. Au sommet, l'évêque : quelles que soient ses qualités personnelles, quels que soient son mérite, son âge, ce n'est pas l'homme qu'on respecte en lui, c'est le représentant de Dieu, évêque et surveillant visible de l'Église aux lieux et places de l'évêque invisible (*Ad Magn.*, III, 1-2). S'il est vrai que l'autorité de l'évêque dérive de la mission des apôtres (*Ad Eph.*, VI, 1, cf. *Matth.* 10, 40 etc.), Ignace, à la différence de Clément de Rome (*Ad Cor.* 42-44), insiste davantage sur le fait que l'évêque est l'image vivante du Dieu invisible, *τύπος Θεοῦ* (*Ad Magn.* VI, 1 ; *Ad Trall.* III, 1) <sup>2</sup>. L'évêque est au

1. V. p. ex. BATIFFOL, *L'Église naissante et le catholicisme*, 5<sup>e</sup> éd., 1911, p. 157-170 ; H. LIETZMANN, *Histoire de l'Église ancienne*, t. I, trad. fr. 1936, p. 265-266 ; J. COLSON, *L'évêque dans les communautés primitives* (coll. « Unam Sanctam, 21), Paris 1951, p. 91-108 ; Id., « L'évêque d'après S. Ignace d'Antioche », dans *Assemblée du Seigneur*, 93, p. 67-76. — K. ROZEMOND, « L'Église chez S. Ignace d'Antioche », *Verbum Caro*, 9 (1955), p. 155-167. — O. PERLER, « L'Évêque représentant du Christ selon les documents des premiers siècles », dans *l'Épiscopat et l'Église Universelle* (Coll. « Unam Sanctam », 39), Paris 1962, p. 35-43, qui compare Clément et Ignace, l'un plus juridique, l'autre plus théologien.

2. H. CHADWICK ; « The silent of bishops in Ignatius », *Harvard*

milieu du collège presbytéral, comme Jésus-Christ — ou comme Dieu lui-même — au milieu des apôtres (*Ad Magn.*, VI, 1 ; cf. *Ad Trall.*, II, 1-2) <sup>1</sup>. Comme Jésus est la pensée du Père, l'évêque ne fait qu'un avec la pensée de Jésus-Christ (*Ad Eph.*, III, 2) ; l'esprit de Jésus est donc en lui ; et ainsi, on le voit, l'autorité épiscopale n'est pas seulement une institution destinée à maintenir l'unité visible de la communauté, ou à conserver l'intégrité du dépôt de la foi, elle est une autorité spirituelle par où se perpétue l'esprit de Jésus-Christ. Il n'y a pas ici trace d'un conflit quelconque entre la religion de l'autorité et la religion de l'esprit ; le fondement de l'autorité, c'est l'esprit qui est en elle <sup>2</sup>.

*Theol. Rev.*, 43 (1950), p. 169-172. A propos de *Ad Eph.*, VI, 1 ; XV, 1 ; *Ad Philad.*, I, 1, Ch. remarque que le silence de l'évêque le révèle comme représentant et plénipotentiaire de Dieu. Peut-être y a-t-il ici un écho de la conception hellénistique, qui reparaitra dans la gnose, selon laquelle Dieu est silence : le silence est le symbole de Dieu (Σιγή, σύμβολον θεοῦ ζῶντος, ἀφθάρτου. *Zauberpapyri* 4, 558 ; cf. *Ad Magn.*, VIII, 2 : *Ad Eph.*, XI, 1). — Quoi qu'il en soit de ce dernier point, l'Église terrestre et sa hiérarchie ont leur prototype dans le ciel (J. MOFFATT, « An approach to Ignatius », *Harv. Theol. Rev.* 29 (1936), p. 25. — A. EHRHARDT, « The beginnings of Monepiscopacy », *Church Quart. Rev.*, 140 (1945), p. 113-126).

1. La comparaison n'est pas toujours cohérente, v. *Ad Trall.*, III, 1.

2. On pourrait rappeler ici que selon saint Clément de Rome, c'est « dans l'Esprit » que les apôtres ont éprouvé « leurs prémices », ceux qu'ils allaient instituer comme évêques et diacres (I *Clem.*, 42, 4). Ignace d'ailleurs est un « spirituel » ; cet homme de gouvernement, ce théoricien de l'autorité épiscopale est un mystique — la lettre aux Romains suffirait à le prouver —, vivant sous la motion de l'esprit et doué du charisme de prophétie. Lors de son intervention dans les difficultés de l'Église de Philadelphie, c'est l'Esprit qui est en lui qui crie : « Soumettez-vous à l'évêque » (*Ad Philad.*, VII, 2). Cf. J. LEBRETON, *Histoire...*, t. II, p. 328, et n. 1, qui cite une page bien curieuse d'H. MONNIER, *La notion de l'apostolat*, p. 374, montrant comment dans l'Église c'est l'autorité qui a hérité de l'Esprit, le préservant ainsi de ses excès mêmes.

Autour de l'évêque, les prêtres, « précieuse couronne spirituelle » (*Ad Magn.*, XIII, 1), qui l'entourent comme le collège des apôtres entourait Jésus-Christ lui-même (συνέδριον τῶν ἀποστόλων, συνέδριον θεοῦ, *Ad Magn.*, VI, 1 ; cf. *Ad Trall.*, III, 1) <sup>1</sup>. C'est avec cette assemblée des anciens que l'évêque gouverne et administre l'Église : si l'évêque tient la place de Jésus-Christ, le presbytérium joue pour chaque Église particulière le rôle que tiennent dans l'Église universelle les apôtres (*Ad Philad.*, IV, 1). Mais l'évêque désormais se distingue nettement du presbytérium. Naguère encore le collège des presbytres ou évêques <sup>2</sup> exerçait l'autorité collectivement sous la présidence de l'un de ses membres. Telle est, on le sait, la situation que décrivent les Actes des Apôtres, la première épître de saint Pierre, les Pastorales. Elle est différente dans les Églises que nous font connaître les lettres de saint Ignace : à l'autorité d'un collège presbytéral ou épiscopal a succédé l'autorité monarchique d'un évêque. Situation nouvelle peut-être, mais qui était en germe dans l'institution primitive. Les collèges presbytéraux des premières années fonctionnaient sous l'autorité de l'apôtre itinérant, fondateur d'Églises, ou de ses délégués, Tite ou Timothée ; l'apôtre disparu, il était dans la logique interne des choses que le président institué par lui émerge et se dégage progressivement du collège presbytéral, et que ses fonctions, d'abord exercées collectivement par les presbytres ou évêques, se groupent sur sa personne, à qui désormais est réservé le titre éminent d'évêque. Tel est l'évêque d'Antioche ou des Églises de Syrie, dépositaire de l'Esprit, et en

1. BAUER, *Wörterbuch*, col. 1307, cite une inscription profane de Philadelphie sur le collège des Anciens, συνέδριον τῶν πρεσβυτέρων, C. I. G. 3417.

2. Les deux termes primitivement sont synonymes, cf. *Act.* 20, 17 et 28. Voir les presbytres à Jérusalem, *Act.* 11, 30 ; 15, 2 ; 21, 18 ; dans les Églises fondées par saint Paul, Lystrès, Iconium, Antioche (14, 23), Éphèse (20, 28-31). L'épître aux Philippiens est adressée « aux saints qui sont à Philippes avec les évêques et les diacres » (*Phil.* 1, 1).

même temps pasteur soucieux des moindres détails de la vie de la communauté (v. p. ex. *Ad Pol.*, I-V); gardien de l'unité, c'est à lui seul qu'il appartient de présider et d'exercer les fonctions liturgiques, le baptême et l'eucharistie. En lui se rassemble toute la vie de la communauté; c'est en lui que s'incarne l'Église: « Là où est l'évêque, là aussi est l'Église » (*Ad Smyrn.*, VIII, 2). Ces formules annoncent celles de saint Cyprien: « *episcopum in ecclesia esse et ecclesiam in episcopo...* » (*Ep.* 66, 8).

Il apparaît clairement que cette situation n'est pas nouvelle quand Ignace écrit et qu'elle ne soulève aucune résistance, aucun étonnement<sup>1</sup>. Les dissidents auxquels il s'adresse ne sont pas des gens qui protestent contre une autorité qui prétend s'imposer et créer à son bénéfice une situation nouvelle, mais bien des gens qui pour d'autres raisons se tiennent à l'écart de la communauté et de ses chefs spirituels, des prêtres et des diacres aussi bien que de l'évêque (*Ad Trall.*, III, 1; *Ad Smyrn.*, VIII, 1).

1. « Il n'est pas exact de dire, comme on le fait souvent, qu'Ignace est le père de l'épiscopat monarchique » (M. GOGUEL, *L'Église primitive*, 1947, p. 147). « Il y a tout lieu d'admettre, à l'encontre de la fameuse thèse de Sohm, que dès le début, l'Église pouvait avoir une organisation assez serrée. On ne voit pas pourquoi une sorte d'épiscopat monarchique en tant que mode d'organisation extérieure eût été tout à fait impossible, en principe, dans les premières communautés chrétiennes, par exemple, celles créées par l'apôtre Paul » (Th. PRÉISS, *art. cit.*, p. 231). Un peu plus haut le même auteur écrivait ceci, qui nous paraît beaucoup plus important: « Tout ce qu'il peut y avoir d'apparement juridique dans sa théorie de l'épiscopat monarchique dérive tout naturellement de sa mystique: comme l'« union charnelle et spirituelle » caractérise tout ce qui fait partie de la sphère divine, il est normal, il est nécessaire que sa partie terrestre soit une réplique, une imitation, une réalisation aussi exacte que possible de sa sphère céleste » (*ib.*). Il est vraisemblable que le danger croissant de l'hérésie a rendu plus urgente pour l'Église la nécessité de se serrer autour de l'évêque, représentant et continuateur des apôtres disparus (J. MUNCK, *Discours d'adieu dans le Nouveau Testament et la Littérature Biblique. Aux sources de la tradition chrétienne*, Neuchâtel, 1950, p. 169-170. Cf. M. GOGUEL, *op. cit.*, p. 151).

On sait que le développement dont nous venons de rappeler les lignes très schématiques ne s'est pas opéré d'un seul coup ni partout en même temps. La situation particulière de l'Église d'Alexandrie est bien connue. A l'époque même de saint Ignace, quand saint Polycarpe, avec les presbytres qui l'entourent, écrit à l'Église de Philippes en Macédoine, sa lettre ne fait aucune allusion à un évêque. Et la lettre même d'Ignace à l'Église de Rome ne fait pas mention de l'évêque de cette communauté, alors qu'il a nommé Onésime à Éphèse, Damas à Magnésie, Polybios à Tralles, Polycarpe à Smyrne, et que sans le nommer il a parlé de l'évêque de Philadelphie. On dira peut-être que cet argument *a silentio* ne prouve rien, et que l'évêque de Rome pouvait être personnellement inconnu d'Ignace, qui s'adresse dès lors collectivement à l'Église « qui préside dans la région des Romains ». On remarquera cependant que quinze ou vingt ans plus tôt la lettre de Clément de Rome, malgré la si forte personnalité de son auteur, est anonyme et se présente comme une lettre de l'Église de Rome à l'Église de Corinthe, témoignage d'un temps où l'évêque n'exerçait son autorité qu'avec le concours des presbytres ou évêques, qui formaient avec lui la tête de l'Église. Et la situation était la même à Corinthe. Dans cette question qui reste obscure en bien des points, il n'y a aucune difficulté à constater cette diversité entre les Églises, ni à reconnaître que si l'épiscopat monarchique n'apparaît pas encore partout au début du II<sup>e</sup> siècle, il n'est cependant pas une nouveauté dans les Églises où on le voit solidement établi.

Ignace donc est pour nous le précieux témoin d'une hiérarchie à trois degrés, évêque, presbytres et diacres, nettement distingués et séparés du peuple fidèle. Sans cette hiérarchie, l'assemblée des fidèles n'est qu'un troupeau amorphe et inconsistant, « on ne peut parler d'Église » (*Ad Trall.*, III, 1). On ne nous dit rien d'ailleurs du mode d'institution de ces membres de la hiérarchie, ni de la part que pouvait prendre l'assemblée à leur élection. Mais peut-être n'est-ce qu'un silence acci-

dentel. Plus significative est l'omission de ces fonctions charismatiques de prophètes, de didascales, d'apôtres itinérants, dont les épîtres de saint Paul nous parlent abondamment, et dont la *Didachè*, quelle que soit la date qu'il lui faille assigner, a conservé au moins le souvenir (*Did.*, 11, 12, 13). On remarquera aussi la mention, d'ailleurs obscure, des vierges et des veuves, qui forment un groupe à part dans la communauté (*Ad Smyrn.*, XIII, 1).

Les églises ne sont pas isolées. Entre les communautés se sont établies des relations assidues, régulières, dont les évêques, avec leur collège de presbytres, sont normalement l'organe. La lettre de Clément de Rome aux Corinthiens reste l'éclatant témoignage de cette fraternité entre les Églises, et les lettres de saint Ignace confirment cette situation<sup>1</sup>. D'une Église à l'autre, on s'écrit, on se visite, on se soutient mutuellement. Pas une Église ne souffre sans que les autres aussi ne souffrent avec elles. Les Églises d'Éphèse et de Smyrne s'inquiètent du sort d'Antioche privée de son pasteur, la communauté de Rome va agir en faveur d'un étranger aussi bien que pour un de ses membres, et Ignace à son tour recommande aux Romains de prier pour son troupeau. Quand la paix est rendue à l'Église persécutée, on s'en réjouit avec elle, et on élira<sup>2</sup> un messager qui ira porter en Syrie les félicitations fraternelles des Églises d'Asie (*Ad Philad.*, X, 1; *Ad Smyrn.*, XI, 1; *Ad Pol.*, VII, 2). Dans ce monde antique, on ne cesse de voyager, de circuler d'une cité à l'autre, et les chrétiens, entraînés dans ce mouvement incessant qui nous étonne, nouent entre eux les liens les plus étroits<sup>3</sup>.

1. J. COLSON, *L'Épiscopat catholique, collégialité et Primauté* (Coll. « Unam Sanctam », 43), Paris 1963, p. 32-35 : Les lettres d'Ignace d'Antioche. « Cette solidarité des évêques et de leurs Églises... fait de l'Église catholique une collégialité vivante. »

2. *Χειροτονεῖν, συμβούλιον*, termes techniques, qui indiquent la part que prend la communauté aux décisions de l'autorité. Cf. *Didachè*, 15, 1, sur l'élection des évêques et des diacres.

3. V. les faits rassemblés par HARNACK, *Die Mission und Aus-*

Vivante unité, au-dessus des Églises locales, de l'Église universelle. *Ecclesia catholica*, Ignace est le premier à donner à ce mot profane une signification nouvelle qui était destinée à une telle fortune<sup>1</sup>. Elle n'est pas seulement la somme des Églises particulières répandues « jusqu'aux extrémités de la terre » (*Ad Eph.*, III, 2), elle est le corps du Christ, qui en elle rassemble tous les peuples (*Ad Smyrn.*, I, 2), elle est unie à Jésus-Christ, comme Jésus-Christ l'est à son Père (*Ad Eph.*, V, 1).

Église spirituelle, comme parlera bientôt l'auteur inconnu de la *Secunda Clementis* (14, 1-3). Son unité s'incarne-t-elle en un organe visible, comme l'unité de l'Église locale s'incarne dans le presbytérium et l'évêque ? Trouve-t-on en saint Ignace, sinon l'affirmation, du moins des indices d'une foi à la primauté de l'Église romaine ? Après Funk et Duchesne, P. Batiffol a recueilli les indices que lui fournissait la lettre aux Romains, la « magnificence verbale », l'emphase exceptionnelle et la déférence même avec laquelle l'évêque d'Antioche salue l'Église qui « préside dans la région des Romains » (*Ad Rom.*, Inscr.), qui a entendu les apôtres Pierre et Paul, qui a « instruit les autres » (*Ad Rom.*, III, 1), « les autres Églises qui viennent demander à Rome ou reçoivent de Rome sans l'avoir demandée la leçon des préceptes apostoliques dont Rome a un dépôt plus sûr<sup>2</sup> ». Aux autres Églises,

*breitung*, t. I, 4<sup>e</sup> éd., 1923, p. 379-389 ; et, pour une période ultérieure, D. GORCE, *Les voyages, l'hospitalité et le port des lettres dans le monde chrétien des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles*, Paris 1925. V. Mart. Polyc., 20, 1, et ci-dessous, p. 235.

1. Th. PREISS (*art. cit.*, p. 232) a heureusement souligné la « résonance mystique » de ce terme chez Ignace (*Ad Smyrn.*, VIII, 2) : « c'est l'Église totale, une, ... l'Église céleste dont Dieu ou le Christ est l'évêque, les apôtres, le collège presbytéral, et que chaque église terrestre doit représenter et imiter. »

2. *L'Église naissante*, p. 167-170. Cf. L. DUCHESNE, *Églises séparées*, p. 127-129. V. encore les remarques de HARNACK (*Dogmengeschichte*, t. I, 4<sup>e</sup> éd., p. 486 et n. 2), qui souligne, entre autres choses, l'activité énergique et constante, et non seulement occasionnelle, que déploie l'Église romaine pour soutenir et instruire

Ignace demande des prières, aux Romains, il demande d'être désormais avec Dieu les évêques de l'Église d'Antioche (*Ad Rom.*, IX, 1). Sans vouloir affirmer plus que ce qu'on peut tirer de ces textes, il est difficile de ne pas voir dans ce faisceau d'indices la foi de saint Ignace en une prééminence de l'Église de Rome. Témoignage d'autant plus impressionnant que l'évêque d'Antioche est, on l'a vu, défenseur convaincu de l'autorité de chaque évêque en sa propre cité, et qu'il est lui-même successeur de saint Pierre à Antioche... Et ce n'est pas à la capitale de l'empire qu'il accorde cette prééminence, mais à la ville où sont venus et où sont morts les apôtres. La primauté est fondée sur l'apostolicité<sup>1</sup>.

**L'eucharistie,  
sacrement  
de l'unité.**

Cette unité des chrétiens entre eux et avec le Christ trouve son expression en même temps que son aliment dans l'« Eucharistie ». Le mot apparaît à plusieurs reprises (quatre fois) dans les *Lettres*, sans que sa signification soit toujours constante. *Ad Eph.*, XIII 1, on traduirait bien par *action de grâces* : « Ayez soin de vous réunir plus fréquemment pour offrir à Dieu action de grâces et louange. » En tout cas ce contexte

les autres Églises. Sur les nombreuses études auxquelles a donné lieu ce texte, voir quelques indications dans J. LEBRETON, *Histoire de l'Église* (FLICHE et MARTIN), t. I, p. 333, n. 4. Il faut y ajouter l'article important d'O. PERLER, « Ignatius von Antiochien und die römische Christengemeinde », *Divus Thomas* (Fribourg), 22 (1944), p. 413-451. Au terme d'une étude philologique très attentive, Perler conclut que, pour Ignace, l'Église de Rome joue parmi les autres communautés un rôle de direction (*führend*) dans la foi et dans la charité (p. 418, 449). L'intérêt particulier de cet article est d'avoir mis en relief, avec le rôle essentiel du groupe foi-charité chez Ignace, l'importance de la foi de la communauté de Rome (cf. S. PAUL, *Rom.* 1, 8).

1. « Cette primauté de l'Église de Rome, d'après la lettre de saint Ignace comme d'après celle de saint Clément, se fonde sur les apôtres Pierre et Paul... C'est donc parce qu'elle est l'Église de Pierre et de Paul que l'Église de Rome préside à la charité » (J. COLSON, *op. cit.*, p. 47).

montre bien que l'eucharistie est un acte cultuel, partie importante d'une réunion liturgique, « à la gloire de Dieu ». Ailleurs, le sens est plus précis, et le mot est devenu un terme consacré (*Ad Smyrn.*, VII, 1 ; VIII, 1)<sup>1</sup>, et il s'agit de la commémoration liturgique de la Cène du Seigneur ; cette « action de grâces » se fait en un repas liturgique où l'évêque — ou son délégué — reproduit les gestes de Jésus, « rendant grâces », et « rompant le pain » avec ses apôtres (*Ad Eph.*, XX, 2 ; *Ad Smyrn.*, VIII, 1). Ce repas est un sacrifice, la mention du sang du Christ (*Ad Philad.*, IV, 1), les allusions répétées à l'autel (*ib.* et *Ad Eph.*, V, 2 ; *Ad Magn.*, VII, 2 ; *Ad Trall.*, VII, 2) le montrent assez ; sacrifice qui rassemble les croyants autour de l'évêque, comme autour d'un seul autel, symbole visible de l'unique Église groupée autour de l'unique Christ, fils du Père unique (*Ad Magn.*, VII, 2 ; cf. *Ad Philad.*, IV, 1) ; c'est dans l'eucharistie que se manifeste au mieux l'unité<sup>2</sup>.

Car si l'eucharistie unit entre eux les chrétiens, c'est qu'elle n'est pas simplement un repas de communauté, mais qu'elle unit les fidèles à la chair et au sang du Seigneur : « Ayez soin de ne participer qu'à une seule eucharistie ; car il n'y a qu'une seule chair de notre Seigneur Jésus-Christ, et une seule coupe pour nous unir en son sang » (*Ad Philad.*, IV, 1). Comment les hérétiques pourraient-ils croire que l'eucharistie est la chair du Christ, puisqu'ils refusent au Christ une chair véritable ? Aussi les voit-on s'abstenir de l'eucharistie, « parce qu'ils ne confessent pas que l'eucharistie est la chair de notre Sauveur Jésus-Christ » (*Ad Smyrn.*, VII, 1) : foi à la réalité de la chair du Christ, foi à la réalité de sa chair eucharistique, les deux n'en font qu'une et se soutiennent l'une l'autre. Et c'est cette foi qui soutient l'unité de l'Église : les docètes se tiennent à l'écart de l'eucharistie comme de la prière commune (*ibid.*) et tiennent leurs conventicules séparés.

1. Cf. déjà *Didachè*, 9 (?), et plus tard, JUSTIN, *Apol.*, I, 65-66.

2. L. BOUYER, *op. cit.*, p. 235.

Puisque ce pain rompu est la chair du Christ, et que Jésus-Christ est « notre éternelle vie » (*Ad Magn.*, I, 2), l'eucharistie est remède d'immortalité, un antidote contre la mort (*Ad Eph.*, XX, 2)<sup>1</sup> ; c'est par elle que se communique au chrétien la vie du Christ ; c'est elle qui exprime l'unité des chrétiens entre eux et la consolide : « rompant tous un même pain » (*Ad Eph.*, XX, 2), groupés autour de l'unique chair du Christ et de l'unique calice de son sang, de l'unique autel de l'unique Église, ils participent à l'« inséparable principe de leur vie » (*Ad Eph.*, III, 2), à leur « commune espérance » (*Ad Eph.*, XXI, 2 ; *Ad Trall.*, II, 2). On ne saurait mieux marquer le caractère à la fois sacramentel et communautaire de l'économie chrétienne du salut. Ignace est tout entier tendu dans le désir de « trouver le Christ » ; cette rencontre de l'âme avec Dieu, toute solitaire qu'elle est, ne peut se passer de l'Église ni des sacrements.

Ce pain ne nourrit l'âme, ce remède ne la guérit, que si le chrétien y communit dans la foi et l'amour ; l'eucharistie n'est pas un rite magique ; nulle part chez Ignace on ne trouve de trace d'une conception de ce genre. Au contraire, ce sont la foi et la charité qui unissent à la chair et au sang du Seigneur ; on peut même dire que la foi est cette chair et la charité ce sang (*Ad Trall.*, VIII, 1). La chair de Jésus-Christ, sa vraie chair, vraiment immolée, est la foi du chrétien, et son sang répandu, gage suprême d'un amour incorruptible, est sa boisson (*Ad Rom.*, VII, 3). Aussi n'y a-t-il pas à se demander si de tels passages ont une signification proprement « eucharistique » ; ils ne font que rappeler, sous des images empruntées aux usages de la liturgie eucharistique, que le premier objet de la foi et de l'amour du chrétien c'est la réalité de la chair et du sang du Christ, et que dans cette foi il trouve la vie : « Je suis le pain de la vie : celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif » (*Jean* 6, 35). Encore moins pourtant faudrait-il interpréter ces textes dans le sens

1. Sur ces mots, v. ci-dessous, p. 77, n. 2.

d'une signification purement symbolique des éléments eucharistiques. Voir dans le sang du Christ le symbole de son amour et de notre charité pour lui, ce n'est pas nier que le calice soit la coupe qui nous unit réellement à son sang, et que le pain eucharistique soit la vraie chair du Seigneur. Ces rapports tout spirituels, de foi et de charité, entre le chrétien et le Christ, sont exprimés par des images et des symboles eucharistiques, qui supposent le réalisme de la foi eucharistique ; le symbolisme n'exclut pas le réalisme, il le suppose et trouve en lui son fondement<sup>1</sup>.

## V

### *Importance et sens du témoignage de saint Ignace dans l'histoire de la pensée chrétienne.*

On ne saurait s'exagérer l'importance du rôle tenu par saint Ignace dans le développement de la pensée chrétienne. Il arrive à la fin du premier siècle de la vie de l'Église, au début d'une période où celle-ci va traverser de redoutables crises, intérieures et extérieures (gnosticisme, persécutions de plus en plus systématiques et violentes), à ce moment aussi où l'Église fondée par Jésus-Christ est enfin, si l'on ose dire, sortie de ses langes. Son organisation visible est désormais pleinement constituée avec une hiérarchie à la fois complexe et fortement unifiée, mais aussi avec toute la richesse et la vie de l'Esprit qui ne cesse de l'animer de l'intérieur. Sa vie culturelle et sacramentaire s'est organisée autour des deux sacrements majeurs, le baptême et l'eucharistie, et la

1. Sur l'ensemble de la doctrine eucharistique de saint Ignace, voir p. ex. P. BATIFFOL, *L'eucharistie, la présence réelle et la transsubstantiation* (« Études d'histoire et de théologie positive », 2<sup>e</sup> série), 6<sup>e</sup> éd., 1913, p. 39-50.

charité qui unit les chrétiens dans le corps du Christ se diffuse au dehors dans un immense réseau d'œuvres de miséricorde s'étendant jusqu'aux plus humbles frères. Tout cela nous le voyons chez saint Ignace.

De plus, l'Église a définitivement rompu avec le judaïsme, et bientôt après la prise de Jérusalem par Titus, la ruine définitive de la ville sainte sous Hadrien (132-135) ôtera à la synagogue toute possibilité de lutte efficace contre la religion nouvelle. Ignace connaît encore des judaïsants qui essaient de corrompre la pureté de la foi chrétienne, mais à la lecture de ses lettres, on entrevoit que ces judaïsants deviendront bientôt des gnostiques : la gnose qui se laisse peut-être entrevoir dans les lettres de saint Ignace sera au II<sup>e</sup> siècle le grand péril de l'Église. En face de la fausse gnose, Irénée fera appel à la continuité de la tradition apostolique, et saura à l'occasion citer le témoignage d'Ignace (*Adv. Haer.*, V, 28, 4 ; *PG* 7, 1200-1201) ; lui aussi, il défendra la vérité de la chair du Christ. Ainsi Ignace aura transmis à ses successeurs le dépôt qu'il avait reçu des apôtres.

Il ne les avait pas connus personnellement ; qu'il ait eu des rapports personnels avec Pierre ou Paul, qui pourtant avaient séjourné à Antioche, y avaient prêché et organisé l'Église, ou avec Jean, dont il est presque le contemporain, rien dans ses lettres ne permet de le supposer ; nous n'y trouvons pas le témoignage que nous pouvons, au dire d'Irénée encore, trouver chez saint Polycarpe au sujet de saint Jean (dans Eusèbe, *H. E.*, V, 20). Mais il est l'héritier fidèle de la prédication apostolique, nous avons eu à plusieurs reprises l'occasion de le souligner.

Il utilise peu l'Ancien Testament, et en ceci il diffère nettement de saint Clément de Rome, mais il est tout imprégné de saint Paul et de saint Jean : en lui confluent ces deux grands courants de la révélation chrétienne<sup>1</sup>.

1. Voir sur ce point les analyses très précises et complètes d'Ed. von der Goltz, *op. cit.*, p. 100-144, 178-206. Et ci-dessus, p. 30 et n. 3.

A chaque instant on trouve dans ses formules une résonance néo-testamentaire<sup>1</sup>. Et dans cette fidélité au dépôt, il donne à son expression du christianisme la marque originale de sa forte personnalité. Il est émouvant de rencontrer chez lui, à l'état naissant, si l'on ose dire, telle idée, tel mot qui, après lui, feront définitivement partie du vocabulaire chrétien : *eucharistie*, par exemple, ou *catholique*. Comme à ses grands docteurs, l'Église lui doit certains traits qui resteront acquis pour toujours : pour la doctrine de l'Incarnation et de la Rédemption, de l'Église ou de l'Eucharistie, Ignace a apporté à la construction du dogme catholique des pierres solides et bien appareillées, qui resteront à la base de l'édifice.

Et c'est ce qui fait l'intérêt toujours renouvelé que le chrétien trouve à la lecture de ces *Lettres*. Il est là près d'une source jaillissante, d'une eau singulièrement pure, fraîche et vivifiante, ou, si l'on préfère une autre image, en présence d'un *témoin*. Témoin de la vie de l'Église, témoin de la vérité que, par les apôtres, elle tient de Jésus-Christ lui-même, témoin du Christ. Témoin dans toute la force du terme : il a, en son martyre, donné à sa foi et à son amour le témoignage du sang.

Quand, peu de temps après le passage d'Ignace à Smyrne, Polycarpe écrivit aux Philippiciens, il leur envoya, nous l'avons dit, la collection des lettres du martyr ; « elles renferment, disait-il, foi, patience, et toute édification qui se rapporte à Notre-Seigneur<sup>2</sup>. » Échos tout vibrants de cette *patience*, ou mieux de cette attente du Seigneur, ὑπομονή, si vive au cœur du martyr, ses lettres nous apportent le témoignage de sa foi, et peuvent encore aujourd'hui édifier le corps du Seigneur.

1. Nous n'indiquons dans le texte que les références les plus apparentes.

2. POLYCARPE, *Ad Phil.*, XIII, 2.

## BIBLIOGRAPHIE

## Éditions.

- Th. ZAHN, *Ignatii et Polycarpi Epistulae, martyria, fragmenta. Patrum Apostolicorum opera* rec. de Gebhardt, Harnack, Zahn, fasc. 2, Lipsiae 1876 (ed. 6<sup>e</sup> minor, 1920).
- J. B. LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, Part. 2. *S. Ignatius, S. Polycarpus*, London 1883-1889, 2 vol.
- F. X. FUNK, *Patres Apostolici*, 3<sup>e</sup> éd. Tübingen 1913 (réédition Bihlmeyer, 1956).
- Ad. HILGENFELD, *Ignatii Antiocheni et Polycarpi Smyrnaei epistulae et martyria*, Berol. 1902.
- A. LELONG, *Les Pères Apostoliques*, III. *Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne, Épîtres. Martyre de Polycarpe* (« Textes et documents... », Hemmer et Lejay, 12). Paris 1910, 2<sup>e</sup> éd., 1927.
- W. BAUER, *Die Briefe des Ignatius von Antiochien und der Polycarpbrief* (« Handbuch z. Neuen Testament... », H. LIETZMANN, Erg.-Bd. 18). Tübingen 1920.
- H. DELAFOSSE (J. TURMEL), *Lettres d'Ignace d'Antioche*, Paris 1927.
- J. A. KLEIST, *The Epistles of St. Clement of Rome and St. Ignatius of Antioch* (« Ancient Christian Writers », 1), Westminster, Maryland, 1946 (traduction anglaise et annotation).
- J. A. FISCHER, *Die apostolischen Väter*, München 1956 (texte grec, traduction allemande et annotation. Ignace, p. 109-225 ; Polycarpe, p. 229-265).
- J. L. VIAL, *Ignace d'Antioche*, Paris 1956 (textes choisis et traduits).

## Études.

- Th. ZAHN, *Ignatius von Antiochien*, Gotha 1873.
- Ed. VON DER GOLTZ, *Ignatius von Antiochien als Christ und Theolog* (« Texte und Untersuchungen » XII, 3), Leipzig 1894.
- A. DE GENOUILLAC, *L'Église chrétienne au temps de saint Ignace d'Antioche*, Paris 1907.
- M. RACKL, *Die Christologie des hl. Ignatius von Antiochien* (« Freiburger theol. Studien » XIV), Freiburg 1914.
- J. LEBRETON, *Histoire du dogme de la Trinité*, t. II, Paris 1928, p. 282-331. — *L'Église primitive (Histoire de l'Église... A. Fliche et V. Martin, t. I, 1934)*, p. 329-339.
- C. C. RICHARDSON, « The Church in Ignatius of Antioch », *Journal of Religion*, 17 (1927), p. 428-443.
- H. SCHLIER, *Religionsgeschichtliche Untersuchungen zu den Ignatiusbriefen*, Giessen 1929.
- C. C. RICHARDSON, *The Christianity of S. Ignatius of Antioch*, New York 1935.
- J. MOFFATT, « An approach to Ignatius », *Harvard Theological Review*, 29 (1936), p. 1-38.
- Th. PREISS, « La mystique de l'imitation du Christ et de l'unité chez Ignace d'Antioche », *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, 18 (1938), p. 197-241.
- Th. F. TORRANCE, *The Doctrine of Grace in the Apostolic Fathers*, London 1948, p. 56-89.
- O. PERLER, « Ignatius von Antiochien und die römische Christengemeinde », *Divus Thomas* (Fribourg), 22 (1944), p. 413-451.
- V. CORVIN, *St. Ignatius and christianity in Antioch*, New Haven 1960.
- L. W. BARNARD, « The Background of St. Ignatius of Antioch », *Vigiliae christianae*, 17 (1963), p. 193-206. Repris dans *Studies in the Apostolic Fathers and their Background*, Oxford 1966, p. 19-30.

## NOTE SUR LA PRÉSENTE ÉDITION

Le texte grec que nous présentons ici ne saurait prétendre à représenter une collation nouvelle des manuscrits originaux : ce travail n'est plus à faire, après les œuvres définitives de Zahn, Funk, Lightfoot. Nous prenons pour base le texte édité par Funk-Bihlmeyer, en signalant les endroits où il nous a semblé devoir nous en écarter, et en indiquant dans un appareil critique réduit les variantes qui peuvent présenter un intérêt majeur pour l'interprétation du texte.

Suivant une suggestion de J. Moffatt (*art. cit.*, p. 2-3), nous n'avons pas divisé le texte suivant la numérotation traditionnelle des paragraphes, qui ne correspondent pas au mouvement de la pensée. Nous avons essayé, dans la mesure du possible, de retrouver les grandes articulations du développement des *Lettres*, et de les rendre sensibles par la division en alinéas. Des sous-titres permettront au lecteur de retrouver plus facilement la suite des idées. Pour faciliter les références et la comparaison avec d'autres éditions, la numérotation en paragraphes a été conservée.

La traduction posait un problème délicat. Nous avons assez dit combien le style d'Ignace est abrupt et difficile : il fallait ou en reproduire le plus exactement possible le caractère et l'accent, au risque d'être parfois barbare ou même inintelligible, ou en adoucir les hardiesses et le paraphraser avec plus ou moins d'élégance et d'exactitude. A. Lelong avait « pris le parti de tout sacrifier à la clarté » et d'essayer d'exprimer la pensée d'Ignace « d'une façon conforme au génie de notre langue » (p. XLIV). Un *scholar* comme J. Moffatt estime cette traduction « supérieure à toute autre version en aucune

langue » (*art. cit.*, p. 18). Plus récemment « Henri Delafosse » avait donné une traduction extrêmement littérale. Tout en cherchant à demeurer correct et intelligible, nous avons délibérément opté pour la littéralité, sans méconnaître d'ailleurs que de bons juges pourront apprécier sévèrement cet essai<sup>1</sup>.

Les citations de l'Écriture ont été transcrites en italiques.

#### EXPLICATION DES SIGLES.

G : texte grec (*Mediceus* et, pour la lettre aux Romains, *Colbertinus* ; v. *Introd.*, p. 14.

g : texte grec interpolé.

L : version latine.

S : version syriaque.

A : version arménienne.

N. B. : *Ad Rom.*, *Ad Eph.* : lettres d'Ignace aux Romains, aux Éphésiens.

*Rom.*, *Éphés.* : Épîtres de S. Paul aux Romains, aux Éphésiens.

1. Lire par exemple les remarques de P. P[ETERS], *Analecta Bollandiana*, 61 (1943), p. 254.

## TEXTE ET TRADUCTION

## ΠΡΟΣ ΕΦΕΣΙΟΥΣ ΙΓΝΑΤΙΟΣ

Ἰγνάτιος, ὁ καὶ Θεοφόρος, τῆ ἐυλογημένη ἐν μεγέθει θεοῦ πατρὸς πληρώματι, τῆ προωρισμένη πρὸ αἰώνων εἶναι διὰ παντὸς εἰς δόξαν παράμονον, ἀτρεπτον ἠνωμένην καὶ ἐκλελεγμένην ἐν πάθει ἀληθινῷ, ἐν θελήματι τοῦ πατρὸς καὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ θεοῦ ἡμῶν, τῆ ἐκκλησίᾳ τῆ ἀξιομακαρίστῳ, τῆ οὔσῃ ἐν Ἐφέσῳ τῆς Ἀσίας, πλεῖστα ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ καὶ ἐν ἀμώμῳ χαρῶ χαίρειν.

I, 1. Ἀποδεξάμενος ἐν θεῷ τὸ πολυαγάπητόν σου ὄνομα, ὃ κέκτησθε φύσει δικαίᾳ κατὰ πίστιν καὶ ἀγάπην ἐν Χριστῷ

Inscr. χαρῶ γ S A : χάριτι G L.

1. Ἰγνάτιος ὁ καὶ Θεοφόρος. Cette façon d'introduire un surnom est courante dans le grec hellénistique. Voir p. ex. *Act.* 13, 9 : Σαῦλος, ὁ καὶ Παῦλος. JOSEPHÉ, *Ant. Jud.*, XIII, 5, 1 : Διόδωτος, ὁ καὶ Τρύφων ἐπικληθείς, XVIII, 3, 2 : Ἰώσηπος, ὁ καὶ Κατάφας. V. L. CERFAUX, « Le supernomen dans les Actes », *Eph. Theol. Lov.*, 15 (1938), p. 74-80 ; BLASS-DEBRÜNNER, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, 6<sup>e</sup> éd. 1931, 268, 1, et la note de K. LAKE sur *Act.* 13, 9 dans *The beginnings of christianity*, IV, p. 145, London, 1933 ; G. A. HARRER, « Saul who also is called Paul », *Harv. Theol. Rev.* 33 (1940), p. 19-33. Le latin connaît de même *qui et* : Cyprianus, *qui et* Thascius, Florentio, *qui et* Puppiano (CYPR., *Ep.*, 66, éd. Hartel, p. 726). Firmianus, *qui et* Lactantius (JÉRÔME, *De vir. ill.*, 80 ; *PL* 23, 687). Ignace, suivant un usage assez courant, avait ajouté à son nom latin Egnatius (v. LIGHTFOOT, I, 22-24 ; BAUER, *h. l.*), le surnom grec de *Théophore*, « porte-Dieu ». Ce surnom n'est pas attesté avant Ignace, et semble avoir été forgé par lui ou pour lui. Ignace dira plus bas aux Éphésiens qu'ils sont « porteurs de Dieu et porteurs du Christ » (*Ad Eph.*, IX, 2 ; cf. CLEM. AL., *Strom.*, VI, 12, 104 ; VII, 13, 82). Ici l'adjectif est devenu un nom propre, exprimant une caractéristique essentielle du chrétien. Sur la portée de ce nom, v. p. ex. EUSÈBE, *Martyrs de Palestine*, XI, 1, 2 : Théodule, Pamphile, « qui réalisent leur nom » (serviteur de Dieu, ami de tous). Et cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE

## IGNACE AUX ÉPHÉSIENS

Salutation. Ignace, dit aussi Théophore <sup>1</sup>, à l'Église qui est bénie en grandeur dans la plénitude de Dieu le Père, prédestinée avant les siècles à être en tout temps, pour une gloire qui ne passe pas, inébranlablement unie et élue dans la passion véritable (du Christ), par la volonté du Père et de Jésus-Christ notre Dieu, — à l'Église digne d'être appelée bienheureuse, qui est à Éphèse d'Asie, salut en Jésus-Christ et dans une joie irréprochable <sup>2</sup>.

Charité I, 1. J'ai accueilli en Dieu votre nom bien-aimé <sup>3</sup>, que vous vous êtes acquis par votre naturel juste, selon la foi et la charité dans le Christ Jésus, notre Sauveur ;

(*Exc. ex Theod.* 27) : « L'homme devient *théophore*, mû directement par le Seigneur et devenant son corps. » (éd. Sagnard, *SC* 23, p. 119).

2. Χαίρειν. Je traduis cette formule, traditionnelle au début d'une lettre, par l'équivalent français : « salut » ; mais il ne faut pas oublier l'idée de *joie* latente en ce mot, et qui reparaît ici dans la paronomase *χαρῶ χαίρειν* ; il faudrait traduire : « joie en Jésus-Christ et dans une joie irréprochable. » — Cette adresse, qui évoque la grandeur et la plénitude de bénédiction reçues par l'Église d'Éphèse, prédestinée avant les siècles à une destinée éternelle, rappelle les premiers mots de l'épître de saint Paul aux Éphésiens (1, 3 s.). La « passion véritable » exprime dès les premières lignes la foi d'Ignace à la réalité de la chair du Christ et de ses souffrances (*Introd.*, p. 25).

3. Le nom. Ignace emploie volontiers ce mot pour désigner la personne : Alcé (*Ad Smyrn.*, XIII, 2 ; *Ad Pol.*, VIII, 3), Crocos (*Ad Rom.*, X, 1). L'Église d'Éphèse dont le nom fait penser à *ἐφῆσις*, *désir*, est pour Ignace comme une seule personne, très aimée, très désirée (cf. *Ad Smyrn.*, XIII, 2, τὸ ποθητόν μοι ὄνομα, et Paul, *Phil.* 4, 1).

Ἰησοῦ, τῷ σωτηρίῳ ἡμῶν « μιμηταί » ὄντες « θεοὶ » ἀναζωπυρῆσαντες ἐν αἵματι θεοῦ<sup>b</sup> τὸ συγγενικὸν ἔργον τελείως ἀπηρτίσατε. 2. ἀκούσαντες γὰρ δεδεμένον ἀπὸ Συρίας ὑπὲρ τοῦ κοινοῦ δυνάματος καὶ ἐλπίδος, ἐλπίζοντα τῇ προσευχῇ ὑμῶν ἐπιτυχεῖν ἐν Ῥώμῃ θηριομαχεῖσαι, ἵνα διὰ τοῦ ἐπιτυχεῖν δυνηθῶ μαθητῆς εἶναι, ἰδεῖν ἐσπουδάσατε. 3. ἐπεὶ οὖν τὴν πολυπληθίαν ὑμῶν ἐν δυνάματι θεοῦ ἀπειληφα ἐν Ὀνησίμῳ, τῷ ἐν ἀγάπῃ ἀδιηγήτῳ, ὑμῶν δὲ ἐν σαρκὶ ἐπισκόπῳ, ὃν εὐχομαι κατὰ Ἰησοῦν Χριστὸν ὑμᾶς ἀγαπᾶν καὶ πάντα ὑμᾶς αὐτῷ ἐν ὁμοιότητι εἶναι. Εὐλογητὸς γὰρ ὁ χαρισάμενος ὑμῖν ἀξίους οὖσι τοιοῦτον ἐπίσκοπον κεκτηθῆσαι.

II, 1. Περὶ δὲ τοῦ συνδούλου μου Βούρρου, τοῦ κατὰ θεὸν διακόνου ὑμῶν ἐν πάσιν εὐλογημένου, εὐχομαι παραμεῖναι αὐτὸν εἰς τιμὴν ὑμῶν καὶ τοῦ ἐπισκόπου· καὶ Κρόκος δὲ, ὁ θεοῦ ἀξιὸς καὶ ὑμῶν, ὃν ἐξεμπλᾶριον τῆς ἀφ' ὑμῶν ἀγάπης ἀπέλαβον, κατὰ πάντα με ἀνέπαυσεν· ὡς καὶ αὐτὸν ὁ πατὴρ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀναψύξει ἅμα Ὀνησίμῳ καὶ Βούρρῳ καὶ Εὐπλῳ καὶ Φρόντωνι, δι' ὧν πάντα ὑμᾶς κατὰ ἀγάπην εἶδον. 2. Ὀναίμην ὑμῶν διὰ παντός, ἐάνπερ ἀξιὸς ᾖ. Πρέπον οὖν ἐστὶν κατὰ πάντα τρόπον δοξάζειν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν δοξάσαντα ὑμᾶς, ἵνα ἐν μιᾷ ὑποταγῇ κατηρτισμένοι, ὑποτασσόμενοι τῷ ἐπισκόπῳ καὶ τῷ πρεσβυτέρῳ, κατὰ πάντα ἦτε ἡγιασμένοι.

I 2 ἵνα ἐπιτυχεῖν δυνηθῶ Zahn.

a. Cf. Éphés. 5, 1      b. Cf. Act. 20, 28

1. *Le Nom.* Ici, ce mot désigne le Christ. Pour cet emploi absolu du mot, qui rappelle un des procédés dont les rabbins se servaient pour remplacer le *Nom* ineffable de Jahveh, cf. *Ad Eph.*, III, 1; VII, 1; *Ad Philad.*, X, 1; *Act.* 5, 41; *I Jn* 2, 12; *III Jn* 7; *Jac.* 2, 7; *II Clem.*, 13, 1; Tert., *De idol.*, 14. Une « théologie du nom » serait pour L. CERFAUX, caractéristique de la Communauté primitive de Jérusalem : « La première communauté chrétienne à Jérusalem », *Eph. Theol. Lov.*, 16 (1939), p. 24-25. V. encore J. ΔΑΝΙÉΛΟΥ, *Théologie du Judéo-christianisme*, Paris 1958, p. 199-216 : « Le Nom ». — Sur le Christ, espoir du chrétien, v. *Introd.* p. 25.

2. C'est le martyr qui achève le disciple ; cf. plus bas III, 2, *Ad Rom.*, V, 3 ; et *Introd.* p. 34.

*imitateurs de Dieu*<sup>a</sup>, ranimés dans le sang de Dieu<sup>b</sup>, vous avez achevé en perfection l'œuvre qui convient à votre nature. 2. Vous avez appris en effet que je venais de Syrie enchaîné pour le Nom<sup>1</sup> et l'espoir qui nous sont communs, espérant avoir le bonheur, grâce à vos prières, de combattre contre les bêtes à Rome, pour pouvoir, si j'ai ce bonheur, être un disciple<sup>2</sup> ; et vous vous êtes empressés de venir me voir.

3. C'est donc bien toute votre communauté que j'ai reçue au nom de Dieu, en Onésime, homme d'une indicible charité, votre évêque selon la chair<sup>3</sup>. Je souhaite que vous l'aimiez en Jésus-Christ, et que tous vous lui soyez semblables. Béni soit celui qui vous a fait la grâce, à vous qui en étiez dignes, d'avoir un tel évêque.

II, 1. Pour Burrhus, mon compagnon de service<sup>4</sup>, votre diacre selon Dieu, béni en toutes choses, je souhaite qu'il reste pour faire honneur à vous et à votre évêque. Quant à Crocus, digne de Dieu et de vous, que j'ai reçu comme un exemplaire de votre charité, il a été pour moi un réconfort en toutes choses : puisse le Père de Jésus-Christ le réconforter lui aussi avec Onésime, et Burrhus, et Euplous, et Fronton ; en eux c'est vous tous que j'ai vus selon la charité. 2. Puissé-je trouver toujours ma joie en vous, si je puis en être digne. Il convient donc de glorifier en toutes manières Jésus-Christ, qui vous a glorifiés, afin que rassemblés dans une même soumission, soumis à l'évêque et au presbytérium, vous soyez sanctifiés en toutes choses.

3. L'évêque « selon l'esprit », c'est le Christ ; cf. *I Pierre* 2, 25 ; *Ad Rom.*, IX, 1, *Ad Pol.*, Inscr., et *Introd.*, p. 38.

4. « *Compagnon de service* », litt. d'esclavage. Ignace emploie constamment ce mot en parlant des diacres : *Ad Magn.*, II (Zotion) ; *Ad Philad.*, IV ; *Ad Smyrn.*, XII, 2. On se rappellera que saint Paul l'avait employé en parlant d'Épaphras (*Col.* 1, 7) et du diacre Tychique (*Col.* 4, 7). L'évêque, captif et, comme Paul, « esclave du Christ Jésus », se rapproche volontiers des diacres, les « serviteurs ».

**III, 1.** Οὐ διατάσσομαι ὑμῖν ὡς ὧν τις. Εἰ γὰρ καὶ δέδεμαι ἐν τῷ ὀνόματι, οὕτω ἀπήρτισμαι ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ. Νῦν γὰρ ἀρχὴν ἔχω τοῦ μαθητεύεσθαι καὶ προσλαβὼ ὑμῖν ὡς συνδιδασκαλίταις μου. Ἐμὲ γὰρ ἔδει ὑφ' ὑμῶν ὑπαλειφθῆναι πίστει, νοουθεσίᾳ, ὑπομονῇ, μακροθυμίᾳ. **2.** Ἄλλ' ἐπεὶ ἡ ἀγάπη οὐκ ἔβη με σιωπᾶν περὶ ὑμῶν, διὰ τοῦτο προέλαβον παρακαλεῖν ὑμᾶς, ὅπως συντρέχητε τῇ γνώμῃ τοῦ θεοῦ. Καὶ γὰρ Ἰησοῦς Χριστός, τὸ ἀδιάκριτον ἡμῶν ζῆν, τοῦ πατρὸς ἡ γνώμη, ὡς καὶ οἱ ἐπίσκοποι, οἱ κατὰ τὰ πέρατα δρισθέντες, ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ γνώμη εἰσίν.

**IV, 1.** Ὅθεν πρέπει ὑμῖν συντρέχειν τῇ τοῦ ἐπισκόπου γνώμῃ, ὅπερ καὶ ποιεῖτε. Τὸ γὰρ ἀξιονόμαστον ὑμῶν πρεσβυτέριον τοῦ θεοῦ ἄξιον, οὕτως συνήρμωστοι τῷ ἐπισκόπῳ, ὡς χορδαὶ κιθάρας. Διὰ τοῦτο ἐν τῇ ἁμονίᾳ ὑμῶν καὶ συμφώνῳ ἀγάπῃ Ἰησοῦς Χριστός ἄδεται. **2.** Καὶ οἱ κατ' ἀνδρα δὲ χορδὸς γίνεσθε, ἵνα σύμφωνοι ὄντες ἐν ἁμονίᾳ, χρωδᾶ θεοῦ λαβόντες ἐν ἐνότητι, ἄδητε ἐν φωνῇ μιᾷ διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ τῷ πατρὶ, ἵνα ὑμῶν καὶ ἀκοῦση καὶ ἐπιγινώσκῃ δι' ὧν εἶ πράσσετε, μέλη ὄντας τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ. Χρήσιμον οὖν ἔστιν ὑμᾶς ἐν ἁμῶμῳ ἐνότητι εἶναι, ἵνα καὶ θεοῦ πάντοτε μετέχητε.

**V, 1.** Εἰ γὰρ ἐγὼ ἐν μικρῷ χρόνῳ τοιαύτην συνήθειαν ἔσχον περὶ τὸν ἐπίσκοπον ὑμῶν, οὐκ ἀνθρωπίνην οὖσαν, ἀλλὰ πνευ-

1. Image qui rappelle la coutume de frotter d'huile le corps des athlètes avant le combat. Les martyrs, eux aussi, sont des athlètes (cf. *Ad Pol.*, II, 3 ; III, 1), ils vont lutter dans l'amphithéâtre, et ont besoin d'être préparés à cette lutte par une onction. Cf. la vision de sainte Perpétue : « et cœperunt me fautores mei oleo desfrigere quomodo solet in agonem » (*Acta Perpet.*, 10) ; « Epistates vester Christus Jesus... vos unxit et ad hoc scamma produxit » (*TERT., Ad mart.*, 3 ; *PL* 1, 624) ; saint JEAN CHRYSOSTOME a repris cette image dans son homélie sur saint Ignace (*In S. Ignatium martyrem*, 4 ; *PG* 50, 592).

2. Sur le Christ, « pensée de Dieu », v. *Introd.*, p. 30.

3. La comparaison de l'homme avec une cithare, résonnant sous les doigts de l'artiste divin, est classique ; v. p. ex. CLÉM. ALEX., *Protr.*, I, 5 (*SC* 2, Paris 1949, p. 57-58). Et cf. G. BARDY, *La vie spirituelle d'après les Pères des trois premiers siècles*, Tournai 1968, I, p. 46. Ici l'intention est un peu différente : Ignace ne se préoccupe

**Exhortation  
à l'unité  
et à la soumission  
à l'évêque.**

**III, 1.** Je ne vous donne pas des ordres comme si j'étais quelqu'un. Car si je suis enchaîné pour le Nom, je ne suis pas encore accompli en Jésus-Christ. Maintenant je ne fais que commencer à m'instruire, et je vous adresse la parole comme à mes condisciples. C'est moi qui aurais besoin d'être oint<sup>1</sup> par vous de foi, d'exhortations, de patience, de longanimité. **2.** Mais puisque la charité ne me permet pas de me taire à votre sujet, c'est pour cela que j'ai pris les devants pour vous exhorter à marcher d'accord avec la pensée de Dieu. Car Jésus-Christ, notre vie inséparable, est la pensée du Père<sup>2</sup>, comme aussi les évêques, établis jusqu'aux extrémités de la terre, sont dans la pensée de Jésus-Christ.

**IV, 1.** Aussi convient-il de marcher d'accord avec la pensée de votre évêque, ce que d'ailleurs vous faites. Votre presbytérium justement réputé, digne de Dieu, est accordé à l'évêque comme les cordes à la cithare<sup>3</sup>, ainsi, dans l'accord de vos sentiments et l'harmonie de votre charité, vous chantez Jésus-Christ. **2.** Que chacun de vous aussi, vous deveniez un chœur, afin que dans l'harmonie de votre accord, prenant le ton de Dieu dans l'unité, vous chantiez d'une seule voix par Jésus-Christ un hymne au Père, afin qu'il vous écoute et qu'il vous reconnaisse, par vos bonnes œuvres, comme les membres<sup>4</sup> de son Fils. Il est donc utile pour vous d'être dans une inséparable unité, afin de participer toujours à Dieu.

**V, 1.** Si en effet, moi-même j'ai en si peu de temps contracté avec votre évêque une telle intimité, qui

pas d'anthropologie, mais de l'unité de l'Église, dont tous les membres doivent être accordés, comme les cordes d'une cithare.

4. On serait tenté de prolonger la métaphore, et de traduire μέλη par les chants ; l'usage d'Ignace (*Ad Trall.*, XI, 2) et de saint Paul (*Rom.* 12, 4.5 ; *I Cor.* 6, 15 ; 12, 12 s. ; *Éphés.* 4, 25 ; 5, 30) invite à parler ici des membres du Christ.

ματικὴν, πῶς μᾶλλον ὑμᾶς μακαρίζω τοὺς ἐνεκραμένους αὐτῷ ὡς ἡ ἐκκλησία Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ὡς Ἰησοῦς Χριστὸς τῷ πατρὶ, ἵνα πάντα ἐν ἐνότητι σύμφωνα ᾖ; 2. Μηδεὶς πλανάσθω· ἐὰν μὴ τις ᾖ ἐντὸς τοῦ θυσιαστηρίου, ὑστερεῖται « τοῦ ἄρτου τοῦ θεοῦ<sup>a</sup> ». Εἰ γὰρ ἐνὸς καὶ δευτέρου προσευχῆ τοσαύτην ἰσχύον ἔχει<sup>b</sup>, πῶς μᾶλλον ἢ τε τοῦ ἐπισκόπου καὶ πάσης τῆς ἐκκλησίας; 3. Ὁ οὖν μὴ ἐρχόμενος ἐπὶ τὸ αὐτό, οὗτος ἤδη ὑπερηφανεῖ καὶ ἑαυτὸν διέκρινεν. Γέγραπται γάρ· « Ὑπερηφάνοις ὁ θεὸς ἀντιτάσσεται<sup>c</sup>. » Σπουδάσωμεν οὖν μὴ ἀντιτάσσεσθαι τῷ ἐπισκόπῳ, ἵνα ᾤμεν θεῶ ὑποτασσόμενοι. VI, 1. Καὶ ὅσον βλέπει τις σιγῶντα ἐπίσκοπον, πλείονως αὐτὸν φοβείσθω· πάντα γὰρ ὃν πέμπει ὁ οἰκοδεσπότης εἰς ἰδίαν οἰκονομίαν<sup>d</sup>, οὕτως δεῖ ἡμᾶς αὐτὸν δέχεσθαι, ὡς αὐτὸν τὸν πέμψαντα<sup>e</sup>. Τὸν οὖν ἐπίσκοπον δηλονότι ὡς αὐτὸν τὸν κύριον δεῖ προσβλέπειν. 2. Αὐτὸς μὲν οὖν Ὀνήσιμος ὑπερεπαινεῖ ὑμῶν τὴν ἐν θεῷ εὐταξίαν, ὅτι πάντες κατὰ ἀλήθειαν ζῆτε καὶ ὅτι ἐν ὑμῖν οὐδεμία ἀίρεσις κατοικεῖ· ἀλλ' οὐδὲ ἀκούετε τινος πλεόν ἢ περὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ λαλοῦντος ἐν ἀληθείᾳ.

VII, 1. Εἰώθαον γάρ τινες δόλω πονηρῶ τὸ ὄνομα περιφέρειν, ἀλλὰ τινὰ πράσσοντες ἀνάξια θεοῦ· οὗς δεῖ ὑμᾶς ὡς θηρία ἐκκλίνειν. Εἰσὶν γὰρ κύνες λυσσῶντες, λαβροδῆκται· οὗς

V 1 αὐτῷ g A : οὕτως G L.

VI 2 ἢ περὶ Lightfoot (ἤπερ I) : εἴπερ G Funk Zahn.

a. Jn 6, 33    b. Cf. Matth. 18, 20    c. Prov. 3, 34. Cf. Jac. 4, 6. I Pierre 5, 5    d. Cf. Lc 12, 42. Matth. 24, 25    e. Cf. Matth. 10, 40. Mc. 1, 37. Lc 7, 48. Jn 13, 20

1. Le θυσιαστήριον est l'autel, symbole de l'unité de l'Église (*Ad Magn.*, VII, 2; *Ad Philad.*, IV). Ici, comme *Ad Trall.*, VII, 2, l'énergique expression ἐντὸς τοῦ θυσιαστηρίου, « à l'intérieur de l'autel », ne peut guère être conservée en français avec toute sa force. On remarquera que c'est de l'autel que le chrétien reçoit le « pain de Dieu ». — M. JOURJON, « La présidence de l'eucharistie chez Ignace d'Antioche », *Lumière et Vie*, 16 (1967), n. 84, p. 26-32, traduit simplement : à l'intérieur de l'autel (p. 29-31).

n'est pas humaine, mais toute spirituelle, combien plus je vous félicite de lui être unis, comme l'Église l'est à Jésus-Christ, et Jésus-Christ au Père, afin que toutes choses soient en accord dans l'unité. 2. Que personne ne s'égare; si quelqu'un n'est pas à l'intérieur du sanctuaire<sup>1</sup>, il se prive du pain de Dieu<sup>a</sup>. Car si la prière de deux (personnes) ensemble a une telle force<sup>b</sup>, combien plus celle de l'évêque et de toute l'Église. 3. Celui qui ne vient pas à la réunion commune, celui-là déjà fait l'orgueilleux et il s'est jugé lui-même, car il est écrit : *Dieu résiste aux orgueilleux*<sup>c</sup>. Ayons donc soin de ne pas résister à l'évêque, pour être soumis à Dieu. VI, 1. Et plus on voit l'évêque garder le silence<sup>2</sup>, plus il faut le révérencier; car celui que le maître de maison envoie pour administrer sa maison<sup>d</sup>, il faut que nous le recevions comme celui-là même qui l'a envoyé<sup>e</sup>. Donc il est clair que nous devons regarder l'évêque comme le Seigneur lui-même. 2. D'ailleurs Onésime lui-même loue très haut votre bon ordre en Dieu, disant que tous vous vivez selon la vérité, et qu'aucune hérésie ne demeure chez vous, mais que vous n'écoutez personne qui vous parle d'autre chose que de Jésus-Christ dans la vérité<sup>3</sup>.

VII, 1. Car des hommes à la ruse perverse ont l'habitude de porter partout le Nom, mais agissent autrement et de manière indigne de Dieu; ceux-là, il vous faut les éviter comme des bêtes sauvages. Ce sont des chiens enragés, qui mordent sournoisement. Il faut vous en

2. Sur le silence de l'évêque, cf. ci-dessus, p. 37 et n. 2; *Ad Philad.*, I, 1. Cf. aussi plus bas, XV, 1, le silence du Christ.

3. J'adopte ici la correction de Lightfoot οὐδὲ ἀκούετε τινος πλεόν ἢ περὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ λαλοῦντος, au lieu du texte de G, πλεόν εἴπερ Ἰησοῦ Χρ., conservé par Funk, Zahn et Fischer, mais qui paraît moins satisfaisant et pour la grammaire et pour le sens. Cf. *Ad Trall.*, IX, 1, et *Ad Philad.*, VI, 1.

δει ὑμᾶς φυλάσσεσθαι ὄντας δυσθεραπεύτους. 2. Εἷς ἰατρός ἐστιν, σαρκικός τε καὶ πνευματικός, γεννητὸς καὶ ἀγέννητος, ἐν σαρκὶ γενόμενος θεός, ἐν θανάτῳ ζωὴ ἀληθινή, καὶ ἐκ Μαρίας καὶ ἐκ θεοῦ, πρῶτον παθητὸς καὶ τότε ἀπαθῆς, Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ κύριος ἡμῶν.

VIII, 1. Μὴ οὖν τις ὑμᾶς ἐξαπατάτω, ὥσπερ οὐδὲ ἐξαπατάσθε, ὅλοι ὄντες θεοῦ. Ὅταν γὰρ μηδεμίᾳ ἔρις ἐνήρυσται ἐν ὑμῖν ἢ δυναμένη ὑμᾶς βασανίσαι, ἄρα κατὰ θεὸν ζήτε. Περιψήμα ὑμῶν καὶ ἀγνίζομαι ὑπὲρ ὑμῶν Ἐφεσίων, ἐκκλησίας τῆς διαβοήτου τοῖς αἰῶσιν. 2. Οἱ σαρκικοί τὰ πνευματικά πράσσειν οὐ δύνανται<sup>a</sup> οὐδὲ οἱ πνευματικοὶ τὰ σαρκικά, ὥσπερ οὐδὲ ἡ πίστις τὰ τῆς ἀπιστίας οὐδὲ ἡ ἀπιστία τὰ τῆς πίστεως. Ἄδὲ καὶ κατὰ σάρκα πράσσετε, ταῦτα πνευματικά ἐστιν· ἐν Ἰησοῦ γὰρ Χριστῷ πάντα πράσσετε.

IX, 1. Ἐγνων δὲ παροδύσαντάς τινας ἐκεῖθεν, ἔχοντας κακὴν διδαχὴν· οὗς οὐκ εἰλάσατε σπειραὶ εἰς ὑμᾶς, βύσαντες τὰ ὄντα, εἰς τὸ μὴ παραδέξασθαι τὰ σπειρόμενα ὑπὲρ αὐτῶν, ὡς ὄντες λίθοι ναοῦ πατρὸς, ἠτοιμασμένοι εἰς οἰκοδομὴν θεοῦ πατρὸς, ἀναφερόμενοι εἰς τὰ ὕψη διὰ τῆς μηχανῆς Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὅς ἐστιν σταυρός, σχοινίῳ χρώμενοι τῷ πνεύματι τῷ ἀγίῳ· ἢ δὲ πίστις ὑμῶν ἀναγωγέυς ὑμῶν, ἢ δὲ ἀγάπη δόδος ἢ

VII 2 ἐν σαρκὶ γενόμενος θεός; G L : ἐν ἀνθρώπῳ θεός; Athanase Théodoret Lightfoot || Ἰησοῦς;... ἡμῶν L S A Théodoret Sévère : om. G.

VIII 1 ὑπὲρ S A Zahn : ὑπὸ L om. G.

a. Cf. Rom. 8, 5. I Cor. 2, 14

1. Sur le Christ comme médecin, v. HARNACK, *Medizinisches aus der ältesten Kirche* (TU VIII), 1892 et *Mission und Ausbreitung*, I, 4<sup>e</sup> éd., 1923, p. 129-150, surtout 141.

2. Sur ce texte capital, v. *Introd.*, p. 27. Il n'est pas invraisemblable de supposer avec BAUER que ce texte si nettement rythmé pourrait être l'écho d'une hymne chrétienne, déjà en usage dans l'Église avant saint Ignace. On pourrait le rapprocher de *I Tim.* 3, 16.

3. Περιψήμα, litt. « râclure ». Ce mot, ainsi que περικάθαμα qui a à peu près le même sens, était une basse injure. Mais il désignait

garder, car leurs morsures sont difficiles à guérir. 2. Il n'y a qu'un seul médecin<sup>1</sup>, charnel et spirituel, engendré et inengendré, venu en chair, Dieu, en la mort vie véritable, né de Marie et né de Dieu, d'abord passible et maintenant impassible, Jésus-Christ notre Seigneur<sup>2</sup>.

VIII, 1. Que personne donc ne vous trompe, comme d'ailleurs vous ne vous laissez pas tromper, étant tout entiers à Dieu. Quand aucune querelle ne s'est abattue sur vous qui puisse vous tourmenter, alors vraiment vous vivez selon Dieu. Je suis votre victime expiatoire<sup>3</sup>, et je m'offre en sacrifice pour votre Église, Éphésiens, qui est renommée à travers les siècles. 2. Les charnels ne peuvent pas faire les œuvres spirituelles<sup>4</sup>, ni les spirituels les œuvres charnelles<sup>4</sup>, comme la foi non plus ne peut faire les œuvres de l'infidélité, ni l'infidélité celles de la foi. Et celles-là même que vous faites dans la chair sont spirituelles, car c'est en Jésus-Christ que vous faites tout.

IX, 1. J'ai appris que certains venant de là-bas sont passés (chez vous), porteurs d'une mauvaise doctrine; mais vous ne les avez pas laissés semer chez vous, vous bouchant les oreilles, pour ne pas recevoir ce qu'ils sèment, car vous êtes les pierres du temple du Père, préparés pour la construction de Dieu le Père, élevés jusqu'en haut par la machine de Jésus-Christ, qui est la croix, vous servant comme câble de l'Esprit-Saint; votre foi vous tire en haut, et la charité est le chemin qui vous

aussi, s'il faut en croire Photius (*Lexicon*, p. 425, 3) le malheureux criminel qu'à Athènes autrefois, on jetait à la mer chaque année, en victime expiatoire. D'autre part, dans la langue courante, le mot avait fini par devenir une expression d'humble politesse. Voir p. ex. l'*Épître de Barnabé*, 4, 9; 6, 5; et DENYS D'ALEXANDRIE, dans *Eus. H. E.*, VII, 22, 7. La proximité de ἀγνίζομαι (cf. *Ad Trall.*, XIII, 3) invite à conserver ici, au moins à l'arrière-plan, le sens de « victime expiatoire » : « Je suis le plus petit parmi vous, je dévoue ma vie pour vous » (LIGHTFOOT), « Je suis votre humble victime » (LELONG), « votre très humble serviteur » (KLEIST).

4. Sur la chair et l'esprit, v. *Introd.*, p. 30.

ἀναφέρουσα εἰς θεόν. 2. Ἔστε οὖν καὶ σύνδοιο πάντες, θεοφόροι καὶ ναοφόροι, χριστοφόροι, ἁγιοφόροι, κατὰ πάντα κεκοσμημένοι ἐν ταῖς ἐντολαῖς Ἰησοῦ Χριστοῦ· οἷς καὶ ἀγαλλιάμενος ἤξιώθη δι' ὧν γράφω προσομιλῆσαι ὑμῖν καὶ συγχαρῆναι ὅτι κατ' ἄλλον βίον οὐδὲν ἀγαπάτε εἰ μὴ μόνον τὸν θεόν.

X, 1. Καὶ ὑπὲρ τῶν ἄλλων δὲ ἀνθρώπων « ἀδιαλείπτως προσεύχεσθε<sup>a</sup> ». Ἔστιν γὰρ ἐν αὐτοῖς ἐλπὶς μετανοίας, ἵνα θεοὺς τύχωσιν. Ἐπιτρέψατε οὖν αὐτοῖς κἂν ἐκ τῶν ἔργων ὑμῖν μαθητευθῆναι. 2. Πρὸς τὰς ὁργὰς αὐτῶν ὑμεῖς πρᾶξεις, πρὸς τὰς μεγαλορημοσύνας αὐτῶν ὑμεῖς ταπεινόφρονες, πρὸς τὰς βλασφημίας αὐτῶν ὑμεῖς τὰς προσευχάς, πρὸς τὴν πλάνην αὐτῶν ὑμεῖς « ἐδραῖοι τῇ πίστει<sup>b</sup> », πρὸς τὸ ἄγριον αὐτῶν ὑμεῖς ἡμεροὶ, μὴ σπουδάζοντες ἀντιμιμῆσασθαι αὐτούς. 3. Ἀδελφοὶ αὐτῶν εὐρεθόμεν τῇ ἐπιεικείᾳ· « μιμηταὶ<sup>c</sup> » δὲ « τοῦ κυρίου<sup>c</sup> » σπουδάζωμεν εἶναι· τίς πλέον ἀδικηθεὶς; τίς ἀποστερηθεὶς; τίς ἀθετηθεὶς; ἵνα μὴ τοῦ διαβόλου βοτάνη τις εὐρεθῆ ἐν ὑμῖν, ἀλλ' ἐν πάσῃ ἀγνεύᾳ καὶ σωφροσύνῃ μένητε ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ σαρκικῶς καὶ πνευματικῶς.

IX<sup>2</sup> κατ' ἄλλον βίον : καθ' ὅλον βίον Zahn κατ' ἀνθρώπων βίον Lightfoot.

X 3 ἀδικηθεὶς Zahn Bauer : ἀδικηθεὶς G ἀδικηθῆ L S Lightfoot Funk.

a. I Thess. 5, 17    b. Col. 1, 23    c. I Thess. 1, 6

1. Cette allégorie, dont tous les éléments sont loin d'être absolument cohérents, se retrouve chez d'autres auteurs anciens, p. ex. S. HIPPOLYTE, *De Antichristo*, 59, éd. Achelis, p. 40; MÉTHODE, *Adv. Porph. fr.*, I, 7, éd. Bonwetsch, p. 504; S. JEAN CHRYSOSTOME, *In Eph. Hom.*, 3, 2; PG 62, 26. — On remarquera le rôle imparté au Saint-Esprit dans la construction de l'édifice spirituel : « C'est par le Saint-Esprit que la force de la croix nous est appliquée; sans lui ce n'est qu'une machine inerte, dressée devant nos yeux, mais sans prise sur notre âme » (J. LEBRETON, *Histoire du Dogme de la Trinité*, II, 1928, p. 327, d'après H. B. SWETE, *The holy Spirit in the ancient Church*, p. 15).

2. Du « chemin qui conduit à Dieu », on passe à une autre comparaison, celle d'une procession religieuse païenne, où les fidèles, parés de vêtements précieux, portant les objets sacrés (ἁγιοφόροι : le mot s'entend des dévots du culte d'Isis, *CIG* III, 162), portant

élève vers Dieu<sup>1</sup>. 2. Vous êtes donc aussi tous compagnons de route, porteurs de Dieu et porteurs du temple, porteurs du Christ, porteurs des objets sacrés, ornés en tout des préceptes de Jésus-Christ<sup>2</sup>. Avec vous, je suis dans l'allégresse, puisque j'ai été jugé digne de m'entretenir avec vous par cette lettre et de me réjouir avec vous de ce que vivant d'une vie nouvelle, vous n'aimez rien que Dieu seul.

**Donner l'exemple  
de toutes  
les vertus.**

X, 1. *Priez sans cesse*<sup>a</sup> pour les autres hommes. Car il y a en eux espoir de repentir, pour qu'ils arrivent à Dieu. Permettez-leur

donc au moins par vos œuvres d'être vos disciples. 2. En face de leurs colères, vous, soyez doux; de leurs vantardises, vous, soyez humbles; de leurs blasphèmes, vous, (montrez) vos prières; de leurs erreurs, vous, soyez fermes dans la foi<sup>b</sup>; de leur sauvagerie, vous, soyez paisibles, sans chercher à les imiter. 3. Soyons leurs frères par la bonté et cherchons à être les *imitateurs du Seigneur*<sup>c</sup> — qui davantage a souffert l'injustice? qui a été dépouillé? qui a été repoussé? — pour qu'aucune herbe du diable<sup>3</sup> ne se trouve parmi vous, mais qu'en toute pureté et tempérance, vous demeuriez en Jésus-Christ de chair et d'esprit.

la statue du dieu (Θεοφόροι), une reproduction du temple ou du tabernacle (ναός) où se trouvait la statue d'Artémis à Éphèse (les *Actes*, 19, 24, nous parlent de ces reproductions en argent du temple d'Artémis, que fabriquait Démétrios). Cf. HÉRODOTE, II, 63; DIODORE DE SICILE, I, 97; XX, 14. Tout cela est ici transposé au sens spirituel et chrétien. Cf. F. J. DÖLGER, « Christophoros als Ehrentitel für Märtyrer und Heilige im christlichen Altertum », *Antike und Christentum*, 4 (1934), p. 73-80. Dans PLUTARQUE, *Isis et Osiris*, 3, les ἱεραφόροι sont ceux qui portent en leur âme une foi purifiée de toute superstition. Cf. encore *Ad Smyrn.*, Inscr.

3. L'« herbe du diable », image de l'hérésie, se retrouve *Ad Trall.*, VI, 1; *Ad Philad.*, III, 1.

XI, 1. Ἐσχατοὶ καιροί<sup>a</sup>. Λοιπὸν ἀσχυρθώμεν, φοθηθώμεν τὴν μακροθυμίαν τοῦ θεοῦ, ἵνα μὴ ἡμῖν εἰς κρίμα γένηται. Ἡ γὰρ τὴν μέλλουσαν ὀργὴν φοθηθώμεν<sup>b</sup>, ἢ τὴν ἐνεστῶσαν χάριν ἀγαπήσωμεν, ἐν τῶν δύο· μόνον ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ εὐρεθῆναι εἰς τὸ ἀληθινὸν ζῆν. 2. Χωρὶς τούτου μηδὲν ὑμῖν πρεπέτω, ἐν ᾧ τὰ δεσμὰ περιφέφω, τοὺς πνευματικοὺς μαργαρίτας, ἐν οἷς γένοιτό μοι ἀναστήναι τῇ προσευχῇ ὑμῶν, ἧς γένοιτό μοι ἀειμέτοχον εἶναι, ἵνα ἐν κλήρῳ Ἐφεισίων εὐρεθῶ τῶν Χριστιανῶν, οἳ καὶ τοῖς ἀποστόλοις πάντοτε συνήνεσαν ἐν δυνάμει Ἰησοῦ Χριστοῦ.

XII, 1. Οἶδα τίς εἰμι καὶ τίσις γράφω. Ἐγὼ κατάκριτος, ὑμεῖς ἐλεημένοι· ἐγὼ ὑπὸ κίνδυνον, ὑμεῖς ἐστηριγμένοι. 2. Πάροδος ἐστε τῶν εἰς θεὸν ἀναιρουμένων, Παύλου συμμύσται, τοῦ ἡγιασμένου, τοῦ μεμαρτυρημένου, ἀξιομακαρίστου οὗ γένοιτό μοι ὑπὸ τὰ ἔχνη εὐρεθῆναι, ὅταν θεοῦ ἐπιτύχω, ὃς ἐν πάσῃ ἐπιστολῇ μνημονεύει ὑμῶν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ.

XIII, 1. Σπουδάζετε οὖν πυκνότερον συνέχεσθαι εἰς εὐχαριστίαν θεοῦ καὶ εἰς δόξαν. Ὅταν γὰρ πυκνῶς ἐπὶ τὸ αὐτὸ γίνεσθε, καθαιροῦνται αἱ δυνάμεις τοῦ σατανᾶ, καὶ λύεται ὁ θλεθρὸς αὐτοῦ ἐν τῇ ὁμοιοῖα ὑμῶν τῆς πίστεως. 2. Οὐδὲν ἐστίν

XI 2 συνήνεσαν G L : συνήσαν g A Zahn.

a. Cf. I Jn 2, 18    b. Cf. Matth. 3, 7

1. Danger de faiblir devant les tortures du martyr ou devant les séductions du monde, cf. *Ad Rom.*, VI, 2.

2. Συμμύσται, expression de la langue des mystères (cf. p. ex. DITTENBERGER, O. G. I. S. 541, 9, οἱ τῶν τῆς θεοῦ μυστηρίων συμμύσται), transposée ici en langage chrétien. Les Éphésiens ont reçu de Paul l'initiation aux « mystères » de Dieu ; cf. *Éphés.* 1, 9 : « Je vous ai fait connaître les mystères de sa volonté » ; 3, 3 ; *Phil.* 4, 12. Cf. ORIGÈNE, *In Levit. hom.*, 7, 2 ; *PG* 12, 478 : « Joannes symmysta ejus » ; *In librum Jesu Nave, hom.* 7, 3 ; *PG* 12, 859 : « Ipse (Paulus) est symmysta Christi ». — Paul a « reçu le témoignage » de Dieu et de l'Église. Cf. *Actes* 6, 3, etc. *Ad Philad.*, XI, 1 (le diacre Philon). — Paul fait allusion à l'église d'Éphèse, *I Cor.* 15, 32 et 16, 8 ; *I Tim.* 1, 3 ; aux Éphésiens Onésiphore et Trophime, *II Tim.* 1, 16-18 ; 4, 19-20. Dire que l'Apôtre parle d'eux « dans

Chercher  
le Christ  
source de la vie  
et de l'unité.

XI, 1. Ce sont les derniers temps<sup>a</sup> ; désormais rougissons, et craignons que la longanimité de Dieu ne tourne à notre condamnation. Ou bien craignons la colère à venir<sup>b</sup>, ou bien aimons la grâce présente : de deux choses l'une. Que seulement nous soyons trouvés dans le Christ pour entrer dans la vie véritable. 2. En dehors de lui que rien n'ait valeur pour vous, lui en qui je porte mes chaînes, perles spirituelles ; je voudrais ressusciter avec elles, grâce à votre prière, à laquelle je voudrais toujours participer pour être trouvé dans l'héritage des chrétiens d'Éphèse, qui ont été toujours unis aux apôtres, par la force de Jésus-Christ.

XII, 1. Je sais qui je suis et à qui j'écris : moi je suis un condamné ; vous, vous avez obtenu miséricorde ; moi, je suis dans le danger<sup>1</sup>, vous, vous êtes affermis. 2. Vous êtes le chemin par où passent ceux qui sont conduits par la mort pour aller à Dieu, initiés aux mystères<sup>2</sup> avec Paul le saint, qui a reçu témoignage, et est digne d'être appelé bienheureux. Puissé-je être trouvé sur ses traces quand j'obtiendrai Dieu ; dans toutes ses lettres il se souvient de vous dans le Christ Jésus.

XIII, 1. Ayez donc soin de vous réunir plus fréquemment pour rendre à Dieu actions de grâces<sup>3</sup> et louange. Car quand vous vous rassemblez souvent, les puissances de Satan sont abattues et son œuvre de ruine détruite par la concorde de votre foi. 2. Rien n'est meilleur

chacune de ses lettres », ἐν πάσῃ ἐπιστολῇ, ne dépasse guère les limites de l'exagération permise.

3. Εὐχαριστία désigne ici la prière d'action de grâces, « à la gloire de Dieu ». Mais c'est aussi l'*Eucharistie*, mémorial et reproduction de la dernière Cène, où Jésus « rendit grâces » sur le pain et sur la coupe (*Lc* 22, 19-20 et par.). Nous avons ici le premier exemple de l'emploi technique de ce mot, que l'on retrouvera en ce sens, *Ad Philad.*, IV ; *Ad Smyrn.*, VII, 1 ; VIII, 1. Voir *Intrad.* p. 45.

ἀμεινον ειρήνης, ἐν ἣ πάς πόλεμος καταργεῖται ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων.

XIV, 1. Ὡς οὐδὲν λανθάνει ὑμᾶς, ἐὰν τελείως εἰς Ἰησοῦν Χριστὸν ἔχητε τὴν πίστιν καὶ τὴν ἀγάπην, ἥτις ἐστὶν ἀρχὴ ζωῆς καὶ τέλος· ἀρχὴ μὲν πίστις, « τέλος δὲ ἀγάπη<sup>a</sup> ». Τὰ δὲ δύο ἐν ἐνότητι γενόμενα θεὸς ἐστὶν, τὰ δὲ ἄλλα πάντα εἰς καλοκάγαθιαν ἀκόλουθὰ ἐστὶν. 2. Οὐδεὶς πίστιν ἐπαγγελλόμενος ἀμαρτάνει, οὐδὲ ἀγάπην κεκτημένος μισεῖ. « Φανερόν τὸ δένδρον ἀπὸ τοῦ καρποῦ αὐτοῦ<sup>b</sup> » οὕτως οἱ ἐπαγγελλόμενοι Χριστοῦ εἶναι δι' ὧν πράσσοισιν ὁφθήσονται. Οὐ γὰρ νῦν ἐπαγγελίας τὸ ἔργον, ἀλλ' ἐν δυνάμει πίστεως ἐὰν τις εὐρεθῆ εἰς τέλος.

XV, 1. Ἄμεινόν ἐστιν σιωπᾶν καὶ εἶναι, ἢ λαλοῦντα μὴ εἶναι. Καλὸν τὸ διδάσκειν, ἐὰν ὁ λέγων ποιῆ. Εἰς οὖν διδάσκαλος<sup>c</sup>, ὅς « εἶπεν, καὶ ἐγένετο<sup>d</sup> »· καὶ ὁ σιγῶν δὲ πεπολιῆκεν, ἀξία τοῦ πατρὸς ἐστὶν. 2. Ὁ λόγος Ἰησοῦ κεκτημένος ἀληθῶς δύναται καὶ τῆς ἡσυχίας αὐτοῦ ἀκούειν, ἵνα τέλειος ᾖ, ἵνα δι' ὧν λαλεῖ πράσση καὶ δι' ὧν σιγᾷ γινώσκηται. Οὐδὲν λανθάνει

XIV 1 θεός L : θεοῦ G. || 2 χριστοῦ A g : χριστιανοί G L.

a. Cf. I Tim. 1, 5    b. Cf. Matth. 12, 33    c. Cf. Matth. 23, 8  
d. Ps. 32, 9 ; 148, 5

1. Les « êtres célestes » dont il est ici question, ce sont les anges mauvais répandus dans l'air, dont parle saint PAUL, *Éphés.* 2, 2 : « Les princes de la puissance de l'air » ; 6, 12 : « les esprits de malice répandus dans l'air ». Cf. A. LEMONNIER, « L'air comme séjour d'anges d'après Philon », *R. S. P. T.*, 1 (1907), p. 305-311 ; L. GRV, « Séjours et habitats divins d'après les Apocryphes de l'Ancien Testament », *ibid.*, 4 (1910), p. 694-722 ; F. PRAT, *Théologie de saint Paul*, II, 6<sup>e</sup> éd., note P, p. 499. Les ennemis « terrestres » sont les ennemis de l'unité chrétienne, païens, ou plutôt sans doute, hérétiques. V. encore P. BENOÎT, « L'horizon paulinien de l'Épître aux Éphésiens », *Revue Biblique*, 46 (1937), p. 346 s.

2. Il est excessif de dire qu'Ignace parle rarement de la foi sans parler de la charité (Kleist). En fait, les deux vertus, *πίστις* et *ἀγάπη*, sont associées comme les deux pôles de la vie chrétienne (*Ad Eph.*, I, 1 ; IX, 1 ; XIV, 1-2 ; XX, 1 ; *Ad Magn.*, XIII, 1 ; *Ad Trall.*, VIII, 1 ; *Ad Philad.*, XI, 2 ; *Ad Smyrn.*, Inscr. ; I, 1 ; VI, 1 ; XIII, 2 ; *Ad Pol.*, VI, 2).

que la paix qui réduit à rien toute guerre (que nous font) les puissances célestes et terrestres<sup>1</sup>.

**Foi et charité,  
critère  
du vrai disciple.**

XIV, 1. Rien de tout cela ne vous est caché, si vous avez parfaitement pour Jésus-Christ la foi et la charité<sup>a</sup>, qui sont le commencement et la fin de la vie : le commencement, c'est la foi, et la fin, la charité<sup>a</sup>. Les deux réunies, c'est Dieu, et tout le reste (qui conduit) à la perfection de l'homme ne fait que suivre. 2. Nul, s'il professe la foi, ne pèche ; nul, s'il possède la charité, ne hait. On connaît l'arbre à ses fruits<sup>b</sup> : ainsi ceux qui font profession d'être du Christ se feront reconnaître à leurs œuvres. Car maintenant l'œuvre qui nous est demandée n'est pas simple profession de foi, mais d'être trouvés jusqu'à la fin dans la force de la foi.

**Ne pas  
se laisser séduire  
par l'hérésie.**

XV, 1. Mieux vaut se taire et être que parler sans être. Il est bon d'enseigner, si celui qui parle agit. Il n'y a donc qu'un seul maître<sup>c</sup>, celui qui a dit et tout a été fait<sup>a</sup>, et les choses qu'il a faites dans le silence sont dignes de son Père<sup>3</sup>. 2. Celui qui possède en vérité la parole de Jésus peut entendre même son silence, afin d'être parfait, afin d'agir par sa parole et de se faire connaître par son silence. Rien n'est caché

3. Le rappel du *Psaume* 32, 9 (cf. 148, 5 ; *Judith* 16, 17) invite à entendre ce texte de la parole efficace du Verbe en la création du monde. Si le Christ est le seul Maître, c'est parce qu'il est le Fils de Dieu, dont la toute-puissance s'est manifestée silencieusement par la création du monde, avant d'apparaître en son Incarnation. Le chrétien fidèle peut seul entendre la parole secrète du Maître intérieur, et son silence aussi efficace que sa parole (cf. J. LEBRETON, *Histoire du dogme de la Trinité*, II, p. 323, et n. 1, contre LIGHTFOOT, *ΡΑΚΚΛ, Christologie...*, p. 274, PREISS, *art. cit.*, p. 222).

τὸν κύριον, ἀλλὰ καὶ τὰ κρυπτὰ ἡμῶν ἐγγὺς αὐτῷ ἔστιν.  
 3. Πάντα οὖν ποιῶμεν ὡς αὐτοῦ ἐν ἡμῶν κατοικοῦντος, ἵνα  
 ὤμεν αὐτοῦ ναοί<sup>a</sup> καὶ αὐτὸς ἐν ἡμῶν θεὸς ἡμῶν<sup>b</sup>, ὅπερ καὶ ἔστιν  
 καὶ φανήσεται πρὸ προσώπου ἡμῶν, ἐξ ὧν δικαίως ἀγαπῶμεν  
 αὐτόν.

XVI, 1. « Μὴ πλανᾶσθε, ἀδελφοί μου »· οἱ οἰκοφθόροι  
 « βασιλείαν θεοῦ οὐ κληρονομήσουσιν <sup>c</sup> » 2. Εἰ οὖν οἱ κατὰ σάρκα  
 ταῦτα πράσσοντες ἀπέθανον, πόσῳ μᾶλλον, ἐὰν πίστιν θεοῦ ἐν  
 κακῇ διδασκαλίᾳ φθείρῃ, ὑπὲρ ἧς Ἰησοῦς Χριστὸς ἔσταυρώθη ;  
 ὁ τοιοῦτος, βυπαρδὸς γενόμενος, εἰς τὸ πῦρ τὸ ἄσβεστον χωρή-  
 σει, ὁμοίως καὶ ὁ ἀκούων αὐτοῦ.

XVII, 1. Διὰ τοῦτο μύρον ἔλαβεν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ ὁ  
 κύριος, ἵνα πνέῃ τῇ ἐκκλησίᾳ ἀφθαρσίαν. Μὴ ἀλείψετε δυσω-  
 δίαν τῆς διδασκαλίας τοῦ ἄρχοντος τοῦ αἰῶνος τούτου<sup>d</sup>, μὴ  
 αἰχμαλωτίσῃ ὑμᾶς ἐκ τοῦ προκειμένου ζῆν. 2. Διὰ τί δὲ οὐ  
 πάντες φρόνιμοι γινόμεθα λαβόντες θεοῦ γνῶσιν, ὃ ἔστιν Ἰησοῦς  
 Χριστός ; τί μωρῶς ἀπολλύμεθα, ἀγνοοῦντες τὸ χάρισμα ὃ  
 πέπομφεν ἀληθῶς ὁ κύριος ;

XVIII, 1. Περίφημα τὸ ἔμὸν πνεῦμα τοῦ σταυροῦ, ὃ ἔστιν  
 « σκάνδαλον » τοῖς ἀπιστοῦσιν, ἡμῶν δὲ σωτηρία καὶ ζωὴ  
 αἰώνιος<sup>e</sup>. « Ποῦ σοφός ; ποῦ συζητητής<sup>f</sup> » ; ποῦ καύχησις τῶν  
 λεγομένων συνετῶν ; 2. Ὁ γὰρ θεὸς ἡμῶν Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς

a. Cf. I Cor. 3, 16 ; 6, 19    b. Cf. Apoc. 21, 3    c. I Cor.  
 6, 9-10    d. Cf. Jn 12, 31 ; 14, 30    e. Cf. I Cor. 1, 23.24  
 f. I Cor. 1, 20

1. Οἰκοφθόροι, « corrupteurs de familles » : les adultères, que la  
 loi punissait de mort (Lév. 20, 10 ; cf. Jn 8, 5) ; mais aussi les  
 hérétiques, qui souillent la « maison de Dieu » qu'est l'âme du  
 chrétien (cf. I Cor. 3, 16 ; 6, 19). L'hérésie est un adultère spirituel  
 (cf. CLÉM. ALEX., *Pédag.*, II, 8, 61 ; *Hom. Clem.*, XIII, 15 ; ORIG.,  
*C. Cels.*, VI, 79).

2. Les faits historiques de la vie du Christ sont pour son Église  
 mystère de salut ; c'est ainsi que le baptême dans le Jourdain  
 communique à l'eau une vertu purificatrice (*Ad Eph.*, XVIII, 2 ;  
 cf. CLÉM. ALEX., *Péd.*, I, 6, 25 ; *Eclég. Prophet.*, 7, 1). Ce « parfum

au Seigneur, mais nos secrets mêmes sont près de lui.  
 3. Faisons donc tout dans la pensée qu'il habite en nous,  
 afin que nous soyons ses temples<sup>a</sup>, et que lui soit en nous  
 notre Dieu<sup>b</sup>, ce qu'il est en effet, et ce qu'il apparaîtra  
 devant notre face si nous l'aimons justement.

XVI, 1. *Ne vous y trompez pas*, mes frères : ceux qui  
 corrompent les familles<sup>1</sup> n'hériteront *pas du royaume de  
 Dieu*<sup>c</sup>. 2. Si donc ceux qui faisaient cela selon la chair  
 ont été mis à mort, combien plus celui qui corromprait  
 par sa mauvaise doctrine la foi de Dieu, pour laquelle  
 Jésus-Christ a été crucifié ? Celui qui s'est ainsi souillé  
 ira au feu inextinguible, et de même celui qui l'écoute.

XVII, 1. Si le Seigneur a reçu une onction sur la tête,  
 c'est afin d'exhaler pour son Église un parfum d'incor-  
 ruptibilité<sup>2</sup>. Ne vous laissez donc pas oindre de la mau-  
 vaise odeur du prince de ce monde<sup>d</sup>, pour qu'il ne vous  
 emmène pas en captivité loin de la vie qui vous attend.  
 2. Pourquoi ne devenons-nous pas tous sages, en recevant  
 la connaissance de Dieu, qui est Jésus-Christ ? Pourquoi  
 périr follement, en méconnaissant le don que le Seigneur  
 nous a véritablement envoyé ?

XVIII, 1. Mon esprit est la  
 L'économie de l'homme nouveau. victime de la croix<sup>3</sup>, qui est scan-  
 dale pour les incroyants, mais pour nous salut et vie éternelle<sup>e</sup> : *Où est le sage ? où est le dis-  
 puteur<sup>f</sup> ? où la vanité de ceux qu'on appelle savants ?*  
 2. Car notre Dieu, Jésus-Christ, a été porté dans le sein

d'incorruptibilité » communiqué à l'Église par le Christ, c'est, tout  
 le contexte l'indique, l'enseignement de la vérité, la « connaissance  
 de Dieu », cf. *Ad Magn.*, VI, 2, *διδαχὴ ἀφθαρσίας*, et saint IRÉNÉE,  
 IV, 36, 7 ; *SC* 100, p. 912, qui rappelle étrangement notre passage :  
 « la connaissance du Fils de Dieu, laquelle est incorruptibilité »  
 (cf. encore III, 11, 8 ; *SC* 34, p. 194. CLÉM. ALEX., *Péd.*, II, 8, 61 ;  
 ORIGÈNE, *C. Cels.*, VI, 79 ; *Hom. Clem.*, XIII, 15).

3. *Περίφημα*. Cf. VIII, 1 ; ci-dessus, p. 64 et n. 3.

ἐκνοφορήθη ὑπὸ Μαρίας κατ' οἰκονομίαν θεοῦ « ἐκ σπέρματος » μὲν « Δαυὶδ<sup>α</sup> », πνεύματος δὲ ἁγίου<sup>β</sup> ὅς ἐγεννήθη καὶ ἐβαπτίσθη, ἵνα τῷ πάθει τὸ ὕδωρ καθάρσῃ.

XIX, 1. Καὶ ἔλαθεν τὸν ἄρχοντα τοῦ αἰῶνος τούτου<sup>β</sup> ἢ παρθενία Μαρίας καὶ ὁ τοκετὸς αὐτῆς, ὁμοίως καὶ ὁ θάνατος τοῦ κυρίου<sup>β</sup> τρία μυστήρια κραυγῆς, ἅτινα ἐν ἡσυχίᾳ θεοῦ ἐπράχθη.

2. Πῶς οὖν ἐφανερῶθη τοῖς αἰῶσιν ; ἀστὴρ ἐν οὐρανῷ ἔλαμψεν ὑπὲρ πάντας τοὺς ἀστέρας, καὶ τὸ φῶς αὐτοῦ ἀνεκλάλητον ἦν καὶ ξενισμὸν παρεῖχεν ἢ καινότης αὐτοῦ, τὰ δὲ λοιπὰ πάντα ἄστρα ἅμα ἠλίφ καὶ σελήνη χορὸς ἐγένετο τῷ ἀστέρει, αὐτὸς δὲ

a. Jn 7, 42. Rom. 1, 3. II Tim. 2, 8      b. Jn 12, 31 ; 14, 30

1. Sur Marie dans les lettres de S. Ignace, v. A. CECCHIN, « Maria nell'Economia di Dio secondo Ignazio di Antiochia », dans *Marianum* 14 (1952), p. 373-383 ; A. GILA - G. GRINZA, *La Vergine nelle lettere di S. Ignazio di Antiochia*, Torino 1968.

2. L'οἰκονομία désigne dans la langue de saint Paul l'économie divine, le plan divin du salut (*Éphés.* 1, 10 ; 3, 9). C'est en ce sens qu'on le retrouve ici et XX, 1 : c'est le mystère de l'incarnation rédemptrice. Et dans la langue chrétienne postérieure, l'« économie », l'incarnation, se distinguera de la « théologie », le mystère de Dieu, la Trinité.

3. Par le baptême de Jésus, image et annonce de sa mort et de sa résurrection (cf. *Lc* 12, 50), l'eau participe à la vertu de la passion (P. LUNDBERG, *La typologie baptismale dans l'ancienne Église*, Uppsala 1942, p. 189, n. 1 ; F. M. BRAUN, « Le Baptême d'après le IV<sup>e</sup> Évangile. I. Le baptême de Jésus et l'institution du baptême dans l'Esprit », *Rev. Thom.* 48 (1948), p. 347-369 ; P. Th. CAMELOT, *Spiritualité du baptême*, Paris 1960, p. 263-281). Le thème reparaitra dans la littérature patristique et jusque dans la théologie scolastique (S. THOMAS, III<sup>a</sup> Pars, 66, 3, 4<sup>m</sup>).

4. S'il est vrai que le « prince de ce monde » ne put ignorer les faits de la vie de Jésus, cependant le sens de ces éclatants mystères du salut, l'incarnation et la naissance virginale, et la mort rédemptrice, lui demeura caché. Ignace tient sans doute ceci de saint Paul, *I Cor.* 2, 7-8 ; cf. *Rom.* 16, 25 ; *Éphés.* 3, 9-10 ; *Col.* 1, 26. Peu de textes de saint Ignace ont été aussi souvent que celui-ci cités par les Pères : Origène, *In Luc. hom.*, VI, 4 ; *SC* 87, p. 144 ; et à travers Origène, S. BASILE, *Hom. in sanctam Christi generationem*, 3 ; *PG* 31, 1464 (l'authenticité basilienne de cette homélie, contestée

de Marie<sup>1</sup>, selon l'économie divine<sup>2</sup>, (né) de la race de David<sup>3</sup> et de l'Esprit-Saint. Il est né, et a été baptisé pour purifier l'eau par sa passion<sup>4</sup>.

XIX, 1. Le prince de ce monde<sup>b</sup> a ignoré la virginité de Marie, et son enfantement, de même que la mort du Seigneur, trois mystères retentissants, qui furent accomplis dans le silence de Dieu<sup>4</sup>. 2. Comment donc furent-ils manifestés aux siècles ? Un astre brilla dans le ciel plus que tous les astres, et sa lumière était indicible, et sa nouveauté étonnait, et tous les autres astres avec le soleil et la lune se formèrent en chœur autour de l'astre, et lui projetait sa lumière plus que tous les autres<sup>5</sup>.

par les Manichéens, a été établie par USENER, *Religionsgeschichtl. Untersuch.*, I, Bonn 1911, p. 249 s.) ; S. JÉRÔME, *Comm. in Matth.*, I, 18 ; *PL* 26, 24 ; S. AMBROISE, *Exp. in Luc.*, II, 3 ; *SC* 45, p. 72. Cf. J. RIVIÈRE, « Le dogme de l'économie rédemptrice d'après Saint Ignace d'Antioche », *Revue des Sciences Religieuses*, 2 (1922), p. 13-25. Rivière traduit « trois mystères partout proclamés ».

Le « silence de Dieu » revient plusieurs fois chez Ignace (cf. *Ad Eph.*, XV, 1, et surtout *Ad Magn.*, VIII, 2 ; cf. ci-dessus p. 86 et n. 4). On ne saurait nier que, pour exprimer les mystères chrétiens, Ignace use ici d'images et de thèmes familiers à la pensée religieuse de son temps, que l'on retrouve dans les systèmes gnostiques : le Silence (*Sigè*) est le deuxième éon du Plérôme valentinien (cf. H. SCHLIER, *Religionsgeschichtliche Untersuchungen zu den Ignatiusbriefen*, p. 6-16, 24-28). Mais on pensera aussi à l'influence de la doctrine paulinienne du « mystère » et à la mystérieuse génération du Verbe en saint Jean. Les œuvres de Dieu s'accomplissent dans le silence, et les faits humains de l'histoire de Jésus sont l'éclatante manifestation de ces secrets desseins de Dieu.

Notre texte (XIX,1) est, après *Luc* 1, 27-34, le premier témoignage de la foi chrétienne à la maternité virginale de Marie. Cf. A. GILA - G. GRINZA, *op. cit.*, p. 12-13.

5. Cette légende, inspirée de l'étoile de *Matth.* 2, 2 s., se retrouve dans le récit apocryphe du *Protévangile de Jacques* (21, 2 ; éd. Ch. Michel, Paris 1911, p. 42-44), et dans les fragments gnostiques recueillis par Clément d'Alexandrie (*Exc. ex Theod.*, 74 ; Stählin, III, p. 130. Éd. F. Sagnard, *SC* 23, 1948, p. 196-197). On a voulu retrouver ici un « mythe mandéen », mais « on ne peut essayer d'y

ἦν ὑπερβάλλων τὸ φῶς αὐτοῦ ὑπὲρ πάντα. 3. ταραχὴ τε ἦν, πόθεν ἢ καινότης ἢ ἀνόμοιος αὐτοῖς. Ὅθεν ἐλύετο πᾶσα μαγεία καὶ πᾶς δεσμός ἠφανίζετο κακίας· ἀγνοία καθηρεῖτο, παλαιὰ βασιλεία διεφθείρετο θεοῦ ἀνθρωπίνως φανερομένου εἰς καινότητα αἰδίου ζωῆς<sup>a</sup>· ἀρχὴν δὲ ἐλάμβανεν τὸ παρὰ θεῶ ἀπηρτισμένον. Ἐνθεν τὰ πάντα συνεκινεῖτο διὰ τὸ μελετᾶσθαι θανάτου κατὰ λυσιν.

XX, 1. Ἐάν με καταξιώσῃ Ἰησοῦς Χριστὸς ἐν τῇ προσευχῇ ὑμῶν καὶ θέλημα ἦ, ἐν τῷ δευτέρῳ βιβλιδίῳ δὲ μέλλω γράφειν ὑμῖν, προσδηλώσω ὑμῖν, ἥς ἠρξάμην οἰκονομίας εἰς τὸν καινὸν ἀνθρώπον Ἰησοῦν Χριστόν, ἐν τῇ αὐτοῦ πίστει καὶ ἐν τῇ αὐτοῦ ἀγάπῃ, ἐν πάθει αὐτοῦ καὶ ἀναστάσει. 2. Μάλιστα ἐάν δὲ κύριός μοι ἀποκαλύψῃ ὅτι οἱ κατ' ἀνδρα κοινῇ πάντες ἐν χάριτι ἐξ ὀνόματος συνέρχεσθε ἐν μιᾷ πίστει καὶ ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ, τῷ « κατὰ σάρκα » ἐκ γένους « Δαυὶδ<sup>b</sup> », τῷ υἱῷ ἀνθρώπου καὶ υἱῷ θεοῦ, εἰς τὸ ὑπακούειν ὑμᾶς τῷ ἐπισκόπῳ καὶ τῷ πρεσβυτέρῳ ἀπερισπάστῳ διανοίᾳ, ἕνα ἄρτον κλῶντες, ὅς ἐστιν φάρμακον ἀθανασίας, ἀντίδοτος τοῦ μὴ ἀποθανεῖν, ἀλλὰ ζῆν ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ διὰ παντός.

a. Cf. Rom. 6, 4    b. Rom. 1, 3

réussir qu'en introduisant dans le texte des traits qui font défaut » (H. LIETZMANN, *Histoire de l'Église ancienne*, t. I, trad. fr., p. 262). Plutôt qu'un mythe de ce genre, on verra dans cette imagerie, inspirée du récit évangélique, un symbole destiné à exprimer la victoire du Christ sur les esprits mauvais. Ceux-ci, avant la naissance de Jésus, dominaient sur le monde par l'intermédiaire des puissances astrales. Les pratiques mystérieuses de la magie et de l'astrologie essayaient de mettre au service de l'homme cette puissance inéluctable, dont l'existence ne fait pas de doute pour Ignace pas plus que pour aucun ancien. L'apparition de l'étoile de Bethléem brise ce pouvoir tyrannique du paganisme et de ses divinités démoniaques ; Dieu apparaissant en forme humaine a détruit leur puissance, et ouvert à l'homme l'accès à une vie nouvelle et éternelle (cf. LIETZMANN, *ibid.*, p. 263).

On n'entend d'ailleurs pas dire par là que saint Ignace ait forgé de toutes pièces cette image. Il aura recueilli un récit légendaire qui circulait déjà dans les milieux chrétiens, et l'aura utilisé à ses

3. Et ils étaient troublés, se demandant d'où venait cette nouveauté si différente d'eux-mêmes. Alors était détruite toute magie, et tout lien de malice aboli, l'ignorance était dissipée, et l'ancien royaume ruiné, quand Dieu apparut en forme d'homme, pour une nouveauté de vie éternelle<sup>a</sup> : ce qui avait été décidé par Dieu commençait à se réaliser. Aussi tout était troublé, car la destruction de la mort se préparait.

XX, 1. Si Jésus-Christ m'en rend digne grâce à vos prières, et si c'est la volonté (de Dieu), je vous expliquerai dans le second livret que je dois vous écrire<sup>1</sup> l'économie dont j'ai commencé à vous parler, concernant l'homme nouveau, Jésus-Christ. Elle consiste dans la foi en lui et dans l'amour pour lui, dans sa souffrance et sa résurrection... — 2. surtout si le Seigneur me révèle que chacun en particulier et tous ensemble, dans la grâce qui vient de son nom, vous vous réunissez dans une même foi, et en Jésus-Christ de la race de David selon la chair<sup>b</sup>, fils de l'homme et fils de Dieu, — pour obéir à l'évêque et au presbytérium, dans une concorde sans tiraillements, rompant un même pain qui est remède d'immortalité<sup>2</sup>, antidote pour ne pas mourir, mais pour vivre en Jésus-Christ pour toujours.

fins. — Cf. J. DANIELOU, « L'étoile de Jacob et la mission chrétienne à Damas », dans *Vigiliae Christianae* 11 (1957), p. 121-138. Id., *Théologie du Judéo-Christianisme*, p. 237-247.

Sur ce même sujet, v. encore p. ex. S. JEAN CHRYSOSTOME, *Hom. VI in Matth.*, 1 (PG 57, 61-62) : le Christ par sa naissance a détruit l'astrologie, brisé la *εἰμαρμένη*, fermé la bouche aux démons, renversé toute cette sorcellerie, à laquelle s'adonnent encore trop de chrétiens.

1. Ce « second livret » qui devait exposer l'économie concernant l'homme nouveau, Jésus-Christ, ne nous est pas parvenu. Ignace l'a-t-il même jamais écrit ? Cf. *Ad Pol.*, VIII, 1, et ci-dessous, p. 155. Sur le *καινός* ; *ἄνθρωπος*, v. P. BENOÎT, *art. cit.*, p. 356.

2. Sur le pain eucharistique, « remède d'immortalité », cf. *Ad Smyrn.*, VII, 1 ; ci-dessous, p. 139 et S. IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, IV, 18, 5 : « Nos corps, qui reçoivent l'Eucharistie, ne sont plus corrup-

**XXI, 1.** Ἀντίψυχον ὑμῶν ἐγὼ καὶ ὢν ἐπέμψατε εἰς θεοῦ τιμὴν εἰς Σμύρναν, ὅθεν καὶ γράφω ὑμῖν, εὐχαριστῶν τῷ κυρίῳ, ἀγαπῶν Πολύκαρπον ὡς καὶ ὑμᾶς. Μνημονεύετε μου, ὡς καὶ ὑμῶν Ἰησοῦς Χριστός. **2.** Προσευχεσθε ὑπὲρ τῆς ἐκκλησίας τῆς ἐν Συρίᾳ, ὅθεν δεδεμένος εἰς Ῥώμην ἀπάγομαι, ἔσχατος ὢν τῶν ἐκεῖ πιστῶν, ὥσπερ ἠξιώθην εἰς τιμὴν θεοῦ εὐρεθῆναι. Ἐρρωσθε ἐν θεῷ πατρὶ καὶ ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ, τῇ κοινῇ ἐλπίδι ἡμῶν.

tibles, et possèdent l'espérance de la résurrection pour les siècles » (SC 100, p. 613) et encore V, 2, 3.

Th. SCHERMAN, « Zur Erklärung der Stelle Epist. ad Eph. 20, 2 des Ignatius von Antiocheia » (*Theol. Quartalschrift* 92, 1910, p. 6-19), a montré que cette expression φάρμακον ἀθανασίας était un terme technique de la langue médicale, largement répandu, et désignant un onguent dont l'invention était attribuée à la déesse égyptienne Isis, et qui guérissait toutes sortes de maladies. Aux fidèles qui seraient tentés de se laisser attirer par les panacées et les orviétans que leur offrent les hérétiques, l'évêque rappelle qu'il n'y a qu'un seul pain qui soit vraiment remède d'immortalité. — Cf. encore K. Th. SCHAFER, *Reallex. f. Antike u. Christentum*, I, 457-461. — Pour G. F. SNYDER, « The Text and Syntax of Ignatius ΠΡΟΣ ΕΦΕΣΙΟΥΣ 20, 2 », dans *Vigiliae Christianae*, 22 (1968), p. 8-13, il ne s'agit pas de l'eucharistie ; ce n'est pas le

**Salutations  
finales.  
Prier pour l'Église  
de Syrie.**

**XXI, 1.** Je suis votre rançon<sup>1</sup>, pour vous et pour ceux que, pour l'honneur de Dieu, vous avez envoyés à Smyrne, d'où je vous écris, rendant grâces au Seigneur, et aimant Polycarpe comme je vous aime vous aussi. Souvenez-vous de moi comme Jésus-Christ se souvient de vous. **2.** Priez pour l'Église qui est en Syrie, d'où je suis conduit à Rome dans les chaînes, car étant le dernier des fidèles de là-bas, j'ai été jugé digne de servir à l'honneur de Dieu. Portez-vous bien en Dieu le Père, et en Jésus-Christ, notre commune espérance.

« pain » qui est « remède d'immortalité », mais toute l'action de la communauté chrétienne, qui produit et signifie l'unité de l'Église. Il reste cependant que la « fraction du pain » ne peut signifier autre chose que la liturgie eucharistique.

1. Ἀντίψυχον. Cf. *Ad Smyrn.*, X, 2 ; *Ad Pol.*, II, 3 ; VII, 1. C'est la vie donnée en échange de la vie, le geste suprême de l'amour qui donne sa vie, ψυχὴ, pour ceux qu'il aime (*Jn* 15, 3 ; I *Jn* 3, 16 ; I *Clem.*, 49, 6). « Je suis prêt à donner ma vie pour vous » (FUNK, LÉLONG). Cette idée d'échange se retrouve dans ἀντίλυτρον (I *Tim.* 2, 6) et dans *Mc* 10, 45 ; *Matth.* 20, 28.

## ΜΑΓΝΗΣΙΕΥΣΙΝ ΙΓΝΑΤΙΟΣ

Ἰγνάτιος, ὁ καὶ Θεοφόρος, τῇ εὐλογημένη ἐν χάριτι  
θεοῦ πατρὸς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ σωτῆρι ἡμῶν, ἐν ᾧ  
ἀσπάζομαι τὴν ἐκκλησίαν τὴν οὖσαν ἐν Μαγνησίᾳ τῇ πρὸς  
Μαιάνδρῳ καὶ εὔχομαι ἐν θεῷ πατρὶ καὶ ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ  
πλεῖστα χαίρειν.

I, 1. Γνοὺς ὑμῶν τὸ πολυεύτακτον τῆς κατὰ θεὸν ἀγάπης,  
ἀγαλλιώμενος, προειλόμην ἐν πίστει Ἰησοῦ Χριστοῦ προσλα-  
λῆσαι ὑμῖν. 2. Καταξιωθείς γὰρ δυνάματος θεοπρεπεστάτου, ἐν  
οἷς περιφέρω δεσμοῖς, ἔδω τὰς ἐκκλησίας, ἐν αἷς ἔνωσιν εὔχο-  
μαι σαρκὸς καὶ πνεύματος Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ διὰ παντὸς  
ἡμῶν ζῆν, πιστεῶς τε καὶ ἀγάπης, ἧς οὐδὲν προκέκριται, τὸ  
δὲ κυριώτερον Ἰησοῦ καὶ πατρὸς· ἐν ᾧ ὑπομένοντες τὴν πῖσαν  
ἐπήρειαν τοῦ ἄρχοντος τοῦ αἰῶνος τούτου καὶ διαφυγόντες θεοῦ  
τευξόμεθα. II. Ἐπεὶ οὖν ἠξιώθην ἰδεῖν ὑμᾶς διὰ Δαμᾶ τοῦ  
ἀξιοθέου ὑμῶν ἐπισκόπου καὶ πρεσβυτέρων ἀξίων Βάσσου καὶ  
Ἀπολλωνίου καὶ τοῦ συνδούλου μου διακόνου Ζωτίωνος, οὗ  
ἐγὼ δναίμην, ὅτι ὑποτάσσεται τῷ ἐπισκόπῳ ὡς χάριτι θεοῦ καὶ  
τῷ πρεσβυτέρῳ ὡς νόμῳ Ἰησοῦ Χριστοῦ.

I 2 ἔδω : ἰδὼν Zahn.

1. Il est difficile de préciser avec certitude ce qu'est ce « nom ».  
Il est peu vraisemblable que ce nom soit celui d'évêque ou de  
martyr ou de *théophore*. On croirait plutôt au titre de prisonnier  
(cf. S. PAUL, *Éphés.* 3, 1 ; 4, 1 ; *Philém.* 1, 9) ou tout simplement  
au nom de chrétien. ZAHN et FUNK, rapprochant *Ad Magn.*, II,  
1, et *Ad Pol.*, I, 1, comprennent ce nom de celui de l'évêque Damas,  
dont la visite honore le martyr.

## IGNACE AUX MAGNÉSIENS

**Salutation.** Ignace, dit aussi Théophore, à celle qui  
est bénie dans la grâce de Dieu le Père en  
Jésus-Christ notre Sauveur, en lequel je salue l'Église  
qui est à Magnésie du Méandre et lui souhaite toute joie  
en Dieu le Père et en Jésus-Christ.

**Charité  
et bon ordre  
de la communauté,  
dans la soumission  
à l'évêque.**

I, 1. Ayant appris que votre  
charité est parfaitement ordonnée  
selon Dieu, je m'en réjouis et j'ai  
résolu de vous adresser la pa-  
role dans la foi en Jésus-Christ.  
2. Honoré d'un nom d'une divine  
splendeur<sup>1</sup>, dans les fers que je porte partout, je chante  
les Églises, je leur souhaite l'union avec la chair et l'esprit  
de Jésus-Christ<sup>2</sup>, notre éternelle vie, l'union dans la foi  
et la charité, à laquelle rien n'est préférable, et ce qui est  
plus important, l'union avec Jésus et le Père, en qui nous  
résisterons à toutes les menaces du prince de ce monde ;  
nous y échapperons et nous atteindrons Dieu. II. Puisque  
j'ai eu l'honneur de vous voir en la personne de Damas,  
votre évêque digne de Dieu, et des dignes presbytres  
Bassus et Apollonius, et de mon compagnon de service  
le diacre Zotion..., puissé-je jouir de lui<sup>3</sup>, car il est soumis  
à l'évêque comme à la grâce de Dieu, et au presbytérium  
comme à la loi de Jésus-Christ.

2. Sur la chair et l'esprit v. *Introd.*, p. 31-32.

3. Cf. *Ad Eph.*, II, 1, où Ignace formule le même souhait à propos  
d'un autre diacre, Burrhus : « Je souhaite qu'il reste près de moi ».  
Et cf. *Ad Magn.*, XII, 1.

III, 1. Καὶ ὑμῖν δὲ πρέπει μὴ συγχροῖσθαι τῇ ἡλικίᾳ τοῦ ἐπισκόπου, ἀλλὰ κατὰ δύναμιν θεοῦ πατρὸς πάσαν ἐντροπήν αὐτῷ ἀπονέμειν, καθὼς ἕνων καὶ τοὺς ἁγίους πρεσβυτέρους οὐ προσειληφότας τὴν φαινομένην νεωτερικὴν τάξιν, ἀλλ' ὡς φρονίμους ἐν θεῷ συγχωροῦντας αὐτῷ, οὐκ αὐτῷ δέ, ἀλλὰ τῷ πατρὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ, τῷ πάντων ἐπισκόπῳ. 2. Εἰς τιμὴν οὖν ἐκείνου τοῦ θελήσαντος ἡμᾶς πρέπον ἐστὶν ἑπακοῦειν κατὰ μηδεμίαν ὑπόκρισιν· ἐπεὶ οὐχ ὅτι τὸν ἐπίσκοπον τοῦτον τὸν βλεπόμενον πλανᾷ τις, ἀλλὰ τὸν ἀόρατον παραλογίζεται. Τὸ δὲ τοιοῦτον οὐ πρὸς σάρκα ὁ λόγος, ἀλλὰ πρὸς θεὸν τὸν τὰ κρύφια εἰδότα. IV. Πρέπον οὖν ἐστὶν μὴ μόνον καλεῖσθαι Χριστιανούς, ἀλλὰ καὶ εἶναι· ὥσπερ καὶ τινες ἐπίσκοπον μὲν καλοῦσιν, χωρὶς δὲ αὐτοῦ πάντα πράσσουσιν. Οἱ τοιοῦτοι δὲ οὐκ εὐσυνεῖδητοὶ μοι εἶναι φαίνονται διὰ τὸ μὴ βεβαίως κατ' ἐντολήν συναθροίζεσθαι.

V, 1. Ἐπεὶ οὖν τέλος τὰ πράγματα ἔχει καὶ πρόκειται τὰ δύο ὁμοί, ὃ τε θάνατος καὶ ἡ ζωὴ, καὶ ἕκαστος « εἰς τὸν ἴδιον τόπον<sup>a</sup> » μέλλει χωρεῖν. 2. Ὡσπερ γάρ ἐστιν νομίσματα δύο, ὃ μὲν θεοῦ, ὃ δὲ κόσμου, καὶ ἕκαστον αὐτῶν ἴδιον χαρακτηρὰ ἐπικείμενον ἔχει, οἱ ἄπιστοι τοῦ κόσμου τούτου, οἱ δὲ πιστοὶ ἐν ἀγάπῃ χαρακτηρὰ θεοῦ πατρὸς διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ, δι' οὗ ἐάν μὴ αὐθαιρέτως ἔχωμεν τὸ ἀποθανεῖν εἰς τὸ αὐτοῦ πάθος, τὸ ζῆν αὐτοῦ οὐκ ἔστιν ἐν ἡμῖν.

VI, 1. Ἐπεὶ οὖν ἐν τοῖς προγεγραμμένοις προσώποις τὸ

IV 1 καλοῦσιν G : λέγουσιν g λαλοῦσιν Lightfoot.

V 1 πρόκειται gL (A) : ἐπίκειται G.

a. Cf. Act. 1, 25

1. Sur ce sens de συγχροῖσθαι, cf. II Clem., 6, 5; ÉPICTÈTE, II, 19, 1 et v. BAUER, h. l.

2. On a interprété cette νεωτερικὴ τάξις dans le sens d'une récente promotion à l'épiscopat, et même d'une récente institution de l'épiscopat. Ces deux acceptions ne sont pas en soi invraisemblables, mais elles se heurtent au contexte : il s'agit de l'âge de l'évêque, ἡλικία (cf. I Tim. 4, 12) et de la condition qui apparaît en lui (φαινομένη τάξις) ; sur ce sens de τάξις v. BAUER, col. 1461.

Respect  
pour l'évêque  
sans lequel  
il ne faut rien faire.  
Imiter  
Jésus-Christ.

III, 1. Et à vous il convient de ne pas profiter<sup>1</sup> de l'âge de votre évêque, mais par égard à la puissance de Dieu le Père, lui accorder toute vénération ; je sais en effet que vos saints presbytres n'ont pas abusé de la jeunesse qui paraît en lui<sup>2</sup>, mais comme des gens sensés en Dieu, ils se soumettent à lui, non pas à lui, mais au Père de Jésus-Christ, à l'évêque de tous. 2. Par respect pour celui qui nous a aimés, il convient d'obéir sans aucune hypocrisie ; car ce n'est pas cet évêque visible qu'on abuse, mais c'est l'évêque invisible qu'on cherche à tromper. Car dans ce cas, ce n'est pas de chair qu'il s'agit, mais de Dieu qui connaît les choses cachées. IV. Il convient donc de ne pas seulement porter le nom de chrétien, mais de l'être aussi ; certains en effet parlent toujours de l'évêque, mais font tout en dehors de lui. Ceux-là ne me paraissent pas avoir une bonne conscience, car leurs assemblées ne sont pas légitimes<sup>3</sup>, ni conformes à l'ordre (de Dieu).

V, 1. Car les choses ont une fin, et voici devant nous, toutes deux également, la mort et la vie et chacun doit aller à son lieu propre<sup>4</sup> ; 2. de même qu'il y a deux monnaies, celle de Dieu et celle du monde, et que chacune d'elles a son empreinte propre, les infidèles portent celle de ce monde, mais les fidèles, dans la charité par Jésus-Christ, portent l'empreinte de Dieu le Père<sup>4</sup> ; si nous ne choisissons pas librement, grâce à lui, de mourir pour avoir part à sa passion, sa vie n'est pas en nous<sup>5</sup>.

VI, 1. Ainsi, puisque dans les personnes que j'ai

3. Littéralement « valables », cf. Ad Smyrn., VIII, 2 βέβαια ; ci-dessous p. 139.

4. Jésus-Christ est l'« empreinte du Père » (cf. Hébr. 1, 3) ; unis au Christ par la charité, les fidèles à leur tour sont marqués à l'effigie du Père.

5. Comparer tout ce passage à Rom. 6, 5-11.

πάν πληθος ἐθεώρησα ἐν πίστει καὶ ἡγάπησα, παραινῶ, ἐν  
 ἁγιασμοῦ θεοῦ σπουδάζετε πάντα πράσσειν, προκαθημένου τοῦ  
 ἐπισκόπου εἰς τόπον θεοῦ καὶ τῶν πρεσβυτέρων εἰς τόπον  
 συνεδρίου τῶν ἀποστόλων, καὶ τῶν διακόνων τῶν ἐμοὶ γλυκυ-  
 τάτων πεπιστευμένων διακονίαν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὃς πρὸ αἰώνων  
 παρὰ πατρὶ ἦν καὶ ἐν τέλει ἐφάνη. 2. Πάντες οὖν ὁμοῦθειαν  
 θεοῦ λαβόντες ἐντρέπεσθε ἀλλήλους καὶ μηδεὶς κατὰ σάρκα  
 βλέπων τὸν πλησίον, ἀλλ' ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ ἀλλήλους διὰ παν-  
 τὸς ἀγαπάτε. Μηδὲν ἔστω ἐν ὑμῖν ὃ δυνήσεται ὑμᾶς μερίσαι,  
 ἀλλ' ἐνώθητε τῷ ἐπισκόπῳ καὶ τοῖς προκαθημένοις εἰς τύπον  
 καὶ διδαχὴν ἀφθαρσίας.

VII, 1. Ὡσπερ οὖν ὁ κύριος ἄνευ τοῦ πατρὸς<sup>a</sup> οὐδὲν ἐποίη-  
 σεν, ἠνωμένος ὢν, οὔτε δι' ἑαυτοῦ οὔτε διὰ τῶν ἀποστόλων,  
 οὕτως μηδὲ ὑμεῖς ἄνευ τοῦ ἐπισκόπου καὶ τῶν πρεσβυτέρων  
 μηδὲν πράσσετε· μηδὲ πειράσητε εὐλογόν τι φαίνεσθαι ἰδίᾳ  
 ὑμῖν, ἀλλ' ἐπὶ τὸ αὐτό· μία προσευχή, μία δέησις, εἰς νοῦς,  
 μία ἐλπίς ἐν ἀγάπῃ<sup>b</sup>, ἐν τῇ χαρῇ τῇ ἀμώμῳ, ὃ ἐστὶν Ἰησοῦς  
 Χριστός, οὗ ἄμεινον οὐθέν ἐστίν. 2. Πάντες ὡς εἰς ἓνα ναὸν

VI 1 ἡγάπησα G g : ἀγάπη L A S || τόπον G g L : τόπον (S) A Zahn  
 Lightfoot.

VII 1 δ L : εἶς G.

a. Cf. Jn 5, 19.30 ; 8, 28    b. Cf. Éphés. 4, 4-6

1. Sur ce sens de πληθος, connu dans les inscriptions et la litté-  
 rature hellénistiques, et courant dans les Actes (p. ex., 6, 2.5 ;  
 15, 12.30), v. BAUER.

2. Sur l'évêque tenant la place de Dieu, cf. III, 1 ; Ad Rom.,  
 IX, 1 ; Ad Pol., VIII, 3. Sur tout ce développement, cf. Ad Trall.,  
 III, 1 ; Ad Smyrn., VIII, 1 et Introd., p. 37.

3. « Selon la chair » s'oppose ici à « en Jésus-Christ ». Les chré-  
 tiens ne doivent pas avoir entre eux des sentiments inspirés de vues  
 « charnelles », mais une charité inspirée de l'« esprit » de Jésus-  
 Christ. Cf. Ad Eph., V, 1 et S. PAUL, Phil. 2, 5.

4. Pour S. Ignace d'Antioche, comme pour le Nouveau Testa-  
 ment aussi bien que pour l'ensemble des Pères grecs, cette incor-  
 ruptibilité, c'est l'immortalité, la vie éternelle, un attribut essen-  
 tiellement divin, auquel l'homme ne peut participer que par un

nommées plus haut j'ai dans la foi vu et aimé toute votre  
 communauté<sup>1</sup>, je vous en conjure, ayez à cœur de faire  
 toutes choses dans une divine concorde, sous la présidence  
 de l'évêque qui tient la place de Dieu<sup>2</sup>, des presbytres,  
 qui tiennent la place du sénat des apôtres, et des diacres  
 qui me sont si chers, à qui a été confié le service de Jésus-  
 Christ, qui avant les siècles était près de Dieu, et s'est  
 manifesté à la fin. 2. Ayant donc tous cette unité de  
 sentiments qui vient de Dieu, respectez-vous les uns les  
 autres, et que personne ne regarde son prochain selon  
 la chair<sup>3</sup>, mais aimez-vous toujours les uns les autres en  
 Jésus-Christ. Qu'il n'y ait rien en vous qui puisse vous  
 séparer, mais unissez-vous à l'évêque et aux présidents  
 en image et leçon d'incorruptibilité<sup>4</sup>.

VII, 1. De même donc que le Seigneur n'a rien fait, ni  
 par lui-même, ni par ses apôtres, sans son Père<sup>a</sup>, avec qui  
 il est un, ainsi vous non plus ne faites rien sans l'évêque  
 et les presbytres ; et n'essayez pas de faire passer pour  
 raisonnable (ce que vous faites) à part vous, mais (faites)  
 tout en commun : une seule prière, une seule supplication,  
 un seul esprit, une seule espérance dans la charité<sup>b</sup>, dans  
 la joie irréprochable ; cela, c'est Jésus-Christ, à qui rien  
 n'est préférable<sup>c</sup>. 2. Tous, accourez pour vous réunir

don de Dieu (cf. Ad Philad., IX, 2 ; Ad Pol., II, 3 : ἀφθαρσία καὶ ζωὴ  
 αἰώνιος ; II Tim. 1, 10, etc. On se contentera de citer ici S. ATHA-  
 NASE, De Incarn. Verbi, 4-7 ; SC 18, p. 214-220. G. L. PRESTIGE,  
 God in the patristic thought, p. 6-8 ; trad. fr. p. 29-31). L'union des  
 fidèles avec leur évêque est à l'image de l'union inséparable de  
 l'âme avec Dieu, en quoi consiste la vie éternelle, et en même temps,  
 elle est un enseignement qui conduit à cette immortalité. — Sur  
 les « présidents », προκαθημενοι, cf. S. PAUL, Rom. 12, 8 ; I Tim.  
 5, 17 et v. Introd., p. 39.

5. Jésus-Christ vivant dans les chrétiens est la source de leur  
 unité, de leur foi, de leur espérance, de leur charité, de leur joie.  
 Le rappel du texte de saint Paul aux Éphésiens, 4, 4 s. : « Un seul  
 Seigneur, une seule foi, un seul baptême... » permet peut-être de  
 s'en tenir à la leçon attestée par les mss grecs : εἶς ἐστὶν Ἰησοῦς  
 Χριστός, il n'y a qu'un seul Jésus-Christ.

συντρέχετε θεοῦ, ὡς ἐπὶ ἓν θυσιαστήριον, ἐπὶ ἓνα Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν ἀφ' ἑνὸς πατρὸς προελθόντα καὶ εἰς ἓνα ὄντα καὶ χωρήσαντα.

VIII, 1. Μὴ πλανᾶσθε ταῖς ἑτεροδοξίαις μηδὲ μυθεύμασιν τοῖς παλαιοῖς ἀναφελέσιν οὖσιν, εἰ γὰρ μέχρι νῦν κατὰ νόμον ζῶμεν, ὁμολογοῦμεν χάριν μὴ εἰληφέναι. 2. Οἱ γὰρ θειότατοι προφήται κατὰ Χριστόν Ἰησοῦν ἔζησαν. Διὰ τοῦτο καὶ ἐδιώχθησαν, ἐνπνεόμενοι ὑπὸ τῆς χάριτος αὐτοῦ, εἰς τὸ πληροφορηθῆναι τοὺς ἀπειθοῦντας, ὅτι εἰς θεὸς ἔστιν, ὃ φανερώσας ἑαυτὸν διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, ὅς ἔστιν αὐτοῦ λόγος ἀπὸ σιγῆς προελθών, ὃς κατὰ πάντα εὐηρέστησεν τῷ πέμψαντι αὐτόν<sup>a</sup>.

VIII 1 νόμον : νόμον Ἰουδαϊσμοῦ G Zahn<sup>2</sup> Funk Ἰουδαϊσμοῦ L Lightfoot Funk-Bihlmeyer Zahn<sup>1</sup> Bauer νόμον ἰουδαϊκῶν g A. || 2 λόγος ἀπὸ A Sèvère : λόγος ἀΐδιος οὐκ ἀπὸ G L.

a. Cf. Jn 8, 29

1. Sur le Christ « autel », cf. *Héb.* 13, 10.

2. Unité de Jésus et du Père : *Jésus vient* du Père un (προελθόντα; cf. ἐξελεῖν, Jn 8, 42; 13, 3; 16, 27; 17, 8.28.30). Sorti du Père auprès de qui il était avant les siècles (cf. *Ad Magn.*, VI, 1 et Jn 1, 1-2), il lui reste uni (cf. Jn 14, 10; 8, 16.29, etc.), et il est retourné à lui (cf. Jn 14, 28; 16, 10; *Ad Smyrn.*, III, 3). Il est difficile de ne pas entendre ici un écho de la pensée et même des expressions du quatrième Évangile.

3. Μυθεύμασιν. Cf. *I Tim.* 4, 7; *Tit.* 1, 14; 3, 9. Comme le suggère ce rapprochement avec les formules des *Pastorales*, ces doctrines hétérodoxes contre lesquelles Ignace met en garde les Magnésiens, doivent être un docétisme judaïsant, peut-être plus ou moins teinté de gnose (l'affirmation si forte de l'unité de Dieu permettrait de le penser).

4. Le Verbe sorti du silence, Λόγος ἀπὸ σιγῆς προελθών. Le ms. grec et l'ancienne version latine portent : « Le Verbe éternel, non sorti du silence », Λόγος ἀΐδιος, οὐκ ἀπὸ σιγῆς προελθών. Et ces mots apparaissent comme une réplique intentionnelle à la mythologie valentinienne, selon laquelle le Père ineffable émet d'abord l'*Abîme* et le  *Silence* (Βυθός et Σιγή), d'où procèdent l'*Esprit* et la *Vérité* (Νοῦς et Ἀληθεία), d'où naissent enfin le *Verbe* et la *Vie* (Λόγος et Ζωή).

On remarquera d'ailleurs que dans cette théogonie, ce n'est pas

comme en un seul temple de Dieu, comme autour d'un seul autel<sup>1</sup>, autour du seul Jésus-Christ, qui est sorti du Père un, et qui était en lui l'unique, et qui est allé vers lui<sup>2</sup>.

Ne pas se laisser  
égarer  
par les judaïsants.

VIII, 1. Ne vous laissez pas séduire par les doctrines étrangères ni par ces vieilles fables qui sont sans utilité<sup>3</sup>. Car si maintenant encore nous vivons selon la loi, nous avouons que nous n'avons pas reçu la grâce. 2. Car les très divins prophètes ont vécu selon Jésus-Christ; c'est pourquoi ils ont été persécutés. Ils étaient inspirés par sa grâce, pour que les incrédules fussent pleinement convaincus qu'il n'y a qu'un seul Dieu, manifesté par Jésus-Christ son Fils qui est son Verbe sorti du silence<sup>4</sup>, qui en toutes choses s'est rendu agréable à celui qui l'avait envoyé<sup>a</sup>.

du Silence que sort le Logos, mais bien du *Noûs*. Tel quel cependant, le texte semble manifestement viser le système de Valentin; il faudrait donc le dater de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle. Mais Lightfoot a signalé (*Journal of Philology*, I, 1868, 51 s.) que la version arménienne et une citation de Sévère d'Antioche (512-518) portaient « le Verbe sorti du silence », donc une leçon tout à fait étrangère à la polémique anti-valentinienne. Et tel est bien le texte original. Plus tard seulement, des copistes, flairant en ce texte un relent de gnosticisme, auront pris sur eux de le corriger, en ajoutant les deux mots ἀΐδιος οὐκ, Verbe éternel, non sorti du silence. L'interpolation est ancienne, puisqu'on la retrouve dans les anciennes versions latine et syriaque, et dans une citation de Timothée Aelure, patriarche d'Alexandrie de 457 à 477. Quoi qu'il en soit de cette question textuelle, il importe de souligner que ces mots d'Ignace ne visent pas la génération éternelle du Verbe. La préoccupation d'Ignace va à la venue du Verbe sur la terre par son incarnation : il était auprès du Père avant les siècles, et il s'est manifesté à la fin des temps (cf. PAUL, *Rom.* 16, 25); il est sorti du Père (*Ad Magn.*, VI, 1; VII, 2), sorti du silence où il était près de lui (cf. *Ad Eph.*, XV, 1); il est la bouche sans mensonge par laquelle le Père a parlé en vérité (*Ad Rom.*, VIII, 2). La venue du Christ, la Parole incarnée, rompt le silence de Dieu. On peut

**IX, 1.** Εἰ οὖν οἱ ἐν παλαιοῖς πράγμασιν ἀναστραφέντες εἰς καινότητα ἐλπίδος ἦλθον, μηκέτι σαββατιζοντες, ἀλλὰ κατὰ κυριακὴν ζῶντες, ἐν ᾗ καὶ ἡ ζωὴ ἡμῶν ἀνέτειλεν δι' αὐτοῦ καὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ, ὃ τινες ἀρνοῦνται, δι' οὗ μυστηρίου ἐλάβομεν τὸ πιστεῦν καὶ διὰ τοῦτο ὑπομένομεν, ἵνα εὐρεθῶμεν μαθηταὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ μόνου διδασκάλου ἡμῶν. **2.** πῶς ἡμεῖς δυνασόμεθα ζῆσαι χωρὶς αὐτοῦ, οὗ καὶ οἱ προφήται μαθηταὶ ὄντες τῷ πνεύματι ὡς διδάσκαλον αὐτὸν προσεδόκων; Καὶ διὰ τοῦτο, δὴ δικαίως ἀνέμενον, παρῶν ἤγειρεν αὐτοὺς ἐκ νεκρῶν.

**X, 1.** Μὴ οὖν ἀναισθητῶμεν τῆς χρηστότητος αὐτοῦ. Ἐὰν γὰρ ἡμᾶς μιμήσῃται καθὰ πράσσομεν, οὐκ ἔτι ἐσμέν. Διὰ τοῦτο, μαθηταὶ αὐτοῦ γενόμενοι, μάθωμεν κατὰ Χριστιανισμόν ζῆν. Ὅς γὰρ ἄλλω δυνάματι καλεῖται πλεον τούτου, οὐκ ἔστιν τοῦ θεοῦ<sup>a</sup>. **2.** Ὑπέρθεσθε οὖν τὴν κακὴν ζύμην, τὴν παλαιωθεῖσαν καὶ ἐνοξισασαν<sup>b</sup>, καὶ μεταβάλεσθε εἰς νέαν ζύμην, ὃ ἔστιν Ἰησοῦς Χριστός. Ἀλλισθητε ἐν αὐτῷ, ἵνα μὴ διαφθαρή τις ἐν ὑμῖν, ἐπεὶ ἀπὸ τῆς ὀσμῆς ἐλεγχθήσεσθε.

IX 1 κυριακὴν g L A : κυριακὴν ζωὴν G.

a. Cf. Act. 4, 12    b. Cf. I Cor. 5, 6

évoquer ici *Sagesse* 18, 14-18, et replacer le Verbe de saint Ignace, comme celui de saint Jean, dans la tradition biblique, « sans tomber dans le pédantisme gnostique, qui identifie la divinité au silence » (H. LIETZMANN, *op. cit.*, I, p. 259-260).

1. Le jour du Seigneur, ἡ κυριακὴ (ἡμέρα) : le terme est technique pour désigner le « dimanche », depuis l'*Apocalypse*, I, 10 ; cf. *Ép. de Barnabé*, 15, 9 ; *Didachè*, 14, 1 (κυριακὴ κυρίου). Sur la substitution du dimanche au sabbat dans la communauté chrétienne, v. S. JUSTIN, *Apol.*, I, 67, 3 ; *Dial.*, 24, 1 ; 41, 4. DENYS DE CORINTHE, dans EUS., *H. E.*, IV, 23, 4. MÉLITON DE SARDES, *περὶ κυριακῆς* dans EUS., *H. E.*, IV, 26, 2 ; F. J. DÖLGER, *Sol Salutis*, Münster 1925, p. 364. C. CALLEWAERT, « La synaxe eucharistique à Jérusalem, berceau du dimanche », *Eph. Theol. Lov.*, 15 (1938), p. 34-73, (repris dans *Sacris Erudiri*, Steenbrugge 1940, p. 263-303) et W. GOOSSENS, *Les origines de l'Eucharistie*, p. 172, n. 6 (Voir encore *Actes* 20, 7 ; *I Cor.* 16, 2 : ἐν τῇ μιᾷ τῶν σαββάτων). — Après SCHLIER (*Religionsgeschichtliche Untersuchungen zu den Ignatius-*

**IX, 1.** Si donc ceux qui vivaient dans l'ancien ordre de choses sont venus à la nouvelle espérance, n'observant plus le sabbat, mais le jour du Seigneur<sup>1</sup>, où notre vie s'est levée par lui et par sa mort — quelques-uns le nient ; mais c'est par ce mystère que nous avons reçu la foi, et c'est pour cela que nous tenons ferme, afin d'être trouvés de (véritables) disciples de Jésus-Christ, notre seul maître — **2.** comment pourrions-nous vivre sans lui, puisque les prophètes aussi, étant ses disciples par l'Esprit, l'attendaient comme leur maître ? Et c'est pourquoi celui qu'ils attendaient dans la justice les a par sa présence ressuscités des morts<sup>2</sup>.

**X, 1.** Ne soyons donc pas insensibles à sa bonté. Car s'il nous imite selon ce que nous faisons, nous n'existerions plus. C'est pourquoi faisons-nous ses disciples et apprenons à vivre selon le christianisme<sup>3</sup>. Car celui qui s'appelle d'un autre nom en dehors de celui-ci, n'est pas à Dieu<sup>a</sup>. **2.** Rejetez donc le mauvais levain, vieilli et aigri<sup>b</sup> et transformez-vous en un levain nouveau, qui est Jésus-Christ. Qu'il soit le sel de votre vie, pour que personne parmi vous ne se corrompe, car c'est à l'odeur que vous serez jugés.

*briefen*, p. 44, n. 1), P. LUNDBERG (*La typologie baptismale*, p. 172-174) voit ici une allusion au baptême : associé à la mort et à la résurrection du Christ, le baptisé *se lève* pour passer avec lui de la mort à la vie (cf. *Rom.* 2, 2).

2. Il s'agit ici de Jésus « descendant aux enfers », pour « annoncer aux morts la bonne nouvelle de leur salut ». *Rom.* 10, 7 ; *Éphés.* 4, 9 ; *I Pierre* 3, 19 ; 4, 6. IGNACE, *Ad Philad.*, IX, 1 ; *Ad Trall.*, IX, 1. JUSTIN, *Dial.*, 72, 4. IRÉNÉE, III, 20, 4 ; IV, 22, 1 ; IV, 23, 1, 12.

3. C'est à Antioche que les « frères » furent pour la première fois appelés « chrétiens » (*Act.* 11, 26). C'est aussi sous la plume de l'évêque d'Antioche que l'on trouve pour la première fois le mot de *christianisme* (cf. *Ad Rom.*, III, 1 ; *Ad Philad.*, VI, 1 ; *Mart. Polyc.*, X, 1). Il apparaît ici en opposition avec le terme de *Judaïsme*, qui était déjà classique, au moins depuis l'époque maccabéenne (*II Macc.* 2, 21, etc. *Gal.* 1, 13-14).

3. Ἀτοπόν ἐστίν, Ἰησοῦν Χριστὸν λαλεῖν καὶ Ἰουδαίζειν. Ὁ γὰρ Χριστιανισμὸς οὐκ εἰς Ἰουδαϊσμὸν ἐπίστευσεν, ἀλλ' Ἰουδαϊσμὸς εἰς Χριστιανισμὸν, εἰς δὲν πᾶσα γλῶσσα πιστεύσασα εἰς θεὸν συνήχθη.

XI. Ταῦτα δέ, ἀγαπητοί μου, οὐκ ἐπεὶ ἔγνωσιν τινὰς ἐξ ὑμῶν οὕτως ἔχοντας, ἀλλ' ὡς μικρότερος ὑμῶν θέλω προφυλάσσεσθαι ὑμᾶς, μὴ ἐμπεσεῖν εἰς τὰ ἄγκιστρα τῆς κενοδοξίας, ἀλλὰ πεπληροφορηθεῖν ἐν τῇ γεννήσει καὶ τῷ πάθει καὶ τῇ ἀναστάσει τῇ γενομένη ἐν καιρῷ τῆς ἡγεμονίας Ποντίου Πιλάτου· πραχθέντα ἀληθῶς καὶ βεβαίως ὑπὸ Ἰησοῦ Χριστοῦ, τῆς ἐλπίδος ἡμῶν<sup>a</sup>, ἧς ἐκτραπήναι μηδενὶ ὑμῶν γένοιτο.

XII. Ὁναίμην ὑμῶν κατὰ πάντα, ἕάνπερ ἄξιός εἰμι. Εἴ γὰρ καὶ δέδεμαι, πρὸς ἕνα τῶν λελυμένων ὑμῶν οὐκ εἰμί. Οἶδα ὅτι οὐ φυσιοσθε· Ἰησοῦν γὰρ Χριστὸν ἔχετε ἐν ἑαυτοῖς· καὶ μάλλον, ὅταν ἐπαινῶ ὑμᾶς, οἶδα ὅτι ἐντρέπεσθε, ὡς γέγραπται, ὅτι ὁ « δίκαιος ἑαυτοῦ κατήγορος<sup>b</sup> ». XIII, 1. Σπουδάσετε οὖν βεβαιωθῆναι ἐν τοῖς δόγμασιν τοῦ κυρίου καὶ τῶν ἀποστόλων, ἵνα « πάντα ὅσα ποιεῖτε, κατενοωθῆτε<sup>c</sup> » σαρκὶ καὶ πνεύματι, πιστεῖ καὶ ἀγάπῃ, ἐν υἱῷ καὶ πατρὶ καὶ ἐν πνεύματι, ἐν ἀρχῇ καὶ ἐν τέλει, μετὰ τοῦ ἀξιοπρεπεστάτου ἐπισκόπου ὑμῶν καὶ ἀξιοπλόκου πνευματικοῦ στεφάνου τοῦ πρεσβυτέρου ὑμῶν καὶ τῶν κατὰ θεὸν διακόνων. 2. Ὑποτάγητε τῷ ἐπισκόπῳ καὶ ἀλλήλοις<sup>d</sup>, ὡς Ἰησοῦς Χριστὸς τῷ πατρὶ κατὰ σάρκα καὶ οἱ ἀπόστολοι τῷ Χριστῷ καὶ τῷ πατρὶ καὶ τῷ πνεύματι, ἵνα ἕνωσις ᾖ σαρκικὴ τε καὶ πνευματικὴ.

a. Cf. I Tim. 1, 1    b. Prov. 18, 17    c. Ps. 1, 3    d. Ἐφῆσ. 5, 21

1. Cf. *Ad Eph.*, XIV, 1 : le commencement, c'est la foi, et la fin, la charité.

3. Il est absurde de parler de Jésus-Christ et de judaïser. Car ce n'est pas le christianisme qui a cru au judaïsme, mais le judaïsme au christianisme, en qui s'est réunie toute langue qui croit en Dieu.

XI. Tout ceci, mes bien-aimés, ce n'est pas que j'aie appris que quelques-uns parmi vous soient mal disposés ; mais, bien qu'étant plus petit que vous, je veux que vous soyez en garde pour ne pas vous laisser prendre aux hameçons de la vanité. Au contraire, soyez pleinement convaincus de la naissance, et de la passion, et de la résurrection arrivée sous le gouvernement de Ponce Pilate. Toutes ces choses ont été véritablement et certainement accomplies par Jésus-Christ notre espérance<sup>a</sup> ; puisse aucun de vous ne jamais s'en détourner.

XII. Puissé-je jouir de vous en toutes choses, si j'en suis digne. Car, bien qu'étant enchaîné, je ne suis comparable à aucun de vous qui êtes libres. Je sais que vous ne vous gonflez pas d'orgueil ; car vous avez Jésus-Christ en vous. Et davantage, quand je vous loue, je sais que vous en êtes confus, comme il est écrit : *Le juste est son propre accusateur*<sup>b</sup>. XIII, 1. Ayez donc soin de vous affermir dans les enseignements du Seigneur et des apôtres, afin qu'en tout ce que vous ferez vous réussissiez<sup>c</sup> de chair et d'esprit, dans la foi et la charité, dans le Fils et le Père et dans l'Esprit, dans le principe et dans la fin<sup>d</sup>, avec votre si digne évêque, et la précieuse couronne spirituelle de votre presbytérium, et avec vos saints diacres. 2. Soyez soumis à l'évêque et les uns aux autres<sup>d</sup>, comme le Christ selon la chair fut soumis au Père, et les apôtres au Christ et au Père et à l'Esprit, afin que l'union soit à la fois charnelle et spirituelle.

XIV. Εἰδὼς ὅτι θεοῦ γέμετε, συντόμως παρεκέλευσα ὑμᾶς. Μνημονεύετέ μου ἐν τοῖς προσευχαῖς ὑμῶν, ἵνα θεοῦ ἐπιτύχω, καὶ τῆς ἐν Συρίᾳ ἐκκλησίας, ὅθεν οὐκ ἄξιός εἰμι καλεῖσθαι· ἐπιδέομαι γὰρ τῆς ἠνωμένης ὑμῶν ἐν θεῷ προσευχῆς καὶ ἀγάπης, εἰς τὸ ἀξιωθῆναι τὴν ἐν Συρίᾳ ἐκκλησίαν διὰ τῆς ἐκκλησίας ὑμῶν δροσισθῆναι.

XV. Ἀσπάζονται ὑμᾶς Ἐφέσιοι ἀπὸ Σμύρνης, ὅθεν καὶ γράφω ὑμῖν, παρόντες εἰς δόξαν θεοῦ ὡς περ καὶ ὑμεῖς, οἱ κατὰ πάντα με ἀνέπαυσαν ἅμα Πολυκάρπῳ, ἐπισκόπῳ Σμυρναίων. Καὶ αἱ λοιπαὶ δὲ ἐκκλησίαι ἐν τιμῇ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀσπάζονται ὑμᾶς. Ἐρρωσθε ἐν ὁμονοίᾳ θεοῦ κεκτημένοι ἀδιάκριτον πνεῦμα, ὅς ἐστιν Ἰησοῦς Χριστός.

Salutation finale.  
Prier pour l'Église  
de Syrie.

XIV. Sachant que vous êtes pleins de Dieu, je vous ai exhortés brièvement. Souvenez-vous de moi dans vos prières, afin que je trouve Dieu, et aussi de l'Église de Syrie ; je ne suis pas digne d'en porter le nom — car j'ai besoin de votre prière et de votre charité tout unies en Dieu —, pour que par votre Église l'Église de Syrie mérite de recevoir la rosée du ciel.

XV. De Smyrne d'où je vous écris, les Éphésiens vous saluent <sup>1</sup>. Ils y sont venus pour la gloire de Dieu ; comme vous ils m'ont réconforté en toutes choses avec Polycarpe l'évêque de Smyrne. Et les autres Églises vous saluent aussi en l'honneur de Jésus-Christ. Portez-vous bien dans la concorde de Dieu, possédant cet esprit inséparable qu'est Jésus-Christ.

1. Onésime, Burrhus, Crocos, Euplous, Fronton, qui étaient venus à Smyrne saluer Ignace. *Ad Eph.*, I et II.

## ΤΡΑΛΛΙΑΝΟΙΣ ΙΓΝΑΤΙΟΣ

Ἰγνάτιος, ὁ καὶ Θεοφόρος, ἠγαπημένη θεῶ, πατρὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐκκλησίᾳ ἁγία τῆ οὔση ἐν Τράλλεσιν τῆς Ἀσίας, ἐκλεκτῆ καὶ ἀξιοθέῳ, εἰρηνευούσῃ ἐν σαρκὶ καὶ πνεύματι τῷ πάθει Ἰησοῦ Χριστοῦ, τῆς ἐλπίδος ἡμῶν ἐν τῆ εἰς αὐτὸν ἀναστάσει· ἦν καὶ ἀσπάζομαι ἐν τῷ πληρώματι ἐν ἀποστολικῷ χαρακτήρι καὶ εὐχομαι πλεῖστα χαίρειν.

I, 1. Ἄμωμον διάνοιαν καὶ ἀδιάκριτον ἐν ὑπομονῇ ἔγνωσεν ἡμῶν ἔχοντας οὐ κατὰ χρῆσιν, ἀλλὰ κατὰ φύσιν, καθὼς ἐδήλωσέν μοι Πολύβιος, ὁ ἐπίσκοπος ὑμῶν, ὃς παρεγένετο θελήματι θεοῦ καὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐν Σμύρνῃ καὶ οὕτως μοι συνεχάρη δεδεμένω ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ὥστε με τὸ πᾶν πλήθος ὑμῶν ἐν αὐτῷ θεωρεῖσθαι. 2. Ἀποδεξάμενος οὖν τὴν κατὰ θεὸν εὐνοίαν δι' αὐτοῦ ἐδόξασα, εὐρῶν ὑμῶν, ὡς ἔγνω, μιμητὰς ὄντας θεοῦ<sup>α</sup>.

Inscr. πνεύματι: g Zahn : αἵματι: G L A.

a. Cf. Éphés. 5, 1

1. La plénitude de la grâce et de l'Esprit du Christ, que saint Ignace « à la manière des apôtres », souhaite à ses correspondants (cf. *Ad Eph.*, Inscr. ; et S. PAUL, *Rom.* 1, 7 ; *II Cor.* 1, 2 ; 13, 13, etc.).

2. Οὐ κατὰ χρῆσιν ne peut signifier « vertus qui ne sont pas acquises » (Lelong), ni « par l'effet de l'habitude » (« Delafosse ») ; il s'agit ici d'opposer aux vertus que l'on possède par nature, φύσει (cf. *Ad Eph.*, I, 1 : ὁ κέκτησθε φύσει), celles qui ne font que servir,

## IGNACE AUX TRALLIENS

**Salutation.** Ignace, dit aussi Théophore, à celle qui est aimée de Dieu, le Père de Jésus-Christ, à l'Église sainte qui est à Tralles d'Asie, vivant en paix dans la chair et l'esprit, par la passion de Jésus-Christ, espoir pour nous de la résurrection (qui nous conduira) à lui ; je la salue, en toute plénitude<sup>1</sup>, à la manière des apôtres, et lui souhaite toute sorte de joie.

**Éloge des Tralliens.** I, 1. Je sais que vous avez des sentiments irréprochables et inébranlables dans la patience, non simplement pour l'usage<sup>2</sup>, mais par nature, comme me l'a appris votre évêque Polybios, qui est venu à Smyrne par la volonté de Dieu et de Jésus-Christ. Et ainsi il s'est réjoui avec moi qui suis enchaîné en Jésus-Christ, en sorte que je puis contempler en lui toute votre communauté. 2. Ayant donc reçu par lui votre bienveillance inspirée de Dieu j'ai rendu gloire (à Dieu), puisque je vous avais trouvés, comme je l'avais appris, imitateurs de Dieu<sup>a</sup>.

pour ainsi dire, en passant, κατὰ χρῆσιν. Les vertus des Tralliens sont donc profondément enracinées en eux, comme une seconde nature. Les Gnostiques opposeront de même la vertu qu'ils possèdent en propre, ιδιότητον, à celles des membres de la grande Église, les « psychiques », qui ne leur sont données que « pour l'usage » ἐν χρῆσει, et qui par conséquent sont essentiellement amissibles (IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, I, 6, 4 ; PG 7, 509). Sur ce sens de χρῆσις, voir p. ex. *Ép. à Diogn.*, II, 2 ; IV, 2. — W. R. SCHOEDEL traduit « sentiments empruntés » (A blameless mind « not on loan » but « by nature », dans *Journ. of Theol. Stud.* 15 (1964), p. 308-316).

II, 1. Ὅταν γάρ τῷ ἐπισκόπῳ ὑποτάσσησθε ὡς Ἰησοῦ Χριστῷ, φαίνεσθέ μοι οὐ κατὰ ἄνθρωπον ζῶντες, ἀλλὰ κατὰ Ἰησοῦν Χριστόν τὸν δι' ἡμᾶς ἀποθανόντα, ἵνα πιστεύσαντες εἰς τὸν θάνατον αὐτοῦ τὸ ἀποθανεῖν ἐκφύγητε. 2. Ἀναγκαῖον οὖν ἐστίν, ὡς περ ποιεῖτε, ἄνευ τοῦ ἐπισκόπου μηδὲν πράσσειν ὑμᾶς, ἀλλ' ὑποτάσσεσθαι καὶ τῷ πρεσβυτερίῳ ὡς τοῖς ἀποστόλοις Ἰησοῦ Χριστοῦ τῆς ἐλπίδος ἡμῶν<sup>a</sup>, ἐν ᾧ διάγοντες εὐρεθισόμεθα. 3. Δεῖ δὲ καὶ τοὺς διακόνους ὄντας μυστηρίων Ἰησοῦ Χριστοῦ κατὰ πάντα τρόπον πάσιν ἀρέσκειν. Οὐ γὰρ βρωμάτων καὶ ποτῶν εἰσιν διάκονοι, ἀλλ' ἐκκλησίας θεοῦ ὑπηρεταί. Δέον οὖν αὐτοὺς φυλάσσεσθαι τὰ ἐγκλήματα ὡς πῦρ.

III, 1. Ὅμοίως πάντες ἐντρεπέσθωσαν τοὺς διακόνους ὡς Ἰησοῦν Χριστόν, ὡς καὶ τὸν ἐπίσκοπον ὄντα τύπον τοῦ πατρὸς, τοὺς δὲ πρεσβυτέρους ὡς συνέδριον θεοῦ καὶ ὡς σύνδεσμον ἀποστόλων· χωρὶς τούτων ἐκκλησία οὐ καλεῖται. 2. Περὶ δὲ πείπεισμαι ὑμᾶς οὕτως ἔχειν.

Τὸ γὰρ ἐξεμπλᾶριον τῆς ἀγάπης ὑμῶν ἔλαβον καὶ ἔχω μεθ' ἑαυτοῦ ἐν τῷ ἐπισκόπῳ ὑμῶν, οὐ αὐτὸ τὸ κατὰ στήμα μεγάλη μαθητεία, ἣ δὲ πράξης αὐτοῦ δύναμις· ὃν λογίζομαι καὶ τοὺς ἀθέους ἐντρέπεσθαι. 3. Ἀγαπῶν ὑμᾶς φείδομαι, συντονώτερον δυνάμενος γράφειν ὑπὲρ τούτου. Οὐκ εἰς τοῦτο φήθην, ἵνα ὢν κατάκριτος ὡς ἀπόστολος ὑμῖν διατάσσωμαι.

II 1 ἄνθρωπον G g : ἀνθρώπους L Zahn.

III 1 τύπον g S A Zahn : τίον G L. || 3 ἀγαπῶν ὑμᾶς g A : ἀγαπῶντας ὡς οὐ G L.

a. Cf. I Tim. 1, 1

1. Le rôle des diacres, institués pour « servir aux tables » (*Act.* 6, 3), ne se borne plus à distribuer des aliments et des boissons, ils sont « au service des mystères de Dieu ». Le rapprochement avec les passages de saint Paul (*I Cor.* 4, 1 et *I Tim.* 3, 9) dont ce texte semble dépendre, fait penser au ministère de la prédication (cf. *Ad Philad.*, XI, 1 : le diacre Philon et Rhéos Agathopous secondent Ignace « dans la parole de Dieu », et cf. *Ad Smyrn.*, X, 1), plutôt qu'au ministère des mystères eucharistiques, dans lesquels le rôle des diacres n'apparaît que chez saint Justin (*I Apol.*,

**Leur soumission à l'évêque.** II, 1. Car quand vous vous soumettez à l'évêque comme à Jésus-Christ, je ne vous vois pas vivre selon les hommes, mais selon Jésus-Christ qui est mort pour vous, afin que croyant à sa mort, vous échappiez à la mort. 2. Il est donc nécessaire, comme vous le faites, de ne rien faire sans l'évêque, mais de vous soumettre aussi au presbytérium, comme aux apôtres de Jésus-Christ notre espérance<sup>a</sup>, en qui se trouvera notre vie. 3. Il faut aussi que les diacres, étant les ministres des mystères de Jésus-Christ, plaisent à tous de toute manière. Car ce n'est pas de nourriture et de boisson qu'ils sont les ministres, mais ils sont les serviteurs de l'Église de Jésus-Christ<sup>1</sup>. Il faut donc qu'ils évitent comme le feu tout sujet de reproche. III, 1. Pareillement, que tous révèrent les diacres comme Jésus-Christ, comme aussi l'évêque, qui est l'image du Père, et les presbytres comme l'assemblée des apôtres<sup>2</sup> : sans eux on ne peut parler d'Église. 2. Je suis persuadé que vous êtes ainsi disposés à leur égard.

**Humilité nécessaire.** J'ai reçu et je possède avec moi, en votre évêque, l'exemplaire de votre charité : sa conduite elle-même est un grand enseignement et sa douceur une force ; je pense que les athées<sup>3</sup> eux-mêmes le révèrent. 3. Par amour pour vous, je vous épargne, quand je pourrais vous écrire à ce sujet avec plus de sévérité ; je n'aurais pas la pensée, étant un condamné, de vous donner des ordres comme un apôtre<sup>4</sup>.

65, 6). Dès les premiers jours d'ailleurs, les diacres Étienne et Philippe avaient ajouté au ministère des tables celui de la parole.

2. Cf. *Ad Magn.*, VI, 1 ; *Ad Smyrn.*, VIII, 1 et *Introd.* p. 38.

3. Les « athées ». Il semble que ce mot désigne ici les païens (cf. *Mart. Pol.*, III, 2), Plus bas, X, il s'agit des hérétiques.

4. Le texte tel que le donnent les mss est manifestement corrompu. J'ai suivi l'interprétation qu'en donnent Zahn, Funk,

IV, 1. Πολλά φρονῶ ἐν θεῷ, ἀλλ' ἑμαυτὸν μετρῶ, ἵνα μὴ ἐν καυχῆσει ἀπώλωμαι. Νῦν γάρ με δεῖ πλέον φοβεῖσθαι καὶ μὴ προσέχειν τοῖς φυσιοῦσίν με. 2. Οἱ γὰρ λέγοντές μοι μαστιγοῦσίν με. Ἄγαπῶ μὲν γὰρ τὸ παθεῖν, ἀλλ' οὐκ οἶδα εἰ ἄξιός εἰμι. Τὸ γὰρ ζήλος πολλοῖς μὲν οὐ φαίνεται, ἐμὲ δὲ πλέον πολεμεῖ. Χρηζῶ οὖν πραότητος, ἐν ἣ καταλύεται ὁ ἄρχων τοῦ αἰῶνος τούτου.

V, 1. Μὴ οὐ δύναμαι ὑμῖν τὰ ἐπουράνια γράψαι; Ἄλλὰ φοβοῦμαι μὴ νηπίοις οὖσιν ὑμῖν βλάβην παραθῶ<sup>a</sup> καὶ συγγνωμονεῖτέ μοι, μήποτε οὐ δυναθέντες χωρῆσαι στραγγαλωθῆτε. 2. Καὶ γὰρ ἐγώ, οὐ καθότι δέδεμαι καὶ δύναμαι νοεῖν τὰ ἐπουράνια καὶ τὰς τοποθεσίας τὰς ἀγγελικὰς καὶ τὰς συστάσεις τὰς ἀρχοντικὰς, « ὄρατά τε καὶ ἀόρατα », παρὰ τοῦτο ἤδη καὶ μαθητῆς εἰμι. Πολλά γὰρ ἡμῖν λείπει, ἵνα θεοῦ μὴ λειπώμεθα.

VI, 1. Παρακαλῶ οὖν ὑμᾶς, οὐκ ἐγώ, ἀλλ' ἡ ἀγάπη Ἰησοῦ Χριστοῦ· μόνη τῇ χριστιανῇ τροφῇ χρῆσθε, ἀλλοτρίας δὲ βοτάνης ἀπέχεσθε, ἥτις ἐστὶν αἵρεσις. 2. Οἱ ἑαυτοῖς παρεμπλέκουσιν Ἰησοῦν Χριστὸν καταξιοπιστευόμενοι, ὥσπερ θανά-

VI 2 οἱ ἑαυτοῖς A S Zahn : οἱ καιροὶ G alii aliter || καταξιοπιστευόμενοι Sacra Parallela (S) : κατ' ἀξίαν πιστευόμενοι G om. g L.

a. Cf. I Cor. 3, 1.2

Bihlmeyer, qui reste plus proche de la tradition que celle de Lightfoot. Cf. *Ad Rom.*, IV, 3, et *Ad Eph.*, III, 1.

1. Funk évoque ici les martyrs de Lyon : « ils ne se disaient pas martyrs, et ne permettaient pas qu'on les appellât de ce nom ; mais si l'un de nous, dans une lettre ou oralement, les appelait martyrs, ils les reprenaient sévèrement » (dans Eus., *H. E.*, V, II, 2).

2. Des paroles trop flatteuses risqueraient de transformer le désir brûlant du martyr, qui dévore l'âme d'Ignace, en une orgueilleuse présomption. Ce serait le rendre indigne du martyr et faire triompher le démon. Aussi l'humilité lui est-elle par-dessus tout nécessaire (BAUER).

3. Mêlé de spéculations juives et gnostiques, le culte superstitieux des anges était un vrai danger pour la pureté de la foi dans les chrétientés d'Asie Mineure. Cf. *Ad Smyrn.* VI ; *Col.* 1, 16 ; 2, 10.15.

IV, 1. J'ai de grandes pensées en Dieu, mais je me limite moi-même, pour ne pas me perdre par ma vanterie. Car maintenant surtout il me faut craindre, et ne pas prêter attention à ceux qui (tenteraient) de me gonfler d'orgueil<sup>1</sup>. 2. Car ceux qui me parlent ainsi me flagellent. Assurément, je désire souffrir, mais je ne sais pas si j'en suis digne. Car mon impatience n'apparaît pas au grand nombre, mais elle me fait une guerre d'autant plus violente. Aussi ai-je besoin de la douceur qui détruit le prince de ce monde<sup>2</sup>.

V, 1. Ne puis-je pas vous écrire des choses du ciel ? Mais j'ai peur de vous faire du mal, à vous qui êtes encore des enfants<sup>3</sup>. Et pardonnez-moi, (j'ai peur) qu'incapables de recevoir (une nourriture plus forte), nous ne vous étrangliez. 2. Et moi-même, bien que je sois enchaîné et capable de concevoir les choses célestes, et les hiérarchies des anges, et les armées des principautés<sup>4</sup>, les choses visibles et invisibles, je ne suis pas encore pour autant un disciple<sup>5</sup>. Il nous manque beaucoup de choses, pour que Dieu ne nous manque pas.

VI, 1. Je vous exhorte donc, non pas moi, mais la charité de Jésus-Christ, à n'user que de la nourriture chrétienne, et à vous abstenir de toute plante étrangère<sup>6</sup>, qui est l'hérésie. 2. (Ce sont des gens) qui entremêlent Jésus-Christ à leurs propres erreurs en cherchant à se faire passer pour dignes

18 ; *Éphés.* 1, 21 ; 3, 10 ; 6, 12 ; et H. DE GENOUILLAC, *L'Église chrétienne au temps de saint Ignace d'Antioche*, p. 22-24.

4. Le vrai disciple est celui qui souffre le martyr, « imitant jusqu'au bout la passion de son Dieu » ; cf. *Ad Eph.*, I, 1 ; III, 1 ; *Ad Rom.*, IV, 2 ; V, 3 ; et *Lc* 14, 27. V. aussi JOS. M. NIELÉN, *Die Kultsprache der Nachfolge und Nachahmung Gottes und verwandter Bezeichnungen in neutestamentlichen Schriften, Heilige Uebersetzung* (Festgabe Herwegen), Munster 1938, p. 76 et n. 20, et v. *Introd.*, p. 34.

5. Cf. *Ad Eph.*, X, 3 ; *Ad Philad.*, III, 1.

σιμον φάρμακον διδόντες μετὰ οἰνομέλιτος, ὅπερ ὁ ἀγνοῶν ἠδέως λαμβάνει ἐν ἡδονῇ κακῇ τὸ ἀποθάνειν.

VII, 1. Φυλάττεσθε οὖν τοὺς τοιούτους. Τοῦτο δὲ ἔσται ὑμῖν μὴ φυσιομένους καὶ οὖσιν ἀχωρίστοις θεοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τοῦ ἐπισκόπου καὶ τῶν διαταγμάτων τῶν ἀποστόλων. 2. Ὁ ἐντὸς θυσιαστηρίου ὢν καθαρὸς ἔστιν· ὁ δὲ ἐκτὸς θυσιαστηρίου ὢν οὐ καθαρὸς ἔστιν· τοῦτ' ἔστιν, ὁ χωρὶς ἐπισκόπου καὶ πρεσβυτέρου καὶ διακόνων πράσων τι, οὗτος οὐ καθαρὸς ἔστιν ἢ συνειδήσει.

VIII, 1. Οὐκ ἔπει ἔγνω τοιοῦτόν τι ἐν ὑμῖν, ἀλλὰ προφυλάσσω ὑμᾶς ὄντας μου ἀγαπητούς<sup>a</sup>, προορῶν τὰς ἐνέδρας τοῦ διαβόλου. Ὑμεῖς οὖν τὴν πρᾶυπάθειαν ἀναλαβόντες ἀνακτίσασθε ἑαυτοὺς ἐν πίστει, ὃ ἔστιν σὰρξ τοῦ κυρίου, καὶ ἐν ἀγάπῃ, ὃ ἔστιν αἷμα Ἰησοῦ Χριστοῦ. 2. Μηδεὶς ὑμῶν κατὰ τοῦ πλησίον ἔχέτω. Μὴ ἀφορμὰς δίδοτε τοῖς ἔθνεσιν, ἵνα μὴ δι' ἄλλοιους ἀφρονᾶς τὸ ἐν θεῷ πλήθος βλασφημῆται. Οὐαὶ γάρ, δι' οὗ ἐπὶ ματαιότητι « τὸ ὄνομά μου » ἐπὶ τινῶν « βλασφημεῖται<sup>b</sup> ».

IX, 1. Κωφώθητε οὖν, ὅταν ὑμῖν χωρὶς Ἰησοῦ Χριστοῦ λαλῆ τις, τοῦ ἐκ γένους Δαυὶδ, τοῦ ἐκ Μαρίας, ὃς ἀληθῶς ἐγεννήθη, ἔφαγέν τε καὶ ἔπιεν, ἀληθῶς ἐδιώχθη ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, ἀληθῶς ἔσταυρώθη καὶ ἀπέθανεν, βλεπόντων τῶν ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ ὑποχθονίων. 2. ὃς καὶ ἀληθῶς ἠγέρθη ἀπὸ νεκρῶν, ἐγείραντος αὐτὸν τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, ὃς

VII 2 ὁ δὲ ἐκτὸς θυσιαστηρίου οὐ καθαρὸς ἔστιν g L Funk Lightfoot : om. G A Zahn.

a. Cf. I Cor. 4, 14      b. Is. 52, 5

1. Καταξιοπιστευόμενοι. Ce terme n'est attesté qu'ici et dans POLYBE, XII, 17, 1. En le rapprochant de l'ἀξιοπιστία de *Ad Philad.* II, 2 et de *Ad Pol.*, III, 1, on le traduira par « tromper en passant pour digne de foi », « imposing by their profession of honesty, imposing upon others by a show of honesty » (Lightfoot).

2. Cf. *Ad Eph.*, V, 2.

3. Sur ce texte, v. *Introd.*, p. 46.

4. Sur ce texte, v. *Introd.*, p. 25. Ces expressions évoquent des formules analogues que l'on rencontre chez Ignace lui-même

de foi<sup>1</sup>, comme ceux qui donnent un poison mortel avec du vin mêlé de miel, et celui qui ne sait pas le prend avec plaisir, mais dans ce plaisir néfaste, il absorbe la mort.

VII, 1. Gardez-vous donc de ces gens-là. Vous le ferez en ne vous gonflant pas d'orgueil, et en restant inséparables de Jésus-Christ Dieu et de l'évêque et des préceptes des apôtres. 2. Celui qui est à l'intérieur du sanctuaire<sup>2</sup> est pur, mais celui qui est en dehors du sanctuaire n'est pas pur ; c'est-à-dire que celui qui agit en dehors de l'évêque, du presbytérium et des diacres, celui-là n'est pas pur de conscience.

VIII, 1. Ce n'est pas que j'aie appris rien de tel à votre sujet, mais je veux vous mettre en garde, vous mes bien-aimés<sup>a</sup>, prévoyant les embûches du diable. Vous donc, armez-vous d'une douce patience, et recréez-vous dans la foi, qui est la chair du Seigneur, et dans la charité, qui est le sang de Jésus-Christ<sup>3</sup>. 2. Qu'aucun de vous n'ait rien contre son prochain. Ne donnez pas de prétexte aux Gentils, pour que, par le fait de quelques insensés, la communauté de Dieu ne soit pas blasphémée. Car malheur à qui par sa légèreté *fait blasphémer mon nom*<sup>b</sup>.

IX, 1. Soyez donc sourds quand **La foi au Christ.** on vous parle d'autre chose que de Jésus-Christ, de la race de David, né de Marie, qui est véritablement né, qui a mangé et qui a bu, qui a été véritablement persécuté sous Ponce Pilate, qui a été véritablement crucifié, et est mort, aux regards du ciel, de la terre et des enfers, 2. qui est aussi véritablement ressuscité d'entre les morts<sup>4</sup>. C'est son Père qui l'a

(*Ad Magn.*, XI ; *Ad Smyrn.*, I, 1 et 2), et quarante ans plus tard, chez saint Justin (*I Apol.*, 21, 1 ; 31, 7 ; *Dial.*, 85, 2) ; elles sont l'écho de très anciennes professions de foi christologiques, dont les termes étaient déjà fixés par la tradition (cf. *I Cor.* 15, 3 s.) ; utilisées dans la liturgie du baptême et de l'eucharistie, et insérées

καὶ κατὰ τὸ ὁμοίωμα ἡμῶς τοὺς πιστεύοντας αὐτῷ οὕτως ἔγερει ὁ πατὴρ αὐτοῦ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, οὐ χωρὶς τὸ ἀληθινὸν ζῆν οὐκ ἔχομεν.

X. Εἰ δέ, ὡσπερ τινὸς ἄθεοι ὄντες, τουτέστιν ἄπιστοι, λέγουσιν, τὸ δοκεῖν πεπονθέναι αὐτόν, αὐτοὶ ὄντες τὸ δοκεῖν, ἐγὼ τί δέδεμαι, τί δὲ καὶ εὐχομαι θηριομαχῆσαι; Δωρεάν οὖν ἀποθνήσκω. Ἄρα οὖν καταψεύδομαι τοῦ κυρίου<sup>a</sup>.

XI, 1. Φεύγετε οὖν τὰς κακὰς παραφυάδας τὰς γεννώσας καρπὸν θανατοφόρον, οὐ ἕαν γεύσηται τις, παρ' αὐτὰ ἀποθνήσκει· οὗτοι γὰρ οὐκ εἰσιν φυτεῖα πατρὸς<sup>b</sup>. 2. Εἰ γὰρ ἦσαν, ἐφαίνοντο ἂν κλάδοι τοῦ σταυροῦ καὶ ἦν ἂν ὁ καρπὸς αὐτῶν ἄφθαρτος· δι' οὗ ἐν τῷ πάθει αὐτοῦ προσκαλεῖται ὑμᾶς ὄντας μέλη αὐτοῦ. Οὐ δύναται οὖν κεφαλὴ χωρὶς γεννηθῆναι ἄνευ μελῶν, τοῦ θεοῦ ἕνωσιν ἐπαγγελλομένου, ὃ ἔστιν αὐτός.

XII, 1. Ἀσπάζομαι ὑμᾶς ἀπὸ Σμύρνης ἅμα ταῖς συμπαιρούσαις μοι ἐκκλησίαις τοῦ θεοῦ, οἷς κατὰ πάντα με ἀνέπαισαν σαρκί τε καὶ πνεύματι. 2. Παρακαλεῖ ὑμᾶς τὰ δεσμά μου, ἃ ἔνεκεν Ἰησοῦ Χριστοῦ περιφέρω αἰτούμενος θεοῦ ἐπιτυχεῖν· διαμένετε ἐν τῇ ὁμοίᾳ ὑμῶν καὶ τῇ μετ' ἀλλήλων προσευχῇ. Πρέπει γὰρ ὑμῖν τοῖς καθ' ἕνα, ἐξαιρέτως καὶ τοῖς πρεσβυτέροις, ἀναψύχειν τὸν ἐπίσκοπον εἰς τιμὴν πατρὸς Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τῶν ἀποστόλων. 3. Εὐχομαι ὑμᾶς ἐν ἀγάπῃ ἀκοῦ-

X ἄρα οὖν g A : ἄρα οὐ G L.

XII 2 πατρὸς Ἰησοῦ Zahn : πατρὸς, Ἰησοῦ Funk.

a. Cf. I Cor. 15, 15    b. Cf. Matth. 15, 13. Jn 15, 1. I Cor. 3, 9

dans la profession de foi trinitaire, elles ont donné naissance à ce que nous appelons le *Symbole des Apôtres*. V. en dernier lieu J. N. D. KELLY, *Early Christian Creeds*, London 1950, p. 68-70.

1. Ici, comme *Ad Smyrn.*, VII, 1, c'est le Père qui a ressuscité le Fils (cf. *Act.* 2, 24.32 ; 3, 15 ; 4, 10 ; 5, 30 ; *Rom.* 4, 24 ; *I Pierre* 1 ; POLYCARPE, *Ad Phil.*, II, 1, 2). Il est certain que ce fut le premier point de vue envisagé par la pensée chrétienne, celui de la nature humaine. *Ad Smyrn.*, II, c'est Jésus qui s'est ressuscité lui-même.

2. Ces *infidèles*, ἄπιστοι, ce sont les hérétiques ; cf. *Ad Smyrn.*, II, V ; 3.

ressuscité<sup>1</sup>, et c'est lui aussi, le Père, qui à sa ressemblance nous ressuscitera en Jésus-Christ, nous qui croyons en lui, en dehors de qui nous n'avons pas la vie véritable.

X. Car si, comme le disent certains athées, c'est-à-dire des infidèles<sup>2</sup>, il n'a souffert qu'en apparence — ils n'existent eux-mêmes qu'en apparence —, moi pourquoi suis-je enchaîné ? pourquoi donc souhaiter de combattre contre les bêtes ? C'est donc pour rien que je me livre à la mort ? Ainsi donc je mens contre le Seigneur<sup>3</sup> !

XI, 1. Fuyez donc ces mauvaises plantes parasites : elles portent un fruit qui donne la mort, et si quelqu'un en goûte, il meurt sur-le-champ. Ceux-là ne sont pas la plantation du Père<sup>b</sup>. 2. S'ils l'étaient, ils apparaîtraient comme des rameaux de la croix, et leur fruit serait incorruptible<sup>3</sup>. Par sa croix, le Christ en sa passion vous appelle, vous qui êtes ses membres. La tête ne peut être engendrée sans les membres ; c'est Dieu qui nous promet cette union, qu'il est lui-même.

XII, 1. Je vous salue de Smyrne, avec les Églises de Dieu qui sont ici avec moi<sup>4</sup>, qui en toutes choses m'ont réconforté de chair et d'esprit. 2. Mes liens vous exhortent, que je porte partout à cause de Jésus-Christ, demandant d'arriver à Dieu : persévérez dans la concorde et dans la prière en commun. Car il convient que chacun de vous, et particulièrement les presbytres, vous réconfortiez votre évêque en l'honneur du Père de Jésus-Christ et des apôtres<sup>5</sup>. 3. Je souhaite que vous m'écoutez avec charité,

3. C'est ici la première fois, à notre connaissance, que se rencontre l'image de l'arbre de la croix, cf. *Ad Smyrn.*, I, 2.

4. Les délégués des Églises d'Éphèse et de Smyrne ; cf. *Ad Eph.*, I et II ; *Ad Magn.*, II.

5. On pourrait aussi lire : « en l'honneur du Père, de Jésus-Christ et des apôtres. » Je préfère, avec Zahn, conserver la formule « le Père de Jésus-Christ », qui est paulinienne (cf. *II Cor.* 1, 3 ; *Éphés.*

σαί μου, ἵνα μὴ εἰς μαρτύριον ᾧ ἐν ὑμῖν γράψας. Καὶ περὶ ἔμοσθ δὲ προσεύχεσθε, τῆς ἀφ' ὑμῶν ἀγάπης χρῆζοντος ἐν τῷ ἔλλει τοῦ θεοῦ, εἰς τὸ καταξιωθῆναι με τοῦ κλήρου οὗ περι-  
κειμαι ἐπιτυχεῖν, ἵνα μὴ ἀδόκιμος εὐρεθῶ<sup>a</sup>.

XIII, 1. Ἀσπάζεταιται ὑμᾶς ἡ ἀγάπη Συμυρναίων καὶ Ἐφε-  
σίων. Μνημονεύετε ἐν ταῖς προσευχαῖς ὑμῶν τῆς ἐν Συρίᾳ  
ἐκκλησίας, ὅθεν καὶ οὐκ ἄξιός εἰμι λέγεσθαι ὡς ἔσχατος ἐκεῖ-  
νων. 2. Ἐρρωσθε ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ, ὑποτασσόμενοι τῷ ἐπι-  
σκόπῳ ὡς τῇ ἐντολῇ, ὁμοίως καὶ τῷ πρεσβυτέρῳ. Καὶ οἱ  
κατ' ἄνδρα ἀλλήλους ἀγαπάτε ἐν ἀμερίστῳ καρδίᾳ. 3. Ἀγνί-  
ζεται ὑμῶν τὸ ἔμὸν πνεῦμα οὐ μόνον νῦν, ἀλλὰ καὶ ὅταν θεοῦ  
ἐπιτύχω. Ἔτι γὰρ ὑπὸ κίνδυνόν εἰμι· ἀλλὰ πιστὸς ὁ πατήρ  
ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ πληρῶσαί μου τὴν αἵτησιν καὶ ὑμῶν, ἐν ᾧ  
εὐρεθείητε ἄμωμοι.

a. Cf. I Cor. 9, 27

1, 3), et qui se retrouve ailleurs chez saint Ignace (*Ad Eph.*, II, 3 ;  
*Ad Magn.*, III, 1 ; *Ad Trall.*, inscr.). La formule : le Père, Jésus-  
Christ, les apôtres, se comprend assez difficilement.

pour que par cette lettre je ne sois pas un témoignage  
contre vous. Et priez pour moi, qui ai besoin de votre  
charité dans la miséricorde de Dieu, pour être digne  
d'avoir part à l'héritage que je suis près d'obtenir, et  
pour ne pas être trouvé indigne d'être accepté<sup>a</sup>.

#### Salutations finales.

Prier pour  
l'Église de Syrie.

XIII, 1. La charité<sup>1</sup> des Smyr-  
niens et des Éphésiens vous salue.  
Souvenez-vous dans vos prières de  
l'Église de Syrie : je ne suis pas  
digne d'en faire partie, étant le dernier d'entre eux.  
2. Portez-vous bien en Jésus-Christ, soumis à l'évêque  
comme au commandement du Seigneur, semblablement  
aussi au presbytérium, et tous individuellement, aimez-  
vous les uns les autres, dans un cœur sans partage.

3. Mon esprit se sacrifie pour vous<sup>2</sup>, non seulement  
maintenant, mais aussi quand j'arriverai à Dieu. Je suis  
encore exposé au danger<sup>3</sup>, mais il est fidèle, le Père, en  
Jésus-Christ, pour exaucer ma prière et la vôtre ; puissiez-  
vous en lui être trouvés sans reproche.

1. Cf. *Ad Rom.*, IX, 3 ; *Ad Philad.*, XI, 2 ; *Ad Smyrn.*, XII, 1.

2. Cf. *Ad Eph.*, VIII, 1.

3. Le danger de faiblir devant les supplices.

## ΡΩΜΑΙΟΙΣ ΙΓΝΑΤΙΟΣ

Ἰγνάτιος, ὁ καὶ Θεοφόρος, τῇ ἐλεημένη ἐν μεγαλειότητι πατρὸς ὑψίστου καὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ μόνου υἱοῦ αὐτοῦ ἐκκλησίᾳ ἡγαπημένη καὶ πεφωτισμένη ἐν θελήματι τοῦ θελήσαντος τὰ πάντα & ἔστιν, κατὰ πίστιν καὶ ἀγάπην Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ θεοῦ ἡμῶν, ἥτις καὶ προκάθηται ἐν τόπῳ χωρίου Ῥωμαίων, ἀξιόθεος, ἀξιοπρεπής, ἀξιωμακάριστος, ἀξιέπαινος, ἀξιοεπίτευκτος, ἀξιοάγνος καὶ προκαθημένη τῆς ἀγάπης, χριστόνομος, πατρώνυμος, ἦν

*Inscr.* κατὰ πίστιν καὶ ἀγάπην Codex Taurinensis S A L g Lightfoot (cf. *Eph.* 14, 1; 20, 1) Bihlmeyer Perler : κατὰ ἀγάπην G Zahn Funk || ἐν τόπῳ : ἐν τόπῳ Zahn || χριστόνομος L S A : χριστόνυμος G.

1. Ἐν τόπῳ χωρίου Ῥωμαίων. Cette expression compliquée a beaucoup embarrassé les commentateurs. Il n'y a pas lieu de rejeter le texte des mss, et il faut conserver ἐν τόπῳ (contre Zahn qui lit ἐν τόπῳ), et prendre cette formule comme un tout ; le χωρίον des Romains, c'est la ville et sa banlieue, l'*ager Romanus* ; on traduira donc par « la région des Romains », ou quelque chose d'approchant. D'autre part, présider dans la région, n'est pas présider sur la région. Il faut donc entendre que dans la région où elle est établie, l'Église de Rome préside : « Sie führt im Gebiet der Römer den Vorsitz » (BAUER, s. v. προκαθήμεναι). Mais présider à quoi ? Il est difficile de ne pas voir dans ce texte une allusion à une certaine prééminence de l'Église de Rome sur les autres régions. « Le sens plus naturel de ce langage, c'est que l'Église Romaine préside sur l'ensemble des Églises » (L. DUCHESNE, *Églises séparées*, p. 127). Inutile d'ailleurs de voir ici une allusion à la prééminence de l'évêque de Rome sur les évêques suburbicaires. — Sur προκαθήμεναι en parlant de l'évêque, v. *Ad Magn.*, VI, 1 ; des chefs de la communauté, *Ad Magn.*, VI, 2.

2. Il s'agit de la pureté de la foi de l'Église romaine (O. PERLER, « Ignatius von Antiochien und die römische Christengemeinde », *Divus Thomas* (Fribourg), 22, 1944, p. 424-425).

## IGNACE AUX ROMAINS

Ignace, dit aussi Théophore, à l'Église  
**Salutation.** qui a reçu miséricorde par la magnificence du Père très haut et de Jésus-Christ son Fils unique, (l'Église) bien aimée et illuminée par la volonté de celui qui a voulu tout ce qui existe, selon sa foi et son amour pour Jésus-Christ notre Dieu ; (l'Église) qui préside dans la région des Romains <sup>1</sup>, digne de Dieu, digne d'honneur, digne d'être appelée bienheureuse, digne de louange, digne de succès, digne de pureté <sup>2</sup>, qui préside à la charité <sup>3</sup>, qui porte la loi du Christ, qui porte le nom du Père ;

3. Προκαθημένη τῆς ἀγάπης, « présidente de la charité ». Faut-il comprendre que l'Église romaine l'emporte par la charité sur les autres églises, et voir ici une allusion à la bienfaisance et aux aumônes des Romains (Zahn, Harnack, Jülicher, Bauer, etc., et cf. la lettre de Denys de Corinthe à Soter, évêque de Rome, dans *Eus.*, *H. E.*, IV, 23, 10) ? Mais προκαθήμεναι n'a guère ce sens, et de plus se construirait alors avec un datif. D'autre part ἀγάπη, chez Ignace ne désigne que rarement l'amour du prochain, une fois seulement (*Ad Smyrn.*, VI, 1) la charité bienfaisante. Rappelant les textes que nous avons cités ci-dessus (note à *Ad Trall.*, XIII, 1, p. 105, n. 1), Funk veut voir ici dans ἀγάπη le synonyme de la communauté chrétienne, et entend que Rome préside à la société d'amour de tous les chrétiens, « argument qui pose une possibilité plus qu'une conclusion » (P. BATIFFOL, *L'Église naissante et le catholicisme*, 5<sup>e</sup> éd., 1911, p. 169). Mais la base philologique de cette construction est peut-être trop fragile ; il faut entendre que Rome tient le premier rang dans ce qui est essentiel dans le christianisme, la foi et la charité (O. PERLER, *art. cit.*, p. 418-420, A. EHRHARD, *Die Kirche der Märtyrer*, 1932, p. 275-276. G. BARDY, *La théologie de l'Église de S. Clément à S. Irénée*, 1945, p. 113-117). D'ailleurs la foi d'Ignace à une certaine prééminence de l'Église romaine est confirmée par d'autres données de cette épître, en particulier par le ton exceptionnellement éloquent des éloges qu'il lui décerne dans cette salutation.

καὶ ἀσπάζομαι ἐν δυνάμει Ἰησοῦ Χριστοῦ, υἱοῦ πατρὸς·  
κατὰ σάρκα καὶ πνεῦμα ἠνωμένοις πάσῃ ἐντολῇ αὐτοῦ,  
πεπληρωμένοις χάριτος θεοῦ ἀδιακρίτως καὶ ἀποδιωλι-  
μένοις ἀπὸ παντὸς ἄλλοτρίου χρώματος, πλεῖστα ἐν  
Ἰησοῦ Χριστῷ, τῷ θεῷ ἡμῶν, ἀμώμως χαίρειν.

I, 1. Ἐπει εὐξάμενος θεῷ ἐπέτυχον ἰδεῖν ὑμῶν τὰ δεξιόθεα  
πρόσωπα, ὡς καὶ πλεον ἤτούμην λαβεῖν· δεδεμένος γάρ ἐν  
Χριστῷ Ἰησοῦ ἐλπίζω ὑμᾶς ἀσπασασθαι, ἐάνπερ θέλημα ἦ  
τοῦ δεξιωθῆναι με εἰς τέλος εἶναι. 2. Ἡ μὲν γὰρ ἀρχὴ εὐο-  
κονότητός ἐστιν, ἐάνπερ χάριτος ἐπιτύχω εἰς τὸ τὸν κληρὸν  
μου ἀνεμπόδιστως ἀπολαβεῖν. Φοβοῦμαι γὰρ τὴν ὑμῶν ἀγάπην,  
μὴ αὐτὴ με ἀδικήσῃ. Ὑμῖν γὰρ εὐχερές ἐστιν, ὃ θέλετε  
ποιῆσαι· ἐμοὶ δὲ δύσκολόν ἐστιν τοῦ θεοῦ ἐπιτυχεῖν, ἐάνπερ  
ὑμεῖς μὴ φεισησθέ μοι.

II, 1. Οὐ γὰρ θέλω ὑμᾶς ἀνθρωπαρεσκῆσαι, ἀλλὰ θεῷ  
ἀρέσαι, ὥσπερ καὶ ἀρέσκετε. Οὐτε γὰρ ἐγὼ ποτε ἔξω καιρὸν  
τοιοῦτον θεοῦ ἐπιτυχεῖν, οὔτε ὑμεῖς, ἐάν σιωπήσητε, κρείτ-  
τονι ἔργῳ ἔχετε ἐπιγραφῆναι. Ἐάν γὰρ σιωπήσητε ἀπ' ἐμοῦ,  
ἐγὼ γενήσομαι θεοῦ, ἐάν δὲ ἐρασθῆτε τῆς σαρκός μου, πάλιν  
ἔσομαι τρέχων. 2. Πλέον μοι μὴ παράσχῃτε τοῦ σπονδισθῆ-  
ναι θεῷ<sup>a</sup>, ὡς ἔτι θυσιαστήριον ἔτοιμόν ἐστιν, ἵνα ἐν ἀγάπῃ  
χορὸς γενόμενοι φῆσῃτε τῷ πατρὶ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ὅτι τὸν  
ἐπίσκοπον Συρίας ὃ θεὸς κατηξίωσεν εὐρεθῆναι εἰς δύσιν ἀπὸ

II 1 ἐγὼ γενήσομαι θεοῦ G g : λόγος γενήσομαι θεοῦ S A Zahn ἐγὼ  
λόγος θεοῦ L Funk Lightfoot || τρέχων g A : ἠχώ L S Zahn Funk 1  
φωνή Lightfoot Funk-Bihlmeyer.

a. Cf. Phil. 2, 17. II Tim. 4, 6

1. Je traduis ici d'après le texte grec, confirmé par l'interpolateur  
de la recension « longue ». « Il me faudra recommencer à courir »,  
πάλιν ἔσομαι τρέχων. Τρέχω est une expression de saint Paul (Rom.  
9, 16 ; I Cor. 9, 24, 26 ; Gal. 5, 7 ; Phil., 2, 16 ; 3, 13, 14). Cette  
leçon me paraît plus simple que celle qu'adoptent les éditeurs  
d'après les anciennes versions : « Si vous vous taisez, je serai une

je la salue au nom de Jésus-Christ, le fils du Père ; à ceux  
qui de chair et d'esprit sont unis à tous ses commande-  
ments, remplis inébranlablement de la grâce de Dieu,  
purifiés de toute coloration étrangère, je leur souhaite  
en Jésus-Christ notre Dieu toute joie irréprochable.

Il espère  
les voir bientôt  
et aller  
jusqu'à Dieu.

I, 1. Par mes prières j'ai obtenu  
de Dieu de voir vos saints visages,  
car j'avais demandé avec instance  
de recevoir cette faveur ; car en-  
chaîné dans le Christ Jésus j'espère  
vous saluer, si du moins c'est la volonté de Dieu que je sois  
trouvé digne d'aller jusqu'au terme. 2. Car le commence-  
ment est facile ; si du moins j'obtiens la grâce de recevoir  
sans empêchement la part (qui m'est réservée). Mais je  
crains que votre charité ne me fasse tort. Car à vous il est  
facile de faire ce que vous voulez ; mais à moi il est difficile  
d'atteindre Dieu, si vous ne m'épargnez pas.

Qu'ils  
ne l'arrachent  
pas au martyre.

II, 1. Car je ne veux pas que vous  
plaisiez aux hommes, mais que vous  
plaisiez à Dieu, comme en fait vous  
lui plaisez. Pour moi, jamais je n'aurai  
une telle occasion d'atteindre Dieu, et vous, si vous  
gardez le silence, vous ne pouvez souscrire à une œuvre  
meilleure. Si vous gardez le silence à mon sujet, je serai  
à Dieu ; mais si vous aimez ma chair, il me faudra de  
nouveau courir<sup>1</sup>. 2. Ne me procurez rien de plus que d'être  
offert en libation à Dieu<sup>a</sup>, tandis que l'autel est encore  
prêt, afin que réunis en chœur dans la charité, vous  
chantiez au Père dans le Christ Jésus, parce que Dieu  
a daigné faire que l'évêque de Syrie fût trouvé (en lui),

parole de Dieu, λόγος θεοῦ ; si vous parlez, je ne serai plus qu'une  
voix, ἠχώ ou φωνή. » Cela ne peut se justifier que par de subtiles  
distinctions entre voix et parole, qui semblent tout à fait étrangères  
au texte.

ἀνατολῆς μεταπεμφόμενος. Καλὸν τὸ δοῦναι ἀπὸ κόσμου πρὸς θεόν, ἵνα εἰς αὐτὸν ἀνατεῖλω.

III, 1. Οὐδέποτε ἐβασκάνατε οὐδενί, ἄλλους ἐδιδάξατε. Ἐγὼ δὲ θέλω, ἵνα κἀκεῖνα βέβαια ᾖ, ἃ μαθητεύοντες ἐντέλλεσθε. 2. Μόνον μοι δύναμιν αἰτείσθε ἕσωθέν τε καὶ ἔξωθεν, ἵνα μὴ μόνον λέγω, ἀλλὰ καὶ θέλω, ἵνα μὴ μόνον λέγωμαι Χριστιανός, ἀλλὰ καὶ εὐρεθῶ. Ἐάν γὰρ εὐρεθῶ, καὶ λέγεσθαι δύναμαι καὶ τότε πιστὸς εἶναι, ὅταν κόσμῳ μὴ φαίνωμαι. 3. Οὐδὲν φαινόμενον καλόν. Ὁ γὰρ θεὸς ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ἐν πατρὶ ὄν μᾶλλον φαίνεται. Οὐ πεισμονῆς τὸ ἔργον, ἀλλὰ μεγέθους ἐστὶν ὁ Χριστιανισμός, ὅταν μισῆται ὑπὸ κόσμου.

IV, 1. Ἐγὼ γράφω πάσαις ταῖς ἐκκλησίαις καὶ ἐντέλλομαι πᾶσιν ὅτι ἐγὼ ἕκὼν ὑπὲρ θεοῦ ἀποθνήσκω, ἐάνπερ ὑμεῖς μὴ κωλύσητε. Παρακαλῶ ὑμᾶς, μὴ εὐνοια ἄκαιρος γέννησθέ μοι. Ἄφετέ με θηρίων εἶναι βορᾶν, δι' ὧν ἔστιν θεοῦ ἐπιτυχεῖν. Σίτος εἶμι θεοῦ καὶ δι' ὀδόντων θηρίων ἀλήθομαι, ἵνα καθαρὸς ἄρτος εὐρεθῶ τοῦ Χριστοῦ. 2. Μᾶλλον κολακεύσατε τὰ θηρία, ἵνα μοι τάφος γένωνται καὶ μηθὲν καταλίπωσι τῶν τοῦ σώμα-

III 3 καλόν S L : ἀγαθόν A Zahn αἰώνιον· τὰ γὰρ βλεπόμενα πρόσκαιρα, τὰ δὲ μὴ βλεπόμενα αἰώνια (2 Cor. 4, 18) G g.

IV 1 πάσαις g S A : om. G L || χριστοῦ G L : θεοῦ g S A om. Irénée, Eusèbe, Jérôme

1. G. JOUASSARD voit ici une allusion à un culte liturgique en l'honneur du martyr (« Aux origines du culte des martyrs, S. Ignace d'Antioche, *Rom.* IV, 2 », dans *Rech. Sc. Rel.* 39 (1951), *Mélanges J. Lebreton*, I, p. 362-367).

2. Il y a sans doute ici une allusion à la lettre que Clément avait adressée une quinzaine d'années plus tôt à l'Église de Corinthe au nom de l'Église de Rome. O. PERLER (*art. cit.*, p. 439, 450) trouve cette allusion indubitable.

3. Le ms. grec a : « Rien de ce qui est visible n'est éternel », et ajoute, d'après *II Cor.* 4, 18 : « Ce qui se voit est passager, ce qui ne se voit pas est éternel. »

4. Jésus-Christ, retourné à son Père (cf. *Ad Magn.*, VII, 2), se fait connaître avec plus d'éclat et à des âmes plus nombreuses, que lorsqu'il était visible sur la terre (cf. *Jn* 14, 25-26, etc.).

5. Quand il est en butte à la persécution, le christianisme n'est

l'ayant fait venir du levant au couchant<sup>1</sup>. Il est bon de se coucher loin du monde vers Dieu, pour se lever en lui.

**Mais qu'ils prient  
pour qu'il soit  
un vrai chrétien.**

III, 1. Jamais vous n'avez jalouxé personne, vous avez enseigné les autres<sup>2</sup>. Je veux, moi, que ce que vous commandez aux autres par vos leçons garde sa force. 2. Ne demandez pour moi que la force intérieure et extérieure, pour que non seulement je parle, mais que je veuille, pour que non seulement on me dise chrétien, mais que je le sois trouvé de fait. Si je le suis de fait, je pourrai me dire tel, et être un vrai croyant, quand je ne serai plus visible au monde. 3. Rien de ce qui est visible n'est bon<sup>3</sup>. Car notre Dieu, Jésus-Christ, étant en son Père, se fait voir davantage<sup>4</sup>. Car ce n'est pas une œuvre de persuasion que le christianisme, mais une œuvre de puissance, quand il est haï par le monde<sup>5</sup>.

**Il veut être  
la pâture des bêtes,  
le froment  
de Dieu.**

IV, 1. Moi, j'écris à toutes les Églises, et je mande à tous que moi c'est de bon cœur que je vais mourir pour Dieu, si du moins vous, vous ne m'en empêchez pas. Je vous en supplie, n'ayez pas pour moi une bienveillance inopportune. Laissez-moi être la pâture des bêtes, par lesquelles il me sera possible de trouver Dieu. Je suis le froment de Dieu<sup>6</sup>, et je suis moulu par la dent des bêtes, pour être trouvé un pur pain du Christ. 2. Flattez plutôt les bêtes, pour qu'elles soient mon tombeau, et qu'elles ne

pas affaire d'éloquence humaine, mais œuvre de la vertu et de la puissance de Dieu. Cf. *Ad Eph.*, XIV, 2 et S. PAUL, *I Cor.* 2, 4-5 ; *I Thess.* 1, 5, dont Ignace reprend ici les expressions caractéristiques.

6. S. IRÉNÉE cite ce passage, *Adv. Haer.*, V, 28, 4. Le texte grec dans EUSÈBE, *Hist. Eccl.* III, 36, 12.

τός μου, ἵνα μὴ κοιμηθεῖς βαρῦς τινι γένωμαί. Τότε ἔσομαι μαθητῆς ἀληθῆς Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὅτε οὐδὲ τὸ σῶμά μου ἐ κόσμος ἕψεται. Λιτανεύσατε τὸν Χριστὸν ὑπὲρ ἑμοῦ, ἵνα διὰ τῶν ὀργάνων τούτων θεῖθ' θυσία εὐρεθῶ. 3. Οὐχ ὡς Πέτρος καὶ Παῦλος διατάσσομαι ὑμῖν. Ἐκεῖνοι ἀπόστολοι, ἐγὼ κατὰ κριτος· ἐκεῖνοι ἐλεύθεροι, ἐγὼ δὲ μέχρι νῦν δοῦλος<sup>a</sup>. Ἄλλ' ἔάν πάθω, ἀπελεύθερος γενήσομαι Ἰησοῦ Χριστοῦ<sup>b</sup> καὶ ἀναστήσομαι ἐν αὐτῷ ἐλεύθερος. Νῦν μανθάνω δεδεμένος μηδὲν ἐπιθυμεῖν.

V, 1. Ἐκ Συρίας μέχρι Ῥώμης θηριομαχῶ<sup>c</sup>, διὰ γῆς καὶ θαλάσσης, νυκτὸς καὶ ἡμέρας, δεδεμένος δέκα λεοπάρδοις, ὃ ἔστιν στρατιωτικὸν τάγμα· οἱ καὶ εὐεργετούμενοι χεῖρους γίνονται. Ἐν δὲ τοῖς ἀδικήμασιν αὐτῶν μᾶλλον μαθητεύομαι, « ἄλλ' οὐ παρὰ τοῦτο δεδικαίωμα<sup>d</sup> ».

2. Ὁναίμην τῶν θηρίων τῶν ἑμοὶ ἡτοιμασμένων καὶ εὐχομαι σύντομά μοι εὐρεθῆναι· ἃ καὶ κολακεύσω, συντόμως με καταφαγεῖν, οὐχ ὥσπερ τινῶν δειλαινόμενα οὐχ ἤψαντο. Κἂν αὐτὰ δὲ ἄκοντα μὴ θελήσῃ, ἐγὼ προσβιάσομαι. Συγγνώμη μοι ἔχετε· τί μοι συμφέρει, ἐγὼ γινώσκω. 3. Νῦν ἄρχομαι μαθητῆς εἶναι. Μηθὲν με ζηλώσαι τῶν δρατῶν καὶ ἀοράτων, ἵνα Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐπιτύχω. Πῦρ καὶ σταυρὸς θηρίων τε

IV 2 ἀληθῶς G S : ἀληθῆς g L A Zahn || 3 ἐπιθυμεῖν L S A : κοσμικόν ἢ μάταιον add. G g.

V 1 στρατιωτικὸν L g : στρατιωτῶν G || 2 σύντομά g A : ἔτοιμα G *promptos* L || ἄκοντα G : ἔκοντα g Zahn Lightf.

a. Cf. I Cor. 9, 1 b. I Cor. 7, 22 c. Cf. I Cor. 15, 32 d. I Cor. 4, 4

1. Seuls parmi les apôtres, Pierre et Paul ont prêché aux Romains (la tradition du supplice de saint Jean à Rome n'est attestée que par le seul TERTULLIEN, *De praescr.*, 36, 3). Sans être une affirmation explicite du séjour romain des deux apôtres, cette phrase ne se comprend bien que si elle le suppose ; d'autant plus qu'elle associe dans le même souvenir Pierre à Paul dont la venue à Rome est solidement attestée par les *Actes* (sur ce point, v. parmi beaucoup d'autres, P. ΒΑΤΙΦΦΟΛ, *Cathedra Petri*, p. 173). O. PERLER, *art. cit.*, p. 442-445, comparant ce passage avec *I Clem.* 5-6, et Poly-

laissent rien de mon corps, pour que dans mon dernier sommeil, je ne sois à charge à personne. C'est alors que je serai vraiment disciple de Jésus-Christ, quand le monde ne verra même plus mon corps. Implorez le Christ pour moi, pour que par l'instrument (des bêtes), je sois une victime offerte à Dieu. 3. Je ne vous donne pas des ordres comme Pierre et Paul<sup>1</sup> : eux, ils étaient des apôtres, moi, un condamné ; eux, ils étaient libres, et moi jusqu'à présent un esclave<sup>2</sup>. Mais si je souffre, je serai un affranchi de Jésus-Christ<sup>3</sup> et je renaîtrai en lui, libre. Maintenant enchaîné j'apprends à ne rien désirer.

V, 1. Depuis la Syrie jusqu'à Rome, je combats contre les bêtes<sup>4</sup>, sur terre et sur mer, nuit et jour, enchaîné à dix léopards, c'est-à-dire à un détachement de soldats ; quand on leur fait du bien, ils en deviennent pires. Mais par leurs mauvais traitements, je deviens davantage un disciple, mais *je n'en suis pas pour autant justifié*<sup>5</sup>.

2. Puissé-je jouir des bêtes qui me sont préparées<sup>6</sup>. Je souhaite qu'elles soient promptes pour moi. Et je les flatterai, pour qu'elles me dévorent promptement, non comme certains dont elles ont eu peur, et qu'elles n'ont pas touché. Et si par mauvaise volonté elles refusent, moi, je les forcerai<sup>7</sup>. Pardonnez-moi ; ce qu'il me faut, je le sais, moi. 3. C'est maintenant que je commence à être un disciple. Que rien, des êtres visibles et invisibles, ne m'empêche par jalousie de trouver le Christ. Feu et croix,

carpe, *Ad Phil.* IX, 1-2 (ci-dessous, p. 189), y voit un argument solide en faveur du séjour et de la mort à Rome des apôtres Pierre et Paul.

2. Ὁναίμην. Cf. *Act. Perpet. et Felic.*, 14 : « ut bestias lucraretur », CHRYSOST., *Hom. in S. Mart. Ignat.*, 5 ; PG 50, 594. Ignace emploie pour les bêtes le même mot que pour ses amis les plus chers (*Ad Eph.*, II, 2 ; *Ad Magn.*, II, 1 ; XII, 1 ; *Ad Pol.*, I, 1 ; VI, 2) !

3. Προσβιάσομαι. Cf. *Mart. Pol.*, III : le martyr Germanicus attire à soi le fauve et lui fait violence, προσβιάσόμενος, désirent être délivré plus vite de cette vie injuste et perverse.

συστάσεις, ἀνατομαί, διαιρέσεις, σκορπισμοί ὀστέων, συγκοπή μελῶν, ἀλεσμοί ὄλου τοῦ σώματος, κακαὶ κολάσεις τοῦ διαβόλου ἐπ' ἐμέ ἐρχέσθωσαν, μόνον ἵνα Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐπιτύχω.

VI, 1. Οὐδέν μοι ὠφελήσει τὰ τερπνὰ τοῦ κόσμου οὐδέν αἰ βασιλεῖαι τοῦ αἰῶνος τούτου. Καλόν μοι ἀποθανεῖν<sup>a</sup> εἰς Χριστὸν Ἰησοῦν, ἢ βασιλεύειν τῶν περάτων τῆς γῆς. Ἐκείνον ζητῶ, τὸν ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντα· ἐκείνον θέλω, τὸν δι' ἡμᾶς ἀναστάντα. Ὁ δὲ τοκετός μοι ἐπίκειται. 2. Σύγγνωτέ μοι, ἀδελφοί· μὴ ἐμποδίσθητέ μοι ζῆσαι, μὴ θελήσητέ με ἀποθανεῖν· τὸν τοῦ θεοῦ θέλοντα εἶναι κόσμῳ μὴ χαρίσηθε μηδὲ ὕλη ἐξαπατήσητε· ἀφετέ με καθαρὸν φῶς λαβεῖν· ἐκεῖ παραγενόμενος ἄνθρωπος ἔσομαι. 3. Ἐπιτρέψατέ μοι μιμητὴν εἶναι τοῦ πάθους τοῦ θεοῦ μου. Εἴ τις αὐτὸν ἐν ἑαυτῷ ἔχει, νοησάτω δὲ θέλω, καὶ συμπαθεῖτω μοι, εἰδὼς τὰ συνέχοντά με<sup>b</sup>.

VII, 1. Ὁ ἄρχων τοῦ αἰῶνος τούτου διαρπάσσει με βούλεται καὶ τὴν εἰς θεόν μου γνώμην διαφθεῖραι. Μηδεὶς οὖν τῶν παρόντων ὑμῶν βοηθεῖτω αὐτῷ· μᾶλλον ἐμοῦ γίνεσθε, τουτέστιν τοῦ θεοῦ. Μὴ λαλεῖτε Ἰησοῦν Χριστόν, κόσμον δὲ ἐπιθυμεῖτε. Βασκανία ἐν ὑμῖν μὴ κατοικεῖτω. 2. Μηδ' ἂν ἐγὼ παρῶν παρακαλῶ ὑμᾶς, πεισθητέ μοι· τούτοις δὲ μᾶλλον πεισθητε, οἷς γράφω ὑμῖν. Ζῶν γὰρ γράφω ὑμῖν, ἐρῶν τοῦ

VI 1 τερπνὰ G A Funk<sup>1</sup> : πέρατα g l S Zahn Lightfoot Funk-Bihlmeyer. || 2 ἄνθρωπος L S : ἄνθρωπος θεοῦ G g || ἄφθαρτος : καὶ ζέννας ζωή add. G g. || 3 μιμητὴν : μαθητὴν Sever. Antioch.

a. Cf. I Cor. 9, 15    b. Cf. Phil. 1, 23

1. Le mot peut être pris aussi bien dans le sens actif (la mère qui enfante) que dans le sens passif (l'enfant qui est mis au monde). Ici la pensée joue sur les deux sens. Les souffrances du martyr sont comme les souffrances de l'enfantement (cf. Act. 2, 24, ὡδίνες τοῦ θανάτου), le moment approche où le martyr va être délivré par la mort — et où aussi il va être enfanté à une vie nouvelle. Les douleurs de l'enfantement, supportées par l'ignace terrestre, vont donner naissance à l'ignace céleste (LIGHTFOOT). Cf. AUGUSTIN,

troupeaux de bêtes, lacérations, écartèlements, dislocation des os, mutilation des membres, mouture de tout le corps, que les pires fléaux du diable tombent sur moi, pourvu seulement que je trouve Jésus-Christ.

« Laissez-moi imiter la passion de mon Dieu. » VI, 1. Rien ne me servira des charmes du monde ni des royaumes de ce siècle. Il est meilleur pour moi de mourir<sup>a</sup> (pour m'unir) au Christ Jésus, que de régner sur les extrémités de la terre.

C'est lui que je cherche, qui est mort pour nous ; lui que je veux, qui est ressuscité pour nous. Mon enfantement approche<sup>1</sup>. 2. Pardonnez-moi, frères ; ne m'empêchez pas de vivre, ne veuillez pas que je meure. Celui qui veut être à Dieu, ne le livrez pas au monde, ne le séduisez pas par la matière. Laissez-moi recevoir la pure lumière ; quand je serai arrivé là, je serai un homme. 3. Permettez-moi d'être un imitateur de la passion de mon Dieu. Si quelqu'un a Dieu en lui, qu'il comprenne ce que je veux, et qu'il ait compassion de moi, connaissant ce qui m'étreint<sup>b</sup>.

VII, 1. Le prince de ce monde veut m'arracher, et corrompre les sentiments que j'ai pour Dieu. Que personne donc parmi vous qui êtes là ne lui porte secours ; plutôt soyez pour moi, c'est-à-dire pour Dieu. N'allez pas parler de Jésus-Christ, et désirer le monde. Que la jalousie n'habite pas en vous. 2. Et si quand je serai près de vous, je vous implore, ne me croyez pas. Croyez plutôt à ce que je vous écris. C'est bien vivant que je vous écris,

Serm. 381, *De natali Apostol.* : « Natalicio ergo Petri passus est Paulus, non quo ex utero matris in numerum fusus est hominum, sed quo ex vinculo carnis in locum natus est angelorum » (PG 39, 1683). — Il va naître à la vie, à la « pure lumière » ; désormais, il sera « un homme », l'homme nouveau, le καινός ἄνθρωπος de saint Paul, *Éphés.* 4, 24. De même qu'il ne sera un vrai disciple (IV, 2 ; V, 3), il ne sera « quelqu'un », que par le martyre (IX, 2).

ἀποθανεῖν. Ὁ ἔμὸς ἔρωσ ἐσταύρωται, καὶ οὐκ ἔστιν ἐν ἐμοὶ  
πῦρ φιλόυλον· ὕδωρ δὲ ζῶν<sup>a</sup> καὶ λαλοῦν ἐν ἐμοί, ἔσωθέν μοι  
λέγον· Δεῦρο πρὸς τὸν πατέρα<sup>b</sup>. Οὐχ ἡδομαι τροφῇ φθορᾶς  
οὐδὲ ἡδοναῖς τοῦ βίου τούτου. Ἄρτον θεοῦ θέλω, ὃ ἔστιν σὰρξ  
Ἰησοῦ Χριστοῦ, « τοῦ ἐκ σπέρματος Δαυὶδ<sup>c</sup> », καὶ πόμα θέλω  
τὸ αἷμα αὐτοῦ, ὃ ἔστιν ἀγάπη ἀφθαρτος.

VIII, 1. Οὐδέτι θέλω κατὰ ἀνθρώπους ζῆν. Τοῦτο δὲ ἔσται,  
ἐὰν ὑμεῖς θελήσατε. Θελήσητε, ἵνα καὶ ὑμεῖς θεληθῆτε. Δι'  
ὀλίγων γραμμάτων αἰτοῦμαι ὑμᾶς· 2. πιστεῦσατέ μοι· Ἰησοῦς  
δὲ Χριστὸς ὑμῖν ταῦτα φανερώσει ὅτι ἀληθῶς λέγω· τὸ ἀψευ-  
δὲς στόμα, ἐν ᾧ ὁ πατὴρ ἐλάλησεν ἀληθῶς. 3. Αἰτήσασθε  
περὶ ἐμοῦ, ἵνα ἐπιτύχω. Οὐ κατὰ σάρκα ὑμῖν ἔγραψα, ἀλλὰ  
κατὰ γνώμην θεοῦ. Ἐὰν πάθω, ἡβελήσατε· ἐὰν ἀποδοκιμασθῶ,  
ἐμισήσατε.

IX, 1. Μνημονεύετε ἐν τῇ προσευχῇ ὑμῶν τῆς ἐν Συρίᾳ  
ἐκκλησίας, ἥτις ἀντὶ ἐμοῦ ποιμένη τῷ θεῷ χρῆται. Μόνος  
αὐτὴν Ἰησοῦς Χριστὸς ἐπισκοπήσει καὶ ἡ ὑμῶν ἀγάπη.  
2. Ἐγὼ δὲ αἰσχύνομαι ἐξ αὐτῶν λέγεσθαι· οὐδὲ γὰρ ἄξιός

a. Cf. Jn 4, 10 ; 7, 38. Apoc. 14, 25    b. Cf. Jn 14, 12 etc.  
c. Jn 7, 42. Rom. 1, 3

1. ORIGÈNE (*Prolog. in Cant.*, 3 ; PG 13, 70) a compris que cet amour, ἔρωσ, était Jésus : mon amour a été crucifié : « Memini aliquem sanctorum dixisse Ignatium nomine de Christo : meus amor crucifixus est ; nec reprehendi eum pro hoc dignum judico. » Ainsi après lui l'ont entendu DENYS L'ARÉOPAGITE (*De nom. divin.*, IV, 12 ; PG 3, 710) : « Certains de nos saints docteurs ont pensé que le mot d'*érôs* était plus divin que celui d'*agapè* : ainsi le divin Ignace... », THÉODORE DE SToudION (*Serm. Catéch.* ; PG 99, 512), etc. Cette interprétation qui fut traditionnelle, et qui est encore celle du P. Kleist, ou de M<sup>lle</sup> H. C. Graef (« Ἐρως et Ἀγάπη », *La Vie spirituelle, Supplément*, n. 12, février 1950, p. 99-100), se heurte au sens d'*érôs*, qui est étranger à la langue du Nouveau Testament et de l'ancienne littérature chrétienne, et ne s'entend que de l'amour charnel (ainsi par ex. *Prov.* 7, 18). Elle se heurte au contexte : « Il n'y a plus en moi de feu pour aimer la matière » (cf. VII, 3). Le passage doit s'entendre à la lumière de *Gal.* 5, 24 : « Ceux qui sont du Christ ont crucifié leur chair avec ses passions et ses désirs », et 6, 14 : « Pour moi le monde a été crucifié, et moi

désirant de mourir. Mon désir terrestre a été crucifié<sup>1</sup>, et il n'y a plus en moi de feu pour aimer la matière, mais en moi une *eau vive*<sup>2a</sup> qui murmure et qui dit au dedans de moi : « Viens vers le Père<sup>b</sup> ». 3. Je ne me plais plus à une nourriture de corruption ni aux plaisirs de cette vie ; c'est le pain de Dieu que je veux, qui est la chair de Jésus-Christ, de la race de David<sup>c</sup>, et pour boisson je veux son sang, qui est l'amour incorruptible<sup>3</sup>.

VIII, 1. Je ne veux plus vivre selon  
« Laissez-moi les hommes. Cela sera, si vous le voulez.  
mourir. » Veuillez-le, pour que vous aussi vous  
obteniez le bon vouloir de Dieu. Je vous le demande en  
peu de mots : 2. croyez-moi, Jésus-Christ vous fera voir  
que je dis vrai, il est la bouche sans mensonge par laquelle  
le Père a parlé en vérité. 3. Demandez pour moi que je  
l'obtienne. Ce n'est pas selon la chair que je vous écris,  
mais selon la pensée de Dieu. Si je souffre, vous m'aurez  
montré de la bienveillance ; si je suis écarté, de la haine.

IX, 1. Souvenez-vous dans votre  
Recommandations prière de l'Église de Syrie, qui, en  
et prières. ma place, a Dieu pour pasteur. Seul  
Jésus-Christ sera son évêque<sup>4</sup>, et votre charité. 2. Pour

pour le monde. » Le martyr a crucifié pour le Christ tous ses désirs terrestres, il a crucifié en lui l'*érôs* pour que vive la parfaite *agapè*.

2. Sur l'*eau vive*, cf. *Jn* 4, 10-14 ; 7, 38. Cette *eau vive*, c'est l'Esprit, qui pousse le martyr vers le Père (cf. *Jn* 7, 39).

3. La chair et le sang du Christ, — du Christ historique, né de la race de David, — sont la nourriture du chrétien dans les éléments eucharistiques, et le sont aussi par la foi et la charité (cf. *Ad Trall.*, VIII). C'est là le pain vivant, qui donne la vie éternelle à quiconque croit en lui (cf. *Jn* 6, surtout 33-35 ; 51-58). Et cette chair et ce sang seront l'éternelle joie du martyr après sa mort bienheureuse. Il faut tenir compte de tous ces éléments pour saisir la portée, à la fois symbolique et réaliste, de ce passage. Cf. *Introd.* p. 46.

4. Ἐπίσκοπος, ἐπισκοπεῖν « surveillant, surveiller ». Ce mot *épiscopus* n'est pas encore devenu un terme technique, et garde encore

εἶμι, ὃν ἔσχατος αὐτῶν καὶ ἔκτρωμα<sup>a</sup>· ἀλλ' ἠλέημαι τις εἶναι, εἰάν θεοῦ ἐπιτύχω. 3. Ἀσπάζεται ὑμᾶς τὸ ἐμὸν πνεῦμα καὶ ἡ ἀγάπη τῶν ἐκκλησιῶν τῶν δεξαμένων με εἰς ὄνομα Ἰησοῦ Χριστοῦ<sup>b</sup>, οὐχ ὡς παροδεύοντα. Καὶ γὰρ αἱ μὴ προσήκουσαι μοι τῇ δδδ τῇ κατὰ σάρκα, κατὰ πόλιν με προήγον.

X, 1. Γράφω δὲ ὑμῖν ταῦτα ἀπὸ Σμύρνης δι' Ἐφείων τῶν ἀξιομακαρίστων. Ἔστιν δὲ καὶ ἄμα ἐμοὶ σὺν ἄλλοις πολλοῖς καὶ Κρόκος, τὸ ποθητόν μοι ὄνομα. 2. Περὶ τῶν προελθόντων με ἀπὸ Συρίας εἰς Ῥώμην εἰς δόξαν τοῦ θεοῦ πιστεύω ὑμᾶς ἐπεγνωκέναι, οἷς καὶ δηλώσατε ἐγγύς με ὄντα. Πάντες γὰρ εἰσιν ἄξιοι τοῦ θεοῦ καὶ ὑμῶν· οὓς πρέπον ὑμῖν ἐστὶν κατὰ πάντα ἀναπαύσαι. 3. Ἐγραψα δὲ ὑμῖν ταῦτα τῇ πρὸ ἐννέα καλανδῶν Σεπτεμβρίων. Ἐρρωσθε εἰς τέλος ἐν ὑπομονῇ Ἰησοῦ Χριστοῦ.

a. Cf. I Cor. 14, 8.9    b. Cf. Matth. 18, 40.41

quelque chose de son sens courant (cf. *I Pierre* 2, 25). Maintenant que l'évêque (épiscopo) d'Antioche a quitté son Église, ce sera Jésus-Christ, et la charité de l'Église de Rome, qui « veilleront » sur elle (O. PERLER, *art. cit.*, p. 446-449).

1. Les villes qui n'étaient pas sur la route que devait suivre Ignace pour se rendre à Rome (la route « selon la chair » : la route « selon l'esprit » est celle qui conduit à Dieu) lui envoyaient des délégués qui allaient l'attendre dans les villes où il passerait. Προάγειν, *aller au-devant de*, se distingue de προπίπτειν, *escorter* (*Matth.* 26, 32 ; *Act.* 20, 38 ; 21, 5 ; *Rom.* 15, 24 ; *I Cor.* 16, 6.11 ;

moi, je rougis d'être compté parmi eux, car je n'en suis pas digne, étant le dernier d'entre eux, et un avorton<sup>a</sup>. Mais j'ai reçu la miséricorde d'être quelqu'un, si j'obtiens Dieu. 3. Mon esprit vous salue, et la charité des Églises qui m'ont reçu au nom de Jésus-Christ<sup>b</sup>, non comme un simple passant. Et celles-là mêmes qui n'étaient pas sur ma route selon la chair, allaient au devant de moi de ville en ville<sup>1</sup>.

X, 1. Je vous écris ceci de Smyrne par l'intermédiaire d'Éphésiens dignes d'être appelés bienheureux. Il y a aussi avec moi, en même temps que beaucoup d'autres, Crocus, dont le nom m'est si cher. 2. Quant à ceux qui m'ont précédé de Syrie jusqu'à Rome pour la gloire de Dieu, je crois que vous les connaissez maintenant : faites-leur savoir que je suis proche. Tous sont dignes de Dieu et de vous, et il convient que vous les soulagiez en toutes choses. 3. Je vous écris ceci le neuf d'avant les calendes de septembre<sup>a</sup>. Portez-vous bien jusqu'à la fin dans l'attente de Jésus-Christ.

*II Cor.* 1, 16 ; LAGRANGE, *Épître aux Romains*, 5<sup>e</sup> éd., 1931, p. 357). C'est vraiment chercher bien loin que de retrouver ici et dans d'autres passages analogues (*Ad Eph.*, IX ; 1 ; XII, 1 ; *Ad Magn.*, V) « l'idée plus ou moins gnostique d'un itinéraire céleste que le fidèle doit parcourir à la suite de son sauveur », Th. PREISS *art. cit.*, p. 209 ; cf. p. 234, sur *Ad Philad.*, VIII, 2.

2. 24 août. V. *Introd.* p. 11.

## ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΥΣΙΝ ΙΓΝΑΤΙΟΣ

Ἰγνάτιος, ὁ καὶ Θεοφόρος, ἐκκλησίᾳ θεοῦ πατρὸς καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ τῆ ὄσῃ ἐν Φιλαδελφίᾳ τῆς Ἀσίας, ἐλεημένη καὶ ἠδρασμένη ἐν ὁμοσίᾳ θεοῦ καὶ ἀγαλλιωμένη ἐν τῷ πάθει τοῦ κυρίου ἡμῶν ἀδιακρίτως καὶ ἐν τῇ ἀναστάσει αὐτοῦ πεπληροφορημένη ἐν παντὶ ἐλέει, ἣν ἀσπάζομαι ἐν αἵματι Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἥτις ἐστὶν χαρὰ αἰώνιος καὶ παράμωμος, μάλιστα ἐὰν ἐν ἐνὶ ὄσιν σὺν τῷ ἐπισκόπῳ καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ πρεσβυτέροις καὶ διακόνοις ἀποδεδειγμένοις ἐν γνώμῃ Ἰησοῦ Χριστοῦ, οὓς κατὰ τὸ ἴδιον θέλημα ἐστήριξεν ἐν βεβαιωσύνῃ τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ πνεύματι.

**I, 1.** Ὅν ἐπίσκοπον ἔγνω ἔαυτο οὐδὲ δι' ἀνθρώπων<sup>a</sup> κεκτησθαι τὴν διακονίαν τὴν εἰς τὸ κοινὸν ἀνήκουσαν οὐδὲ κατὰ κενοδοξίαν, ἀλλ' ἐν ἀγάπῃ θεοῦ πατρὸς καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ· οὐ καταπέπληγμαί τὴν ἐπιείκειαν, ὅς σιγῶν πλείονα δύναται τῶν μάταια λαλούντων. **2.** Συνευρύθμισται γὰρ ταῖς ἐντολαῖς ὡς χορδαῖς κιθάρα. Διὸ μακαρίζει μου ἡ ψυχὴ τὴν εἰς θεὸν αὐτοῦ γνώμην, ἐπιγνοὺς ἐνάρετον καὶ τέλειον ὄσσαν, τὸ ἀκίνητον αὐτοῦ καὶ τὸ ἀόργητον αὐτοῦ ἐν πάσῃ ἐπιεικειᾷ θεοῦ ζῶντος.

**II, 1.** Τέκνα οὖν φωτὸς ἀληθείας, φεύγετε τὸν μερισμὸν καὶ τὰς κακοδιδασκαλίας· ὅπου δὲ ὁ ποιμὴν ἐστίν, ἐκεῖ ὡς πρόβατα ἀκολουθεῖτε. **2.** Πολλοὶ γὰρ λύκοι ἀξιόπιστοι ἡδονῆ

a. Gal. 1, 1

1. Cf. *Ad Eph.*, VI, 1 ; XV, 2. Ci-dessus, p. 37 et n. 2.

2. Cf. *Ad Eph.*, IV, 1.

## IGNACE AUX PHILADELPHIENS

**Salutation.** Ignace, dit aussi Théophore, à l'Église de Dieu le Père du Seigneur Jésus-Christ, qui est à Philadelphie d'Asie, objet de la miséricorde, affermie dans la concorde qui vient de Dieu, et pleine d'une inébranlable allégresse dans la passion de notre Seigneur, et pleinement convaincue, en toute miséricorde, de sa résurrection ; je la salue dans le sang de Jésus-Christ. Elle est ma joie éternelle et durable, surtout s'ils restent unis avec l'évêque et avec les prêtres et les diacres qui sont avec lui, établis selon la pensée de Jésus-Christ, qui selon sa propre volonté les a fortifiés et affermis par son Saint-Esprit.

### Éloge de leur évêque.

**I, 1.** Cet évêque, je sais que ce n'est pas de lui-même, ni par les hommes<sup>a</sup>, qu'il a obtenu ce ministère qui est au service de la communauté, ni par vaine gloire, mais par la charité de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ. Je suis frappé de sa bonté : par son silence, il peut plus que les vains discoureurs<sup>1</sup>. **2.** Il est accordé aux commandements, comme la cithare à ses cordes<sup>2</sup>. C'est pourquoi mon âme le félicite de ses sentiments envers Dieu : je sais qu'ils sont vertueux et parfaits, — de son caractère inébranlable et sans colère, selon toute la bonté du Dieu vivant.

**Fuir l'hérésie.** **II, 1.** Ainsi, enfants de la lumière de vérité, fuyez les divisions et les mauvaises doctrines ; là où est votre berger, suivez-le comme des brebis. **2.** Car beaucoup de loups apparemment dignes

κακή αἰχμαλωτίζουσιν τοὺς θεοδρόμους· ἀλλ' ἐν τῇ ἐνότητι ὑμῶν οὐχ ἔξουσιν τόπον. III, 1. Ἀπέχεσθε τῶν κακῶν βοτανῶν, ἄστινας οὐ γεωργεῖ Ἰησοῦς Χριστός, διὰ τὸ μὴ εἶναι αὐτοὺς φυτεῖαν πατρὸς<sup>a</sup>.

2. Οὐχ ὅτι παρ' ὑμῖν μερισμὸν εἶρον, ἀλλ' ἀποδιῦλισμὸν. Ὅσοι γὰρ θεοὶ εἰσιν καὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ, οὗτοι μετὰ τοῦ ἐπισκόπου εἰσὶν καὶ ὅσοι ἂν μετανοήσαντες ἔλθωσιν ἐπὶ τὴν ἐνότητα τῆς ἐκκλησίας, καὶ οὗτοι θεοὶ ἔσσονται, ἵνα ᾧσιν κατὰ Ἰησοῦν Χριστὸν ζῶντες. 3. « Μὴ πλανᾶσθε, ἀδελφοί μου. » εἴ τις σχίζοντι ἀκολουθεῖ, « βασιλεῖαν θεοῦ οὐ κληρονομεῖ<sup>b</sup> » εἴ τις ἐν ἄλλοτρῖα γνώμῃ περιπατεῖ, οὗτος τῷ πάθει οὐ συγκατατίθεται.

IV. Σπουδάσατε οὖν μὴ εὐχαριστία χρῆσθαι· μία γὰρ σὰρξ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἐν ποτήριον εἰς ἔνωσιν τοῦ αἵματος αὐτοῦ, ἐν θυσιαστήριον, ὡς εἰς ἐπίσκοπος ἅμα τῷ πρεσβυτερίῳ καὶ διακόνους, τοῖς συνδούλοις μου· ἵνα ὃ ἐάν πράσσητε κατὰ θεὸν πράσσητε.

V, 1. Ἀδελφοί μου, λίαν ἐκκέχυμαι ἀγαπῶν ὑμᾶς καὶ ὑπεραγαλλόμενος ἀσφαλιζομαι ὑμᾶς· οὐκ ἐγὼ δέ, ἀλλ' Ἰησοῦς Χριστός, ἐν ᾧ δεδεμένος φοβοῦμαι μᾶλλον, ὡς ἔτι ἂν ἀνα-

II 2 ἔξουσιν G g : ἔχουσιν L A Zahn Funkl.

V 1 ἀναπάρτιστος g L A : ἀνάραστος G.

a. Matth. 15, 13. Jn. 15, 1. I Cor. 3, 9    b. I Cor. 6, 9.10

1. Les *coureurs de Dieu*. Sur cette métaphore, cf. *Ad Rom.*, II, 1 ; *Ad Pol.*, VII, 2, où le terme est pris dans son sens propre. La formule peut être inspirée de saint Paul (*Gal.* 5, 7. *I Cor.* 9, 24-28. *Phil.* 3, 12-14. *II Tim.* 4, 7) (BAUER). Cf. la note sur *Ad Rom.*, II, 1 ; ci-dessus, p. 108.

2. Littéralement, un « filtrage ». Il n'y a pas à proprement parler de schisme mais les éléments impurs sont éliminés. Sur cette βολάνη, cf. *Ad Eph.*, X, 3 ; *Ad Trall.*, VI et *Matth.* 15, 13.

3. On ne peut confesser véritablement la passion du Christ que si on est uni à l'Église qu'il a fondée par sa mort.

4. Sur l'Eucharistie, « sacrement de l'unité », v. *Introd.* p. 46. Alors que *Ad Eph.*, XIII, 1, le mot était encore tout proche de son

de foi captivent par des plaisirs mauvais ceux qui courent la course de Dieu<sup>1</sup> ; mais ils n'auront pas place dans votre unité. III, 1. Abstenez-vous des plantes mauvaises que Jésus-Christ ne cultive pas, parce qu'elles ne sont pas une plantation du Père<sup>a</sup>.

### Chercher l'unité dans l'eucharistie.

2. Ce n'est pas que j'aie trouvé chez vous des divisions, mais une purification<sup>2</sup>. Car tous ceux qui sont à Dieu et à Jésus-Christ, ceux-là sont avec l'évêque ; et tous ceux qui se repentiront et viendront à l'unité de l'Église, ceux-là aussi seront à Dieu, pour qu'ils soient vivants selon Jésus-Christ. 3. *Ne vous y trompez pas*, mes frères : si quelqu'un suit un fauteur de schisme, *il n'aura pas l'héritage du royaume de Dieu<sup>b</sup>* ; si quelqu'un marche selon une pensée étrangère, celui-là ne s'accorde pas avec la passion du Christ<sup>3</sup>.

IV. Ayez donc soin de ne participer qu'à une seule eucharistie<sup>4</sup> ; car il n'y a qu'une seule chair de notre Seigneur Jésus-Christ, et un seul calice pour nous unir en son sang, un seul autel<sup>5</sup>, comme un seul évêque avec le presbytérium et les diacres, mes compagnons de service ; ainsi, tout ce que vous ferez, vous le ferez selon Dieu.

V, 1. Mes frères, je déborde d'amour pour vous, et c'est dans la joie la plus grande que je cherche à **Fuir le judaïsme.** vous affermir, non pas moi, mais Jésus-Christ ; étant enchaîné pour lui, je crains davantage, dans la pensée que je suis encore imparfait ; mais

sens d'*action de grâces*, ici, il est le terme technique qui désigne le sacrement du corps et du sang du Christ, et le sacrifice des chrétiens. Cf. *Ad Smyrn.*, VII, 1 ; VIII, 1 ; JUSTIN, *I Apol.*, 65, 66.

5. Dans l'antiquité chrétienne, au moins jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle, et de nos jours encore dans l'Église d'Orient, il n'y a régulièrement dans chaque église qu'un seul autel, signe de l'unique sacrifice.



μεγάλω<sup>α</sup>. Καὶ πασι δὲ ἐν οἷς ἐλάλησα, εὐχομαι, ἵνα μὴ εἰς μαρτύριον αὐτὸ κτήσωνται.

VII, 1. Εἰ γὰρ καὶ κατὰ σάρκα μέ τινες ἠβέλησαν πλανῆσαι, ἀλλὰ τὸ πνεῦμα οὐ πλανᾶται ἀπὸ θεοῦ ὄν. « Οἶδεν » γὰρ « πόθεν ἔρχεται καὶ ποῦ ὑπάγει<sup>β</sup> », καὶ τὰ κρυπτά ἐλέγχει. Ἐκραύγασα μεταξὺ ὧν, ἐλάλουν μεγάλη φωνῆ, θεοῦ φωνῆ· Τῷ ἐπισκόπῳ προσέχετε καὶ τῷ πρεσβυτερίῳ καὶ διακόνοις. Οἱ δὲ ὑποπεύσαντές με ὡς προειδόμενα τὸν μερισμὸν τινῶν λέγειν ταῦτα· μάρτυς δὲ μοι, ἐν ᾧ δέδεμαι, ὅτι ἀπὸ σαρκὸς ἀνθρωπίνης οὐκ ἔγνων. 2. Τὸ δὲ πνεῦμα ἐκήρυσσεν λέγοντάδε· Χωρὶς τοῦ ἐπισκόπου μηδὲν ποιεῖτε, τὴν σάρκα ὑμῶν ὡς ναὸν θεοῦ<sup>ο</sup> τηρεῖτε, τὴν ἔνωσιν ἀγαπάτε, τοὺς μερισμοὺς φεύγετε, μιμηταὶ γίνεσθε Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὡς καὶ αὐτὸς τοῦ πατρὸς αὐτοῦ<sup>α</sup>.

VIII, 1. Ἐγὼ μὲν οὖν τὸ ἴδιον ἐποίουν ὡς ἄνθρωπος εἰς ἔνωσιν κατηρτισμένος. Οὐδὲ μερισμὸς ἐστὶν καὶ ὀργή, θεὸς οὐ κατοικεῖ. Πᾶσιν οὖν μετανοοῦσιν ἀφίει ὁ κύριος, ἔάν μετανοήσωσιν εἰς ἐνότητα θεοῦ καὶ συνέδριον τοῦ ἐπισκόπου. Πιστεύω τῇ χάριτι Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὃς λύσει ἀφ' ὑμῶν πάντα δεσμὸν. 2. Παρακαλῶ δὲ ὑμᾶς μηδὲν κατ' ἐρίθειαν πράσσειν, ἀλλὰ κατὰ χριστομαθίαν. Ἐπεὶ ἤκουσά τινῶν λεγόντων ὅτι, ἔάν μὴ ἐν τοῖς ἀρχείοις εὕρω, ἐν τῷ εὐαγγελίῳ οὐ πιστεύω.

VII 1 ὧν G L : ὧν g Zahn Funk<sup>1</sup> || οἱ δὲ ὑποπεύσαντες G L : εἰ δὲ ὑποπεύσαν τινες Zahn d'après g.

VIII 2 ἀρχείοις g : ἀρχαίοις G L || ἀρχεῖα<sup>1</sup> G g : ἀρχεῖον L || ἀρχεῖα<sup>2</sup> G L : ἀρχεῖον g.

a. Cf. I Thess. 2, 7. II Cor. 11, 9 ; 12, 13-16    b. Jn 3, 8  
c. Cf. I Cor. 3, 16 ; 6, 19    d. Cf. I Cor. 11, 1

1. Les détails de cet épisode restent obscurs pour nous. Il semble qu'il s'était formé à Philadelphie un parti opposé à l'évêque, et que les dissidents avaient essayé de circonvenir Ignace pour le compromettre avec eux. Si le martyr ne n'est pas laissé tromper, ce n'est pas simple calcul de prudence humaine (« d'une chair d'homme »), mais bien parce que l'Esprit qui était en lui le poussa à parler « d'une voix de Dieu », et à recommander fortement l'unité. Sur ce rôle de l'Esprit, v. *Introd.* p. 38, n. 2.

choses<sup>α</sup>. Et à tous ceux à qui j'ai parlé, je souhaite qu'ils ne l'aient pas reçu en témoignage contre eux.

VII, 1. Certains ont voulu me tromper selon la chair, mais on ne trompe pas l'esprit, qui vient de Dieu<sup>1</sup>. Car il sait *d'où il vient et où il va*<sup>β</sup>, et il révèle les secrets. J'ai crié, étant au milieu de vous, j'ai dit à haute voix, d'une voix de Dieu<sup>2</sup> : « Attachez-vous à l'évêque, au presbytérium et aux diacres. » Ceux qui m'ont soupçonné de dire cela parce que je prévoyais la division de quelques-uns, il m'est témoin celui pour qui je suis enchaîné que je ne le savais pas d'une chair d'homme. 2. C'est l'Esprit qui me l'annonçait en disant : « Ne faites rien sans l'évêque, gardez votre chair comme le temple de Dieu<sup>ο</sup>, aimez l'union, fuyez les divisions, soyez les imitateurs de Jésus-Christ, comme lui aussi l'est de son Père<sup>α</sup>. »

VIII, 1. J'ai donc fait tout ce qui est en moi, comme un homme fait pour l'union. Là où il y a division et colère, Dieu n'habite pas. Mais à tous ceux qui se repentent, le Seigneur pardonne, si ce repentir les amène à l'unité avec Dieu, et au sénat de l'évêque. J'ai foi en la grâce de Jésus-Christ qui vous délivrera de tout lien. 2. Je vous exhorte à ne rien faire par esprit de querelle, mais selon l'enseignement du Christ. J'en ai entendu qui disaient : « Si je ne le trouve pas dans les archives, je ne le crois pas dans l'évangile<sup>3</sup>. » Et quand je leur disais : « C'est

2. Cf. Fr. J. Dölger. ΘΕΟΥ ΦΩΝΗ. « Die « Gottes-Stimme » bei Ignatius von Antiochien, Kelsos und Origenes », *Antike und Christentum*, 5 (1936), p. 218-223.

3. Ἐάν μὴ ἐν τοῖς ἀρχείοις εὕρω ἐν τῷ εὐαγγελίῳ οὐ πιστεύω. Comment faut-il ponctuer ce texte ? faut-il mettre la virgule avant ou après ἐν τῷ εὐαγγελίῳ, « dans l'évangile » ? Si on la met après, on fait de l'« évangile » une apposition aux « archives » ; si on la met avant, on oppose « l'évangile » aux « archives ». ZAHN, FUNK, BATIFFOL (*L'Église naissante et le catholicisme*, p. 162-163), LELONG, le P. LEBRETON (*Histoire de l'Église...* FLICHE ET MARTIN, I, p. 333) adoptent la première ponctuation. LIGHTFOOT, BAUER, BIHLMAYER,

καὶ λέγοντός μου αὐτοῖς ὅτι γέγραπται, ἀπεκριθῆσάν μοι ὅτι πρόκειται. Ἔμοι δὲ ἀρχεῖά ἐστιν Ἰησοῦς Χριστός, τὰ ἄθικτα ἀρχεῖα δὲ σταυρὸς αὐτοῦ καὶ ὁ θάνατος καὶ ἡ ἀνάστασις αὐτοῦ καὶ ἡ πίστις ἢ δι' αὐτοῦ ἐν οἷς θέλω ἐν τῇ προσευχῇ ὑμῶν δικαιοθῆναι.

IX, 1. Καλοὶ καὶ οἱ ἱερεῖς, κρεῖσσον δὲ δὲ ἀρχιερεὺς δὲ πεπιστευμένος τὰ ἅγια τῶν ἁγίων, ὃς μόνος πεπίστευται τὰ κρυπτά τοῦ θεοῦ· αὐτὸς ὢν θύρα τοῦ πατρὸς<sup>α</sup>, δι' ἧς εἰσέρχονται Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ καὶ οἱ προφῆται καὶ οἱ ἀπόστολοι καὶ ἡ ἐκκλησία. Πάντα ταῦτα εἰς ἐνότητα θεοῦ. 2. Ἐξαίρετον δὲ τι ἔχει τὸ εὐαγγέλιον, τὴν παρουσίαν τοῦ σωτῆρος, κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τὸ πάθος αὐτοῦ καὶ τὴν ἀνάστασιν. Οἱ γὰρ ἀγαπητοὶ προφῆται κατήγγειλαν εἰς

IX 1 κρείσσον G L : κρείσσων g Zahn.

a. Cf. Jn 10, 7.9

le P. VAN DEN EYNDE (*Les normes...*, p. 31-32), KLEIST, la seconde. Celle-ci paraît plus justifiée, à la fois par la construction grammaticale et par le contexte. Il ne s'agit pas ici, comme le dit Mgr Batiffol (p. 163), d'une « antithèse entre l'Écriture et l'autorité hiérarchique », et Batiffol lui-même reconnaît que saint Ignace n'indique pas assez nettement « que l'Écriture ne se suffit pas et que la foi écrite n'est pas toute la foi » (p. 164). Il s'agit, tout le passage le montre bien, d'une discussion avec les judaïsants, qui opposaient leurs « archives », c'est-à-dire l'Ancien Testament, les « prophètes », à l'Évangile, c'est-à-dire à la révélation du Nouveau Testament : « Ce que je ne trouve pas dans les archives (dans l'Ancien Testament), je ne le crois pas non plus quand je le trouve dans l'Évangile » (avec Bauer, plutôt que le « je ne crois pas à l'Évangile » du P. van den Eynde). Ils subordonnent ainsi à l'Ancien Testament l'Évangile de Jésus-Christ. Et si Ignace leur oppose des textes de l'Écriture (γέγραπται au 1<sup>er</sup> siècle ne désigne que l'Ancien Testament), on lui répond : « C'est là la question, πρόκειται », refusant *a priori* de trouver dans les Prophètes une justification de l'économie nouvelle. A ces stériles discussions de textes, Ignace oppose le témoignage vivant de Jésus-Christ, le maître des prophètes eux-mêmes, en qui ils ont cru et par qui ils furent sauvés (V, 2). A l'antithèse Ancien et Nouveau Testament, prophètes et évangile, il oppose l'enseignement du Christ, ou plutôt la personne du Christ, sa croix, sa mort et sa résurrection, le Christ, archives inviolables,

écrit », ils me répondirent : « C'est là la question. » Pour moi, mes archives, c'est Jésus-Christ ; mes archives inviolables, c'est sa croix, et sa mort, et sa résurrection, et la foi qui vient de lui ; c'est en cela que je désire, par vos prières, être justifié.

L'évangile et les prophètes. IX, 1. Les prêtres eux aussi étaient honorables, mais chose meilleure est le grand-prêtre, à qui a été confié le

Saint des Saints, à qui seul ont été confiés les secrets de Dieu<sup>1</sup>. Il est la porte du Père<sup>a</sup>, par laquelle entrent Abraham, Isaac et Jacob, et les prophètes, et les apôtres et l'Église. Tout cela (conduit) à l'unité avec Dieu<sup>2</sup>.

2. Mais l'évangile a quelque chose de spécial : la venue du Sauveur, notre Seigneur Jésus-Christ, sa passion et sa résurrection. Car les bien-aimés prophètes l'avaient annoncé, mais l'évangile est la consommation de l'immor-

en qui tout se réduit à l'unité. Voir dans le même sens P. LESTRINGANT, *Essai sur l'unité de la Révélation Biblique*, Paris 1942, p. 159. E. C. BLACKMAN, *Marcion and his influence*, London 1948, p. 28 et n. 3 ; p. 123, n. 1. E. MOLLAND, *art. cit.* (ci-dessus p. 24, n. 1), p. 5, qui comprend : « Je ne crois pas à l'évangile. » — H. E. W. TURNER, *The Pattern of Christian Truth*, London 1954, p. 246, n. 3. Et, dans un sens un peu différent, H. KOSTER, *Synoptische Überlieferung bei den Apostolischen Vätern (TU 65)*, 1957, p. 8.

J. KLEIVINGHAUS, *Die theologische Stellung der Apostolischen Väter zur alttestamentlichen Offenbarung*, Gütersloh 1948, p. 98-102, entend notre texte dans un sens un peu différent : il s'agirait d'hérétiques chrétiens, judéo-gnostiques, qui refusent de considérer comme « évangile » ce qui n'est pas dans leurs ἀρχεῖα, c'est-à-dire dans les livres de leurs sectes. De toute façon, il s'agit d'une polémique anti-judaïsante (cf. *Ad Magn.*, VIII, 1 ; *Ad Philad.*, VI, 1 ; *Ad Smyrn.*, V, 17).

1. Il s'agit du sacerdoce juif, auquel on oppose le Grand-Prêtre de la Nouvelle Alliance. Et ceci confirme l'interprétation que nous avons adoptée du passage précédent.

2. L'enseignement des apôtres, comme celui des prophètes, tend à l'unité avec Dieu, par le Christ qui est la porte et à qui donc aussi tout conduit.

αὐτόν· τὸ δὲ εὐαγγέλιον ἀπάρτισμά ἐστιν ἀφθαρσίας. Πάντα  
 ὁμοῦ καλὰ ἐστίν, ἕαν ἐν ἀγάπῃ πιστεύητε.

X, 1. Ἐπειδὴ κατὰ τὴν προσευχὴν ὑμῶν καὶ κατὰ τὰ  
 σπλάγχνα & ἔχετε ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ἀπηγγέλη μοι εἰρηνεύειν  
 τὴν ἐκκλησίαν τὴν ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Συρίας, πρέπον ἐστὶν  
 ὑμῖν ὡς ἐκκλησία θεοῦ, χειροτονῆσαι διάκονον εἰς τὸ πρεσβεῦ-  
 σαι ἐκεῖ θεοῦ πρεσβείαν, εἰς τὸ συγχαρῆναι αὐτοῖς ἐπὶ τὸ  
 αὐτὸ γενομένοις καὶ δοξάσαι τὸ ὄνομα. 2. Μακάριος ἐν Ἰησοῦ  
 Χριστῷ, ὃς καταξιοθήσεται τῆς τοιαύτης διακονίας, καὶ ὑμεῖς  
 δοξασθήσεσθε. Θέλουσιν δὲ ὑμῖν οὐκ ἔστιν ἀδύνατον ὑπὲρ ὀνό-  
 ματος θεοῦ, ὡς καὶ αἱ ἔγγιστα ἐκκλησίαι ἔπεμψαν ἐπισκό-  
 πους, αἱ δὲ πρεσβυτέρους καὶ διακόνους.

XI, 1. Περὶ δὲ Φίλωνος τοῦ διακόνου ἀπὸ Κιλικίας, ἀνδρὸς  
 μεμαρτυρημένου, ὃς καὶ νῦν ἐν λόγῳ θεοῦ ὑπηρετεῖ μοι ἅμα  
 ῥέφ' Ἀγαθόποδι, ἀνδρὶ ἐκλεκτῷ, ὃς ἀπὸ Συρίας μοι ἀκολουθεῖ  
 ἀποταξάμενος τῷ βίῳ, οἷ καὶ μαρτυροῦσιν ὑμῖν, κἀγὼ τῷ θεῷ  
 εὐχαριστῶ ὑπὲρ ὑμῶν, ὅτι ἐδέξασθε αὐτούς, ὡς καὶ ὑμᾶς ὁ  
 κύριος· οἱ δὲ ἀτιμάσαντες αὐτούς λυτρωθεῖσαν ἐν τῇ χάριτι  
 τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ. 2. Ἀσπάζεται ὑμᾶς ἡ ἀγάπη τῶν ἀδελ-  
 φῶν τῶν ἐν Τρωάδι, ὅθεν καὶ γράφω ὑμῖν διὰ Βούρρου πεμ-  
 φθέντος ἅμα ἔμοι ἀπὸ Ἐφείων καὶ Σμυρναίων εἰς λόγον  
 τιμῆς. Τιμῆσει αὐτούς ὁ κύριος Ἰησοῦς Χριστός, εἰς ὃν ἐλπί-  
 ζουσιν σαρκί, ψυχῇ, πνεύματι, πίστει, ἀγάπῃ, ὁμοιοῖα.  
 Ἐρρωσθε ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, τῇ κοινῇ ἐλπίδι ἡμῶν.

talité. Tout est également bon, si vous croyez dans la  
 charité <sup>1</sup>.

**Recommandations et prières.** X, 1. On m'a annoncé que grâce  
 à votre prière et à la miséricorde que  
 vous avez dans le Christ Jésus,  
 l'Église d'Antioche de Syrie est en paix ; il convient  
 donc que vous, en tant qu'Église de Dieu, vous élisiez  
 un diacre, pour qu'il y aille en messenger de Dieu, pour se  
 réjouir avec ceux qui sont rassemblés, et glorifier le Nom.  
 2. Heureux en Jésus-Christ celui qui sera jugé digne d'un  
 tel ministère, et vous aussi vous serez glorifiés. Si vous le  
 voulez bien, il n'est pas impossible de le faire pour le  
 nom de Dieu, comme l'ont fait les Églises les plus proches  
 qui ont envoyé les unes leurs évêques, d'autres des  
 prêtres et des diacres.

XI, 1. Quant à Philon, le diacre de Cilicie, homme de  
 bon renom, qui me seconde maintenant dans le ministère  
 de la parole de Dieu avec Rhéos Agathopous, homme  
 d'élite qui a renoncé à ce qui faisait sa vie pour m'accom-  
 pagner depuis la Syrie, ils vous rendent témoignage, —  
 et moi j'en rends grâce à Dieu pour vous, — que vous les  
 avez reçus comme le Seigneur vous a reçus vous-mêmes.  
 Et ceux qui leur ont manqué de respect, puissent-ils  
 être pardonnés par la grâce de Jésus-Christ ! 2. La charité  
 des frères qui sont à Troas vous salue. C'est de là que je  
 vous écris par l'intermédiaire de Burrhus, qui a été en-  
 voyé avec moi par les Éphésiens et les Smyrniotes pour  
 me faire honneur. Ils seront eux aussi honorés par le  
 Seigneur Jésus-Christ, en qui ils espèrent de chair, d'âme  
 et d'esprit, dans la foi, la charité, la concorde. Portez-vous  
 bien en Jésus-Christ, notre commune espérance.

1. Tout, c'est-à-dire l'Ancien comme le Nouveau Testament,  
 dont le Christ fait l'unité.

## ΣΜΥΡΝΑΙΟΙΣ ΙΓΝΑΤΙΟΣ

Ἰγνάτιος, ὁ καὶ Θεοφόρος, ἐκκλησίᾳ θεοῦ πατρὸς καὶ τοῦ ἠγαπημένου Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἡλεμένη ἐν παντὶ χαρίσματι, πεπληρωμένη ἐν πίστει καὶ ἀγάπῃ, ἀνυστερήτῳ οὕτῳ παντὸς χαρίσματος, θεοπρεπεστάτῃ καὶ ἁγιοφόρῳ, τῇ οὕτῳ ἐν Σμύρνῃ τῆς Ἀσίας, ἐν ἀμώμῳ πνεύματι καὶ λόγῳ θεοῦ πλεῖστα χαίρειν.

I, 1. Δοξάζω Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν θεὸν τὸν οὕτως ὑμᾶς σοφίσαντα· ἐνόησα γὰρ ὑμᾶς κατηρτισμένους ἐν ἀκινήτῳ πίστει, ὡσπερ καθηλωμένους ἐν τῷ σταυρῷ τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ σαρκί τε καὶ πνεύματι καὶ ἡδρασμένους ἐν ἀγάπῃ ἐν τῷ αἵματι Χριστοῦ, πεπληροφορημένους εἰς τὸν κύριον ἡμῶν, ἀληθῶς ὄντα ἐκ γένους « Δαυὶδ κατὰ σάρκα<sup>a</sup> », υἷον θεοῦ κατὰ θέλημα καὶ δύναμιν θεοῦ, γεγεννημένον ἀληθῶς ἐκ παρθένου, βεβαπτισμένον ὑπὸ Ἰωάννου, ἵνα πληρωθῆῃ πίσσα δικαιοσύνη ὑπ' αὐτοῦ<sup>b</sup>. 2. ἀληθῶς ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου καὶ Ἡρώδου τετραρχοῦ καθηλωμένον ὑπὲρ ἡμῶν ἐν σαρκί, ἀφ' οὗ καρποῦ ἡμεῖς ἀπὸ τοῦ θεομακαρίστου αὐτοῦ πάθους, ἵνα « ἄρη σύσσημον<sup>c</sup> » εἰς τοὺς αἰῶνας διὰ τῆς ἀναστάσεως εἰς τοὺς ἁγίους

I 1 Δοξάζω g L A : δοξάζων G Zahn.

a. Cf. Rom. 1, 3    b. Matth. 3, 15    c. Is. 5, 26 s.

1. Ἄγιοφόρος est sans doute à interpréter d'après *Ad Eph.*, IX, 2, où les chrétiens sont comparés aux porteurs d'objets sacrés dans les processions. Les vases sacrés que portent les chrétiens de Smyrne sont la grâce et les vertus (LIGHTFOOT, BAUER). Une autre interprétation, *ferax sanctorum*, « féconde en sainteté », ou « en saints » (FUNK) paraît moins vraisemblable. On l'a vu, en effet, le vocabulaire d'Ignace présente bien des réminiscences de la langue cultuelle païenne.

2. Le P. F.-M. BRAUN (« Qui ex Deo natus est », dans *Aux sources*

## IGNACE AUX SMYRNIOTES

**Salutation.** Ignace, dit aussi Théophile, à l'Église de Dieu le Père et de son fils bien-aimé Jésus-Christ, qui a obtenu par miséricorde tous les dons, remplie de foi et de charité, qui n'est privée d'aucun don, divinement magnifique et porteuse des objets sacrés<sup>1</sup>, qui est à Smyrne d'Asie, dans un esprit irréprochable et dans la parole de Dieu, toute sorte de joie.

La foi  
des Smyrniotes.  
Réalité  
de l'humanité  
du Christ  
et de sa passion.

I, 1. Je rends grâces à Jésus-Christ Dieu, qui vous a rendus si sages. Je me suis aperçu en effet que vous êtes achevés dans une foi inébranlable, comme si vous étiez cloués de chair et d'esprit à la croix de Jésus-Christ, et solidement établis dans la charité par le sang du Christ, fermement convaincus au sujet de notre Seigneur qui est véritablement de la race de David selon la chair<sup>2</sup>, fils de Dieu selon la volonté et la puissance de Dieu<sup>3</sup>, véritablement né d'une vierge, baptisé par Jean pour que par lui fût accomplie toute justice<sup>b</sup>; 2. il a été véritablement cloué pour nous dans sa chair sous Ponce Pilate et Hérode le tétrarque, — c'est grâce au fruit de sa croix, à sa passion divinement bienheureuse que nous nous existons, — pour lever son étendard<sup>c</sup> dans les

*de la tradition chrétienne*, Neuchâtel 1950, p. 22) voit ici une double référence à *Jn* 1, 13 (θέλημα) et à *Lc* 1, 35 (δύναμις). Ce texte supposerait donc la leçon attestée par Irénée et Tertullien pour *Jn* 1, 13, « qui ex Deo natus est ». — Ces formules semblent être l'écho de professions de foi primitives. Cf. ci-dessus, p. 100, n. 4.

3. Sur cette image, empruntée à Isaïe (5, 26), voir aussi HARNACK, *Militia Christi*, Tübingen 1905, p. 20.

καὶ πιστοὺς αὐτοῦ, εἴτε ἐν Ἰουδαίοις εἴτε ἐν ἔθνεσιν, ἐν ἐνὶ σώματι τῆς ἐκκλησίας αὐτοῦ. II. Ταῦτα γὰρ πάντα ἔπαθεν δι' ἡμᾶς, ἵνα σωθῶμεν· καὶ ἀληθῶς ἔπαθεν, ὡς καὶ ἀληθῶς ἀνέστησεν ἑαυτόν, οὐχ ὡς περ ἄπιστοί τινες λέγουσιν, τὸ δοκεῖν αὐτὸν πεπονθέναι, αὐτοὶ τὸ δοκεῖν ὄντες· καὶ καθὼς φρονοῦσιν, καὶ συμβήσεται αὐτοῖς, οὖσιν ἄσωμάτοις καὶ δαιμονικοῖς.

III, 1. Εγὼ γὰρ καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐν σαρκὶ αὐτὸν οἶδα καὶ πιστεύω ὄντα. 2. Καὶ ὅτε πρὸς τοὺς περὶ Πέτρον ἦλθεν, ἔφη αὐτοῖς· « Λάβετε, ψηλαφήσατέ με καὶ ἴδετε, ὅτι οὐκ εἰμι δαιμόνιον ἄσωματον. » Καὶ εὐθὺς αὐτοῦ καὶ τῷ πνεύματι καὶ ἐπίστευσαν, κραθέντες τῇ σαρκὶ αὐτοῦ καὶ τῷ πνεύματι. Διὰ τοῦτο καὶ θανάτου κατεφρόνησαν, ἠδρέθησαν δὲ ὑπὲρ θανάτου. 3. Μετὰ δὲ τὴν ἀνάστασιν συνέφαγεν αὐτοῖς καὶ συνέπιεν ὡς σαρκικός, καί περ πνευματικῶς ἠνωμένου τῷ πατρὶ.

IV, 1. Ταῦτα δὲ παραινῶ ὑμῖν, ἀγαπητοί, εἰδὼς ὅτι καὶ ὑμεῖς οὕτως ἔχετε. Προφυλάσσω δὲ ὑμᾶς ἀπὸ τῶν θηρίων τῶν ἀνθρωπομόρφων, οὓς οὐ μόνον δεῖ ὑμᾶς μὴ παραδέχεσθαι, ἀλλ' εἰ δυνατὸν μηδὲ συναντᾶν, μόνον δὲ προσεύχεσθαι ὑπὲρ αὐτῶν, ἐάν πως μετανοήσωσιν, ὅπερ δύσκολον. Τοῦτου δὲ

III 2 πνεύματι G g L : αἵματι A.

1. Cf. *Ad Trall.*, X.

2. On sait que la pensée chrétienne primitive s'arrêtait de préférence à la résurrection glorieuse. La résurrection des damnés est en dehors de ses perspectives (v. cependant *Jn* 5, 29, etc.). Aussi Ignace considère-t-il que les docètes, conformément à leur opinion, seront, comme les démons, sans corps. Cf. IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, IV, 33, 5 ; *SC* 100, p. 814 ; TERT., *De carne Christi*, 1 ; *Adv. Valent.*, 27 ; *PL* 2, 754, 582.

3. Au témoignage d'Origène (*De principiis*, *Préf.*, 8 ; *PG* 11, 119-130 ; Koetschau, p. 14-15), ce *logion* se lisait dans l'apocryphe *Prédication de Pierre* (*Kerygma Petri*), cf. E. v. DOBSCHÜTZ, *Das Kerygma Petri* (*TU* XI, 1, 1893, p. 82-84). Saint Jérôme le lisait aussi dans l'*Évangile selon les Hébreux* (*In Isaiam*, I, XVIII, Prol. ; *PL* 24, 628. *De vir.*, 16 ; *PL* 23, 625 : « De evangelio quod nuper a me translatum est... » ; cf. P. RESEN, *Agrapha* (*TU* XXV, 1906),

siècles par sa résurrection, et pour (rassembler) ses saints et ses fidèles, venus soit des Juifs soit des gentils, dans l'unique corps de son Église. II. Tout cela, il l'a souffert pour nous, pour que nous soyons sauvés. Et il a véritablement souffert, comme aussi il s'est véritablement ressuscité, non pas, comme disent certains incrédules, qu'il n'ait souffert qu'en apparence<sup>1</sup>, et il leur arrivera un sort conforme à leurs opinions, d'être sans corps et semblables aux démons<sup>2</sup>.

III, 1. Pour moi, je sais et je crois que même après sa résurrection il était dans la chair. 2. Et quand il vint à Pierre et à ceux qui étaient avec lui, il leur dit : « Prenez, touchez-moi, et voyez que je ne suis pas un démon sans corps<sup>3</sup>. » Et aussitôt ils le touchèrent, étroitement unis à sa chair et à son esprit. C'est pour cela qu'ils méprisèrent la mort, et qu'ils furent trouvés supérieurs à la mort. 3. Et après sa résurrection, Jésus mangea et but avec eux comme un être de chair, étant cependant spirituellement uni à son Père.

IV, 1. Voilà ce que je vous recommande, bien-aimés, sachant bien que vous aussi vous pensez ainsi. Mais je veux vous mettre en garde contre ces bêtes à face humaine : non seulement il vous faut ne pas les recevoir, mais s'il est possible ne pas même les rencontrer<sup>4</sup> et seulement prier pour eux, si jamais ils pouvaient se convertir, ce qui est difficile. Mais Jésus-Christ en a le pouvoir, lui

p. 96-98). Dans le *De vir. illustr.* 16 (*PL* 23, 633), Jérôme attribue cette citation à la lettre à Polycarpe. Son erreur vient de ce qu'il a mal lu sa source, qui est ici Eusèbe (*Hist. Eccl.* III, 36). Il n'aurait pas lu lui-même l'*Évangile des Hébreux* (G. BARDY, « S. Jérôme et l'Évangile selon les Hébreux », *Mél. de Sc. Rel.*, 3 (1946), p. 13).

4. Sur cette exhortation à fuir les hérétiques, cf. plus bas 7, 2, et *II Jn* 10 ; *Didachè*, 11, 1, 2 ; 12, 1.

ἔχει ἐξουσίαν Ἰησοῦς Χριστός, τὸ ἀληθινὸν ἡμῶν ζῆν. 2. Εἰ γὰρ τὸ δοκεῖν ταῦτα ἐπράχθη ὑπὸ τοῦ κυρίου ἡμῶν, κἀγὼ τὸ δοκεῖν δέδεμαι. Τί δὲ καὶ ἑαυτὸν ἔκδοτον δέδωκα τῷ θανάτῳ, πρὸς πῦρ, πρὸς μάχαιραν, πρὸς θηρία ; ἀλλ' ἐγγὺς μαχαιρας ἐγγὺς θεοῦ, μεταξύ θηρίων μεταξύ θεοῦ· μόνον ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ. Εἰς τὸ συμπαθεῖν αὐτῷ πάντα ὑπομένω, αὐτοῦ με ἐνδυναμοῦντος τοῦ τελείου ἀνθρώπου γενομένου. V, 1. Ὅν τινες ἀγνοοῦντες ἀρνοῦνται, μᾶλλον δὲ ἠρνήθησαν ὑπ' αὐτοῦ, ὄντες συνήγοροι τοῦ θανάτου μᾶλλον ἢ τῆς ἀληθείας· οὓς οὐχ ἔπεισαν αἱ προφητεῖαι οὐδὲ ὁ νόμος Μωσέως, 2. ἀλλ' οὐδὲ μέχρι νῦν τὸ εὐαγγέλιον οὐδὲ τὰ ἡμέτερα τῶν κατ' ἄνδρα παθήματα. Καὶ γὰρ περὶ ἡμῶν τὸ αὐτὸ φρονοῦσιν. Τί γὰρ με ὠφελεῖ τις, εἰ ἐμὲ ἐπαινεῖ, τὸν δὲ κύριόν μου βλασφημεῖ, μὴ δμολογῶν αὐτὸν σαρκοφόρον ; ὁ δὲ τοῦτο μὴ λέγων τελείου αὐτὸν ἀπήρνηται, ὃν νεκροφόρος. 3. Τὰ δὲ ὀνόματα αὐτῶν, ὄντα ἀπιστα, οὐκ ἔδοξέν μοι ἐγγράψαι. Ἀλλὰ μὴδὲ γένοιτό μοι αὐτῶν μνημονεύειν, μέχρις οὗ μετανοήσωσιν εἰς τὸ πάθος, ὃ ἐστὶν ἡμῶν ἀνάστασις.

VI, 1. Μηδεὶς πλανᾶσθω καὶ τὰ ἐπουράνια καὶ ἡ δόξα τῶν ἀγγέλων καὶ οἱ ἄρχοντες ὄρατοί τε καὶ ἀόρατοι, ἕαν μὴ πιστεύσωσιν εἰς τὸ αἷμα Χριστοῦ, κἀκεῖνοις κρίσις ἐστίν. Ὁ χωρῶν « χωρεῖται »<sup>a</sup>. Τόπος μὴδένα φυσιοῦται· τὸ γὰρ ὄλον ἐστὶν πίστις καὶ ἀγάπη, ὃν οὐδὲν προκέκριται. 2. Κατα-

a. Matth. 19, 12

1. Cette formule est à rapprocher d'un autre *logion* attribué au « Sauveur » par Origène (*In Jerem hom.*, 20, 3 ; *PG* 13, 532) et par Didyme (*In Ps.*, 88, 8 ; *PG* 39, 1488) : « Celui qui est près de moi, est près du feu. » Grégoire de Nazianze attribue à « Pierre » une formule analogue (*Ep.* 20 ; *PG* 37, 53 ; cf. *Orat.*, 17, 5 ; *PG* 35, 972).

2. L'opposition à la loi et aux Prophètes pourrait faire penser ici, comme plus bas, 7, 2, au livre de l'Évangile ; mais il faut vraisemblablement donner au terme un sens plus large, et l'entendre de la bonne nouvelle du Christ en son ensemble (Funk, et cf. ci-dessus, p. 124, la note sur *Ad Philad.* 5, 1).

3. Refusant de confesser la réalité de l'Incarnation, ils nient la

notre véritable vie. 2. Car si c'est en apparence que cela a été accompli par notre Seigneur, moi aussi c'est en apparence que je suis enchaîné. Pourquoi donc moi aussi me suis-je livré à la mort, pour le feu, pour le glaive, pour les bêtes ? Mais près du glaive, près de Dieu ; avec les bêtes, avec Dieu<sup>1</sup> ; seulement (que ce soit) au nom de Jésus-Christ. C'est pour souffrir avec lui que je supporte tout, et c'est lui qui m'en donne la force, lui qui s'est fait homme parfait. V, 1. Certains par ignorance le renient, mais ils ont plutôt été reniés par lui, avocats de la mort plus que de la vérité, eux que n'ont réussi à persuader ni les prophéties ni la loi de Moïse, 2. ni même jusqu'à présent l'évangile<sup>2</sup>, ni les souffrances de chacun de nous. Car ils pensent la même chose de nous. Car que me sert que quelqu'un me loue, s'il blasphème mon Seigneur<sup>3</sup>, en ne confessant pas qu'il a pris chair<sup>4</sup> ? Celui qui ne dit pas cela le renie absolument, étant lui-même un croque-mort. 3. Leurs noms, puisqu'ils sont infidèles, il ne m'a pas plu de les écrire. Mais puissé-je même ne pas me souvenir d'eux, jusqu'à ce qu'ils se repentent pour croire à la passion, qui est notre résurrection.

VI, 1. Que personne ne se trompe : même les êtres célestes, et la gloire des anges, et les archontes visibles et invisibles, s'ils ne croient pas au sang du Christ, pour eux aussi il y a un jugement : « *Que celui qui peut comprendre, comprenne* »<sup>a</sup>. Que personne ne s'enorgueillisse de son rang, car l'essentiel, c'est la foi et la charité, auxquelles rien n'est préférable. 2. Considérez ceux qui

réalité des souffrances des martyrs, malgré les louanges qu'ils leur prodiguent (cf. plus haut, IV, 2).

4. Littéralement, qu'il soit « porteur de chair » *σαρκοφόρος* (cf. Clem. Alex., *Strom.*, V, 6, 34). Le mot amène l'expression suivante *νεκροφόρος*, « porteur de mort », nous dirions « croque-mort ». Les docètes, qui nient la chair du Christ, sont morts à la vie spirituelle, et ne portent qu'un cadavre, privé de la résurrection glorieuse.

μάθετε δὲ τοὺς ἑτεροδοξοῦντας εἰς τὴν χάριν Ἰησοῦ Χριστοῦ τὴν εἰς ἡμᾶς ἔλθοῦσαν, πῶς ἐναντίοι εἰσὶν τῇ γνώμῃ τοῦ θεοῦ. Περὶ ἀγάπης οὐ μέλει αὐτοῖς, οὐ περὶ χήρας, οὐ περὶ ὄρφανου, οὐ περὶ θλιβομένου, οὐ περὶ δεδεμένου ἢ λελυμένου, οὐ περὶ πεινῶντος ἢ διψῶντος. VII, 1. Εὐχαριστίας καὶ προσευχῆς ἀπέχονται, διὰ τὸ μὴ ὁμολογεῖν τὴν εὐχαριστίαν σάρκα εἶναι τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τὴν ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν παθοῦσαν, ἣν τῇ χρηστότητι ὁ πατὴρ ἤγειρεν. Οἱ οὖν ἀντιλέγοντες τῇ δωρεᾷ τοῦ θεοῦ συζητοῦντες ἀποθνήσκουσιν. Συνέφερον δὲ αὐτοῖς ἀγαπᾶν, ἵνα καὶ ἀναστῶσιν. 2. Πρέπον οὖν ἔστιν ἀπέχεσθαι τῶν τοιούτων καὶ μήτε κατ' ἰδίαν περὶ αὐτῶν λαλεῖν μήτε κοινῇ, προσέχειν δὲ τοῖς προφήταις, ἐξαίρετως δὲ τῷ εὐαγγελίῳ, ἐν ᾧ τὸ πάθος ἡμῖν δεδῆλωται καὶ ἡ ἀνάστασις τετελείωται. Τοὺς δὲ μερισμοὺς φεύγετε ὡς ἀρχὴν κακῶν.

VIII, 1. Πάντες τῷ ἐπισκόπῳ ἀκολουθεῖτε, ὡς Ἰησοῦς Χριστὸς τῷ πατρὶ, καὶ τῷ πρεσβυτέρῳ ὡς τοῖς ἀποστόλοις· τοὺς δὲ διακόνους ἐντρέπεσθε ὡς θεοῦ ἐντολήν. Μηδεὶς χωρὶς τοῦ ἐπισκόπου τι πρᾶσσέτω τῶν ἀνηκόντων εἰς τὴν ἐκκλησίαν. Ἐκεῖνη βεβαία εὐχαριστία ἡγείσθω, ἣ ὑπὸ ἐπίσκοπον οὔσα ἢ ᾧ ἂν αὐτὸς ἐπιτρέψῃ. 2. Ὅπου ἂν φανῇ ὁ ἐπίσκοπος, ἐκεῖ τὸ πλήθος ἔστω, ὡς περὶ οὗρου ἂν ᾖ Χριστὸς Ἰησοῦς, ἐκεῖ ἢ καθολικὴ ἐκκλησία. Οὐκ ἔξόν ἔστιν χωρὶς τοῦ ἐπισκό-

1. Sur ce témoignage de la foi à l'Eucharistie, chair du Christ, et gage de résurrection, v. *Introd.*, p. 45 et cf. *Ad Eph.*, XX, 2. L'eucharistie, communion à la chair du Christ ressuscité, est le « don de Dieu » par excellence.

2. Ἀγαπᾶν : « Pratiquer la charité », ou « célébrer l'agape », c'est-à-dire l'eucharistie (cf. VIII, 2). Ce dernier sens est préféré par plusieurs interprètes (Zahn, Funk et, dans une certaine mesure, Fischer). Le contexte immédiat inviterait à le faire, mais l'étude du vocabulaire chrétien primitif ne justifie pas cette interprétation (BLAUER). On comprendra donc ce texte d'après ce qui a été dit plus haut, VI, 2, de l'exercice de la charité à l'égard du prochain, qui est aussi un gage de résurrection (cf. *Math.* 25, 34 s.).

3. Il s'agit de l'accomplissement des prophéties concernant la résurrection.

ont une autre opinion sur la grâce de Jésus-Christ qui est venue sur nous : comme ils sont opposés à la pensée de Dieu ! De la charité ils n'ont aucun souci, ni de la veuve, ni de l'orphelin, ni de l'opprimé, ni des prisonniers ou des libérés, ni de l'affamé ou de l'assoiffé. VII, 1. Ils s'abstiennent de l'eucharistie et de la prière, parce qu'ils ne confessent pas que l'eucharistie est la chair de notre Sauveur Jésus-Christ, (chair) qui a souffert pour nos péchés, et que dans sa bonté le Père a ressuscitée<sup>1</sup>. Ainsi ceux qui refusent le don de Dieu meurent dans leurs disputes. Il leur serait utile de pratiquer la charité<sup>2</sup> pour ressusciter eux aussi. 2. Il convient de vous tenir à l'écart de ces gens-là, et de ne parler d'eux ni en privé ni en public, mais de vous attacher aux prophètes, et spécialement à l'évangile, dans lequel la passion nous est montrée et la résurrection accomplie<sup>3</sup>. Et les divisions fuyez-les comme le principe de tous les maux.

VIII, 1. Suivez tous l'évêque, comme S'attacher à l'évêque. Jésus-Christ suit son Père, et le presbytérium comme les apôtres ; quant aux diacres, respectez-les comme la loi de Dieu. Que personne ne fasse en dehors de l'évêque rien de ce qui regarde l'Église. Que cette eucharistie seule soit regardée comme légitime, qui se fait sous (la présidence de) l'évêque ou de celui qu'il en aura chargé. 2. Là où paraît l'évêque, que là soit la communauté, de même que là où est le Christ Jésus, là est l'Église catholique<sup>4</sup>. Il n'est pas permis

4. Nous avons ici le premier emploi de ce mot dans la langue chrétienne. On le retrouve une quarantaine d'années plus tard dans le *Martyre de saint Polycarpe*, Inscr. ; VIII, 1 ; XVI, 2, où il est précisé par la formule κατὰ τὴν οἰκουμένην, « l'Église catholique répandue par toute la terre habitée » (VIII, 1 ; XIX, 2, cf. V, 1). Il s'agit, suivant le sens du mot dans la langue profane, de l'Église universelle, opposée aux Églises particulières : de même que l'évêque est le chef visible de la communauté locale, de même Jésus-Christ

που οὔτε βαπτίζειν οὔτε ἀγάπην ποιεῖν· ἀλλ' ὁ ἄν ἐκεῖνος δοκιμάσῃ, τοῦτο καὶ τῷ θεῷ εὐάρεστον, ἵνα ἀσφαλὲς ἦ καὶ βέβαιον πᾶν ὃ πράσσεται. IX, 1. Εὐλογόν ἐστιν λοιπὸν ἀνανήψαι καὶ, ὡς ἔτι καιρὸν ἔχομεν, εἰς θεὸν μετανοεῖν. Καλῶς ἔχει θεὸν καὶ ἐπίσκοπον εἰδέναι. Ὁ τιμῶν ἐπίσκοπον ὅπου θεοῦ τετίμηται· ὁ λάθρα ἐπισκόπου τι πράσσων τῷ διαβόλῳ λατρεύει.

2. Πάντα οὖν ὑμῖν ἐν χάριτι περισσευέτω· ἄξιοι γάρ ἐστε. Κατὰ πάντα με ἀνεπαύσατε, καὶ ὑμᾶς Ἰησοῦς Χριστός. Ἀπόντα με καὶ παρόντα ἠγαπήσατε. Ἀμείβοι ὑμῖν θεός, δι' ὃν πάντα ὑπομένοντες αὐτοῦ τεύξεσθε.

X, 1. Φίλωνα καὶ Ῥέον Ἀγαθόπου, οἱ ἐπηκολούθησάν μοι εἰς λόγον θεοῦ, καλῶς ἐποιήσατε ὑποδεξάμενοι ὡς διακόνους Χριστοῦ θεοῦ· οἱ καὶ εὐχαριστοῦσιν τῷ κυρίῳ ὑπὲρ ὑμῶν, ὅτι αὐτοὺς ἀνεπαύσατε κατὰ πάντα τρόπον. Οὐδὲν ὑμῖν οὐ μὴ ἀπολεῖται. 2. Ἀντίψυχον ὑμῶν τὸ πνευμά μου καὶ τὰ δεσμά μου, ἃ οὐχ ὑπερηφανήσατε οὐδὲ ἐπησχύνθητε. Οὐδὲ ὑμᾶς ἐπαισχυνθήσεται ἡ τελεία πίστις, Ἰησοῦς Χριστός.

XI, 1. Ἡ προσευχὴ ὑμῶν ἀπήλθεν ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν τὴν ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Συρίας, ὅθεν δεδεμένος θεοπρεπεστάτοις δεσμοῖς πάντας ἀσπάζομαι, οὐκ ὄν ἄξιος ἐκεῖθεν εἶναι, ἕσχατος αὐτῶν ὢν· κατὰ θέλημα δὲ κατηξιώθην, οὐκ ἐκ συνειδήτορος, ἀλλ' ἐκ χάριτος θεοῦ, ἣν εἶχομαι τελείαν μοι δοθῆναι, ἵνα ἐν τῇ προσευχῇ ὑμῶν θεοῦ ἐπιτύχω. 2. Ἴνα οὖν τέλειον

est le chef invisible de l'Église universelle (Funk). V. ci-dessous, p. 210 et 231. Cf. A. Garciadiago, *Katholikè Ekklesia. El significado del epíteto « católica » aplicado a « Iglesia » desde San Ignacio de Antioquia hasta Orígenes*. Mexico 1953.

1. « Reconnaître », c'est-à-dire honorer. Sur ce sens de εἰδέναι, cf. *I Thess.* 5, 12.

2. Sur ces personnages, cf. *Ad Philad.*, XI, 1.

3. Ἀντίψυχον. V. la note sur *Ad Eph.*, XXI, 1, ci-dessus, p. 79.

4. « Foi », au sens de fidélité ; cf. πιστός ὁ θεός, *fidelis Deus*, *I Cor.* 1, 9.10.13 ; *II Cor.* 1, 18 ; *I Thess.* 5, 24 ; v. encore *II Thess.* 3, 3 ; *I Tim.* 2, 13 ; etc.

5. La paix avait été rendue à la communauté d'Antioche, grâce aux prières des Églises ; cf. *Ad Philad.*, X, 1 ; *Ad Pol.*, VII, 1.

en dehors de l'évêque ni de baptiser ni de faire l'agape, mais tout ce qu'il approuve, cela est agréable à Dieu aussi. Ainsi, tout ce qui se fait sera sûr et légitime. IX, 1. Il est raisonnable de retrouver désormais notre bon sens, et pendant que nous en avons encore le temps, de nous repentir pour retourner à Dieu. Il est bon de reconnaître Dieu et l'évêque<sup>1</sup>. Celui qui honore l'évêque est honoré de Dieu ; celui qui fait quelque chose à l'insu de l'évêque sert le diable.

**Remerciements,  
recommandations  
et prières.**

2. Que la grâce vous fasse abonder en toutes choses car vous en êtes dignes : vous m'avez réconforté en toutes manières, et que Jésus en fasse autant pour vous. Absent et présent vous m'avez aimé : que Dieu vous le rende. Si vous supportez tout pour lui, vous arriverez à le posséder.

X, 1. Vous avez bien fait de recevoir comme des diacres du Christ de Dieu Philon et Rhéos Agathopous<sup>2</sup>, qui m'ont accompagné pour l'amour de Dieu. Eux aussi rendent grâce au Seigneur à votre sujet, parce que vous les avez réconfortés de toutes manières. Rien de cela n'est perdu pour vous. 2. Mon esprit est votre rançon<sup>3</sup>, et mes liens que vous n'avez pas méprisés, et dont vous n'avez pas rougi. Jésus-Christ, qui est la foi parfaite<sup>4</sup>, ne rougira pas non plus de vous.

**Salutation  
finale.**

XI, 1. Votre prière est allée vers l'Église qui est à Antioche de Syrie<sup>5</sup>. C'est de là que je suis parti enchaîné de chaînes très précieuses à Dieu, et je vous salue tous. Je ne suis pas digne d'être de cette Église, étant le dernier d'entre eux. Mais selon la volonté (de Dieu), j'en ai été jugé digne, non d'après ma conscience, mais par la grâce de Dieu ; je souhaite qu'elle me soit donnée entière, pour qu'avec votre prière je puisse obtenir Dieu. 2. Afin donc que votre

ὁμῶν γένηται τὸ ἔργον καὶ ἐπὶ γῆς καὶ ἐν οὐρανῷ, πρέπει εἰς τιμὴν θεοῦ χειροτονῆσαι τὴν ἐκκλησίαν ὁμῶν θεοπροσδύτην, εἰς τὸ γενόμενον ἕως Συρίας συγχαρῆναι αὐτοῖς, ὅτι εἰρηνεύουσιν καὶ ἀπέλαβον τὸ ἴδιον μέγεθος καὶ ἀπεκατεστάθη αὐτοῖς τὸ ἴδιον σωματεῖον. 3. Ἐφάνη μοι οὖν ἄξιον πρᾶγμα, πέμψαι τινὰ τῶν ὑμετέρων μετ' ἐπιστολῆς, ἵνα συνοξάσῃ τὴν κατὰ θεὸν αὐτοῖς γενομένην εὐδλίαν, καὶ ὅτι λιμένος ἦδη ἐτύγγανεν τῇ προσευχῇ ὑμῶν. Τέλειοι ὄντες τέλεια καὶ φρονεῖτε. Θέλουσιν γὰρ ὑμῖν εὐπράσσειν θεὸς ἕτοιμος εἰς τὸ παρασχεῖν.

XII, 1. Ἀσπάζεται ὑμᾶς ἡ ἀγάπη τῶν ἀδελφῶν τῶν ἐν Τρωάδι, ὅθεν καὶ γράφω ὑμῖν διὰ Βούρρου, ὃν ἀπεστείλατε μετ' ἐμοῦ ἅμα Ἐφείοις, τοῖς ἀδελφοῖς ὑμῶν, ὃς κατὰ πάντα με ἀνέπαυσεν καὶ ὄφελον πάντες αὐτὸν ἐμιμοῦντο, ὄντα ἐξεμπλᾶριον θεοῦ διακονίας. Ἀμείψεται αὐτὸν ἡ χάρις κατὰ πάντα. 2. Ἀσπάζομαι τὸν ἀξιόθεον ἐπίσκοπον καὶ θεοπροπές πρεσβυτέριον καὶ τοὺς συνδούλους μου διακόνους καὶ τοὺς κατ' ἄνδρα καὶ κοινῇ πάντας ἐν δυνάμει Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τῇ σαρκὶ αὐτοῦ καὶ τῷ αἵματι, πάθει τε καὶ ἀναστάσει, σαρκικῇ τε καὶ πνευματικῇ ἐνότητι θεοῦ καὶ ὑμῶν. Χάρις ὑμῖν, ἔλεος, εἰρήνη, ὑπομονὴ διὰ παντός.

XIII, 1. Ἀσπάζομαι τοὺς οἴκους τῶν ἀδελφῶν μου σὺν γυναιξὶ καὶ τέκνοις καὶ τὰς παρθένας τὰς λεγομένας χήρας. Ἐρωσθέ μοι ἐν δυνάμει πνεύματος. Ἀσπάζεται ὑμᾶς Φίλων

XII 2 ἐνότητι: g A Zahn : ἐν ἐνότητι: L Funk Lightfoot ἐν ὀνόματι ἐν G.

1. Cf. *Ad Philad.*, X, 1.

2. L'unité « de chair et d'esprit », qui unit les chrétiens avec Dieu ou avec le Christ (cf. *Ad Philad.*, V, 2 ; VIII, 1 ; IX, 1) est le fondement de l'union des chrétiens entre eux ; cf. *Jn*, 17, 11, 21-23.

3. Ce passage obscur doit être compris à partir de l'interprétation littérale du texte. Il ne peut donc s'agir, comme le voudrait Lightfoot, de « veuves appelées vierges », de veuves à qui leur chasteté mériterait le nom de vierges. (Cette idée d'ailleurs n'est

œuvre soit parfaite et sur terre et dans le ciel, il convient que, à l'honneur de Dieu, votre Église élise un envoyé de Dieu pour aller jusqu'en Syrie se réjouir avec eux de ce qu'ils possèdent la paix et ont retrouvé leur grandeur, et de ce que leur corps a été rétabli<sup>1</sup>. 3. Il m'a paru que ce serait une chose digne si vous envoyiez quelqu'un des vôtres avec une lettre pour célébrer avec eux le calme qui leur est revenu grâce à Dieu, et de ce que (leur Église) a atteint le port grâce à vos prières. Étant parfaits, ayez aussi des pensées parfaites. Car si vous désirez faire le bien, Dieu est prêt à vous l'accorder.

XII, 1. La charité des frères qui sont à Troas vous salue ; c'est de là que je vous écris par l'intermédiaire de Burrhus qu'avec les Éphésiens vos frères vous m'avez envoyé pour être avec moi ; il m'a réconforté de toutes manières. Il faudrait que tous l'imitassent, car il est un modèle du service de Dieu. La grâce le récompensera de toutes manières. 2. Je salue votre évêque digne de Dieu, votre presbytérion si respectable, les diacres mes compagnons de services, et tous individuellement et en commun, au nom de Jésus-Christ, et en sa chair et en son sang, en sa passion et sa résurrection, en unité de chair et d'esprit avec Dieu et entre vous<sup>2</sup>. A vous, grâce, miséricorde, paix et patience pour toujours.

XIII, 1. Je salue les familles de mes frères avec leurs femmes et leurs enfants, et les vierges appelées veuves<sup>3</sup>. Soyez forts par la vertu de l'Esprit. Philon qui est avec

pas étrangère à la pensée chrétienne ; cf. Tert. *Ad uxorem*, I, 4 ; *PL* 1, 1280 : « Deo sunt puellae ». CLÉM. ALEX., *Strom.*, VII, 12, 72 : ἡ χήρα διὰ σωφροσύνης αὐτῆς παρθένος.) Il faut donc penser à des vierges assimilées aux « veuves », et prendre ici ce mot dans un sens technique et ecclésiastique, l'ordre des veuves, qui apparaît déjà en voie d'organisation, *I Tim.*, 5, 3-16, distinct des diaconesses (*ib.*, 3, 11). Cf. Tert., *De virg. vel.*, 9 ; *PL* 2, 902 : « Plane scio alicubi virginem in viduabus ab annis nondum viginiti collocatam. »

σὺν ἐμοὶ ὄν. 2. Ἀσπάζομαι τὸν οἶκον Ταουίας, ἣν εὐχομαι  
 ἐδρᾶσθαι πίστει καὶ ἀγάπῃ σαρκικῆ τε καὶ πνευματικῆ.  
 Ἀσπάζομαι Ἄλκην, τὸ ποθητὸν μοι ὄνομα, καὶ Δάφνον τὸν  
 ἀσύγκριτον καὶ Εὐτεκνον καὶ πάντας κατ' ὄνομα. Ἐρωσθε ἐν  
 χάριτι θεοῦ.

1. Le nom de cette chrétienne inconnue (Ταουία, Tavia) n'est pas attesté ailleurs ; mais on rencontre dans les papyrus et les inscriptions le nom de femme *Tavis*, Ταυίς ainsi que le masculin *Tavius* (*Pa. Lond.*, 257, 258, etc., *C. I. G.*, III, 6248).

Alcé (cf. *Ad Pol.*, VIII, 3) est-elle cette chrétienne de Smyrne dont parle le *Martyre de saint Polycarpe* (XVII, 2), sœur de Nicétas,

moi vous salue. 2. Je salue la maison de Tavia<sup>1</sup>, je souhaite qu'elle soit affermie dans la foi et dans la charité de chair et d'esprit. Je salue Alcé, nom qui m'est cher, et Daphnos l'incomparable, et Eutecnos, et tous par leur nom. Portez-vous bien dans la grâce de Dieu.

le père de l'irénarque Hérode ? Le nom était assez répandu. Eutecnos, qui n'est pas connu par ailleurs comme nom propre, pourrait être compris comme un adjectif (« qui a beaucoup d'enfants », ou « de bons enfants », Zahn), mais on ne voit pas bien ce que viendrait faire cette épithète dans le présent contexte.

## ΠΡΟΣ ΠΟΛΥΚΑΡΠΟΝ ΙΓΝΑΤΙΟΣ

Ἰγνάτιος, ὁ καὶ Θεοφόρος, Πολυκάρπῳ ἐπισκόπῳ ἐκκλησίας Σμυρναίων, μᾶλλον ἐπισκοπημένῳ ὑπὸ θεοῦ πατρὸς καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ, πλεῖστα χαίρειν.

**I, 1.** Ἀποδεχόμενός σου τὴν ἐν θεῷ γνώμην, ἠδρασμένην ὡς ἐπὶ πέτραν ἀκίνητον, ὑπερδοξάζω, καταξιωθείς τοῦ προσώπου σου τοῦ ἀμώμου, οὐ δυναίμην ἐν θεῷ. **2.** Παρακαλῶ σε ἐν χάριτι, ἢ ἐνδέδυσαι, προσθελίνας τῷ δρόμῳ σου καὶ πάντας παρακαλεῖν, ἵνα σώζωνται. Ἐκδίκει σου τὸν τόπον ἐν πάσῃ ἐπιμελείᾳ σαρκικῆ τε καὶ πνευματικῆ· τῆς ἐνώσεως φρόντιζε, ἥς οὐδὲν ἄμεινον. Πάντας βάσταζε, ὡς καὶ σὲ ὁ κύριος· πάντων ἀνέχου ἐν ἀγάπῃ, ὡς περὶ καὶ ποιεῖς. **3.** Προσευχαίς σχολάζε ἀδιαλείπτως· αἰτοῦ σῦνεσιν πλείονα ἥς ἔχεις· γρηγόρει ἀκοίμητον πνεῦμα κεκτημένος. Τοῖς κατ' ἄνδρα κατὰ ὁμοίθειαν θεοῦ κάλει· πάντων τὰς νόσους βάσταζε<sup>a</sup> ὡς τέλειος ἀθλητῆς· σπουδῆ πλείων κόπος, πολὺ κέρδος.

**II, 1.** Καλοὺς μαθητὰς ἐὰν φιλήσῃς, χάρις σοι οὐκ ἔστιν· μᾶλλον τοὺς λοιμοτέρους ἐν πραότητι ὑπότασσε. Οὐ πᾶν τραῦμα τῆ αὐτῆ ἐμπλάστρῳ θεραπεύεται. Τοὺς παροξυσμοὺς ἐμβρο-

<sup>I 3</sup> ὁμοίθειαν g L : βοήθειαν G.

a. Cf. *Matth.* 8, 17

1. Cf. *I Pierre* 2, 25.

2. Κατὰ ὁμοίθειαν Θεοῦ : suivant le sens que l'on donnera à ce génitif, on comprendra : « dans l'unité d'esprit avec Dieu », en imitant les mœurs de Dieu, qui s'occupe de tous sans acception de personne (*Lightfoot*, qui compare *Matth.* 5, 45, *Funk*, etc.), ou « dans une unité d'esprit qui vient de Dieu » (*Bauer*). Bien que les habitudes de pensée et de langage de saint Ignace invitent à

## IGNACE A POLYCARPE

Ignace, dit aussi Théophore, à Polycarpe, **Salutation.** évêque de l'Église de Smyrne, ou plutôt qui a pour évêque Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ<sup>1</sup>, toute sorte de joies.

**Conseils variés  
pour la direction  
de l'Église.  
Charité, douceur  
et fermeté.**

**I, 1.** Accueillant avec joie les sentiments que tu as pour Dieu, fondés comme sur un roc inébranlable, je glorifie à l'extrême (le Seigneur) de m'avoir jugé digne de (contempler) ton visage irréprochable : puissé-je en jouir en Dieu. **2.** Je t'exhorte, par la grâce dont tu es revêtu, à presser ta course et exhorter tous (les frères) pour qu'ils soient sauvés. Justifie ta dignité épiscopale par une entière sollicitude de chair et d'esprit ; préoccupe-toi de l'union, au-dessus de laquelle il n'y a rien de meilleur. Porte (avec patience) tous (les frères) comme le Seigneur te porte toi-même ; supporte-les tous avec charité, comme tu le fais d'ailleurs. **3.** Vaque sans cesse à la prière ; demande une sagesse plus grande que celle que tu as ; veille avec un esprit qui ne se repose pas. Parle à chacun en particulier, te conformant aux mœurs de Dieu<sup>2</sup>. Porte les infirmités de tous<sup>a</sup>, comme un athlète accompli. Où il y a plus de peine, il y a beaucoup de gain.

**II, 1.** Si tu aimes les bons disciples, tu n'as pas de mérite. Ce sont surtout les plus contaminés qu'il te faut soumettre par la douceur. Toute blessure ne se soigne pas par le même emplâtre. Calme les crises violentes par

choisir ce second sens (cf. *Ad Magn.* VI, 2), le contexte semble devoir faire préférer le premier.

χαῖς παθε. 2. Φρόνιμος γίνου ὡς ὄφεις ἐν ἅπασιν καὶ ἀκέραιος εἰς αἶε ὡς ἡ περιστέρα<sup>a</sup>. Διὰ τοῦτο σαρκικός εἶ καὶ πνευματικός, ἵνα τὰ φαινόμενά σου εἰς πρόσωπον κολακεύης· τὰ δὲ ἀόρατα αἶτει ἵνα σοι φανερωθῆ, ὅπως μηδενὸς λείπη καὶ παντὸς χαρίσματος περισσεύης. 3. Ὁ καιρὸς ἀπαιτεῖ σε, ὡς κυβερνήται ἀνέμους καὶ ὡς χειμαζόμενος λιμένα, εἰς τὸ θεοῦ ἐπιτυχεῖν. Νῆφε ὡς θεοῦ ἀθλητῆς· τὸ θέμα ἀφθαρσία καὶ ζωὴ αἰώνιος, περὶ ἧς καὶ σὺ πέπεισαι. Κατὰ πάντα σου ἀντίψυχον ἐγὼ καὶ δεσμά μου, ἃ ἠγάπησας.

III, 1. Οἱ δοκοῦντες ἀξιόπιστοι εἶναι καὶ ἑτεροδιδασκαλοῦντες<sup>b</sup> μὴ σε καταπλησέτωσαν. Στήθι ἐδραῖος ὡς ἄκμων τυπτόμενος. Μεγάλου ἐστὶν ἀθλητοῦ τὸ δέρεσθαι καὶ νικᾶν. Μάλιστα δὲ ἔνεκεν θεοῦ πάντα ὑπομένειν ἡμᾶς δεῖ, ἵνα καὶ αὐτὸς ἡμᾶς ὑπομείνῃ. 2. Πλέον σπουδαῖος γίνου οὐ εἶ. Τοῦς καιροῦς καταμάνθανε. Τὸν ὑπὲρ καιρὸν προσδόκα, τὸν ἄχρονον, τὸν ἀόρατον, τὸν δι' ἡμᾶς ὄρατόν, τὸν ἀψηλάφητον, τὸν ἀπαθῆ, τὸν δι' ἡμᾶς παθητόν, τὸν κατὰ πάντα τρόπον δι' ἡμᾶς ὑπομείναντα.

IV, 1. Χῆραι μὴ ἀμελεισθωσαν· μετὰ τὸν κύριον σὺ αὐτῶν φροντιστής ἔσο. Μηδὲν ἀνευ γνώμης σου γινέσθω μηδὲ σὺ ἀνευ θεοῦ τι πράσσει, ὅπερ οὐδὲ πράσσεις· εὐστάθει. 2. Πυκνότερον συναγωγαὶ γινέσθωσαν· ἐξ ὀνόματος πάντας ζῆτει. 3. Δούλους καὶ δούλας μὴ ὑπερηφάνει· ἀλλὰ μηδὲ αὐτοὶ φυσιοῦσθωσαν, ἀλλ' εἰς δόξαν θεοῦ πλέον δουλευέτωσαν, ἵνα κρείττονος

II 2 εἰς αἶε g S A : om. G L || 3 ἀφθαρσία καὶ ζωὴ G g L : ἀφθαρσία ζωῆ; Zahn.

a. Matth. 10, 16    b. Cf. I Tim. 1, 3 ; 6, 3

1. Par sa double nature, corporelle et spirituelle, l'évêque est capable de traiter avec douceur les êtres visibles, et d'obtenir de Dieu la connaissance des réalités spirituelles.

2. « Ces liens que tu as traités avec respect et charité. » Le sens du mot ἀγαπᾶν n'autorise pas à traduire avec Funk : « ces liens que tu as baisés », ni à voir ici une allusion à l'usage, d'ailleurs bien attesté, de baiser les chaînes des martyrs : « ad osculanda vincula martyris » (TERT., *Ad ux.*, II, 4 ; *PL* 1, 1294).

3. Sur ce passage, v. *Intro.*, p. 28.

des compresses humides. 2. Sois en toutes choses prudent comme le serpent et simple toujours comme la colombe<sup>a</sup>. Tu es charnel et spirituel pour traiter avec douceur ce qui apparaît à tes yeux<sup>1</sup> ; quant aux choses invisibles, demande qu'elles te soient manifestées, pour que tu ne manques de rien et que tu abondes en tout bien spirituel. 3. Le moment présent te réclame, pour parvenir à Dieu, comme le pilote attend les vents, et comme l'homme battu par la tempête attend le port. Sois sobre, comme un athlète de Dieu : le prix, c'est l'incorruptibilité et la vie éternelle, dont toi aussi tu es vaincu. En tout je suis pour toi une rançon, et ces liens que tu as aimés<sup>2</sup>.

III, 1. Que ceux qui paraissent dignes de foi et qui enseignent l'erreur<sup>b</sup> ne t'effraient pas. Tiens ferme comme les hérétiques. L'enclume sous le marteau. C'est d'un grand athlète de se laisser meurtrir de coups, et de vaincre. C'est à cause de Dieu que nous devons tout supporter, afin que lui-même nous supporte. 2. Sois plus zélé que tu ne l'es ; discerne les temps. Attends celui qui est au-dessus de tous les temps, intemporel, invisible, qui pour nous s'est fait visible ; impalpable, impassible, qui pour nous s'est fait passible, qui pour nous a souffert de toutes manières<sup>3</sup>.

IV, 1. Ne néglige pas les veuves : Les veuves ; après le Seigneur c'est toi qui dois te soucier d'elles. Que rien ne se fasse sans ton avis et toi non plus, ne fais rien sans Dieu : tu ne le fais pas non plus ; sois ferme. 2. Que les réunions soient plus fréquentes<sup>4</sup> ; invite tous les frères par leur nom. 3. Ne méprise pas les esclaves, hommes et femmes ; mais qu'eux non plus ne s'enflent pas d'orgueil, mais

4. Cf. *Ad Eph.*, XIII, 1.

ἐλευθερίας ἀπὸ θεοῦ τύχασιν. Μὴ ἐράτωσαν ἀπὸ τοῦ κοινοῦ ἐλευθεροῦσθαι, ἵνα μὴ δοθλοὶ εὐρεθῶσιν ἐπιθυμίας.

V, 1. Τὰς κακοτεχνίας φευγε, μᾶλλον δὲ περὶ τούτων δμιλλαν ποιοῦ. Ταῖς ἀδελφαῖς μου προσάλει, ἀγαπᾶν τὸν κύριον καὶ τοῖς συμβίοις ἀρκεῖσθαι σαρκὶ καὶ πνεύματι. Ὅμοίως καὶ τοῖς ἀδελφοῖς μου παράγγελλε ἐν δνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀγαπᾶν τὰς συμβίους ὡς « ὁ κύριος τὴν ἐκκλησίαν<sup>a</sup> ». 2. Εἴ τις δύναται ἐν ἀγνεῖα μένειν εἰς τιμὴν τῆς σαρκὸς τοῦ κυρίου, ἐν ἀκαυχήσει μενέτω. Ἐὰν καυχῆσθαι, ἀπώλετο, καὶ ἐὰν γνωσθῆ ἡ πλὴν τοῦ ἐπισκόπου, ἔφθαρται. Πρέπει δὲ τοῖς γαμοῦσι καὶ ταῖς γαμουμέναις μετὰ γνώμης τοῦ ἐπισκόπου τὴν ἕνωσιν ποιεῖσθαι, ἵνα ὁ γάμος ᾖ κατὰ κύριον καὶ μὴ κατ' ἐπιθυμίαν. Πάντα εἰς τιμὴν θεοῦ γινέσθω.

VI, 1. Τῷ ἐπισκόπῳ προσέχετε, ἵνα καὶ ὁ θεὸς ὑμῖν. Ἀντίψυχον ἐγὼ τῶν ὑποτασσομένων τῷ ἐπισκόπῳ, πρεσβυτέροις, διακόνους· καὶ μετ' αὐτῶν μοι τὸ μέρος γένοιτο σχεῖν ἐν θεῷ.

V 2 πλὴν g S A Lightfoot : πλέον GL.

a. Cf. Ἐφῆς. 5, 25-29

1. L'enseignement de saint Ignace sur l'esclavage est le même que celui de saint Paul : que les esclaves supportent leur servitude pour la gloire de Dieu, et ils obtiendront la vraie liberté, qui est la liberté intérieure (cf. *I Cor.* 7, 21-22). Ce qui n'exclut évidemment pas la possibilité pour des maîtres chrétiens d'affranchir leurs esclaves. Mais que ceux-ci ne comptent pas se faire racheter sur la caisse de la communauté.

2. Κακοτεχνία. Le mot a déjà été employé *Ad Philad.*, VI, 2, pour désigner les ruses et les artifices du démon. Ici le contexte invite à l'entendre plutôt de métiers interdits aux chrétiens, spécialement de ceux qui étaient plus ou moins entachés de magie (Zahn, Funk, Lightfoot, Bauer).

3. Deux précieuses indications sur la chasteté : ce qui lui donne son prix, c'est l'intention religieuse, « pour honorer la chair du Seigneur ». Et elle doit s'accompagner d'humilité ; les vierges et les continents ne doivent pas mépriser ceux qui sont mariés, et surtout l'évêque, s'il est dans ce cas (cf. *1 Clem.*, 38, 2 : « Celui qui est chaste dans sa chair ne doit pas s'en vanter, sachant que c'est un autre qui lui donne la continence »). L'orgueil sur ce point équivaut à la perte de la chasteté, ἔφθαρται.

que pour la gloire de Dieu, ils servent avec plus de zèle, afin d'obtenir de Dieu une liberté meilleure. Qu'ils ne cherchent pas à se faire libérer aux frais de la communauté, pour ne pas être trouvés esclaves de leurs désirs<sup>1</sup>.

**Chasteté ;  
continence  
et mariage.**

V, 1. Fuis les métiers déshonnêtes<sup>2</sup>, ou plutôt fais une homélie contre eux. Dis à mes sœurs d'aimer le Seigneur, et de se contenter de leurs maris de chair et d'esprit.

De même recommande à mes frères d'aimer leurs femmes comme le Seigneur a aimé l'Église<sup>3</sup>. 2. Si quelqu'un peut demeurer dans la chasteté en l'honneur de la chair du Seigneur, qu'il demeure dans l'humilité<sup>4</sup>. S'il s'en glorifie, il est perdu, et s'il se fait connaître à d'autres qu'à l'évêque, il est corrompu<sup>5</sup>. Il convient aussi aux hommes et aux femmes qui se marient, de contracter leur union avec l'avis de l'évêque<sup>6</sup>, afin que leur mariage se fasse selon le Seigneur et non selon la passion. Que tout se fasse pour l'honneur de Dieu.

**Conseils  
aux fidèles<sup>6</sup>.  
Soumission  
à l'évêque.**

VI, 1. Attachez-vous à l'évêque, pour que Dieu aussi s'attache à vous. J'offre ma vie pour ceux qui se soumettent à l'évêque, aux prêtres, aux diacres ; et puisse-t-il m'arriver d'avoir avec eux part en Dieu. Peinez ensemble les uns avec les autres,

4. D'après A. D'ALÈS reprenant et justifiant l'interprétation de Lightfoot, p. 349-350 (*Rech. de Sc. Rel.*, 25 (1935), p. 489-492). Et cf. TERT., *De Virg. Vel.*, 3 : « Omnis publicatio virginis bonae stupri passio est » (*PL* 2, 892). Si on lit πλέον (Bihlmeyer, Fischer), il faut comprendre : « S'il s'estime supérieur à l'évêque », qui serait alors supposé être marié, cf. *I Tim.* 3, 2 (Kleist).

5. Première indication sur le caractère « ecclésiastique » du mariage chrétien.

6. A partir de cet endroit, la lettre, jusque-là destinée à l'évêque seul, s'adresse à la communauté tout entière.

Συγκοπιάτε ἀλλήλοις, συναθλείτε, συντρέχετε, συμπάσχετε, συγκοιμάσθε, συνεγείρεσθε ὡς θεοὶ οἰκονόμοι καὶ πάρεδροι καὶ ὑπηρέται 2. Ἀρέσκετε ᾧ στρατεύεσθε<sup>a</sup>, ἄφ' οὗ καὶ τὰ ὑψώνια κομίζεσθε· μή τις ὑμῶν δεσέρτωρ εὐρεθῆ. Τὸ βάπτισμα ὑμῶν μενέτω ὡς ὄπλα, ἡ πίστις ὡς περικεφαλαία, ἡ ἀγάπη ὡς δόρυ, ἡ ὑπομονὴ ὡς πανοπλία· τὰ δεπόσιτα ὑμῶν τὰ ἔργα ὑμῶν, ἵνα τὰ ἀκκεπτα ὑμῶν ἀξία κομίσησθε. Μακροθυμήσατε οὖν μετ' ἀλλήλων ἐν πραότητι, ὡς ὁ θεὸς μεθ' ὑμῶν. Ὁναίμην ὑμῶν διὰ παντός.

VII, 1. Ἐπειδὴ ἡ ἐκκλησία ἡ ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Συρίας εἰρηνεύει, ὡς ἐδηλώθη μοι, διὰ τὴν προσευχὴν ὑμῶν, κἀγὼ εὐθυμότερος ἐγενόμην ἐν ἀμεριμνίᾳ θεοῦ, ἕναπὲρ διὰ τοῦ παθεῖν θεοῦ ἐπιτύχω, εἰς τὸ εὐρεθῆναί με ἐν τῇ ἀναστάσει ὑμῶν μαθητὴν. 2. Πρέπει, Πολύκαρπε θεομακαριστότατε, συμβούλιον ἀγαγεῖν θεοπρεπέστατον καὶ χειροτονησαί τινα, δν ἀγαπητὸν λαν ἔχετε καὶ ἄκκνον, δς δυνήσεται θεοδρόμος καλεῖσθαι· τοῦτον καταξιδῶσαι, ἵνα πορευθεὶς εἰς Συρίαν δοξάσῃ ὑμῶν τὴν ἄκκνον ἀγάπην εἰς δόξαν θεοῦ. 3. Χριστιανὸς ἑαυτοῦ ἐξουσίαν οὐκ ἔχει, ἀλλὰ θεῷ σχολάζει. Τοῦτο τὸ ἔργον θεοῦ ἐστὶν καὶ

VII 1 ἀναστάσει G L:ατῆσαι g A Lightfoot.

a. Cf. II Tim. 2, 4

1. Ces termes désignent métaphoriquement les trois degrés de la hiérarchie ecclésiastique : l'évêque, « intendant » de la maison de Dieu (οἰκόνομος, cf. *Ad Eph.*, VI, 1) ; les presbytres sont les « assessseurs » de l'évêque (πάρεδροι, cf. le συνέδριον, *Ad Magn.*, VI, 1 ; *Ad Trall.*, III, 1) ; les diacres sont les « serviteurs » (ὑπηρέται).

2. Cette panoplie du chrétien se retrouve avec des variantes dans S. Paul, *Éphés.* 6, 11-17 ; *I Thess.*, 5, 8 ; et cf. *Is.* 11, 5 ; 59, 17 ; *Sag.*, 5, 17-22.

3. Le soldat romain ne touchait qu'une moitié des sommes qui lui étaient allouées (solde, gratifications, etc.), l'autre moitié restait en dépôt au corps (*deposita apud signa*, cf. Suét., *Domit.*, 7), et à sa libération lui était portée en compte (*accepta*). Pour le chrétien, ces dépôts sont ses bonnes œuvres, dont il retirera le bénéfice à l'expiration de son temps de service.

Ces termes de la langue militaire latine, δεσέρτωρ, ἀκκεπτα, δεπό-

ensemble combattez, lutez, souffrez, dormez, réveillez-vous, comme des intendants de Dieu, comme ses assessseurs, ses serviteurs<sup>1</sup>. 2. Cherchez à plaire à celui sous les ordres de qui vous faites campagne<sup>2</sup>, de qui aussi vous recevez votre solde, qu'on ne trouve parmi vous aucun déserteur. Que votre baptême demeure comme votre bouclier, la foi comme votre casque, la charité comme votre lance, la patience comme votre armure<sup>3</sup>. Vos dépôts, ce sont vos œuvres, afin que vous receviez comme il convient les sommes auxquelles vous avez droit<sup>4</sup>. Soyez donc patients les uns envers les autres, dans la douceur, comme Dieu l'est pour vous. Puissé-je jouir de vous continuellement.

Envoyer  
un délégué  
à Antioche,  
des messagers  
aux Églises.

VII, 1. Puisque l'Église qui est à Antioche de Syrie est en paix, comme on me l'a appris, grâce à votre prière, moi aussi j'ai retrouvé plus de confiance, dans l'abandon à Dieu, si toutefois par mes souffrances j'obtiens Dieu, pour être trouvé au jour de la résurrection votre disciple<sup>4</sup>. 2. Il convient, bienheureux Polycarpe, de convoquer une assemblée agréable à Dieu, et d'élire quelqu'un qui vous soit très cher et qui soit actif, qui puisse être appelé le courrier de Dieu ; charge-le d'aller en Syrie pour célébrer votre infatigable charité pour la gloire de Dieu<sup>5</sup>. 3. Le chrétien n'a pas pouvoir sur lui-même, mais il est libre pour le service de Dieu. Cela est l'œuvre de Dieu,

ατῶ, étaient passés dans la langue courante, et il n'est pas nécessaire de supposer avec Zahn, Kleist ou Fischer qu'Ignace les a empruntés aux soldats qui le gardaient.

4. Cf. *Ad Rom.*, IV, 2 ; V, 3 ; c'est le martyro qui fera de lui un vrai disciple ; il apparaîtra tel à la résurrection (en lisant ἐν ἀναστάσει avec G et L, au lieu de ἐν ατῆσαι « par vos prières », qu'adopte Lightfoot avec g).

5. Cf. *Ad Philad.*, X, 1 ; *Ad Smyrn.*, XI, 2.

ὕμῶν, ὅταν αὐτὸ ἀπαρτίσητε. Πιστεύω γὰρ τῇ χάριτι, ὅτι ἔτοιμοί ἐστε εἰς εὐποιίαν θεῶν ἀνήκουσαν. Εἰδὼς ὑμῶν τὸ σύν-  
τονον τῆς ἀληθείας, δι' ὀλίγων ὑμᾶς γραμμάτων παρεκάλεσα.

VIII, 1. Ἐπει οὖν πάσαις ταῖς ἐκκλησίαις οὐκ ἠδυνήθην  
γράψαι διὰ τὸ ἐξαίφνης πλεῖν με ἀπὸ Τρωάδος εἰς Νεάπολιν,  
ὡς τὸ θέλημα προστάσσει, γράψεις ταῖς ἔμπροσθεν ἐκκλησίαις,  
ὡς θεοῦ γνώμην κεκτημένος, εἰς τὸ καὶ αὐτοὺς τὸ αὐτὸ ποιη-  
σαι οἱ μὲν δυνάμενοι πεζοὺς πέμψαι, οἱ δὲ ἐπιστολάς διὰ τῶν  
ὑπὸ σοῦ πεμπομένων, ἵνα δοξασθῆτε αἰωνίῳ ἔργῳ, ὡς ἄξιος  
ᾶν.

2. Ἀσπάζομαι πάντας ἐξ ὀνόματος καὶ τὴν τοῦ Ἐπιτρόπου  
σὺν ὄλῳ τῷ οἴκῳ αὐτῆς καὶ τῶν τέκνων. Ἀσπάζομαι Ἄτταλον  
τὸν ἀγαπητὸν μου. Ἀσπάζομαι τὸν μέλλοντα καταξιοσθαι  
τοῦ εἰς Συρίαν πορεύεθαι. Ἔσται ἡ χάρις μετ' αὐτοῦ διὰ παν-  
τὸς καὶ τοῦ πέμποντος αὐτὸν Πολυκάρπου. 3. Ἐρρωθῆσαι ὑμᾶς  
διὰ παντὸς ἐν θεῶν ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ εὐχομαι, ἐν ᾧ διαμεί-  
νητε ἐν ἐνότητι θεοῦ καὶ ἐπισκοπῆς. Ἀσπάζομαι Ἀλκην, τὸ  
ποθητὸν μοι ὄνομα. Ἐρρωσθε ἐν κυρίῳ.

1. Cette Néapolis est le port de Philippes en Macédoine, où  
saint Paul, parti lui aussi de Troas, avait abordé après une escale  
à Samothrace (*Act.* 16, 11).

2. Θέλημα, pris absolument, désigne la volonté divine, dans *Ad  
Eph.*, XX, 1 ; *Ad Rom.*, I, 1 ; *Ad Smyrn.*, XI, 1, et dans S. ΠΑΥΛ,  
*Rom.* 2, 18.

et aussi la vôtre quand vous aurez accompli cela. J'ai  
foi en la grâce et je crois que vous êtes prêts à faire une  
bonne action qui convient à Dieu. Connaissant votre zèle  
sans relâche pour la vérité, je vous ai exhortés par ces  
quelques mots.

VIII, 1. Puisque je n'ai pu écrire à toutes les Églises  
à cause de mon départ précipité de Troas pour Néapolis <sup>1</sup>,  
comme l'ordonne la volonté de Dieu <sup>2</sup>, tu écriras à toutes  
les Églises d'Orient <sup>3</sup>, toi qui possèdes la pensée de Dieu,  
pour qu'elles aussi fassent la même chose : ceux qui le  
pourront enverront des messagers à pied, les autres des  
lettres par ceux que tu auras envoyés ; ainsi vous serez  
glorifiés pour une œuvre éternelle, comme tu en es  
digne.

2. Je vous salue tous par votre nom, et  
**Salutations** l'épouse d'Épitropos avec toute sa maison  
**et prières.** et celle de ses enfants. Je salue Attale  
mon bien-aimé. Je salue celui qui sera jugé digne de  
partir pour la Syrie. La grâce sera sans cesse avec lui  
et avec Polycarpe qui l'envoie. 3. Je souhaite que vous  
vous portiez toujours bien en notre Dieu Jésus-Christ ;  
puissiez-vous en lui demeurer toujours dans l'unité de  
Dieu et sous sa surveillance. Je salue Alcé, qui m'est si  
chère. Portez-vous bien dans le Seigneur.

3. Littéralement : « aux Églises qui sont devant » ; sur la route  
que doit suivre le courrier en allant de Smyrne à Antioche, donc  
situées entre Smyrne et Antioche. Le P. Kleist comprend l'adverbe  
absolument et traduit « les principales églises ».

SAINT POLYCARPE DE SMYRNE

---

LETTRES AUX PHILIPPIENS

## INTRODUCTION

On vient de lire les lettres qu'Ignace, en route vers le martyre, écrivit de Néapolis en Macédoine à la chrétienté de Smyrne et à son évêque Polycarpe. Il n'est pas de meilleure suite aux *Lettres* de saint Ignace que la lettre écrite, peu de jours après, par Polycarpe à l'Église de Philippes, où Ignace s'était arrêté après être passé à Néapolis.

### I

#### *Polycarpe de Smyrne.*

Nous sommes beaucoup mieux renseignés sur la personnalité et la vie de saint Polycarpe que sur celles de saint Ignace. Outre le témoignage d'Ignace lui-même, et la lettre de Polycarpe qu'on lira plus loin avec le récit de son martyre, nous trouvons chez saint Irénée des renseignements de première main<sup>1</sup>.

Écrivant du temps du pape Victor (vers 190) à l'un de ses amis d'enfance, Florinus, tombé dans l'erreur gnostique, Irénée lui rappelle les souvenirs de leur commune jeunesse à Smyrne :

1. La *Vita Polycarpi*, qui se donne pour l'œuvre d'un certain Pionius (apparemment l'auteur a voulu se couvrir du patronage de S. Pionius, martyrisé à Smyrne en 250), est un ouvrage d'imagination sans valeur historique, qui n'est pas antérieur au milieu du iv<sup>e</sup> siècle. — Sur Polycarpe, v. l'art. important de P. ΜΕΙΝΗΟΛΔ, dans le *Reallexicon* de Pauly-Wissowa-Kroll, XXI, 2 (1952), col. 1662-1693.

« Je t'ai vu, quand j'étais encore enfant, dans l'Asie inférieure, auprès de Polycarpe... Je me souviens mieux de ce temps-là que des événements récents... si bien que je puis dire en quel endroit le bienheureux Polycarpe s'asseyait pour parler, comment il entrait et sortait, sa façon de vivre, son aspect physique, les entretiens qu'il tenait devant la foule, comment il rapportait ses relations avec Jean et les autres qui avaient vu le Seigneur, comment il rappelait leurs paroles et les choses qu'il leur avait entendu dire au sujet du Seigneur, de ses miracles, de son enseignement ; comment Polycarpe, après avoir reçu tout cela des témoins oculaires du Verbe de vie, le rapportait conformément aux Écritures... Je puis témoigner devant Dieu que si ce presbytre bienheureux et apostolique avait entendu des choses pareilles à celles-ci, il aurait poussé des cris et se serait bouché les oreilles ; il aurait dit comme il faisait souvent : « O Dieu bon, pour quel temps m'as-tu réservé, pour que je supporte tout cela ! ». Et il se serait enfui du lieu dans lequel, assis ou debout, il aurait entendu de telles paroles <sup>1</sup>. »

Ailleurs Irénée rapporte que « Polycarpe non seulement fut disciple des apôtres et vécut avec beaucoup de ceux qui avaient vu le Seigneur, mais il fut établi par les apôtres, pour l'Asie, évêque de l'Église de Smyrne ; et nous-mêmes, nous l'avons vu dans notre enfance <sup>2</sup> ». Se référant à une tradition de l'église de Smyrne, Tertulien précisera que Polycarpe y fut établi évêque par saint Jean <sup>3</sup>.

Au témoignage d'Irénée encore, Polycarpe se rendit à Rome sous le pontificat d'Anicet (de 154-155 à 165-166), « pour s'entretenir avec lui d'une question concernant la Pâque <sup>4</sup> ». L'église de Rome célébrait la fête de

1. Dans EUSÈBE, *Hist. Eccl.*, V, 20, 6-7 (éd. G. Bardy, SC 41, p. 62).

2. *Adv. Haer.*, III, 3, 4 ; SC 34, p. 108 ; le texte grec a été conservé par EUSÈBE, *H. E.*, IV, 14, 3 ; SC 31, p. 179.

3. *De Praescr. haeretic.*, XXXII, 2 (SC 46, p. 131) ; cf. S. JΕΝΩΜΕ, *De vir. ill.*, 17.

4. Dans EUSÈBE, *H. E.*, IV, 14, 1 ; SC 31, p. 179.

Pâques toujours un dimanche, jour de la résurrection du Seigneur, tandis que les églises d'Asie, fidèles à la tradition juive, la célébraient toujours le 14<sup>e</sup> jour de Nisan, quel que fût le jour de la semaine. Le différend devait devenir très aigu au temps d'Irénée et du pape Victor. Cette fois-ci, nous rapporte Irénée dans une lettre qu'il écrivit alors à Victor, il fut vite apaisé. « Anicet ne put pas persuader à Polycarpe de ne pas observer ce qu'avec Jean, le disciple de notre Seigneur, et avec les autres apôtres dont il avait été le familier, il avait toujours observé. Polycarpe de son côté n'amena pas non plus à l'observance Anicet, qui lui dit qu'il fallait conserver la coutume des presbytres qui avaient précédé. Les choses étaient ainsi : ils restaient unis l'un à l'autre, et à l'église Anicet cédait l'eucharistie à Polycarpe, évidemment par déférence, et ils se quittèrent l'un l'autre en paix, et dans l'Église tous avaient la paix, qu'ils gardassent ou non l'observance <sup>1</sup>. »

Dans le passage cité plus haut, Irénée rapporte que Polycarpe vécut très longtemps, et que, parvenu à un âge très avancé, πάνυ γηραλέος, il rendit par le martyre « un témoignage glorieux et des plus éclatants <sup>2</sup> ». On lira plus loin le récit de ce martyre, survenu vraisemblablement le 23 février 155. A cette date, Polycarpe était chrétien depuis quatre-vingt-six ans (*Mart.*, IX, 3 ; ci-dessous, p. 223). On a beaucoup épilogué sur cette indication ; il est pourtant assez simple de penser que Polycarpe ne devait pas avoir en effet beaucoup plus de quatre-vingt-six ans ; il aurait donc été baptisé, sinon dès sa naissance, du moins dans son enfance ; il serait

1. Irénée, dans EUSÈBE, *H. E.*, V, 24, 16 ; SC 41, p. 71. Sur la controverse pascale, voir EUSÈBE, *H. E.*, V, 23-25, et les histoires de l'Église. Sur l'incident présent, G. BARDY, « L'Église Romaine sous le pontificat de saint Anicet », *Rech. de Sc. Rel.* 17 (1927), p. 481-511, en particulier p. 496-501. V. aussi P. NAUTIN, *Lettres et écrivains chrétiens des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles*, Paris 1961, p. 36-39, 65-91 (le conflit pascal).

2. *Adv. Haer.*, III, 3, 4 ; SC 34, p. 108. Le texte grec d'après EUSÈBE, *H. E.*, IV, 14, 4.

donc né de parents chrétiens, et il faudrait le faire naître au plus tôt aux environs de 85<sup>1</sup>. Nous ignorons tout de sa jeunesse et de sa formation. On peut supposer, nous le dirons ci-dessous, qu'il n'était pas d'origine judéo-chrétienne.

Ignace, qui avait rencontré Polycarpe à Smyrne, l'aimait tout particulièrement (*Ad Eph.*, XXI, 1 ; ci-dessus, p. 79). Vers 110, alors que Polycarpe ne devait être encore qu'un jeune évêque, il lui donnait des conseils qui peuvent nous fournir les lignes essentielles d'un portrait de l'évêque de Smyrne : « Tes sentiments pour Dieu sont fondés comme sur un roc inébranlable... préoccupe-toi de l'union, au-dessus de laquelle il n'y a rien de meilleur... Porte les infirmités de tous, comme un athlète accompli... Tiens ferme, comme l'enclume sous le marteau. C'est d'un grand athlète que de se laisser meurtrir de coups, et de vaincre. C'est à cause de Dieu que nous devons tout supporter » (*Ad Pol.*, I, 2 ; III, 1 ; ci-dessus, p. 147-149).

Cette force de sa foi, qui devait le faire tenir jusqu'au bout, comme l'enclume sous le marteau, Polycarpe l'avait reçue des apôtres eux-mêmes. Ignace en effet, au dire d'Eusèbe, le considérait « comme un homme apostolique, un vrai et bon pasteur, auquel il n'hésitait pas à confier son troupeau d'Antioche<sup>2</sup> ». Que Polycarpe ait été un « vrai et bon pasteur », sa lettre aux Philippiens, et les préoccupations qu'elle reflète, le montreront avec évidence. Mais il faut s'arrêter sur ce mot, *apostolique* ; ne

1. « Le sens le plus obvie des mots mêmes de Polycarpe est : Je suis chrétien de naissance, et j'ai quatre-vingt-six ans » (HARNACK, *Chronologie*, I, p. 342). Cf. A. ПУСЯ, *Hist. de la Litt. gr. chrét.*, II, p. 65. — Cette affirmation de Polycarpe a été souvent relevée comme un témoignage de l'usage de baptiser les enfants. V. p. ex. J. JEREMIAS, *Die Kindertaufe in den ersten vier Jahrhunderten*, Göttingen 1958, p. 69-73, qui retient la date de 167-168 (trad. fr. *Le baptême des enfants dans les quatre premiers siècles*, Le Puy-Lyon 1967, p. 83-87). J. C. DIDIER, *Faut-il baptiser les enfants ? la réponse de la tradition*, Paris 1967, p. 61-62.

2. *H. E.*, III, 36, 40 ; *SC* 31, p. 149.

l'entendons pas au sens, assez affaibli, qu'il a pris depuis environ trois siècles<sup>1</sup>. Polycarpe est « apostolique » parce qu'il est contemporain des apôtres — au moins de saint Jean, — qu'il a vécu avec eux, τῶν ἀποστόλων ἐμιμητής (*Eus.*, *H. E.*, III, 36) ; il s'est entretenu avec ceux qui de leurs yeux ont vu le Seigneur et répétaient ses paroles. Il n'y a pas pour lui d'autre enseignement que celui qu'il a appris des apôtres, dont l'Église garde et transmet la tradition, et qui est le seul véritable ; il n'y a pour lui qu'une seule vérité, celle qu'il a reçue des apôtres et qui est transmise par l'Église. On comprend qu'Irénée, si soucieux d'affirmer en face des fantaisies gnostiques la tradition de l'Église, se soit référé à Polycarpe comme à un témoin privilégié de la tradition apostolique.

On ne s'étonne pas non plus que Polycarpe lui-même ne veuille souffrir aucune compromission avec l'erreur. Rencontrant un jour Marcion, qui vient à lui et lui dit : « Tu ne me reconnais pas ? » il lui répond : « Je reconnais, je reconnais le premier-né de Satan<sup>2</sup>. »

Au demeurant, il est bon, d'une charité tout évangélique ; la lettre aux Philippiens le prouve abondamment (p. ex. II, 2 ; X, 1), et les conseils qu'il donne aux presbytres les rappellent à la compassion et à la miséricorde (VI, 1). On comprend dès lors la vénération affectueuse que lui témoignent les chrétiens lors de son martyre, le rayonnement de son influence sur les églises d'Asie et le prestige dont il jouit auprès des païens eux-mêmes. Lorsqu'il entre dans le stade où il va être brûlé vif, la foule des païens s'écrie : « Voilà le docteur de l'Asie, le père des chrétiens, le destructeur de nos dieux » (*Mart.*, XII, 2).

1. L. M. DEWAILLY, « Brève histoire de l'adjectif *apostolique* », dans *Envoyés du Père. Mission et Apostolicité*, Paris 1960, p. 114-140.

2. IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, loc. cit. Cf. POLYC., *Ad Phil.*, VII, 1 ; et ci-dessus, p. 187. — Cette rencontre eut-elle lieu à Smyrne, ou à Rome, où Marcion se trouvait depuis une dizaine d'années quand Polycarpe y vint voir Anicet ? Rien ne permet d'en décider. S. JÉRÔME (*Vir. ill.* 17) la situe à Rome, on ne sait sur quelle autorité.

## II

*Les lettres aux Philippiens.*

Irénée, on vient de le voir, connaissait *des lettres* écrites par Polycarpe à diverses églises. Il ne nous en est resté qu'une, adressée à la communauté de Philippien en Macédoine. Irénée la connaissait : « Il existe aussi une lettre de Polycarpe écrite aux Philippiens, lettre très vigoureuse, *ἰκανωτάτη*, où ceux qui le veulent et qui ont souci de leur salut peuvent apprendre le caractère de la foi et la prédication de la vérité <sup>1</sup>. » De cette lettre, Eusèbe lui-même cite plusieurs passages <sup>2</sup>. Ces témoignages suffisent à garantir l'authenticité de la lettre.

L'occasion et le sujet de cette lettre sont indiqués par le texte lui-même. Passant, comme on l'a vu, à Philippien, Ignace avait écrit à l'évêque de Smyrne pour lui demander de faire parvenir à l'église d'Antioche une lettre de lui, ainsi que le témoignage de la charité des frères de Macédoine : « Vous m'avez écrit, vous et Ignace, reprend Polycarpe, pour que si quelqu'un va en Syrie, il emporte aussi votre lettre <sup>3</sup>. » En même temps les Philippiens priaient Polycarpe de leur envoyer la lettre

1. *Adv. Haer.*, *loc. cit.*

2. *H. E.*, III, 36, 13, 15 ; *SC* 31, p. 149-150. — Le témoignage de saint Jérôme (*loc. cit.*) repose sans doute sur celui d'Eusèbe : « Scripsit ad Philippenses epistolam valde utilem, quae usque hodie in Asiae conventu legitur. » Quelles que soient la source et la valeur de cette dernière indication, il n'est nullement invraisemblable que la lettre de Polycarpe ait été lue dans les assemblées liturgiques. On se rappelle qu'au III<sup>e</sup> siècle au moins, les lettres de Clément de Rome et de Soter étaient lues le dimanche aux fidèles de Corinthe et en beaucoup d'églises (Denys de Corinthe, dans EUSÈBE, *H. E.*, III, 16 ; IV, 23, 11 ; *SC* 31, p. 120, 205).

3. Cf. IGNACE, *Ad Philad.*, X, 1 ; *Ad Smyrn.*, XI, 2 ; *Ad Pol.*, VII, 1-2 ; ci-dessus, p. 131, 143, 153.

qu'Ignace lui avait adressée, ainsi que celles qu'il pouvait avoir entre les mains. Polycarpe leur envoie donc ce premier *corpus* ignatien, qui ne contenait sans doute pas la lettre aux Romains, accompagné de la lettre que nous avons conservée.

Mais au vrai, s'agit-il bien d'une lettre ? Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, on avait remarqué des contradictions dans le texte lui-même. Au chapitre IX, Polycarpe parle d'Ignace et de ses compagnons comme de gens qui sont morts : « Ils sont dans le lieu qui leur était dû, près du Seigneur avec qui ils ont souffert » ; or au chapitre XIII, il semble ignorer tout du sort des martyrs : « Faites-nous savoir ce que vous aurez appris de sûr d'Ignace et de ses compagnons. » Il était facile de prendre prétexte de cette contradiction pour nier l'authenticité de la lettre de Polycarpe, garante elle-même de celles des Lettres d'Ignace, qui s'écroulait du coup <sup>1</sup>. Mais l'authenticité de la lettre, et précisément des deux passages en question, est suffisamment garantie par la tradition textuelle et par le témoignage d'Eusèbe <sup>2</sup>, on pouvait écarter l'objection en faisant remarquer qu'au chapitre IX Polycarpe parle de la mort d'Ignace en termes tout à fait généraux et comme par ouï-dire ; il pouvait donc, au chapitre XIII, demander des détails plus circonstanciés et plus assurés.

En 1936, P. N. Harrison, en une étude extrêmement fouillée <sup>3</sup>, reprenait le problème et le résolvait d'une façon qui faisait droit à l'objection en sauvegardant l'authenticité du texte. « D'un coup de ciseaux ingénieux », il détachait de l'ensemble le chapitre XIII, pour en faire un simple billet répondant à la lettre des Phi-

1. V. encore H. GRÉGOIRE, *op. cit.*, p. 103.

2. Voir le détail dans les éditions de Zahn, Lightfoot et Funk, ou dans A. LÉLONG, *Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne*, « Textes et Doc. », p. 51-55.

3. P. N. HARRISON, *Polycarp's two Epistles to the Philippians*, Cambridge 1936. Voir le compte rendu d'H.-Ch. PUECH, *Rev. de l'Hist. des Rel.*, 119 (1939), p. 96-102.

lippiens et accompagnant l'envoi du recueil des lettres d'Ignace. Le reste du texte était une lettre de conseil et d'exhortation adressée plus tard, beaucoup plus tard, par l'évêque de Smyrne à l'Église de Philippiques. Nous aurions ainsi deux lettres de saint Polycarpe, qui auraient été réunies en une seule, dès avant l'époque d'Eusèbe <sup>1</sup>.

La thèse de M. Harrison a été généralement accueillie avec faveur, au moins quant à l'hypothèse de l'existence de deux lettres. Au contraire les critiques se sont montrés beaucoup plus réservés quant à la date que propose M. Harrison pour la seconde lettre, qu'il voudrait reculer jusque vers la fin du règne d'Hadrien, vers 135-137. On ne voit pas que les expressions du chapitre I<sup>er</sup> n'aient pu être écrites que longtemps après le passage des martyrs à Philippiques ; rien n'indique que les erreurs signalées au chapitre VII, toutes semblables à celles que stigmatisaient la 1<sup>re</sup> Épître de saint Jean et les Lettres de saint Ignace, soient l'erreur de Marcion ; en ce chapitre en effet on ne voit aucune allusion à l'opposition entre les deux Testaments, « proprium et principale opus Marcionis <sup>2</sup> », et rien n'oblige à penser que l'expression si caractéristique, « le premier-né de Satan », ne puisse viser que le seul Marcion : Polycarpe a bien pu, dans sa vieillesse, redire à l'adresse de celui-ci ce qu'il avait déjà dit, quarante ans plus tôt, de quelque autre hérétique inconnu <sup>3</sup>. Et surtout l'hypothèse de M. Harrison semble commandée par une théorie sur la constitution du canon du Nouveau Testament (*Épître de Pierre* en particulier), qui nous paraît lui donner quelque chose d'arbitraire <sup>4</sup>.

Aussi, tout en admettant l'hypothèse de la séparation

1. Une telle fusion n'aurait rien que de très possible ; on a cru pouvoir, sans invraisemblance, en déceler des traces dans telles épîtres de saint Paul, voire dans l'*Apocalypse*.

2. TERTULLIEN, *Adv. Marc.*, I, 19.

3. C'est sans doute prendre trop à la lettre une formule imagée que de dire que, si Satan a beaucoup de fils, il ne peut avoir qu'un seul premier-né.

4. H.-D. SIMONIN, *Rev. des Sc. Phil. et Théol.*, 27 (1938), p. 259.

des deux lettres, nous tenons qu'il faut, même en ce cas, situer la seconde lettre à une date assez proche de la première <sup>1</sup>. Comme l'ont fait J. A. Kleist (*Ancient Christian Writers*, 6, 1948) et J. Fischer (*Die Apostolischen Väter*, 1956), nous publions à part le chapitre XIII, comme un simple billet répondant à la demande des Philippiques.

### III

#### *Le contenu des lettres.*

L'objet de ce billet a été suffisamment défini par ce qui précède.

La seconde lettre, d'exhortation et d'avertissement, a été provoquée sans doute par des difficultés surgies au sein de la communauté, peut-être la défection d'un presbytre, Valens.

Après avoir rappelé aux Philippiques le passage des martyrs parmi eux (I), Polycarpe exhorte ses correspondants à rester fidèles à la loi de l'Évangile (II) et aux enseignements de saint Paul (III) ; avant tout il faut fuir l'avarice et l'amour de l'argent (IV). Puis l'évêque rappelle leurs devoirs aux époux, aux veuves, aux diacres, aux presbytres (IV, V, VI). Il faut rester fidèle à la foi du Christ (VII) et à l'exemple des martyrs (VIII, IX, X). La défection de Valens est l'occasion d'une nouvelle exhortation à fuir l'amour de l'argent ; que l'on fasse tout pour ramener les égarés par la charité et la prière (XI, XII). Après le chapitre XIII, la lettre se termine (XIV) par des recommandations et des salutations diverses.

Le patriarche Photius, qui avait lu cette lettre, la trouve « remplie de bons conseils, de clarté et de simplicité, et conforme au style ecclésiastique <sup>2</sup> ». Pas plus

1. Tel est par exemple l'avis de C. J. CADOUX, *Journ. of theol. Stud.*, 38 (1937), p. 270.

2. *Biblioth.*, cod. 126 ; PG 103, 408.

qu'Ignace assurément, Polycarpe ne vise à l'effet, mais autant le premier est original, abrupt, impétueux, autant celui-ci est calme et paisible, au point que son expression et sa pensée même paraissent ternes et banales. Malgré son affectation d'ignorance (XII, 1), il connaît tout au moins le Nouveau Testament<sup>1</sup> : il cite souvent saint Paul, et surtout, comme il allait de soi, l'*Épître aux Philippiens*, la *I<sup>re</sup> Épître de Pierre*. Il cite aussi l'Épître de Clément de Rome, avec laquelle sa lettre n'est pas sans présenter des ressemblances, ne serait-ce que cette douceur et cette modération qui caractérisent l'évêque romain et qu'Ignace recommandait à Polycarpe (*Ad Pol.*, II, 1 ; VI, 2)<sup>2</sup>.

Saint Irénée nous invitait à chercher dans les lettres de Polycarpe « le caractère de la foi et l'enseignement de la vérité » (*Adv. Haer.*, III, 3, 4). A vrai dire, le contenu doctrinal en est assez pauvre, comme l'a pu faire entendre notre résumé. Polycarpe est un pasteur zélé, ferme dans la foi, certes, on l'a vu, mais plus moraliste que docteur. Il nous donne donc un bon chapitre de morale pastorale, où les différentes conditions reçoivent les conseils appropriés. On y remarquera l'exhortation à la

1. Les rares passages de l'Ancien Testament qu'il cite peuvent n'être que des réminiscences assez banales qui lui viennent de la tradition courante plutôt que d'une connaissance directe des textes ; par exemple, la citation d'*Isaïe* 52, 2 (X, 3) vient probablement d'Ignace, *Ad Trall.*, VIII, 2. Les références scripturaires indiquées par les éditeurs risquent de donner le change sur ce point. Le seul texte qu'il cite expressément comme « Écriture », *Ps.* 4, 5, cité XII, 1, lui était fourni par saint Paul, *Éphés.* 4, 26. — De cette rareté des citations de l'Ancien Testament, on peut conclure que Polycarpe était d'origine païenne. Un chrétien d'origine juive, même helléniste, aurait cité abondamment l'Ancien Testament.

2. « On ne peut méconnaître que dans la rédaction de sa lettre aux Philippiens Polycarpe ait eu sous les yeux la lettre de saint Clément et qu'il en ait fait usage sans le dire » (BARDENHEWER, *Gesch. der altkirchl. Lit.*, I, p. 120, qui renvoie à Lightfoot et à Funk).

patience (VIII, 2 ; IX, 1), au pardon des injures (VI, 2), à la douceur et à la modération envers les coupables eux-mêmes (XI, le cas de Valens), à la prière pour tous, pour les rois, les magistrats, les princes (XII), et surtout l'insistante exhortation à fuir la cupidité et l'amour de l'argent, qui sont la source de tous les maux (IV, 1, citant *I Tim.* 6, 10) et qui furent vraisemblablement l'occasion de la chute du presbytre Valens (XI, 1).

L'enseignement dogmatique de la lettre est assez sommaire : on se contentera d'y relever deux traits que le commentaire pourra souligner. — C'est la foi, solennellement affirmée, à « Dieu le Père de notre Seigneur Jésus-Christ », et au Christ lui-même, « grand-prêtre éternel, fils de Dieu » (XII, 2). On retrouve ici une formule assez étroitement inspirée de saint Paul (*Rom.* 15, 6 ; *II Cor.* 1, 3 ; 11, 31 ; *Éphés.* 1, 3 ; *Col.* 1, 3 ; cf. *I Pierre* 1, 3). Quant à l'affirmation du sacerdoce éternel du Christ, elle vient de l'Épître aux Hébreux, et se retrouve dans l'Épître de Clément (36, 1 ; 61, 3 ; 64) : c'est encore un des points de contact de notre lettre avec ce dernier texte. La prière de Polycarpe avant son martyre exprime une théologie analogue<sup>4</sup>. La résurrection de Jésus est le témoignage éclatant de sa filiation divine (I, 2 ; II, 1 ; XII, 2 ; et cf. *Act.* 2, 36 ; *Rom.* 1, 4, etc.).

D'autre part, en face des tendances docètes, contre lesquelles nous avons vu Ignace réagir vigoureusement (cf. ci-dessus, p. 25), Polycarpe, reprenant les termes de la *I<sup>re</sup> Épître de saint Jean*, affirme la venue en chair de Jésus-Christ. Sa passion fut une passion véritable, et il est vraiment ressuscité ; refuser de « confesser le témoignage de la croix », « nier la résurrection et le jugement », c'est être fils de Satan. On ne saurait rien dire de plus sur l'enseignement de ces faux docteurs, dont la personnalité nous est totalement inconnue et contre lesquels Polycarpe se contente d'affirmer simplement la foi traditionnelle.

1. *Mart. Polyc.*, XIV, 1-3, et v. ci-dessous, p. 229.

Si l'on cherche dans la lettre de saint Polycarpe des indications sur la constitution et sur la vie de l'Église de son temps, on les trouvera bien pauvres par comparaison avec les renseignements si précis que nous ont fournis les lettres de saint Ignace. Celles-ci nous ont donné le témoignage de l'existence en Asie et en Syrie d'un épiscopat déjà strictement monarchique : Polycarpe est certainement évêque de Smyrne comme Ignace l'est d'Antioche ; c'est dans la lettre aux Smyrniotes que se trouve l'affirmation peut-être la plus forte de l'autorité de l'évêque<sup>1</sup>. Mais nulle part Polycarpe ne fait état de son titre. C'est « avec les presbytres qui sont avec lui » qu'il s'adresse « à l'Église de Dieu qui séjourne à Philippes ». Ce qui est plus significatif, c'est cette adresse même, qui fait penser à celle de l'Épître de Clément de Rome aux Corinthiens<sup>2</sup>. Si en effet Polycarpe parle à plusieurs reprises de « presbytres » et de « diacres » (V, 3 ; VI, 1 ; XI, 1. — V, 2, 3), nulle part il ne fait allusion à la présence à Philippes d'un « évêque ». Supposer que le siège épiscopal était alors vacant, peut-être par la déchéance de Valens, c'est faire une hypothèse toute gratuite, et même alors le titre de « presbytre » donné au prévaricateur obligerait à penser qu'à Philippes les noms, sinon les fonctions, de « presbytre » et d'« évêque » n'étaient pas encore absolument différenciés. Nous l'avons déjà vu, ce n'est que peu à peu que l'autorité monarchique d'un évêque a succédé à l'autorité d'un collège presbytéral ou épiscopal (cf. ci-dessus, p. 39-41). Les choses ont pu aller moins vite en Macédoine qu'en Syrie ou en Asie.

1. *Ad Smyrn.*, VIII, 1-9 ; ci-dessus, p. 139. V. encore XII, 2, où sont énumérés les trois degrés de la hiérarchie, et toute la lettre à Polycarpe.

2. « L'Église de Dieu qui séjourne à Rome à l'Église de Dieu qui séjourne à Corinthe » (CLEM. ROM., *Cor. inscr.*).

## IV

*Le texte.*

Le texte de la lettre de Polycarpe aux Philippiens nous a été conservé en neuf manuscrits, les mêmes qui nous ont conservé la lettre dite de Barnabé, qui se partagent assez naturellement en deux familles ; la meilleure comprend quatre manuscrits de Rome, de Florence et de Paris, qui dépendent tous les uns des autres et remontent au *Vatic. Graec.* 859, du XI<sup>e</sup> siècle.

Ces deux groupes de manuscrits ont ceci de commun qu'ils présentent tous une lacune à la fin du chapitre IX, 2, où le texte s'arrête brusquement sur les mots *καὶ δι' ἡμῶν ὑπὸ* pour enchaîner immédiatement sur le chapitre V, 7 de l'Épître de Barnabé, *τὸν λαὸν τὸν καινόν*. Il faut donc en conclure que tous ces manuscrits dérivent d'un unique *codex* qui présentait déjà cette lacune, ayant été copié sur un manuscrit déjà mutilé où, par suite de la disparition de plusieurs feuillets, *Ad Phil.*, IX, 2, était immédiatement suivi de *Barn.* 5.

Pour combler cette lacune, nous disposons d'une ancienne traduction latine du texte complet, assez libre et parfois inexacte, et surtout, comme on l'a déjà dit, Eusèbe nous a conservé le chapitre IX en entier, et le chapitre XIII jusqu'à la dernière phrase.

On trouvera une collation de ces différents manuscrits dans les éditions de Zahn, Lightfoot, Funk. Ces éditeurs s'appuient, pour établir le texte, surtout sur le *Vatic.* 859, en le corrigeant par la version latine ou par Eusèbe. Comme nous l'avons déjà fait pour les lettres d'Ignace, nous reproduisons ici le texte de l'édition de Funk-Bihlmeyer (1924), en indiquant les corrections les plus importantes qu'elle apporte au texte grec.

Le style simple, voire assez terne, de saint Polycarpe ne pose guère de problèmes au traducteur, qui n'a autre

chose à faire que d'essayer de conserver la simplicité de son modèle. Nous avons ici et là profité de la traduction d'A. Lelong (« Textes et Documents »).

Aux éditions indiquées ci-dessus à propos des lettres de saint Ignace (p. 50), ajoutons celle du P. J. A. Kleist, *The Didache, The Epistle of Barnabas, The Epistles and the Martyrdom of St. Polycarp, The fragments of Papias, The Epistle to Diognetus* (« Ancient Christian Writers », 6), Westminster, Maryland, 1948, dont la traduction anglaise nous a aussi fourni d'utiles suggestions. D'autres travaux concernant le *Martyre* de saint Polycarpe seront indiqués à leur place.

## TEXTE ET TRADUCTION

I.

XIII, 1. Ἐγράφατέ μοι καὶ ὑμεῖς καὶ Ἰγνάτιος, ἵν' ἂν τις ἀπέρχηται εἰς Συρίαν, καὶ τὰ παρ' ὑμῶν ἀποκομίση γράμματα ὑπερ ποιήσω, ἂν λάβω καιρὸν εὐθετον, εἴτε ἐγώ, εἴτε ὃν πέμπω πρεσβεύσοντα καὶ περὶ ὑμῶν. 2. Τὰς ἐπιστολάς Ἰγνατίου τὰς πεμφθείσας ἡμῖν ὑπ' αὐτοῦ καὶ ἄλλας ὅσας εἴχομεν παρ' ἡμῖν, ἐπέμψαμεν ὑμῖν καθὼς ἐνετείλασθε· αἵτινες ὑποτεταγμένοι εἰσὶν τῇ ἐπιστολῇ ταύτῃ, ἐξ ὧν μεγάλα ὠφελήθηναί δυνήσεσθε. Περιέχουσι γὰρ πίστιν καὶ ὑπομονὴν καὶ πάσαν οἰκοδομὴν τὴν εἰς τὸν κύριον ἡμῶν ἀνήκουσαν. Et de ipso Ignatio et de his, qui cum eo sunt, quod certius agnoveritis, significate.

(XIII. 1-2) Textus graecus ex Euseb. *H. E.* III, 36, 14-15.

POLYCARPE DE SMYRNE  
(Première Lettre aux Philippiens.)

XIII, 1. Vous m'avez écrit, vous et Ignace, pour que si quelqu'un va en Syrie, il emporte aussi votre lettre<sup>1</sup>; je le ferai si je trouve une occasion favorable, soit moi-même, soit celui que j'enverrai pour vous représenter avec moi. 2. Comme vous nous l'avez demandé, nous vous envoyons les lettres d'Ignace, celles qu'il nous a adressées et toutes les autres que nous avons chez nous<sup>2</sup>; elles sont jointes à cette lettre, et vous pourrez en tirer grand profit, car elles renferment foi, patience, et toute édification qui se rapporte à notre Seigneur. Faites-nous savoir ce que vous aurez appris de sûr d'Ignace et de ses compagnons.

1. Ignace avait demandé à Polycarpe (*Ad Pol.*, VII, 2; VIII, 1) et à l'Église de Smyrne (*Ad Smyrn.*, XI, 2) d'envoyer un messager à Antioche pour porter aux chrétiens de cette ville félicitations et encouragements (v. aussi *Ad Philad.*, X, 1). A lire cette lettre, on comprend que la communauté de Philippiques lui avait écrit dans le même sens. La présente lettre de Polycarpe est en tout cas certainement une réponse à une lettre de Philippiques.

2. Ces mots attestent la constitution d'un *corpus* des lettres d'Ignace dès le temps où elles furent écrites. Il était facile à Polycarpe de réunir à Smyrne les lettres adressées aux autres Églises d'Asie. On peut conjecturer que par conséquent ce premier recueil ne contenait pas la lettre aux Romains qui nous a été transmise indépendamment des autres. Cf. ci-dessus, p. 14.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΠΟΛΥΚΑΡΠΟΥ  
ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΣΜΥΡΝΗΣ ΚΑΙ ΙΕΡΟΜΑΡΤΥΡΟΥ

ΠΡΟΣ ΦΙΛΙΠΠΗΣΙΟΥΣ ΕΠΙΣΤΟΛΗ

Πολύκαρπος και οί σὺν αὐτῷ πρεσβύτεροι τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ τῇ παροικίᾳ Φιλίππου· ἔλεος ὑμῖν και εἰρήνη παρὰ θεοῦ παντοκράτορος και Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ σωτήρος ἡμῶν πληθυνθείη.

I, 1. Συνεχάρην ὑμῖν μεγάλως ἐν τῷ κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ, δεξαμένους τὰ μιμήματα τῆς ἀληθοῦς ἀγάπης και προπέμψασιν, ὡς ἐπέβαλεν ὑμῖν, τοὺς ἐνειλημένους τοῖς ἀγιοπρεπέσιν δεσμοῖς, αἵτινά ἐστιν διαδήματα τῶν ἀληθῶς ὑπὸ θεοῦ και τοῦ κυρίου ἡμῶν ἐκλελεγμένων. 2. και ὅτι ἡ βεβαία τῆς πίστεως ὑμῶν βίβλα, ἐξ ἀρχαίων καταγελλομένη χρόνων, μέχρι

I 1 ἐνειλημένους Lightfoot ἐνειλημμένους V.

1. Le mot (παροικεῖν) désigne précisément dans les LXX (*Gen.* 12, 10 ; 17, 10, etc.) comme chez Philon et dans le grec hellénistique, l'étranger qui séjourne dans un pays où il n'a pas droit de cité (οἱ τε πολῖται και οἱ πάροικοι πάντες, *DITT., Or. Gr. Inscr. Sel.* 219, 21 ; *Syll.*, 570, 5 ; cf. *Lc* 24, 28 ; *Héb.* 11, 9). L'« Église de Dieu » est comme une étrangère dans ce monde où elle vit. On comparera *Éphés.* 2, 19 ; *I Pierre* 2, 11 (παροίκους και παρεπιδήμους, et cf. 1, 1 et 17), *Héb.* 11, 9-10.13-16 ; 13, 14, et surtout CLÉMENT DE ROME, *Ép. aux Cor.*, salutation, dont le présent texte est très proche : « L'Église de Dieu qui séjourne à Rome à l'Église de Dieu qui séjourne à Corinthe » (cf. encore *Jud.* 2). — Si l'on voulait commenter cette expression, il faudrait citer *Ép. à Diogn.* 5 et 6 : « Les

SAINT POLYCARPE

ÉVÊQUE DE SMYRNE ET SAINT MARTYR

(SECONDE) LETTRE AUX PHILIPPIENS

Polycarpe et les presbytres qui sont avec lui, à l'Église de Dieu qui séjourne comme une étrangère<sup>1</sup> à Philippiques ; que la miséricorde et la paix vous soient données en plénitude par le Dieu tout-puissant et Jésus-Christ notre Sauveur.

**La foi des Philippiens.** I, 1. J'ai pris grande part à votre joie, en notre Seigneur Jésus-Christ, quand vous avez reçu les images de la véritable charité<sup>2</sup>, et que vous avez escorté, comme il vous convenait de le faire, ceux qui étaient enchaînés de ces liens dignes des saints, qui sont les diadèmes de ceux qui ont été vraiment choisis par Dieu et notre Seigneur. 2. Et (je me suis réjoui de ce) que la racine vigoureuse de votre foi, dont on parle depuis les temps

chrétiens habitent chacun des patries particulières, mais à la façon de gens qui n'y sont que domiciliés... Ils habitent dans le monde, sans être du monde... ». — On sait que le mot παροικία paroecia, a désigné, à partir du iv<sup>e</sup> siècle, le « diocèse », puis la « paroisse » (P. DE LABRIOLLE, « Paroecia », *Rech. de Sc. Rel.* 18, 1928, p. 60-72).

2. Les martyrs — ici Ignace et ses compagnons (IX, 1) — sont les vrais imitateurs du Christ ; cf. ci-dessous VIII, 2, et surtout IGNACE, *Ad Rom.*, VI, 3, ci-dessus, p. 115, et *Mart. Pol.*, ci-dessous, p. 201. — Sur les « diadèmes » que sont les chaînes des martyrs, cf. *Ign. Ad Eph.*, XI, 2.

υῶν διαμένει καὶ καρποφορεῖ εἰς τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, ὃς ὑπέμεινεν ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν ἕως θανάτου κατανήσασθαι, ὃν ἤγειρεν ὁ θεός, « λύσας τὰς ὡδύνας » τοῦ ἄδου<sup>α</sup>. 3. εἰς « ὃν οὐκ ἰδόντες » πιστεύετε χάρις « ἀνεκκαλήτῳ καὶ δεδοξαμένῳ<sup>β</sup> », εἰς ἣν πολλοὶ ἐπιθυμοῦσιν εἰσελθεῖν, εἰδότες ὅτι « χάριτί ἐστε σεσωσμένοι », « οὐκ » ἐξ « ἔργων<sup>γ</sup> », ἀλλὰ θελήματι θεοῦ διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ.

II, 1. « Διὸ ἀναζωσάμενοι τὰς δσφύας ὑμῶν δουλεύσατε » τῷ θεῷ « ἐν φόβῳ<sup>δ</sup> » καὶ ἀληθείᾳ, ἀπολιπόντες τὴν κενὴν ματαιολογίαν καὶ τὴν τῶν πολλῶν πλάνην, πιστεύσαντες εἰς « τὸν ἐγείραντα » τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν « ἐκ νεκρῶν καὶ δόντα αὐτῷ δόξαν<sup>ε</sup> » καὶ θρόνον ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ· ὃ ὑπετάγη τὰ πάντα ἐπουράνια καὶ ἐπίγεια<sup>ς</sup>, ὃ πᾶσα πνοὴ λατρεύει, ὃς ἔρχεται « κριτὴς ζώντων καὶ νεκρῶν<sup>ς</sup> », οὗ τὸ αἴμα ἐκζητήσεται ὁ θεὸς ἀπὸ τῶν ἀπειθούντων αὐτῷ. 2. « Ὁ » δὲ « ἐγείρας » αὐτὸν ἐκ νεκρῶν « καὶ ἡμᾶς ἐγερῆ<sup>η</sup> », ἐάν ποιῶμεν αὐτοῦ τὸ θέλημα καὶ πορευόμεθα ἐν ταῖς ἐντολαῖς αὐτοῦ καὶ ἀγαπῶμεν ἃ ἠγάπησεν, ἀπεχόμενοι πάσης ἀδικίας, πλεονεξίας, φιλαργυρίας, καταλαλίας, ψευδομαρτυρίας· « μὴ ἀποδιδόντες κακὸν ἀντὶ κακοῦ ἢ λοιδορίαν ἀντὶ λοιδορίας<sup>ι</sup> » ἢ γρόνθον ἀντὶ γρόνθου ἢ κατάραν ἀντὶ κατάρας· 3. μνημονεύοντες δὲ ὧν εἶπεν ὁ κύριος διδάσκων· « Μὴ κρίνετε, ἵνα μὴ κριθῆτε<sup>ι</sup> »· ἀφίετε, καὶ ἀφεθήσεται ὑμῖν<sup>κ</sup>. ἐλεᾶτε, ἵνα ἐλεηθῆτε<sup>λ</sup>. « ὃ μέτρον μετρεῖτε, ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν<sup>μ</sup> »· καὶ ὅτι « μακάριοι οἱ πτωχοὶ » καὶ οἱ « διωκόμενοι ἕνεκεν δικαιοσύνης, ὅτι αὐτῶν ἐστὶν ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ<sup>ν</sup> ».

a. Act. 2, 24 b. I Pierre 1, 8 c. Éphés. 2, 5, 8-9 d. I Pierre 1, 13; Ps. 2, 11 e. I Pierre 1, 21 f. Cf. Phil. 2, 10; 3, 21 g. Act. 10, 42 h. II Cor. 4, 14 i. I Pierre 3, 9 j. Matth. 7, 1 k. Cf. Lc 6, 37 l. Cf. Matth. 5, 7 m. Lc 6, 38 n. Cf. Matth. 5, 3, 10; Lc 6, 20

1. Cf. Phil. 1, 5; 4, 15.

2. Il s'agit non pas du grand nombre des chrétiens, mais de la « masse » des païens, auxquels Polycarpe ajoute sans doute les hérétiques dont les vaines spéculations (ματαιολογία, cf. I Tim. 1, 6; Tit. 3, 9; Ign. Ad Philad., I, 1, et ci-dessous, VII, 2) risquent de séduire les croyants.

anciens<sup>1</sup>, subsiste jusqu'à maintenant et porte des fruits en notre Seigneur Jésus-Christ, qui a accepté pour nos péchés d'aller au devant de la mort; Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de l'enfer<sup>2</sup>; 3. sans le voir, vous croyez en lui, avec une joie ineffable et glorieuse<sup>3</sup> à laquelle beaucoup désirent parvenir, et vous savez que c'est par grâce que vous êtes sauvés, non par vos œuvres<sup>4</sup>, mais par le bon vouloir de Dieu par Jésus-Christ.

**Croire au Christ ressuscité. S'abstenir du péché.** II, 1. Aussi ceignez vos reins et servez Dieu dans la crainte<sup>a</sup> et la vérité, laissant de côté les bavardages vides, et l'erreur de la foule<sup>2</sup>, croyant en celui qui a ressuscité notre Seigneur Jésus-Christ d'entre les morts, et lui a donné la gloire<sup>3</sup> et un trône à sa droite. A lui tout est soumis, au ciel et sur la terre<sup>4</sup>; à lui obéit tout ce qui respire, il viendra juger les vivants et les morts<sup>5</sup>, et Dieu demandera compte de son sang à ceux qui refusent de croire en lui. 2. Celui qui l'a ressuscité d'entre les morts, nous ressuscitera aussi<sup>6</sup>, si nous faisons sa volonté et si nous marchons selon ses commandements, et si nous aimons ce qu'il a aimé, nous abstenant de toute injustice, cupidité, amour de l'argent<sup>7</sup>, médisance, faux témoignage, ne rendant pas mal pour mal, injure pour injure<sup>1</sup>, coup pour coup, malédiction pour malédiction, 3. nous souvenant des enseignements du Seigneur qui dit : Ne jugez pas, pour ne pas être jugés<sup>1</sup>; pardonnez, et l'on vous pardonnera<sup>2</sup>; faites miséricorde pour recevoir miséricorde<sup>3</sup>; la mesure avec laquelle vous mesurerez servira aussi pour vous<sup>4</sup>, et « bienheureux les pauvres et ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume de Dieu est à eux<sup>5</sup> ».

3. Polycarpe signale volontiers le désir de posséder et l'amour de l'argent parmi les vices les plus opposés à l'esprit de l'Évangile (IV, 1, 3). Ce sont eux sans doute qui ont occasionné la chute de Valens (XI, 1 et 2).

III, 1. Ταῦτα, ἀδελφοί, οὐκ ἑμαυτῶ ἐπιτρέψας γράφω ὑμῖν περὶ τῆς δικαιοσύνης, ἀλλ' ἔπει ὑμεῖς προεπεκαλέσασθέ με. 2. Οὕτε γὰρ ἐγὼ οὔτε ἄλλος ὅμοιος ἐμοὶ δύνανται κατακολουθήσαι τῇ σοφίᾳ τοῦ μακαρίου καὶ ἐνδόξου Παύλου, ὃς γενόμενος ἐν ὑμῖν κατὰ πρόσωπον τῶν τότε ἀνθρώπων ἐδίδαξεν ἀκριβῶς καὶ βεβαίως τὸν περὶ ἀληθείας λόγον, ὃς καὶ ἀπὸν ὑμῖν ἔργαψεν ἐπιστολάς, εἰς ὃς ἐὰν ἐγκύπτητε, δυναθήσεσθε οἰκοδομεῖσθαι εἰς τὴν δοθεῖσαν ὑμῖν πίστιν. 3. ἥτις ἐστὶν μήτηρ πάντων ἡμῶν, ἐπακολουθούσης τῆς ἐλπίδος, προαγούσης τῆς ἀγάπης τῆς εἰς θεὸν καὶ Χριστὸν καὶ εἰς τὸν πλησίον. Ἐὰν γὰρ τις τούτων ἐντὸς ἡ, πεπλήρωκεν ἐντολὴν δικαιοσύνης· ὁ γὰρ ἔχων ἀγάπην μακρὰν ἐστὶν πάσης ἁμαρτίας.

IV, 1. Ἀρχὴ δὲ πάντων χαλεπῶν φιλαργυρία<sup>a</sup>. Εἰδότες οὖν ὅτι « οὐδὲν εἰσηνέκαμεν εἰς τὸν κόσμον », ἀλλ' « οὐδὲ ἐξενεγκεῖν τι » ἔχομεν<sup>b</sup>, ὁπλισώμεθα τοῖς ὅπλοις τῆς δικαιοσύνης<sup>c</sup> καὶ διδάξωμεν ἑαυτοὺς πρῶτον πορεύεσθαι ἐν τῇ ἐντολῇ τοῦ κυρίου. 2. Ἐπειτα καὶ τὰς γυναῖκας ὑμῶν ἐν τῇ δοθείσῃ αὐταῖς πίστει καὶ ἀγάπῃ καὶ ἀγνείᾳ, στεργούσας τοὺς ἑαυτῶν ἀνδρας ἐν πάσῃ ἀληθείᾳ καὶ ἀγαπώσας πάντας ἕξ Ἰησοῦ ἐν πάσῃ ἐγκρατεῖα, καὶ τὰ τέκνα παιδεύειν τὴν παιδείαν τοῦ φόβου τοῦ θεοῦ.

III 1 προεπεκαλέσασθε (prouocastis) L : πρὸ ἐπιλαχίσασθε V.

a. Cf. I Tim. 6, 10 b. I Tim. 6, 7 c. Cf. II Cor. 6, 7

1. Sur la prédication de Paul à Philippe (en 50), v. Act. 16, 12-40. L'apôtre semble avoir rencontré dans cette ville une confiance et une affection dont il se souvient avec émotion dans la lettre qu'il écrivit plus tard (56-57 d'Éphèse, ou 60-62 de Rome) aux Philippiens (cf. p. ex. 1, 3-5 ; 4, 15-19). — Ἐπιστολάς : faut-il traduire une lettre ou des lettres ? grammaticalement, les deux sens sont possibles. *L'Épître aux Philippiens* peut laisser supposer l'existence de plusieurs lettres de Paul à cette Église (3, 1.18). On peut aussi comprendre qu'il s'agit des trois lettres envoyées par Paul en Macédoine, la lettre aux Philippiens et les deux aux Thessaloniens (BARDENHEWER, I<sup>2</sup>, p. 164, n. 2, d'après Zahn).

2. Il ne faut assurément pas voir ici une théorie sur les rapports réciproques entre les trois vertus théologiques ; au vrai, si la foi précède l'espérance, il ne saurait y avoir de charité sans la foi, qui est première. Il s'agit plutôt de la dignité respective des trois

III, 1. Ce n'est pas de moi-même, frères, que je vous écris ceci sur la justice, mais c'est parce que vous m'y avez invité les premiers ; 2. car ni moi ni un autre tel que moi ne pouvons approcher de la sagesse du bienheureux et glorieux Paul, qui, étant parmi vous, parlant face à face aux hommes d'alors, enseigna avec exactitude et avec force la parole de vérité, et après son départ vous écrivit une lettre<sup>1</sup> ; si vous l'étudiez attentivement vous pourrez vous élever dans la foi qui vous a été donnée : 3. elle est notre mère à tous, suivie de l'espérance et précédée de l'amour<sup>2</sup> pour Dieu et le Christ et pour le prochain. Celui qui demeure en ces vertus a accompli les commandements de la justice ; car celui qui a la charité est loin de tout péché.

L'amour  
de l'argent.

IV, 1. Le principe de tous les maux, c'est l'amour de l'argent<sup>a</sup>. Sachant donc que nous n'avons rien apporté dans le monde et que nous n'en pourrions non plus rien emporter<sup>b</sup>, armons-nous des armes de la justice<sup>c</sup>, et apprenons d'abord nous-mêmes à marcher dans les commandements du Seigneur.

Devoir  
des épouses.

2. Ensuite apprenez à vos femmes (à marcher) dans la foi qui leur a été donnée, dans la charité, dans la pureté, à chérir leurs maris en toute fidélité<sup>3</sup>, à aimer tous les autres également en toute chasteté, à donner à leurs enfants l'éducation dans la crainte de Dieu<sup>4</sup>.

vertus (cf. I Cor., 13, 14 et Ignace, *Ad Eph.*, XIV, 1). La charité est amour du prochain, mais d'abord amour de Dieu et du Christ. Sur la foi, « mère », cf. *Act. Mart. Just.*, 4 : « Notre père véritable est le Christ, et notre mère la foi en lui » (éd. Knopf, p. 17).

3. Lightfoot suggère de comprendre ici ἀλήθεια au sens biblique de *fidélité, 'émeth* ; cf. IGNACE, *Ad Pol.*, VII.

4. Tout ceci fait écho aux exhortations de saint Paul (*Éphés.* 5, 21 s. ; 6, 4 ; *Col.* 3, 18 s., etc.), de saint Clément de Rome (*Cor.*

3. τὰς χήρας σωφρονούσας περὶ τὴν τοῦ κυρίου πίστιν, ἐντυγχανούσας ἀδιαλείπτως περὶ πάντων, μακρὰν οὐσας πάσης διαβολῆς, καταλαλίας, ψευδομαρτυρίας, φιλαργυρίας καὶ παντὸς κακοῦ· γινωσκούσας ὅτι εἰσὶ θυσιαστήριον θεοῦ καὶ ὅτι πάντα μομοσκοπεῖται, καὶ λέληθεν αὐτὸν οὐδὲν οὔτε λογισμῶν οὔτε ἐννοιῶν οὔτε τι τῶν κρυπτῶν τῆς καρδίας<sup>a</sup>. V, 1. Εἰδότες οὖν ὅτι « θεὸς οὐ μκκτηρίζεται<sup>b</sup> », δφείλομεν ἀξίως τῆς ἐντολῆς αὐτοῦ καὶ δόξης περιπατεῖν.

2. Ὅμοίως διάκονοι ἀμεμπτοὶ κατενώπιον αὐτοῦ τῆς δικαιοσύνης ὡς θεοῦ καὶ Χριστοῦ διάκονοι καὶ οὐκ ἀνθρώπων· μὴ διάβολοι, μὴ δολογοὶ, ἀφιλάργυροι, ἐγκρατεῖς περὶ πάντα, εὐσπλαγχοὶ, ἐπιμελεῖς, πορευόμενοι κατὰ τὴν ἀλήθειαν τοῦ κυρίου, ὃς ἐγένετο διάκονος πάντων· ἔαν εὐαρεστήσωμεν ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, ἀποληψόμεθα καὶ τὸν μέλλοντα, καθὼς ὑπέσχετο ἡμῖν ἐγεῖραι ἡμᾶς ἐκ νεκρῶν, καὶ ὅτι ἐάν πολιτευσώμεθα ἀξίως αὐτοῦ, « καὶ συμβασιλεύσομεν » αὐτῷ<sup>c</sup>, εἶγε πιστεύομεν.

3. Ὅμοίως καὶ νεώτεροι ἀμεμπτοὶ ἐν πάσιν, πρὸ παντὸς προνοοῦντες ἀγνείας καὶ χαλιναγωγοῦντες ἑαυτοὺς ἀπὸ παντὸς κακοῦ. Καλὸν γὰρ τὸ ἀνακόπτεσθαι ἀπὸ τῶν ἐπιθυμιῶν τῶν ἐν τῷ κόσμῳ, ὅτι πᾶσα ἐπιθυμία κατὰ τοῦ πνεύματος στρατεύεται<sup>d</sup> καὶ « οὔτε πόρνοι οὔτε μαλακοὶ οὔτε ἀρσενο-

a. Cf. I Cor. 14, 25    b. Gal. 6, 7    c. II Tim. 2, 12    d. Cf. I Pierre 2, 11

1, 3; 21, 6, 7, 8, etc.) et de saint Ignace à Polycarpe lui-même (V, 1).

1. Cf. les exhortations des *Pastorales* (I Tim. 5, 3-16; Tit. 2, 3-4). Les veuves ont, dès les premiers jours, et antérieurement aux vierges, une place d'honneur dans l'Église (cf. I Tim. 5, 3; Ign., *Ad Smyrn.*, XIII, 1; *Ad Polyc.*, IV, 1). Elles sont l'autel de Dieu (l'image est reprise par TERTULLIEN, *Ad ux.* I, 7, « aram Dei mundam », par la *Didascalie des Apôtres*, 9; cf. *Constit. Apost.*, II, 26; par le compilateur des lettres pseudo-ignatiennes, *Tars.* 9). Il faut l'entendre sans doute en ce sens que les veuves, qui vivent des offrandes des fidèles, sont comme l'autel sur lequel ces offrandes sont présentées à Dieu; c'est par elles aussi que monte vers Dieu la prière ininterrompue de l'Église; cf. I Tim. 5, 5 (Lelong d'après Zahn). — Dieu « examine attentivement » toutes choses, *μωμοσκοπεῖσ-*

3. Que les veuves soient sages dans la foi qu'elles doivent au Seigneur, qu'elles intercèdent sans cesse pour tous, qu'elles soient éloignées de toute calomnie, médisance, faux témoignage, amour de l'argent, et de tout mal, sachant qu'elles sont l'autel de Dieu<sup>1</sup>; il examinera tout attentivement, et rien ne lui échappe de nos pensées, de nos sentiments, des secrets de notre cœur<sup>a</sup>.

V, 1. Sachant donc que *l'on ne se moque pas de Dieu*<sup>b</sup>, nous devons marcher d'une façon digne de ses commandements et de sa gloire.

2. De même, que les diacres<sup>a</sup> soient sans reproche devant sa justice : ils sont les serviteurs de Dieu et du Christ, et non des hommes : ni calomnie, ni duplicité, ni amour de l'argent; qu'ils soient chastes en toutes choses, compatissants, zélés, marchant selon la vérité du Seigneur qui s'est fait le serviteur de tous. Si nous lui sommes agréables en ce temps présent, il nous donnera en échange le temps à venir, puisqu'il nous a promis de nous ressusciter d'entre les morts, et que, si notre conduite est digne de lui, *nous régnerons aussi avec lui*<sup>c</sup>, si du moins nous avons la foi.

3. De même, que les jeunes gens soient irréprochables en toute chose, veillant avant tout à la pureté, réfrénant tout le mal qui est en eux. Il est bon en effet de retrancher les désirs de ce monde, car tous les désirs font la guerre à l'esprit<sup>d</sup>,

ὅαι; le mot, assez rare (cf. Clément, *Cor.* 41, 2), désigne l'examen des victimes avant le sacrifice; l'image s'inspire encore des usages des sacrifices.

2. Cf. I Tim. 3, 8-13. Ignace, on l'a vu, avait souvent parlé des diacres, cf. p. ex. *Ad Magn.*, VI, 1; *Ad Trall.*, II, 3; *Ad Smyrn.*, X, 1, où les diacres sont présentés comme des « serviteurs du Christ de Dieu ». Sur le Christ, « serviteur de tous », cf. *Matth.* 20, 28.

κοίται βασιλείαν θεοῦ κληρονομήσουσιν<sup>a</sup> », οὔτε οἱ ποιούντες τὰ ἄτοπα. Διὸ δέον ἀπέχεσθαι ἀπὸ πάντων τούτων, ὑποτασσομένους τοῖς πρεσβυτέροις καὶ διακόνοις ὡς θεῷ καὶ Χριστῷ<sup>b</sup>· τὰς παρθένοὺς ἐν ἀμώμῳ καὶ ἀγνῆ συνειδήσει περιπατεῖν.

VI, 1. Καὶ οἱ πρεσβύτεροι δὲ εὐσπλαγχοὶ, εἰς πάντας ἐλεήμονες, ἐπιστρέφοντες τὰ ἀποπεπλανημένα, ἐπισκεπτόμενοι πάντας ἀσθενεῖς, μὴ ἀμελοῦντες χήρας ἢ ὄρφανου ἢ πένητος· ἀλλὰ προνοοῦντες αἰ τοῦ καλοῦ ἐνώπιον θεοῦ καὶ ἀνθρώπων<sup>b</sup>, ἀπεχόμενοι πάσης ὀργῆς, προσωποληψίας, κρίσεως ἀδικου, μακρὰν ὄντες πάσης φιλαργυρίας, μὴ ταχέως πιστεύοντες κατὰ τινος, μὴ ἀπότομοι ἐν κρίσει, εἰδότες ὅτι πάντες ὀφείλονται ἔσμεν ἁμαρτίας. 2. Εἰ οὖν δεόμεθα τοῦ κυρίου ἵνα ἡμῖν ἀφῆ, ὀφείλομεν καὶ ἡμεῖς ἀφιέναι· ἀπέναντι γὰρ τῶν τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ ἔσμεν ὀφθαλμῶν, καὶ πάντας δεῖ παραστήναι τῷ βήματι τοῦ Χριστοῦ καὶ ἕκαστον ὑπὲρ αὐτοῦ λόγον δοῦναι<sup>c</sup>. 3. Οὕτως οὖν δουλεύσωμεν αὐτῷ μετὰ φόβου καὶ πάσης εὐλαβείας<sup>d</sup>, καθὼς αὐτὸς ἐνετείλατο καὶ οἱ εὐαγγελιστάμενοι ἡμᾶς ἀπόστολοι καὶ οἱ προφήται, οἱ προκηρῦξαντες τὴν ἔλευσιν τοῦ κυρίου ἡμῶν· ζηλωταὶ περὶ τὸ καλόν, ἀπεχόμενοι τῶν σκανδάλων καὶ τῶν ψευδαδέλφων καὶ τῶν ἐν ὑποκρίσει φερόντων τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου, οἵτινες ἀποπλανᾷσι κενοὺς ἀνθρώπους.

a. I Cor. 6, 9-10    b. Cf. Prov. 3, 4 ; Rom. 12, 17 ; II Cor. 8, 21  
c. Cf. Rom. 14, 10-12    d. Cf. Hébr. 12, 28

1. Sur l'obéissance des jeunes gens aux « anciens » (*presbytres*), cf. I *Pierre* 5, 5. — Ignace avait déjà comparé les presbytres et les diacres à Dieu et au Christ, *Ad Trall.* III, 2. Sur l'absence en cette lettre de toute mention de l'évêque, v. ci-dessus, *Introd.*, p. 170.

2. Ce « chapitre de théologie pastorale » (Kleist) est un écho des épîtres pastorales de saint Paul, I *Tim.* 3, 2-7, *Tit.* 1, 6-9, et plus encore peut-être des conseils adressés par Ignace à Polycarpe lui-même (v. surtout *Ad Pol.*, IV-V). Le presbytre, comme l'évêque (les deux fonctions ne sont pas encore définitivement différenciées), est pasteur, médecin, ministre de la miséricorde, juge, docteur. Tout cela a été dit par Ignace en bien des endroits de ses lettres.

3. Au témoignage de saint Irénée, Polycarpe avait été disciple des apôtres, et spécialement de saint Jean (*Adv. Haer.* III, 3, 4 ; *Ep. ad Flor.*, dans *Eus. H. E.*, V, 20 ; v. ci-dessus, *Introd.*, p. 160-

et ni les fornicateurs, ni les efféminés, ni les infâmes, n'auront part au royaume de Dieu<sup>a</sup>, ni ceux qui font le mal. C'est pourquoi ils doivent s'abstenir de tout cela, et être soumis aux presbytres et aux diacres comme à Dieu et au Christ<sup>1</sup>.

Les vierges doivent vivre avec une conscience sans reproche et pure.

**Des presbytres.** VI, 1. Les presbytres eux aussi doivent être compatissants, miséricordieux envers tous ; qu'ils ramènent les égarés, qu'ils visitent tous les malades, sans négliger la veuve, l'orphelin, le pauvre ; mais qu'ils pensent toujours à faire le bien devant Dieu et devant les hommes<sup>b</sup> ; qu'ils s'abstiennent de toute colère, acception de personne, jugement injuste ; qu'ils se tiennent éloignés de l'amour de l'argent, qu'ils ne croient pas trop vite du mal de quelqu'un et ne soient pas raides dans leurs jugements, sachant que nous sommes tous débiteurs du péché<sup>c</sup>. 2. Si donc nous prions le Seigneur de nous pardonner, nous devons nous aussi pardonner ; car nous sommes sous les yeux de notre Seigneur et Dieu, et il nous faudra tous comparaître devant le tribunal du Christ, et chacun aura à rendre compte de lui-même<sup>d</sup>. 3. Ainsi servons-le avec crainte et en grand respect<sup>e</sup>, selon que lui-même nous l'a commandé, ainsi que les apôtres qui nous ont prêché l'Évangile et les prophètes qui nous ont annoncé la venue du Seigneur<sup>f</sup> ; soyons zélés pour le bien, évitons les scandales, les faux frères, et ceux qui portent hypocritement le nom du Seigneur<sup>g</sup> et qui égarent les têtes vides.

161). Les Philippiens eux-mêmes avaient été évangélisés par saint Paul. Rien n'empêche d'ailleurs d'entendre apôtres et prophètes dans un sens plus large, et de voir ici des prédicateurs de l'Évangile, doués des charismes d'apostolat et de prophétie (cf. *Rom.* 12, 6-7 ; I *Cor.* 12, 10 ; et surtout *Éphés.* 4, 11). La *Didachè* connaît encore des docteurs, des apôtres et des prophètes (11, 1-3).

4. Cf. *IGN.*, *Ad Eph.*, VII, 1.

VII, 1. Πως γάρ δε μη δμολογη Ἰησοῦν Χριστὸν ἐν σαρκὶ ἐληλυθέναι, ἀντίχριστός ἐστιν<sup>a</sup>· καὶ δε ἂν μη δμολογη τὸ μαρτύριον τοῦ σταυροῦ, ἐκ τοῦ διαβόλου ἐστίν· καὶ δε ἂν μεθοδεύη τὰ λόγια τοῦ κυρίου πρὸς τὰς ἰδίας ἐπιθυμίας καὶ λέγη μήτε ἀνάστασιν μήτε κρίσιν, οὗτος πρωτότοκός ἐστι τοῦ σατανᾶ.

2. Διὸ ἀπολιπόντες τὴν ματαιότητα τῶν πολλῶν καὶ τὰς ψευδοδιδασκαλίας ἐπὶ τὸν ἐξ ἀρχῆς ἡμῖν παραδοθέντα λόγον ἐπιστρέψωμεν, νήφοντες πρὸς τὰς εὐχὰς<sup>b</sup> καὶ προσκαρτεροῦντες νηστεύσας, δεήσασιν αἰτούμενοι τὸν παντεπόπτην θεὸν « μὴ εἰσενεγκεῖν ἡμᾶς εἰς πειρασμόν<sup>c</sup> », καθὼς εἶπεν ὁ κύριος· « Τὸ μὲν πνεῦμα πρόθυμον, ἡ δὲ σὰρξ ἀσθενής<sup>d</sup>. »

VIII, 1. Ἀδιαλείπτως οὖν προσκαρτεροῦμεν τῇ ἐλπίδι ἡμῶν καὶ τῷ ἀρραβῶνι τῆς δικαιοσύνης ἡμῶν, δε ἐστι Χριστός Ἰησοῦς, δε ἀνήνεγκεν ἡμῶν τὰς ἀμαρτίας τῷ ἰδίῳ σώματι ἐπὶ τὸ ξύλον<sup>e</sup>, « δε ἀμαρτίαν οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ εὐρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ<sup>f</sup> »· ἀλλὰ δι' ἡμᾶς, ἵνα ζήσωμεν ἐν αὐτῷ, πάντα υπέμεινεν. 2. Μιμηταὶ οὖν γενώμεθα τῆς ὑπομοχῆς (αὐτοῦ), καὶ ἐὰν πάσχωμεν διὰ τὸ ὄνομα αὐτοῦ, δοξάζωμεν αὐτόν. Τοῦτον γάρ ἡμῖν τὸν ὑπογραμμὸν ἔθηκε δι' ἑαυτοῦ, καὶ ἡμεῖς τοῦτο ἐπιστεύσαμεν.

VIII 2 αὐτοῦ L : om. V. || πάσχωμεν edd : πάσχομεν sic V. || δοξάζωμεν L : -ομεν V.

a. Cf. I Jn 4, 2-3    b. Cf. I Pierre 4, 7    c. Matth. 6, 13  
d. Matth. 26, 41    e. Cf. I Pierre 2, 24    f. I Pierre 2, 22

1. Ces lignes, qui citent expressément la 1<sup>re</sup> Épître de saint Jean, et rappellent certains passages de saint Ignace (*Ad Magn.*, XI, *Ad Trall.*, IX, X, XI ; *Ad Smyrn.*, I-VII), font penser à l'erreur des docètes, qui niaient la réalité de la chair du Christ, donc de sa passion et de sa résurrection, et qui rendaient inutile le témoignage de la croix. La croix elle-même en effet, avec le sang et l'eau répandus lors de la mort de Jésus, rend témoignage de l'humanité du Christ (cf. *Jn* 19, 30, et *I Jn* 5, 6-8). On entendra donc ce génitif au sens « subjectif » : le témoignage rendu par la croix. — Le docétisme est commun à toutes les gnoses. Que saint Polycarpe, ren-

VII, 1. Quiconque en effet ne confesse pas que Jésus-Christ est venu dans la chair, est un antichrist<sup>a</sup>, et celui qui ne confesse pas le témoignage de la croix est du diable, et celui qui détourne les dits du Seigneur selon ses propres désirs, et qui nie la résurrection et le jugement, est le premier-né de Satan<sup>1</sup>. 2. C'est pourquoi abandonnons les vains discours de la foule et les fausses doctrines, et revenons à l'enseignement qui nous a été transmis dès le commencement ; restons sobres pour la prière<sup>b</sup>, persévérans dans les jeûnes, suppliant dans nos prières le Dieu qui voit tout de ne pas nous soumettre à la tentation<sup>c</sup>, car, le Seigneur l'a dit, l'esprit est prompt, mais la chair est faible<sup>d</sup>.

VIII, 1. Soyons donc sans cesse fermement attachés à notre espérance<sup>2</sup> et au gage de notre justice, le Christ Jésus, qui a porté nos fautes en son corps sur le bois<sup>e</sup>, qui n'a pas commis de péché et on n'a pas trouvé de fausseté en sa bouche<sup>f</sup> ; mais pour nous, pour que nous vivions en lui, il a tout supporté.

Imiter la patience du Christ et des martyrs. 2. Soyons donc les imitateurs de sa patience<sup>3</sup>, et si nous souffrons pour son nom, rendons-lui gloire<sup>4</sup>. C'est ce modèle qu'il nous a présenté en lui-même, et c'est cela que nous avons cru.

contrant un jour Marcion (vers 140-150), l'ait appelé « premier-né de Satan », n'implique pas nécessairement que ce mot vise ici l'hérésiarque, ni par conséquent que cette partie de la lettre soit postérieure à 140 (V. ci-dessus, *Introd.*, p. 166).

2. Sur le Christ, « notre espérance », cf. *IGN.*, *Ad Eph.* I, 2 ; *XXI*, 2 ; *Ad Magn.*, XI ; *Ad Trall.*, inscr. ; II, 1 ; *Ad Phil.*, XI, 2 ; et cf. *I Tim.* 1, 1 ; *Col.* 1, 27 (Zahn).

3. Cf. *IGN.*, *Ad Eph.*, I, 2 ; *Ad Trall.*, I, 2 ; et ci-dessus, p. 177.

4. Cf. *I Pierre* 4, 16. Et sur le Christ, modèle de patience, *ib.* 2, 21. Le terme d'ὑπογραμμός, employé en cet endroit par saint Pierre, se retrouve *CLÉM.*, *Cor.* 5, 7 ; 16, 17 ; 33, 8.

IX, 1. Παρακαλῶ οὖν πάντας ὑμᾶς πειθαρχεῖν τῷ λόγῳ τῆς δικαιοσύνης καὶ ὑπομένειν πάσαν ὑπομονήν, ἣν καὶ εἶδατε κατ' ὀφθαλμοῦς οὐ μόνον ἐν τοῖς μακαρίοις Ἰγνατίῳ καὶ Ζωσίμῳ καὶ Ῥούφῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν ἄλλοις τοῖς ἐξ ὑμῶν καὶ ἐν αὐτῷ Παύλῳ καὶ τοῖς λοιποῖς ἀποστόλοις. 2. πεπεισμένους « ὅτι » οὗτοι πάντες « οὐκ εἰς κενὸν ἔδραμον<sup>a</sup> », ἀλλ' ἐν πίστει καὶ δικαιοσύνῃ, καὶ ὅτι εἰς τὸν ὀφειλόμενον αὐτοῖς τόπον εἰσὶ παρά τῷ κυρίῳ ᾧ καὶ συνέπαθον. Οὐ γὰρ τὸν νῦν ἠγάπησαν αἰῶνα<sup>b</sup>, ἀλλὰ τὸν ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντα καὶ δι' ἡμᾶς ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἀναστάντα.

X, 1. In his ergo state et domini exemplar sequimini, firmi in fide et immutabiles, *fraternitatis amatores*, diligentes invicem, in veritate sociati, mansuetudine domini alterutri praestolantes, nullum despicientes.

2. Cum possitis benefacere, nolite differre, quia *elemosyna de morte liberat*<sup>c</sup>. Omnes vobis invicem subiecti estote, conversationem vestram irreprehensibilem habentes in gentibus, ut ex bonis operibus vestris<sup>d</sup> et vos laudem accipiatis et dominus in vobis non blasphemetur.

3. Vae autem, per quem nomen domini blasphematur<sup>e</sup>. Sobrietatem ergo docete omnes, in qua et vos conversamini.

IX 1 τῷ λόγῳ τῆς δικαιοσύνης V L : om. Eus. || ὑπομένειν V : ἀσκεῖν Eus. || ὑπομένειν πάσαν ὑπομονήν V. Eus. : ὑπομονῆς L || λοιποῖς Eus. L : ἄλλοις V || 2 ὑπό : hic deficit textus graecus, sequitur *Barn.* 5, 7 τοῦ θεοῦ ἀναστάντα Eus.

a. Gal. 2, 2 ; Phil. 2, 16    b. Cf. II Tim. 4, 10    c. Tob. 12, 9  
d. Cf. I Pierre 2, 12    e. Is. 52, 5

1. Nous ne connaissons rien de plus sur ces compagnons d'Ignace, auxquels Polycarpe a déjà fait allusion plus haut, I, 1. Il s'agit en tout cas certainement de personnages étrangers à la communauté de Philippe; cf. ἐν ἄλλοις τοῖς ἐξ ὑμῶν. Polycarpe sait qu'Ignace et ses compagnons ont déjà reçu la récompense de leur martyre. Cf. ci-dessus, p. 165-166.

2. Polycarpe rassemble ici un certain nombre de textes du Nou-

IX, 1. Je vous exhorte donc tous à obéir à la parole de justice, et à persévérer dans la patience que vous avez vue de vos yeux, non seulement dans les bienheureux Ignace, Zosime et Rufus<sup>1</sup>, mais aussi en d'autres qui étaient de chez vous, et en Paul lui-même et les autres apôtres; 2. persuadés que tous ceux-là n'ont pas couru en vain<sup>2</sup>, mais bien dans la foi et la justice, et qu'ils sont dans le lieu qui leur était dû près du Seigneur avec qui ils ont souffert. Ils n'ont pas aimé le siècle présent<sup>3</sup>, mais bien celui qui est mort pour nous, et que Dieu a ressuscité pour nous.

Charité fraternelle. X, 1. Demeurez donc en ces (sentiments), et suivez l'exemple du Seigneur, fermes et inébranlables dans la foi, *aimant vos frères*, vous aimant les uns les autres<sup>2</sup>, unis dans la vérité, vous attendant les uns les autres dans la douceur du Seigneur, ne méprisant personne. 2. Quand vous pouvez faire le bien, ne différez pas, car *l'aumône délivre de la mort*<sup>c</sup>. Soyez tous soumis les uns les autres, gardant une conduite irréprochable parmi les païens, *pour que vos bonnes œuvres*<sup>d</sup> vous attirent la louange, et que le Seigneur ne soit pas blasphémé à cause de vous. 3. Mais malheur à celui qui fait blasphémer le nom du Seigneur<sup>e</sup>. Enseignez à tous la sagesse dans laquelle vous vivez vous-mêmes<sup>3</sup>.

veau Testament : *Col.* 1, 23 ; *I Cor.* 15, 58 ; *I Pierre*, 2, 17 ; 3, 8 ; 5, 9 ; *Jn* 13, 34, etc., *Rom.*, 13, 8.

3. La *sobrietas*, σωφροσύνη, désigne aussi bien la santé spirituelle, le bon sens et la modération (cf. *Rom.* 12, 3), que la maîtrise des sens, la tempérance et la chasteté. La 1<sup>re</sup> Ép. à *Tim.* 2, 9, l'applique aux femmes, avec la pudeur, αἰδώς ; un peu plus loin, v. 15, elle la joint à la foi, la charité, la sainteté. IGNACE, *Ad Eph.*, X, 3, la joint à la pureté, ἀγνεύα. Plus haut, IV, 3, Polycarpe l'appliquait aux femmes, à propos de la foi. C'est peut-être le mot français de *sagesse*, entendu au sens moral, qui rendrait le moins mal ces nuances complexes.

XI, 1. *Nimis contristatus sum pro Valente, qui presbyter factus est aliquando apud vos, quod sic ignoret is locum qui datus est ei. Moneo itaque ut abstinenceis vos ab avaritia et sitis casti et veraces. Abstinetes vos ab omni malo.* 2. *Qui autem non potest se in his gubernare, quomodo alii pronuntiat hoc? Si quis non se abstinuerit ab avaritia, ab idolatria coinquinabitur et tamquam inter gentes iudicabitur, qui ignorant iudicium domini<sup>a</sup>. Aut nescimus, quia sancti mundum iudicabunt? sicut Paulus docet<sup>b</sup>.* 3. *Ego autem nihil tale sensi in vobis vel audivi, in quibus laboravit beatus Paulus, qui estis in principio epistulae eius. De vobis etenim gloriatur in omnibus ecclesiis<sup>c</sup>, quae Deum solae tunc cognoverant; nos autem nondum cognoveramus.* 4. *Valde ergo, fratres, contristor pro illo et pro conjuge eius, quibus det dominus paenitentiam veram<sup>d</sup>. Sobrii ergo estote et vos in hoc; et non sicut inimicos tales existimetis<sup>e</sup>, sed sicut passibilia membra et errantia eos revocate, ut omnium vestrum corpus salvetis. Hoc enim agentes vos ipsos aedificatis.*

a. Cf. Jér. 5, 4    b. Cf. I Cor. 6, 2    c. Cf. II Thess. 1, 4  
d. Cf. II Tim. 2, 25    e. Cf. II Thess. 3, 15

1. Le contexte et les allusions répétées à l'avarice portent à croire que ce presbytre, dont nous ignorons tout, fut entraîné par l'amour de l'argent à quelque prévarication qui le fit déchoir de sa dignité (Zahn, Lightfoot, Funk, Kleist). L'avarice, comme l'idolâtrie qu'elle entraîne (cf. *Éphés.* 5, 5, et *Col.* 3, 5), est une sorte d'impureté.

2. Ces mots, dont on n'a pas le texte grec original, sont obscurs, et résistent à toute explication. D'après saint PAUL, *Phil.* 4, 15, et saint CLÉMENT, *Cor.* 47, 2, ἐν ἀρχῇ τοῦ εὐαγγελίου, on a proposé (Hoffmann, Funk) de lire *evangelii* au lieu de *epistulae*: les Philippiens ont été les prémices de la prédication de l'Évangile en Grèce. On peut aussi, rapprochant II *Cor.* 3, 2, comprendre que les Philippiens furent dès le commencement la « lettre de recommandation » de Paul (Nolte, Lightfoot, Kleist). Ou tout simplement

**Le cas de Valens.** XI, 1. J'ai été bien peiné au sujet de Valens, qui avait été quelque temps presbytre chez vous, (de voir) qu'il méconnaît à ce point la charge qui lui avait été donnée<sup>1</sup>. Je vous avertis donc de vous abstenir de l'avarice et d'être chastes et vrais. Abstenez-vous de tout mal. 2. Celui qui ne peut pas se diriger lui-même en ceci, comment peut-il y exhorter les autres? Si quelqu'un ne s'abstient pas de l'avarice, il se laissera souiller par l'idolâtrie, et sera compté parmi les païens qui ignorent le jugement du Seigneur<sup>a</sup>, ou ignorons-nous que les saints jugeront le monde, comme l'enseigne Paul<sup>b</sup>? 3. Pour moi je n'ai rien remarqué ou entendu dire de tel à votre sujet, vous chez qui a travaillé le bienheureux Paul, vous qui êtes au commencement de sa lettre<sup>2</sup>. C'est de vous en effet qu'il se glorifie devant toutes les Églises<sup>c</sup> qui seules alors connaissaient Dieu, nous autres nous ne le connaissions pas encore<sup>3</sup>. 4. Ainsi donc, je suis bien peiné pour lui et pour son épouse; veuille le Seigneur leur donner un vrai repentir<sup>d</sup>. Soyez donc très modérés vous aussi en ceci, et ne les regardez pas comme des ennemis<sup>e</sup>, mais rappelez-les comme des membres souffrants et égarés, pour sauver votre corps tout entier. Ce faisant, vous vous faites grandir vous-mêmes<sup>4</sup>.

supposer une traduction maladroite du grec, et comprendre: « vous êtes loués par Paul au début de la lettre qu'il vous a écrite » (cf. *Phil.* 1, 3-9).

3. L'Évangile ne fut prêché à Smyrne qu'après la conversion des Philippiens; la première mention de cette ville dans la littérature chrétienne est *Apoc.* 2, 8.

4. IGNACE de même (*Ad Eph.*, X, 1-3) conseillait la douceur et la bonté à l'égard des pécheurs, dans l'espoir de leur conversion (cf. aussi CLÉMENT, *Cor.* 56, 1; 57, 1). — L'Église de Dieu est un corps vivant (cf. IGN., *Ad Smyrn.*, XI, σωματικόν) qui se construit progressivement (*aedificatis*) par la croissance de chacun de ses membres: le progrès de chacun est utile à tous (cf. *Éphés.* 4, 15-16; *Col.* 2, 19).

XII, 1. Confido enim vos bene exercitatos esse in sacris literis, et nihil vos latet; mihi autem non est concessum. Modo, ut his scripturis dictum est *irascimini et nolite peccare, et sol non occidat super iracundiam vestram*<sup>a</sup>. Beatus qui meminerit; quod ego credo esse in vobis. 2. Deus autem et pater domini nostri Iesu Christi, et ipse sempiternus pontifex, Dei filius Iesus Christus, aedificet vos in fide et veritate et in omni mansuetudine et sine iracundia et in patientia et in longanimitate et tolerantia et castitate; et det vobis sortem et partem inter sanctos suos et nobis vobiscum et omnibus qui sunt sub caelo, qui credituri sunt in dominum nostrum Iesum Christum et in ipsius patrem, qui resuscitavit eum a mortuis. 3. Pro omnibus sanctis orate. Orate etiam pro regibus et potestatibus et principibus atque pro persecuentibus et odientibus vos et pro inimicis crucis, ut fructus vester manifestus sit in omnibus, ut sitis in illo perfecti.

XIV. Haec vobis scripsi per Crescentem, quem in praesenti commendavi vobis et nunc commendo. Conversatus est enim nobiscum inculpabiliter; credo quia et vobiscum similiter. Sororem autem eius habebitis commendatam, cum venerit ad vos. Incolumes estote in domino Iesu Christo in gratia cum omnibus vestris. Amen.

a. Ps. 4, 5; Éphés. 4, 26

1. Cf. ci-dessus, III, 1 et 2.

2. V. la même expression, qui vient de l'*Épître aux Hébreux* (6, 20; 7, 3), dans la prière de Polycarpe au moment de son martyre, *Mart. Pol.*, XIV, 3 : ci-dessous, p. 229.

3. Cf. *Col.* 1, 12; *Act.* 8, 21. Les « saints » sont les chrétiens; cf. *IGN.*, *Ad Smyrn.*, I, 2 : εἰς τοὺς ἀγίους καὶ πιστοὺς ἀδελφούς. Le terme, hérité de l'Ancien Testament (p. ex. *Ex.* 19, 6, etc.), se retrouve très fréquemment dans le Nouveau : I *Cor.* 6, 1; II *Cor.* 1, 1; *Éphés.* 2, 19; 3, 8; *Phil.* 4, 22, etc. C'est avec les « frères », les

XII, 1. Je suis assuré que vous êtes très versés dans les saintes Lettres et que rien ne vous en est ignoré : moi je n'ai pas ce don<sup>1</sup>. Il me suffit de vous dire, comme il est dit dans les Écritures : *Mettez-vous en colère et ne péchez pas, et que le soleil ne se couche pas sur votre colère*<sup>a</sup>. Heureux qui s'en souvient; je crois qu'il en va ainsi pour vous.

2. Que Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, et lui-même, le grand-prêtre éternel, le fils de Dieu, Jésus-Christ<sup>2</sup>, vous fassent grandir dans la foi et dans la vérité, en toute douceur et sans colère, en patience et longanimité, endurance et chasteté; qu'il vous donne part à l'héritage de ses saints<sup>3</sup>, et à nous-mêmes avec vous, et à tous ceux qui sont sous le ciel, qui croient en notre Seigneur Jésus-Christ et en son Père qui l'a ressuscité d'entre les morts. 3. Priez pour tous les saints. Priez aussi pour les rois, pour les autorités et les princes, et pour ceux qui vous persécutent et vous haïssent, et pour les ennemis de la croix<sup>4</sup>; ainsi le fruit que vous portez sera visible à tous, et vous serez parfaits en lui.

XIV. Je vous écris ceci par Crescens<sup>5</sup>, que je vous ai récemment recommandé et que je vous recommande encore maintenant. Il s'est conduit chez nous de façon irréprochable, et je crois qu'il fera de même chez vous. Je vous recommande aussi sa sœur quand elle viendra chez vous. Portez-vous bien dans le Seigneur Jésus-Christ, et dans sa grâce avec tous les vôtres. Amen.

« croyants », les « disciples », le nom propre de ceux qu'on appellera ensuite les chrétiens; cf. *IGN.*, *Ad Magn.*, IV, 1.

4. Cette recommandation, qui s'inspire de l'Évangile (*Matth.* 5, 44) et de saint PAUL (I *Tim.* 2, 2) rappelle la prière de saint CLÉMENT de Rome (*Cor.* 61). Pour la suite, cf. *Jn* 15, 16; I *Tim.* 4, 15; *Jac.* 1, 4; *Col.* 2, 10; *Phil.* 3, 18.

5. Il s'agit du porteur de la lettre plutôt que du secrétaire à qui elle aurait été dictée; cf. *IGN.*, *Ad Rom.*, X, 1; *Ad Philad.*, XI, 2; *Ad Smyrn.*, XII, 1.

LE MARTYRE  
DE POLYCARPE

## LE MARTYRE DE POLYCARPE

Saint Irénée, on l'a vu, rapporte que Polycarpe, « devenu extrêmement vieux, rendit par le martyre un témoignage glorieux et très éclatant » (*Adv. Haer.* III, 3, 4). Nous avons de ce martyre un récit rédigé par les témoins oculaires, peu de temps après les événements. C'est une lettre adressée par l'Église de Smyrne à l'Église de Philomélium<sup>1</sup>. Les chrétiens de cette communauté avaient désiré avoir un récit détaillé des faits (XX, 1) ; en attendant de pouvoir leur adresser une narration plus circonstanciée, on leur envoie ce récit sommaire, qu'ils devront faire passer aux autres Églises, pour qu'elles aussi glorifient le Seigneur.

La persécution déchaînée par le diable contre les chrétiens de Smyrne atteignit son comble devant la résistance du « généreux » Germanicus. La foule exaspérée réclama alors l'évêque Polycarpe. Celui-ci s'était réfugié dans une villa de la banlieue, où, sur la dénonciation d'un esclave, les policiers viennent le rejoindre et l'arrêter. Amené dans le stade, il confesse sa foi devant le proconsul Statius Quadratus ; les combats contre les bêtes étant terminés, il est livré au feu. Épargné par la flamme du bûcher, on l'achève d'un coup de poignard. On refuse de remettre son corps aux chrétiens, et on le jette au feu. Les frères recueillent ses cendres pour les enterrer dans un lieu décent, où ils viendront célébrer l'anniversaire de son martyre.

1. Philomélium était une ville de Phrygie, située non loin de la frontière de Lycaonie d'une part, et d'Antioche de Pisidie d'autre part (STRABON, 12, PTOLÉMÉE, V, 2, 25, cités par BAUER, *Wörterb. z. N. T.*).

Cette indication *au futur* (XVIII, 3) permet de conclure avec certitude que la lettre a été rédigée avant le premier anniversaire du martyre. Rien ne permet de mettre en doute son authenticité. Tout au contraire y donne l'impression d'un récit simple, direct, chaleureux, écrit dans l'enthousiasme d'un souvenir encore tout vivant. L'absence de merveilleux est un bon signe, qui contraste avec l'abondance de détails fantaisistes qui caractérise les *Passions* légendaires<sup>1</sup>. Au demeurant, Eusèbe nous a donné du récit un résumé détaillé, dans lequel il a inséré le texte intégral des chapitres VIII-XIX (H. E. IV, 15 ; SC 31, p. 181-189)<sup>2</sup>. La lettre des chrétiens de Smyrne est le premier représentant d'un genre littéraire qui devait connaître un développement considérable, les *Passions des Martyrs*<sup>3</sup>.

1. « La part faite au merveilleux est extrêmement modérée, et l'on n'y remarque rien qui ne réponde à l'état d'âme des chrétiens de l'époque. Nous sommes très loin de ce merveilleux de commande dont les hagiographes moins anciens ont tant abusé » (H. DELEHAYE, *Les passions des martyrs...*, p. 14). Expliquer la forme que prend la flamme du bûcher et le parfum qui s'en dégage comme « des phénomènes assez simples, auxquels l'excitation du moment donnait une signification spéciale » (*id.*, p. 14), est peut-être un peu facile. Qui fera la part des faits réels, ou de l'enthousiasme des spectateurs, et du genre littéraire ou des conceptions de l'époque ? Si le martyr, comme plus tard le moine, exhale un parfum céleste, c'est parce qu'il est déjà dans le ciel (cf. K. HOLL, « Die Vorstellung vom Märtyrer und die Märtyrerakte in ihrer geschichtlichen Entwicklung », *Gesammelte Aufsätze*, II, 1928, p. 72 et n. 4). — L'épisode de la colombe s'échappant du corps du martyr (XVI) est vraisemblablement une interpolation postérieure, v. ci-dessous, p. 229, n. 3.

2. On a relevé entre la lettre des Smyrniotes et la lettre des chrétiens de Lyon en 177 (dans EUSÈBE, H. E., V, 1) un certain nombre de coïncidences d'expression qui peuvent laisser croire que le *Martyre de Polycarpe* était déjà connu en Gaule vingt ans après la mort du martyr (LELONG, p. LXVIII-LXIX). Les *Actes* du martyre de Pionius (Smyrne, 250) rapportent que le saint et ses compagnons ont été arrêtés le jour anniversaire de la mort de saint Polycarpe, le 6<sup>e</sup> jour du 2<sup>e</sup> mois, confirmant les indications de notre lettre.

3. V. en particulier H. DELEHAYE, *Les Passions des martyrs et*

La date du martyre de Polycarpe est loin d'être assurée<sup>1</sup>. D'après les indications, d'ailleurs obscures, du ch. XXI de la lettre, le martyre aurait eu lieu le samedi 23 février 155 (c'est la date communément admise depuis W. H. Waddington, 1867), ou le samedi 22 février 156 (C. H. Turner, éd. Schwartz). Mais ce ch. XXI paraît suspect à plusieurs, et ses indications ne concordent pas avec celles d'Eusèbe qui, dans sa *Chronique* (éd. R. Helm, p. 205, 5), donne la septième année de Marc-Aurèle (167-168), et dans l'*Histoire Ecclésiastique* (IV, 15, 1), l'époque de Marc-Aurèle, sans plus (161-180). Récemment, H. Grégoire, rejetant les données du ch. XXI pour s'en tenir à celles d'Eusèbe, chez qui il veut lire la *dix-septième* année de Marc-Aurèle (au lieu de la septième), a cru pouvoir reporter la mort de Polycarpe jusqu'en 177 (« La véritable date du martyre de S. Polycarpe, 23 février 177 », dans *Analecta Bollandiana*, 69, 1951, p. 1-38). Nous avons cru pouvoir accepter cette hypothèse dans nos précédentes éditions (p. 227 à 229).

Mais la construction d'H. Grégoire soulève encore plus de difficultés qu'elle n'en résout, en particulier quant au témoignage d'Irénée (ci-dessus, p. 160) et elle a été généralement rejetée<sup>2</sup>. Aussi longtemps que l'inau-

les genres littéraires, Bruxelles 1921. Les p. 11-59 sont consacrées à la *Passion* de saint Polycarpe, à ses rapports avec la *Passion* de saint Pionius, et avec la *Vie* de Polycarpe par le faux Pionius.

1. Sur les données du problème, voir en particulier la dissertation de LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, II, 1, 2<sup>e</sup> éd. 1889, p. 646-722 (la date du martyre), p. 678-689 (le 23 février). HARNACK, *Chronologie...*, I, p. 334-356. BARDENHEWER, *Gesch. der altk. Lit.*, I, p. 162.

2. V. en particulier E. GRIFFE, « A propos de la date du martyre de saint Polycarpe », *Bull. Litt. Eccl.* 52 (1951), p. 170-177. — W. TELFER, « The date of the martyrdom of Polycarp », *Journ. Theol. Stud.* N. S. 3 (1952), p. 79-83, qui propose 168. — P. MEINHOLD, *Pauly-Wissowa Reallex.* XXI, 2, 1675-1680, qui retient l'authenticité du ch. XXI et la date de 155/6. — H.-I. MARROU, « La date du martyre de saint Polycarpe », *Anal. Boll.* 71 (1953), p. 5-20.

thenticité du ch. XXI n'aura pas été établie, beaucoup préfèrent retenir la date traditionnelle de 155 (156). Et s'il faut rejeter celle-ci, le plus sage serait de s'en tenir aux données d'Eusèbe, et de placer le martyr de Polycarpe dans les premières années de Marc-Aurèle, probablement entre 161 et 168/9. S'il fallait retenir un samedi 23 février, ce serait en 166<sup>1</sup>.

**Un martyr selon l'Évangile.** Nous l'avons dit, et le lecteur s'en convaincra aisément, tout dans le récit du martyr, si fervente qu'y soit l'admiration pour Polycarpe, porte la marque de la sincérité et de la véracité : ni emphase, ni exagération, ni déformations légendaires. Cependant le récit ne dissimule pas une intention théologique très précise<sup>2</sup> : il ne s'agit pas seulement, par l'exemple de Polycarpe, d'exhorter les lecteurs de la lettre à la patience et à la charité, mais aussi de prouver que le martyr n'est pas autre chose que l'imitation du Christ. Si le chrétien doit suivre son maître et l'imiter jusqu'au bout, comment le fera-t-il mieux qu'en souffrant et en mourant pour lui,

1. H.-I. MARROU, *art. cit.* Cf. J. FISCHER, *Die Apostolischen Väter*, p. 230-233. — J. VOGT, *Realex. f. Antike u. Christentum*, II, 1175, propose la date de 167.

2. On remarquera la fermeté avec laquelle les chrétiens de Smyrne distinguent le culte rendu au martyr de l'adoration due à Jésus seul (XVII, 2, 3). Et on notera l'allusion à l'usage qui s'introduit de célébrer sur la tombe du martyr l'anniversaire de sa mort. C'est ici le premier témoignage que nous ayons de cet usage chrétien. Il est sans doute excessif de voir ici, comme le fait H. Lietzmann, « une innovation », et de conclure « qu'à Smyrne le culte des martyrs a été introduit comme une fête de l'Église en l'année 156 » (*Hist. de l'Égl. anc.*, I, trad. fr., p. 137). Le texte lui-même peut au contraire faire penser à un usage déjà établi, comme le suggère par ailleurs la crainte exprimée par les païens que les chrétiens n'aillent rendre un culte aux restes de Polycarpe (VIII, 2). F. J. DÖLGER, IXΘΥΣ, II, Münster 1922, p. 567-568, croit pouvoir supposer que cette assemblée sur la tombe du martyr comportait la liturgie eucharistique.

ou plutôt *comme lui*<sup>1</sup> ? On a déjà entendu Ignace supplier les Romains de le « laisser imiter la passion de son Dieu » (*Ad Rom.* VI, 3) ; c'est quand il suit son Seigneur jusqu'à la mort que le martyr commence enfin à être un vrai disciple (*Ad Rom.*, IV, 2 ; V, 3 ; cf. *Ad Magn.*, V, 2, et ci-dessus, p. 33). Polycarpe lui-même félicitait les Philippiens d'avoir accueilli avec respect et charité les martyrs, « images de la véritable charité » (*Ad Phil.*, I, 1). Et plus loin (VIII, 1-2), il écrivait : « Pour que nous vivions en lui (Jésus) a tout supporté. Soyons donc les imitateurs de sa patience, et si nous souffrons pour son nom, rendons-lui gloire. C'est ce modèle qu'il nous a présenté en lui-même... » Ignace, Zosime et Rufus, comme les saints apôtres, sont « près du Seigneur, avec qui ils ont souffert » (IX, 1-2). Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie, et, comme le Christ, le martyr donne sa vie, parvenant au sommet de la charité.

Aussi les chrétiens de Smyrne s'arrêtent-ils volontiers à souligner les ressemblances de la passion de Polycarpe avec la passion du Seigneur, jusque dans les moindres détails : « Presque tous ces événements sont arrivés pour que le Seigneur nous montrât encore une fois *un martyr conforme à l'Évangile* » (I, 1)<sup>2</sup>. Comme Jésus en effet,

1. Cf. *Éphés.* 5, 1-2 ; I *Pierre*, 4, 1, 15-16. — Déjà l'auteur des *Actes* (8, 59-60) suggère que la mort d'Étienne ressemble à celle de Jésus. Hégésippe, dans EUSÈBE, *H. E.*, III, 32, 3, note que la mort de Siméon fut « semblable à la passion du Sauveur » ; IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, III, 18, 5, remarque que « ceux qui sont mis à mort pour la confession du Seigneur, souffrent tout ce qui a été prédit par le Seigneur et ainsi s'efforcent de marcher sur les traces de la passion du Seigneur ». Voir LIGHTFOOT, *Apostol. Fathers*, II, 1, p. 610-614, et les articles du P. M. VILLER, « Martyre et perfection », *Rev. d'Asc. et de Myst.*, 6 (1925), p. 3-25 ; « Le martyre et l'ascèse », *ib.* p. 544-551. *La spiritualité des premiers siècles chrétiens*, Paris 1930, p. 15-22 ; *Azese und Mystik in der Väterzeit*, Freiburg 1939, p. 29-38. — L. BOUYER, *La spiritualité du Nouveau Testament et des Pères*, Paris 1960, ch. VIII, p. 238-261 : « Le martyre », et cf. ci-dessus, p. 33.

2. Remarquait que le texte qu'Eusèbe donne de ce récit (*Hist.*

Polycarpe ne se présente pas de lui-même à la mort, et attend d'être livré (I, 2 ; V, 1) ; il va se cacher dans une propriété voisine de la ville, comme Jésus à Gethsémani (V, 1) ; il est livré par des gens de sa maison, comme Jésus par Judas (VI, 1), et le policier qui l'arrête s'appelle précisément Hérode, lui aussi (VI, 2) ; c'était un vendredi vers l'heure du souper (VII, 1), et comme Jésus encore, Polycarpe prie longuement avant de se livrer à ses ennemis (VII, 3). On peut trouver forcées certaines de ces coïncidences <sup>1</sup>. Mais on ne peut trouver que profonde et singulièrement suggestive cette intention de montrer « ce martyr selon l'Évangile du Christ » (XIX, 1) ; rien ne saurait mieux encourager les chrétiens à imiter à leur tour la foi et la patience du vieil évêque.

#### La prière de saint Polycarpe.

La prière que Polycarpe prononça avant de mourir a été souvent étudiée, et mérite qu'on s'y arrête en effet, à cause de son importance théologique et liturgique <sup>2</sup>.

Rappelons-en le texte :

« Seigneur Dieu tout-puissant, Père de ton enfant bien-aimé et béni, Jésus-Christ, par qui nous avons reçu la connaissance de ton nom, Dieu des anges et des puissances et de toute la création, et de toute la race des

*Eccl.*, IV, 15) omet ces rapprochements, H. VON CAMPENHAUSEN croit y voir des interpolations (*Bearbeitungen und Interpolationen des Polycarpmartyriums*, Heidelberg 1957). Cette hypothèse n'enlève rien à la signification de ces rapprochements.

1. Un copiste forcera encore le rapprochement en écrivant, XXI, « à la neuvième heure », au lieu de la huitième. Ci-dessous, p. 235 et n. 3.

2. V. par exemple, J. LEBRETON, *Histoire du Dogme de la Trinité*, II, Paris 1928, p. 196-200. J. A. ROBINSON, « Liturgical Echoes in Polycarp's Prayer », *The Expositor*, V, 9 (1899), p. 63-72 (art. résumé et reproduit en grande partie dans D. P. CAGIN, *L'anaphore apostolique et ses premiers témoins*, Paris 1919, p. 127-138). J. A. KLEIST, « An Early Christian Prayer », *Orate Fratres*, 22 (1948), p. 201-206. — V. ci-dessous l'indication des articles de Robinson et de Tyrer sur la doxologie finale.

justes qui vivent en ta présence, je te bénis pour m'avoir jugé digne de ce jour et de cette heure, de prendre part, au nombre de tes martyrs, au calice de ton Christ pour la résurrection de la vie éternelle de l'âme et du corps, dans l'incorruptibilité de l'Esprit-Saint. Avec eux puissé-je être admis aujourd'hui en ta présence comme un sacrifice gras et agréable, comme tu l'avais préparé et manifesté d'avance, comme tu l'as réalisé, Dieu sans mensonge et véritable. Et c'est pourquoi pour toutes choses je te loue, je te bénis, je te glorifie par le grand-prêtre éternel et céleste Jésus-Christ, ton enfant bien-aimé, par qui soit la gloire à toi avec lui et l'Esprit-Saint, maintenant et dans les siècles à venir. Amen » (XIV).

Il est facile de relever les réminiscences bibliques dont cette prière est comme tissée. Le martyr s'adresse au Seigneur, le Dieu tout-puissant, *Theos pantokratôr*. La formule est courante dans le judaïsme, par exemple dans les Septante et chez Philon, pour traduire les titres divins *Iahveh Sebaoth* ou *Šaddai*. Elle apparaît fréquemment dans l'*Apocalypse* (1, 8 ; 4, 8 ; 11, 17 ; 15, 3 ; 16, 7 ; 21, 22), surtout dans les acclamations solennelles d'allure liturgique. On la retrouve dans la grande prière qui termine la lettre de saint Clément aux Corinthiens (59, 2 ; cf. 60, 4 ; et cf. 32, 4 ; 62, 2). — Dieu est le Père de Jésus-Christ. Cette affirmation, qu'on serait tenté de trouver assez banale, de la foi chrétienne la plus élémentaire, ajoute au monothéisme juif la profession du mystère chrétien ; elle s'exprime aussi en une formule traditionnelle, qui revient souvent chez saint Paul (*Rom.* 15, 6 ; *II Cor.* 1, 3 ; 11, 31 ; *Éphés.* 1, 3 ; *Col.* 1, 3) ; elle apparaît aussi dans l'Épître de Pierre (*I Pierre* 1, 3), dont on sait que Polycarpe s'inspire volontiers <sup>1</sup>. Elle reparaitra dans les formules liturgiques, par exemple dans la liturgie de saint Hippolyte, aux prières pour le sacre d'un évêque (*Trad. Apost.* 3. Éd. B. Botte, *SC* 11 bis, p. 43). — Dieu est le Dieu des anges et des

1. V. ci-dessus, p. 168.

puissances et de toute créature : les prières de l'Ancien Testament aiment à le répéter, ainsi la prière de Judith (9, 12, 14 LXX) ou les Psaumes (58, 6 LXX) ; par contre « toute la race des justes » est une expression propre à l'auteur du *Martyre* (XVII, 1 ; cf. XIX, 2).

Jésus est « l'enfant bien-aimé et béni » de Dieu. Ce terme d'enfant, *παῖς*, est souvent attribué à Jésus dans la littérature chrétienne primitive<sup>1</sup> ; on le trouve dans le discours de saint Pierre sous le portique de Salomon (*Act.* 3, 13.26), dans la prière des chrétiens de Jérusalem (4, 27.30), dans la lettre de saint Clément (59, 2, 4) ; il reparait dans l'Épître de Barnabé (6, 1) et la prière eucharistique de la *Didachè* (9, 3 ; 10, 2-3). On le retrouvera dans la liturgie de saint Hippolyte, aussi bien dans les prières de la consécration de l'évêque et du prêtre que dans l'anaphore eucharistique (*Trad. Apost.* 3, 4, 8 ; éd. B. Botte, 45, 49-53, 63).

Le mot grec, *παῖς*, garde une ambiguïté que n'a pas le terme de *filis*, *υἱός* : il peut en effet vouloir dire *enfant*, mais aussi *serviteur*. Et c'est avec ce dernier sens qu'il apparaît dans les textes les plus anciens, en référence aux prophéties d'Isaïe sur le serviteur de Iahveh (*Is.* 49 s.). Ainsi, le seul passage des évangiles où le terme soit appliqué à Jésus (*Matth.* 12, 18) est une citation d'Isaïe, 42, 1 s. : « Voici mon serviteur (*παῖς*, 'ébed) que j'ai choisi, mon bien-aimé en qui mon âme se complaît. » Jésus est le Messie, le Serviteur de Iahveh, le serviteur douloureux et humilié, mais aussi celui qui « sera exalté, souverainement élevé » (*Is.* 52, 13 s.).

1. Sur cette question (*παῖς*), v. dans des sens différents, W. BOUSSER, *Kyrios Christos*, 2<sup>e</sup> éd. 1921, p. 56-57 ; A. v. HARNACK, *Die Bezeichnung Jesu als « Knecht Gottes » und ihre Geschichte in der alten Kirche, Sitzungsber. Berlin*, 28 (1926), p. 212-238. J. LEBRETON, *Origines du Dogme de la Trinité*, I, p. 268 et n. 1, 324 et n. 2 ; *Hist.*, II, p. 180 et n. 1. CADBURY, « The titles of Jesus in Acts », *Beginnings of Christianity*, V, p. 365-375. L. CERFAUX, « La première communauté chrétienne à Jérusalem », *Eph. Theol. Lov.* 16 (1939), p. 5-31, surtout p. 17-18, 23-29.

Le terme est précisé ici par les deux épithètes « bien-aimé et béni », *ἀγαπητός και εὐλογητός*. La seconde ne se rencontre dans la littérature chrétienne primitive, en dehors de notre texte, que comme une épithète adressée à Dieu, et dans des formules d'allure liturgique<sup>1</sup>. Quant à l'autre, « bien-aimé », elle est traditionnellement synonyme de « fils unique » (*Gen.* 22, 2.12.16, etc. ; cf. *Marc* 12, 6), et c'est avec ce sens qu'elle apparaît dans les évangiles, en deux circonstances solennelles, au baptême de Jésus dans le Jourdain (*Matth.* 3, 17 et par.) et à la transfiguration (*Matth.* 17, 5 et par.). C'est aussi le sens qu'elle a dans la prière de Clément (59, 2, 3) et dans un autre passage de notre texte (XX, 3), où l'expression « fils unique », *μονογενής*, précise sans équivoque possible le sens de *παῖς*, *enfant*. Ailleurs (XVII, 3), le rédacteur de la lettre parle de Jésus comme « fils de Dieu » : tous ces faits sont concordants.

Ainsi, en termes rituels fixés par la tradition de l'Ancien Testament et par l'usage liturgique, s'exprime une théologie encore archaïque peut-être en ses formules, mais très ferme pourtant. Jésus est le « serviteur » de Iahveh, accomplissant en sa personne la prophétie d'Isaïe, mais ce serviteur n'est pas un « esclave », *δούλος*, comme pourrait l'être une créature<sup>2</sup>, il est l'« enfant », le fils bien-aimé et unique de Dieu : Dieu est « le père de son enfant bien-aimé et béni, Jésus-Christ<sup>3</sup> ».

1. *Εὐλογητός ὁ Θεός και πατήρ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰ. Χ.*, *II Cor.* 1, 3 ; *Éphés.* 1, 3 ; *I Pierre*, 1, 3. — La formule est fréquente dans les Psaumes, 71, 18 ; 88, 53, etc. ; cf. *Luc* 1, 68. C'est une question de savoir si en *Rom.* 9, 5, il s'agit de Dieu ou du Christ. V. encore IGNACE, *Ad Eph.*, I, 3.

2. Moïse est le serviteur, *δούλος*, de Dieu (*II Rois*, 18, 2 ; *Ps.* 104, 26 ; *Apoc.* 15, 3), comme le vieillard Siméon (*Luc* 2, 29), comme les Apôtres (*Act.* 4, 29, formule liturgique ; 16, 17 ; *Apoc.* 1, 1), comme les chrétiens en général (*Apoc.* 19, 5 ; *CLÉM. ROM.*, *Cor.* 60, 2), etc.

3. On remarquera que *Sag.* 2, 13 (où il s'agit du juste), *παῖς* est nettement synonyme de *υἱός* (= 18). Athénagore, qui adresse sa *Supplique* aux empereurs en 177, emploie *παῖς* dans la formule

C'est par Jésus le Messie que Dieu s'est fait connaître à nous. Cette formule, où on entend comme un écho du IV<sup>e</sup> Évangile (cf. *Jn* 17, 25), et du passage le plus « johannique » des synoptiques (*Matth.* 11, 24), se retrouve dans la prière de saint Clément (59, 2 et 3), et dans celles de la *Didachè* (9, 3 ; 10, 1). C'est par le Christ aussi que le martyr, qui communique à sa coupe (cf. *Matth.* 20, 22-23), est admis à prendre part au nombre de ses martyrs, à être offert en victime grasse et agréable (cf. *Ps.* 19, 4), et à parvenir à la résurrection et à la vie éternelle en son corps et en son âme, dans l'incorruptibilité que procure l'Esprit-Saint. La « résurrection de la vie » est une expression de saint Jean (5, 29), tandis que l'incorruptibilité, ἀφθροσία, vient de saint Paul (*I Cor.* 15, 42-50, etc.) et de saint Ignace qui avait souvent employé ce mot, par exemple dans la lettre à Polycarpe lui-même (II, 1, en liaison avec ζωὴ αἰώνιος). Ce martyr est l'accomplissement, non seulement des desseins éternels de Dieu qui l'a préparé d'avance et a conduit Polycarpe jusqu'à ce jour et cette heure, mais aussi de la vision prophétique qui lui avait été montrée (V, 2) ; aussi Dieu est-il proclamé « sans mensonge et véridique » : saint Paul avait déjà dit que Dieu est sans mensonge (*Tit.* 1, 2), et saint Ignace l'avait répété du Christ (*Ad Rom.* VIII, 2) ; d'autre part, « véridique », ἀληθινός, est une épithète de Dieu dans l'Ancien Testament (p. ex. *Ex.* 34, 6, etc.), qui reparait dans l'*Apocalypse* (3, 14 ; 9, 10 ; 19, 11).

Aussi le martyr adresse-t-il à Dieu sa louange et sa bénédiction : « Je te loue, je te bénis, je te glorifie... ». Les mots font penser aux grandes louanges liturgiques, par exemple celle des *Constitutions Apostoliques* VII, 47<sup>1</sup>, ou la doxologie que nous a conservée le *Codex Alexan-*

trinitaire (ch. XII), pour exprimer purement et simplement le Fils (éd. G. Bardy, *SC* 3, p. 54 et 98). Voir encore un peu plus tard la *Lettre à Diognète*, 9, 2 et 3 ; 12, 2.

1. Le P. LEBRETON se demande si ce n'est pas sous l'influence de la prière de Polycarpe que cette formule a passé dans la doxologie des *Const. Apost.* (*Hist.*, II, p. 199, n. 1).

*drinus* et qui est restée en usage dans la liturgie latine, le *Gloria in excelsis* : « Laudamus te, benedicimus te, glorificamus te... ». Nous sommes ici en présence de pensées et d'expressions liturgiques traditionnelles. Mais le chrétien ne peut présenter à Dieu sa louange que par l'intermédiaire de Jésus-Christ son enfant bien-aimé, « grand-prêtre éternel et céleste ». On retrouve ici la théologie de l'*Épître aux Hébreux*, à laquelle la lettre de Polycarpe aux Philippiens (XII, 2), après la lettre de Clément (36, 1 ; 61, 3 ; 64), faisait écho, on s'en souvient, en termes presque identiques.

« En Dieu le Père, Polycarpe adore le Créateur tout-puissant du monde, mais surtout le Dieu des élus, dont la providence attentive lui a préparé ce jour glorieux et l'y a conduit. Jésus-Christ est inséparable du Père : c'est son enfant bien-aimé et béni ; c'est le révélateur qui l'a fait connaître ; c'est le grand-prêtre éternel et céleste par qui on glorifie le Père. L'Esprit-Saint est le principe de l'incorruptibilité de l'âme et du corps ; c'est l'Esprit vivifiant, ainsi que, plus tard, on aimera à le nommer<sup>1</sup>. » En formules déjà fixées par la tradition liturgique, c'est toute la foi du chrétien, traditionnelle elle aussi, que le martyr confesse publiquement avant de lui rendre le témoignage de sa mort<sup>2</sup>.

1. J. LEBRETON, *Hist.*, II, p. 200.

2. La doxologie finale : « Par lui (le Christ) la gloire soit à toi avec lui et l'Esprit-Saint maintenant et dans les siècles à venir », exceptionnelle dans la littérature des deux premiers siècles, et dont la tradition manuscrite est passablement embrouillée, a paru suspecte (J. A. ROBINSON, « The « Apostolic Anaphora » and the Prayer of St Polycarp », *Journ. of Theol. Stud.*, 21 (1920), p. 97-105 ; J. W. TYRER, « The Prayer of Polycarp and its concluding doxology », *ib.* 23 (1922), p. 390-392). Cette remarque n'impose pas la conclusion que toute la prière et à plus forte raison le *Martyre* lui-même seraient inauthentiques ; il est permis d'y voir une interpolation née de l'usage liturgique postérieur (H. DELEHAYE, *Les Passions des martyrs...*, p. 16 et n. 1, J. LEBRETON, *Hist.*, II, p. 619 et n. 5).

**Le Texte.** Le texte du *Martyre de Polycarpe* a été conservé dans des conditions assez défavorables par six manuscrits grecs. Le *Codex Mosquensis* (M), quoique le moins ancien (xiii<sup>e</sup> siècle), paraît relativement meilleur ; parmi les autres, qui présentent un groupe à part en face de M, B (*Baroccianus* 238, xi<sup>e</sup> siècle, à Oxford) et P (*Parisinus Graec.* 1452, x<sup>e</sup> siècle) seraient les meilleurs. Eusèbe, dont l'*Histoire Ecclésiastique* (IV, 15) résume les chapitres I à VII et reproduit intégralement les chapitres VIII à XIX, est un témoin important du texte<sup>1</sup>. Une ancienne traduction latine, extrêmement libre, est sans intérêt pour l'établissement du texte, non plus que les fragments de traductions arménienne, syriaque et copte, qui ont été faites sur le texte d'Eusèbe. Comme nous l'avons fait pour les lettres d'Ignace et de Polycarpe, nous reproduisons ici le texte de Funk-Bihlmeyer, en indiquant quelques-unes de ses variantes les plus importantes.

Les éditions sont celles, déjà indiquées plus haut (p. 50), des *Pères Apostoliques*. Le *Martyre de saint Polycarpe* avait été traduit par Jean Racine pendant son séjour à Uzès (1661-1663) (« Les grands écrivains de la France », V, 1868, p. 559-571). Cette traduction n'est guère utilisable, pas plus que celle de Dom H. Clercq (*Les martyrs*, I, 1902, p. 67-76).

**Les appendices.** Nous avons dit plus haut (p. 199) que la lettre, après les salutations finales, se termine par une sorte de post-scriptum chronologique (XXI). Les manuscrits donnent ensuite (XXII, 1) un appendice qui a pu être ajouté par l'église de Philomélieum pour une diffusion plus large de la lettre, mais qui, au moins sous sa forme actuelle et avec la doxologie longue, daterait plutôt du iv<sup>e</sup> siècle. Un second appendice (XXII, 2-4), dont le manuscrit de Moscou donne une recension plus développée, est une fabrication de la

1. Sur les interpolations possibles dont Eusèbe serait le témoin, v. l'étude de H. V. CAMPENHAUSEN, citée plus haut, p. 201, n. 2.

fin du iv<sup>e</sup> siècle. Elle se donne comme l'œuvre d'un certain Pionius, sans doute celui qui, à la même époque, rédigea la *Vie* légendaire de saint Polycarpe et avait pris le nom de Pionius, martyr à Smyrne en 250 (v. ci-dessus, p. 159, n. 1), et qui par ce moyen inséra dans sa composition la Lettre de l'Église de Smyrne. Il n'y a rien à retenir des indications données par cet appendice.

MΑΡΤΥΡΙΟΝ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΠΟΛΥΚΑΡΠΟΥ  
ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΣΜΥΡΝΗΣ

Ἡ ἐκκλησία τοῦ θεοῦ ἡ παροικοῦσα Σμύρναν τῆ ἐκκλη-  
σία τοῦ θεοῦ τῆ παροικούση ἐν Φιλομηλίῳ καὶ πάσαις  
ταῖς κατὰ πάντα τόπον τῆς ἀγίας καὶ καθολικῆς ἐκκλη-  
σίας παροικίας· ἔλεος, εἰρήνη καὶ ἀγάπη τοῦ πατρὸς  
καὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ πληθυνθεῖη<sup>α</sup>.

I, 1. Ἐγράψαμεν ὑμῖν, ἀδελφοί, τὰ κατὰ τοὺς μαρτυρή-  
σαντας καὶ τὸν μακάριον Πολύκαρπον, ὅστις ὄσπερ ἐπισφρα-  
γίσας διὰ τῆς μαρτυρίας αὐτοῦ κατέπαυσεν τὸν διωγμὸν.  
Σχεδὸν γὰρ πάντα τὰ προάγοντα ἐγένετο, ἵνα ἡμῖν ὁ κύριος  
ἄνωθεν ἐπιδείξῃ τὸ κατὰ τὸ εὐαγγέλιον μαρτύριον. 2. Περι-  
έμενε γὰρ ἵνα παραδοθῆ, ὡς καὶ ὁ κύριος, ἵνα μιμηταὶ καὶ  
ἡμεῖς αὐτοῦ γενώμεθα, μὴ μόνον σκοποῦντες τὸ καθ' ἑαυτούς,

I 1 ἀδελφοί : ἀγαπητοὶ ad. M || κατὰ τὸ εὐαγ. : τοῦ εὐαγγελίου M.

a. Cf. Jud. 2

1. Cf. ci-dessus, p. 176. L'Église est *catholique*. On a rencontré ce mot pour la première fois dans Ignace, *Ad Smyrn.*, VIII, 2, où nous avons vu qu'il désigne l'Église universelle opposée aux églises locales (cf. ci-dessus, p. 130). Une quarantaine d'années après Ignace, le mot apparaît de nouveau dans notre texte (ici, et VIII, 1 ; XVI, 2 ; XIX, 2). Le mot a gardé encore son sens primitif ; il s'agit de l'Église universelle « répandue par toute la terre habitée, κατὰ τὴν οἰκουμένην » (VIII, 1 ; XIX, 2 ; cf. V, 1). Il n'est pas nécessaire de penser, avec Zahn, qu'ici l'idée d'Église *universelle* est suffisamment exprimée par la formule κατὰ πάντα τόπον et qu'il faille donc entendre ici l'Église « catholique » opposée aux communautés « hérétiques » ; une redondance d'expression n'a rien d'étonnant. Mais le sens nouveau du mot apparaîtra plus loin, XVI, 2 ; v. ci-

MARTYRE DE SAINT POLYCARPE  
Évêque de Smyrne

L'Église de Dieu qui séjourne à Smyrne<sup>1</sup> à l'Église de Dieu qui séjourne à Philomélium et à toutes les communautés de la sainte Église catholique qui séjournent en tout lieu : que la miséricorde, la paix et l'amour de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ vous soient donnés en plénitude<sup>2</sup>.

I, 1. Nous vous écrivons, frères, au sujet des martyrs et du bienheureux Polycarpe, qui par son martyre a pour ainsi dire mis le sceau à la persécution en la faisant cesser. Presque tous les événements antérieurs sont arrivés pour que le Seigneur nous montre encore une fois un martyre conforme à l'Évangile<sup>2</sup>. 2. Comme le Seigneur, en effet, Polycarpe a attendu d'être livré, pour que nous aussi nous soyons ses imitateurs, sans

dessous, p. 231, et G. BARDY, *La Théologie de l'Église de saint Clément de Rome à saint Irénée*, Paris 1945, p. 65-67. Voir aussi LIGHTFOOT, II, 1, p. 621-623.

2. *Introd.*, p. 200, et cf. ci-dessous, XIX, 1. — Nous traduisons ici *martyr* et *martyre* ; le mot, à l'époque où nous sommes, et peut-être dès *Apoc.* 17, 6, ou même *Act.* 22, 20, a déjà pris son sens technique (E. GUNTHER, ΜΑΡΤΥΣ, *Die Geschichte eines Wortes*, Hamburg 1941). Mais il ne faut pas oublier que son sens premier de *témoin, témoignage*, est encore très proche. Sur l'histoire de ce mot, v. p. ex. K. HOLL, *art. cit.*, *Ges. Aufs.*, II, p. 68-102 ; « Der ursprüngliche Sinn des Namens Märtyrer », *ib.*, p. 103-109. H. DELEHAYE, *Sanctus*, Bruxelles, 1927 p. 74-121. R. P. CASEY, *μάρτυς, The beginnings of Christianity*, I, 5, London 1933, p. 30-37. H. von CAMPENHAUSEN, *Die Idee des Martyriums in der alten Kirche*, Göttingen 1936.

ἀλλὰ καὶ τὸ κατὰ τοὺς πέλας<sup>a</sup>. Ἀγάπης γὰρ ἀληθοῦς καὶ βεβαίας ἐστίν, μὴ μόνον ἑαυτὸν θέλειν σώζεσθαι, ἀλλὰ καὶ πάντας τοὺς ἀδελφούς.

II, 1. Μακάρια μὲν οὖν καὶ γενναῖα τὰ μαρτύρια πάντα τὰ κατὰ τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ γεγονότα. Δεῖ γὰρ εὐλαβεστέρους ἡμᾶς ὑπάρχοντας τῷ θεῷ τὴν κατὰ πάντων ἐξουσίαν ἀνατιθέναι.

2. Τὸ γὰρ γενναῖον αὐτῶν καὶ ὑπομονητικὸν καὶ φιλοδέσποτον τίς οὐκ ἂν θαυμάσειεν; οἱ μάλιστα μὲν καταξανθέντες, ὥστε μέχρι τῶν ἔσω φλεβῶν καὶ ἀρτηριῶν τὴν τῆς σαρκὸς οἰκονομίαν θεωρεῖσθαι, ὑπέμειναν, ὡς καὶ τοὺς περιεστῶτας ἐλεεῖν καὶ δδύρεσθαι τοὺς δὲ καὶ εἰς τοσοῦτον γενναιότητος ἐλθεῖν, ὥστε μήτε γρύξαι μήτε στενάξαι τινὰ αὐτῶν, ἐπιδεικνυμένους ἅπασιν ἡμῖν, ὅτι ἐκεῖνη τῇ ὥρᾳ βασανιζόμενοι τῆς σαρκὸς ἀπεδήμουν οἱ γενναϊότατοι μάρτυρες τοῦ Χριστοῦ, μᾶλλον δὲ ὅτι παρεστῶς ὁ κύριος ὁμιλεῖ αὐτοῖς. 3. Καὶ προσέχοντες τῇ τοῦ Χριστοῦ χάριτι τῶν κοσμικῶν κατεφρόνουν βασάνων, διὰ μιᾶς ὥρας τὴν αἰώνιον ζωὴν ἐξαγοραζόμενοι. Καὶ τὸ πῦρ ἦν αὐτοῖς ψυχρὸν τὸ τῶν ἀπανθρώπων βασανιστῶν. Πρὸ ὀφθαλμῶν γὰρ εἶχον φυγεῖν τὸ αἰώνιον καὶ μηδέποτε σθενύμενον, καὶ τοῖς τῆς καρδίας ὀφθαλμοῖς ἀνέβλεπον τὰ τηρούμενα τοῖς ὑπομείναισιν ἀγαθὰ, ἃ οὔτε οὖς ἤκουσεν οὔτε ὀφθαλμὸς εἶδεν οὔτε ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου ἀνέβη<sup>b</sup>, ἐκείνοις δὲ ὑπεδείκνυτο ὑπὸ τοῦ κυρίου, ὅτι περ μηκέτι ἀνθρώποι, ἀλλ' ἤδη ἄγγελοι ἦσαν. 4. Ὁμοίως δὲ καὶ οἱ εἰς τὰ

II 1 ἡμᾶς : ἡμᾶς M || 2 θεωρεῖσθαι : τηρεῖσθαι M || μήτε στενάξαι om. M || 3 ζωὴν M : κόλασιν cett. || ἀπανθρώπων (ἀπάνων) M Zahn Lightfoot : ἀπηρών celt. || σθενύμενον : πῦρ C M V.

a. Cf. Phil. 2, 4      b. Cf. I Cor. 2, 9; Is. 64, 3

1. La présence du Christ dans ses martyrs est un thème classique dans les *Passions* des martyrs. V. par exemple la lettre des chrétiens de Lyon : Alexandre « ne poussa ni un soupir ni un cri, mais s'entretenait avec Dieu en son cœur », Blandine « ne sentait rien

regarder seulement à notre intérêt, mais aussi à celui du prochain<sup>a</sup>. Car c'est le fait d'une charité vraie et solide que de ne pas chercher seulement à se sauver soi-même, mais aussi à sauver tous les frères.

II, 1. Bienheureux donc et généreux tous ces martyrs qui sont arrivés selon la volonté de Dieu. Car il nous faut être assez pieux pour attribuer à Dieu la puissance sur toutes choses. 2. Qui n'admirerait leur générosité, leur patience, leur amour pour le Maître ? Déchirés par les fouets, au point qu'on pouvait voir la constitution de leur chair jusqu'aux veines et aux artères intérieures, ils demeuraient fermes si bien que les spectateurs eux-mêmes en gémissaient de compassion. Ils en vinrent à un tel degré de courage que pas un d'entre eux ne dit un mot ni ne poussa un soupir. Ils nous montrèrent à tous que dans leurs tortures les généreux martyrs du Christ n'étaient plus dans leur corps, ou plutôt que le Seigneur était là qui s'entretenait avec eux<sup>1</sup>. 3. Attentifs à la grâce du Christ, ils méprisaient les tortures de ce monde, et en une heure ils achetaient la vie éternelle. Le feu même des bourreaux inhumains était froid pour eux, car ils avaient devant les yeux la pensée d'échapper au feu éternel qui ne s'éteint pas, et des yeux de leur cœur ils regardaient les biens réservés à la patience, biens que l'oreille n'a pas entendus, que l'œil n'a pas vus, auxquels le cœur de l'homme n'a pas songé<sup>b</sup>, mais que le Seigneur leur a montrés, à eux qui n'étaient plus des hommes, mais déjà des anges. 4. De même ceux qui

de ce qui lui arrivait, à cause de son espérance, de son attachement à la foi, et de sa conversation avec le Christ » (Eus., *H. E.*, V, 1, 51, 56) ; la *Passio* des saintes Perpétue et Félicité : Perpétue « sait qu'elle s'entretient avec le Seigneur » (*Passio*, 4), et surtout Félicité, accouchant dans sa prison d'une petite fille : « Maintenant, dit-elle, c'est moi qui souffre ce que je souffre ; alors (dans l'arène), il y en aura un autre en moi qui souffrira pour moi, parce que moi aussi je souffrirai pour lui » (15).

θηρία κατακριθέντες ὑπέμειναν δεινάς κολάσεις, κήρυκας μὲν ὑποστρωνύμενοι καὶ ἄλλαις ποικίλων βασάνων ἰδέαις κολαζόμενοι, ἴνα, εἰ δυνηθείη, διὰ τῆς ἐπιμόνου κολάσεως εἰς ἄρνησιν αὐτοὺς τρέψῃ.

III, 1. Πολλὰ γὰρ ἐμηχανᾶτο κατ' αὐτῶν ὁ διάβολος. Ἄλλὰ χάρις τῷ θεῷ· κατὰ πάντων γὰρ οὐκ ἴσχυσεν. Ὁ γὰρ γενναϊότατος Γερμανικὸς ἐπερρώνησεν αὐτῶν τὴν δειλίαν διὰ τῆς ἐν αὐτῷ ὑπομονῆς· ὅς καὶ ἐπισήμως ἐθηριομάχησεν. Βουλομένου γὰρ τοῦ ἀνθυπάτου πείθειν αὐτὸν καὶ λέγοντος τὴν ἡλικίαν αὐτοῦ κατοικτεῖραι, ἑαυτῷ ἐπεσπάσατο τὸ θηρίον προσβιασάμενος, τάχιον τοῦ ἀδίκου καὶ ἀνόμου βίου αὐτῶν ἀπαλλαγῆναι βουλόμενος. 2. Ἐκ τούτου οὖν πᾶν τὸ πλῆθος θαυμάσασαν τὴν γενναϊότητα τοῦ θεοφιλοῦς καὶ θεοσεβοῦς γένους τῶν Χριστιανῶν, ἐπεβόησεν· Ἄϊρε τοὺς ἀθέους· ζητεῖσθε Πολύκαρπος.

IV. Εἰς δέ, ὀνόματι Κόιντος, Φρύξ, προσφάτως ἐληλυθὸς ἀπὸ τῆς Φρυγίας, ἰδὼν τὰ θηρία ἐδειλίασεν. Οὗτος δὲ ἦν ὁ παραβιασάμενος ἑαυτὸν τε καὶ τινὰς προσελθεῖν ἐκόντας. Τοῦτον ὁ ἀνθύπατος πολλὰ ἐκλιπαρήσας ἔπεισεν δμόσαι καὶ ἐπιθῆσαι. Διὰ τοῦτο οὖν, ἀδελφοί, οὐκ ἐπαινοῦμεν τοὺς προσιόντας ἑαυτοὺς, ἐπειδὴ οὐχ οὕτως διδάσκει τὸ εὐαγγέλιον.

II 4 κήρυκας B M : ξίφη cett. || δυνηθείη M : ὁ τύραννος add. cett.

III 1 ἐπερρώνειν — δειλίαν om. M.

IV ἐκλιπαρήσας ἔπεισεν cett. : ἐξελειπάρησεν M || προσιόντας B M P : προσιδόντας H V || ἑαυτοὺς H M : ἑαυτοῖς B C P V.

1. Il s'agit ici de ce gros coquillage hérissé de pointes qu'on appelle le *buccin* (Lightfoot, d'après ARIST. *Hist. An.* 4, 4).

2. Le texte peut s'entendre de deux façons : « il ne put pas les vaincre tous », ou « il n'en put vaincre aucun ». Le second sens paraît préférable, comme plus en accord avec la pensée du narrateur, qui ne pense sans doute pas ici à la défection de Quintus.

3. On nous donnera son nom au ch. XXI : L. Staius Quadratus ; on connaît un L. Staius Quadratus, qui fut proconsul d'Asie en 142 : c'est peut-être le même personnage. Il paraît avoir pour les martyrs une vraie bienveillance, IV ; IX, 2 ; X, 2.

4. Cf. IGNACE, *Ad Rom.*, V, 2 ; ci-dessus, p. 113.

5. L'accusation d'athéisme est fréquemment portée contre les

avaient été condamnés aux bêtes enduraient de terribles supplices ; on les étendit sur des coquillages piquants<sup>1</sup>, et on leur fit subir toutes sortes de tourments variés pour les amener à renier, si possible, par ce supplice prolongé.

III, 1. Le diable machinait contre eux toutes sortes de supplices, mais grâce à Dieu, il ne put l'emporter contre aucun d'entre eux<sup>2</sup>. Le généreux Germanicus fortifiait leur timidité par sa constance ; il fut admirable dans la lutte contre les bêtes ; le proconsul<sup>3</sup> voulait le fléchir et lui disait d'avoir pitié de sa jeunesse ; mais il attira sur lui la bête en lui faisant violence<sup>4</sup>, voulant être plus vite délivré de cette vie injuste et inique. 2. Alors toute la foule, étonnée devant le courage de la sainte et pieuse race des chrétiens, s'écria : « A bas les athées<sup>5</sup> ; faites venir Polycarpe. »

IV. Mais l'un d'entre eux, nommé Quintus, un Phrygien récemment arrivé de Phrygie, fut pris de peur à la vue des bêtes. C'est lui qui avait entraîné quelques frères à se présenter spontanément avec lui devant le juge. Le proconsul par ses prières instantes réussit à le persuader de jurer et de sacrifier<sup>6</sup>. C'est pourquoi, frères, nous ne louons pas ceux qui se présentent d'eux-mêmes, puisque ce n'est pas l'enseignement de l'Évangile<sup>7</sup>.

chrétiens qui refusent d'adorer les dieux de la cité ; v. ci-dessous, IX, 2 et cf. XII, 2 ; v. encore par exemple, JUSTIN, *Apol.* I, 6, 12 ; *Dial.*, 108 ; ATHÉNAG., *Suppl.* 3, 4 ; etc. (A. HARNACK, *Der Vorwurf des Atheismus in den drei ersten Jahrhunderten*, TU 28, 4, 1905, p. 5, 13).

6. On comprendrait volontiers, ici et plus bas, VIII, 2, « brûler de l'encens ». Cf. PLINE, *Ep.* X, 65, 5, « ture supplicare » ; TER-TULL., *Apol.* 30, 6 ; EUS., *H. E.*, VII, 15.

7. L'antiquité chrétienne jugeait sévèrement ce zèle intempérant, qu'elle estimait contraire à l'Évangile (cf. *Matth.* 10, 23) et aux exemples de Jésus lui-même (cf. *Jn* 7, 1) ; et cf. ci-dessus, II, 1. Il paraissait préférable d'attendre l'arrestation (cf. ci-dessus, V et VI). On a fait remarquer que ce Quintus était Phrygien, du pays qui devait quelques années plus tard donner naissance à la secte montaniste dont l'exaltation spirituelle allait jusqu'au fana-

V, 1. Ὁ δὲ θαυμασιώτατος Πολύκαρπος τὸ μὲν πρῶτον ἀκούσας οὐκ ἔταράχθη, ἀλλ' ἐβούλετο κατὰ πόλιν μένειν· οἱ δὲ πλείους ἔπειθον αὐτὸν ὑπεξελθεῖν. Καὶ ὑπεξήλθεν εἰς ἀγρίδιον οὐ μακρὰν ἀπέχον ἀπὸ τῆς πόλεως καὶ διέτριβεν μετ' ὀλίγων, νύκτα καὶ ἡμέραν οὐδὲν ἕτερον ποιῶν ἢ προσευχόμενος περὶ πάντων καὶ τῶν κατὰ τὴν οἰκουμένην ἐκκλησιῶν, ὑπερ ἣν σύνηθες αὐτῷ. 2. Καὶ προσευχόμενος ἐν ὀπτασίᾳ γέγονεν πρὸ τριῶν ἡμερῶν τοῦ συλληφθῆναι αὐτόν, καὶ εἶδεν τὸ προσκεφάλαιον αὐτοῦ ὑπὸ πυρὸς κατακαϊόμενον· καὶ στραφεὶς εἶπεν πρὸς τοὺς σὺν αὐτῷ· Δεῖ με ζῶντα καῖναι.

VI, 1. Καὶ ἐπιμενόντων τῶν ζητούντων αὐτὸν μετέβη εἰς ἕτερον ἀγρίδιον, καὶ εὐθέως ἐπέστησαν οἱ ζητοῦντες αὐτόν· καὶ μὴ εὐρόντες συνελάβοντο παιδάρια δύο, ὧν τὸ ἕτερον βασανίζομενον ὁμολόγησεν. 2. Ἦν γὰρ καὶ ἀδύνατον λαθεῖν αὐτόν, ἐπεὶ καὶ οἱ προδιδόντες αὐτὸν οἰκετοὶ ὑπήρχον. Καὶ ὁ εἰρήναρχος, ὁ κεκληρωμένος τὸ αὐτὸ ὄνομα, Ἡρώδης ἐπιλεγόμενος, ἔσπευδεν εἰς τὸ στάδιον αὐτὸν εἰσαγαγεῖν, ἵνα ἐκεῖνος μὲν τὸν ἴδιον κληρὸν ἀπαρτίσῃ Χριστοῦ κοινωνῶν γενόμενος, οἱ δὲ προδόντες αὐτὸν τὴν αὐτοῦ τοῦ Ἰουδα ὑπόσχοιεν τιμωρίαν.

VII, 1. Ἐχόντες οὖν τὸ παιδάριον, τῇ παρασκευῇ περὶ δείπνου ὄραν ἐξήλθον διωγμῆται καὶ ἵππεις μετὰ τῶν συνήθων αὐτοῖς ὄπιον « ὡς ἐπὶ ληστήν » τρέχοντες. Καὶ ὀψὲ τῆς ὄρας

V 1 ὑπεξελθεῖν cett. : ὑπεξίεναι M || 2 γέγονεν om. M Eus. || αὐτῷ M : προφητικῶς add. cett. (cf. XII, 3) || καῖναι M (cf. XII, 3) : καυθῆναι cett.

VI 2 ἔσπευδεν cett. : ἔσπευσεν M || τὴν αὐτοῦ cett. : τῆς αὐτῆς M || ὑπόσχοιεν τιμωρίαν cett. : τόχων τιμωρίας M.

VII 1 τρέχοντες cett. : ἀπερχόμενοι M

a. Matth. 26, 55

tisme ; c'est quand il fut devenu montaniste que Tertullien s'écriait : « fugiendum in persecutione non est » (*De fuga*, 4). Polycarpe au contraire, comme le feront un siècle plus tard Cyprien de Carthage et Denys d'Alexandrie, accepte de se cacher pour échapper aux recherches.

1. La prière de Polycarpe s'étend volontiers aux dimensions de

V, 1. Quant à l'admirable Polycarpe, tout d'abord il ne se troubla pas à ces nouvelles, mais il voulait rester en ville ; mais la plupart cherchaient à le persuader de s'éloigner secrètement. Il se retira donc dans une petite propriété située non loin de la ville, avec un petit nombre < de compagnons > ; nuit et jour il ne faisait que prier pour tous les hommes et pour les églises du monde entier, comme c'était son habitude <sup>1</sup>. 2. Et étant en prière, il eut une vision, trois jours avant d'être arrêté : il vit son oreiller entièrement brûlé par le feu ; et se tournant vers ses compagnons il leur dit : « Je dois être brûlé vif <sup>2</sup>. »

VI, 1. Comme on continuait à le chercher, il passa dans une autre propriété, et aussitôt arrivèrent <sup>3</sup> ceux qui le cherchaient. Ne le trouvant pas, ils arrêtèrent deux petits esclaves, et l'un d'eux, mis à la torture, avoua. 2. Il lui était donc impossible d'échapper, puisque ceux qui le livraient étaient de sa maison <sup>4</sup> ; et l'irénarque <sup>5</sup>, qui avait reçu le même nom qu'Hérode, était pressé de le conduire au stade ; ainsi lui, il accomplirait sa destinée, en entrant en communion avec le Christ, tandis que ceux qui l'avaient livré recevraient le châtimement de Judas lui-même.

VII, 1. Prenant avec eux l'esclave, — c'était un vendredi vers l'heure du souper, — des policiers et des cavaliers, armés comme à l'ordinaire, partirent comme pour courir après un bandit <sup>6</sup>. Et tard dans la soirée,

l'Église « universelle » ; v. surtout, VIII, 1 ; et cf. XIV, 1 et Polyc., *Ad Phil.*, XII, 2, 3.

2. Parmi d'autres cas analogues, on peut rappeler que saint Cyprien eut aussi une vision l'avertissant de sa mort (*Vita*, 12 ; C. S. E. L., III, 3).

3. Dans la maison qu'il venait de quitter.

4. Cf. les mêmes mots dans *Matth.* 10, 36, citant *Michée* 6, 7 ; et cf. *Jn* 10, 36. L'auteur souligne intentionnellement la ressemblance avec l'Évangile. V. la suite.

5. Chef de la police, chargé d'arrêter les criminels, de les interroger et de les remettre aux autorités de la cité.

συνεπελθόντες ἐκείνον μὲν εὖρον ἔν τινι δωματίῳ κατακειμενον ἔν ὑπερφῶ· κἀκεῖθεν δὲ ἠδύνατο εἰς ἕτερον χωρίον ἀπελθεῖν, ἀλλ' οὐκ ἠβουλήθη εἰπῶν· Τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ γενέσθω. 2. Ἀκούσας οὖν αὐτοὺς παρόντας, καταβάς διελέχθη αὐτοῖς, θαυμαζόντων τῶν ὠρώντων τὴν ἡλικίαν αὐτοῦ καὶ τὸ εὐσταθές, καὶ εἰ τοσαύτη σπουδὴ ἦν τοῦ συλληφθῆναι τοιοῦτον πρεσβύτην ἄνδρα. Εὐθέως οὖν αὐτοῖς ἐκέλευσεν παρατεθῆναι φαγεῖν καὶ πιεῖν ἔν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ ὅσον ἂν βούλωνται, ἐξητήσατο δὲ αὐτοὺς ἵνα δώσιν αὐτῷ ὄραν πρὸς τὸ προσεύξασθαι ἀδεῶς. 3. Τῶν δὲ ἐπιτρεψάντων, σταθεῖς προσήύξατο πλήρης ὦν τῆς χάριτος τοῦ θεοῦ οὕτως ὡς ἐπὶ δύο ὥρας μὴ δύνασθαι σιωπῆσαι καὶ ἐκπλήττεσθαι τοὺς ἀκούοντας, πολλοὺς τε μετανοοῖεν ἐπὶ τῷ ἔληλυθέναι ἐπὶ τοιοῦτον θεοπρεπῆ πρεσβύτην.

VIII, 1. Ἐπεὶ δὲ ποτε κατέπαυσεν τὴν προσευχὴν, μνημονεύσας ἀπάντων καὶ τῶν πάποτε συμβεβηκότων αὐτῷ, μικρῶν τε καὶ μεγάλων, ἐνδόξων τε καὶ ἀδόξων καὶ πάσης τῆς κατὰ τὴν οἰκουμένην καθολικῆς ἐκκλησίας, τῆς ὥρας ἔλθουσας τοῦ ἐξιέναι, ὄνφ καθίσαντες αὐτὸν ἤγαγον εἰς τὴν πόλιν, ὄντος σαββάτου μεγάλου. 2. Καὶ ὑπήντα αὐτῷ ὁ εἰρήναρχος Ἡρώδης καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ Νικήτης, οἱ καὶ μετα-

VII κατακείμενον ἐν ὑπερφῶ celt. : ordine inverso M Eus. || θεοῦ celt. Eus. : κυρίου B M (cf. *Act.* 21, 14) || 2 ὠρώντων Schwartz cf. Eus. : παρόντων codd. || 3 σταθεῖς : πρὸς ἀνατολῆν add. M || σιωπῆσαι B H P : σιγῆσαι C M V || θεοπρεπῆ celt. Eus. : φιλή M.

VIII 1 συμβεβηκότων Eus. : βαλόντων M βεβηκότων celt.

1. On peut comprendre « se reposant » (Bauer), ou « à table » (Lelong), il n'y a pas de raison de traduire « caché » (Kleist).

2. On notera avec Lightfoot qu'Ignace avait recommandé à Polycarpe ce calme, εὐσταθής, et cette fermeté (εὐσταθεῖ, *Ad Pol.*, IV, 1).

3. C'est l'attitude de la prière dans l'antiquité, debout et tourné vers l'orient : « Ad orientis partem facere nos precationem », *TERT. Ad nat.* I, 13 ; C. S. E. L. 20, 83. F. J. DÖLGER, *Sol Salutis. Gebet und Gesang im christlichen Altertum, mit besonderer Rücksicht auf die Ostung in Gebet und Liturgie*, Münster 1925. H. LECLERCQ, *Orientation, Dict. Arch. chrét. et Lit.*, XII, 2, 2665-2669. E. PETERSON,

survenant tous ensemble, ils le trouvèrent couché<sup>1</sup> dans une petite chambre à l'étage supérieur. Il pouvait encore s'en aller dans une autre propriété, mais il ne le voulut pas et dit : « Que la volonté de Dieu soit faite. » 2. Apprenant donc que les agents étaient là, il descendit et causa avec eux ; ils s'étonnaient de son âge et de son calme<sup>2</sup>, et de toute la peine qu'on prenait pour arrêter un homme aussi âgé. Aussitôt, à l'heure qu'il était, il leur fit servir à manger et à boire autant qu'ils voulaient ; mais il leur demanda de lui donner une heure pour prier à son gré. 3. Ils le lui accordèrent, et debout<sup>3</sup>, il se mit à prier, rempli de la grâce de Dieu au point que deux heures durant il ne put s'arrêter de parler, et que ceux qui l'entendaient en étaient étonnés et que beaucoup se repentirent d'être venus arrêter un si saint vieillard.

VIII, 1. Quand enfin il cessa sa prière, dans laquelle il avait rappelé tous ceux qu'il avait jamais rencontrés, petits et grands, illustres ou obscurs, et toute l'Église catholique répandue par toute la terre<sup>4</sup>, l'heure étant venue de partir, on le fit monter sur un âne<sup>5</sup>, et on l'emmena vers la ville : c'était le jour du grand sabbat. 2. L'irénarque Hérode et son père Nicétès vinrent au devant de lui, et le firent monter dans leur voiture<sup>6</sup> ;

« Die geschichtliche Bedeutung der jüdischen Gebetsrichtung », *Theol. Zeitschr.* 3 (1947), 1-15 ; « La croce e la preghiera verso l'Oriente », *Ephem. Lit.* 59 (1945), 52-68 (art. repris dans *Frühkirche, Judentum und Gnosis*, Freiburg 1959, p. 1-35).

4. V. ci-dessus, p. 210, n. 1.

5. Comme le Christ, encore une fois (cf. *Matth.* 21, 7). — Le grand sabbat ; l'expression reste obscure : H. GRÉGOIRE (*art. cit.*, p. 12, n. 2) croit pouvoir démontrer que l'adjectif μέγα est une retouche postérieure, due à l'intention de souligner la concordance de la passion de Polycarpe avec celle de Jésus ; il s'agit tout simplement d'un samedi quelconque.

6. Καροῦχα. C'est le latin *carruca*, qu'on traduirait assez bien ici par *carrosse*, voiture de luxe, couverte, à l'usage des dames et des hauts fonctionnaires (PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, III, 2, 1614).

θέντες αὐτὸν ἐπὶ τὴν καροῦχαν ἔπειθον παρακαθεζόμενοι καὶ λέγοντες· Τί γὰρ κακὸν ἔστιν εἰπεῖν· Κύριος Καίσαρ, καὶ ἐπιθῆσαι καὶ τὰ τούτοις ἀκόλουθα καὶ διασώζεσθαι; ὁ δὲ τὰ μὲν πρῶτα οὐκ ἀπεκρίνατο αὐτοῖς, ἐπιμενόντων δὲ αὐτῶν ἔφη· Οὐ μέλλω ποιεῖν ὃ συμβουλευέτέ μοι. 3. Οἱ δὲ ἀποτυχόντες τοῦ πείσαι αὐτὸν δεινὰ βήματα ἔλεγον αὐτῷ καὶ μετὰ σπουδῆς καθήρουν αὐτόν, ὡς κατιόντα ἀπὸ τῆς καρούχας ἀποσῦραι τὸ ἀντικνήμιον. Καὶ μὴ ἐπιστραφεῖς, ὡς οὐδὲν πεπονθῶς προθύμως ἔπορεύετο, ἀγόμενος εἰς τὸ στάδιον, θορόβου τηλικούτου ὄντος ἐν τῷ σταδίῳ, ὡς μηδὲ ἀκουσθῆναι τινα δύνασθαι.

IX, 1. Τῷ δὲ Πολυκάρπῳ εἰσιόντι εἰς τὸ στάδιον φωνὴ ἔξ οὐρανοῦ ἐγένετο· Ἰσχυε, Πολύκαρπε, καὶ ἀνδρίζου. Καὶ τὸν μὲν εἰπόντα οὐδεις εἶδεν, τὴν δὲ φωνὴν τῶν ἡμετέρων οἱ παρόντες ἤκουσαν. Καὶ λοιπὸν προσαχθέντος αὐτοῦ, θόρυβος ἦν μέγας ἀκουσάντων ὅτι Πολύκαρπος συνελήπται. 2. Προσαχθέντα οὖν αὐτὸν ἀνηρώτα ὁ ἀνθύπατος εἰ αὐτὸς εἴη Πολύκαρπος. Τοῦ δὲ δμολογοῦντος, ἔπειθεν ἀρνεῖσθαι λέγων· Αἰδέσθητί σου τὴν ἡλικίαν, καὶ ἕτερα τούτοις ἀκόλουθα, ὧν ἕθος αὐτοῖς λέγειν· Ὁμοσον τὴν Καίσαρος τύχην, μετανόησον, εἶπον· Αἴρε τοὺς ἀθέους. Ὁ δὲ Πολύκαρπος ἐμβριθεῖ

VIII 2 ἐπὶ τὴν καρούχαν codd. : εἰς τὸ ὄχημα Eus. || ἐπιθῆσαι cett. : θῆσαι Eus. || 3 τῆς καρούχας codd. : τοῦ ὀχήματος Eus. || προθύμως M : μετὰ σπουδῆς add. cett. Eus.

IX 1 ἀνδρίζου : μετὰ σοῦ γὰρ εἰμι add. C V (cf. Act. 18, 10) || πολύκαρπος om. M || 2 ὦν M : ὡς cett. ἃ Eus. || ἕθος : σύνητες Eus. || εἶπον M Eus. : εἰπέ cett.

1. Il est impossible à un chrétien de dire : « César est Seigneur ». Car, s'il y a pour le païen quantité de dieux et quantité de Seigneurs — et s'il n'y a donc pour lui aucun inconvénient à donner à César le titre divin de Κύριος, ainsi pour Domitien, par exemple, qui revendique pour lui les titres de *Dominus* et de *Deus* (Sυἔτονε, *Domit.* 13) —, il n'y a pour le chrétien qu'un seul Dieu, le Père, et un seul Seigneur, Jésus-Christ (I *Cor.* 8, 5-6 ; et cf. 12, 3 ; *Phil.* 2, 11). Seigneur, Κύριος, qui dans les Septante traduit le nom ineffable de Iahveh, est un titre divin qu'on ne peut accorder à un

assis à côté de lui, ils essayaient de le persuader en disant : « Quel mal y a-t-il à dire : César est Seigneur <sup>1</sup>, à sacrifier et tout le reste, pour sauver sa vie ? » Lui d'abord ne répondit pas et, comme ils insistaient, il dit : « Je ne ferai pas ce que vous me conseillez. » 3. Alors, ne réussissant pas à le persuader, ils lui dirent toutes sortes d'injures, et ils le firent descendre de la voiture si précipitamment qu'il se déchira le devant de la jambe. Sans se retourner, et comme si rien ne lui était arrivé, il marchait allègrement ; il allait vers le stade, et il y avait un tel tumulte dans le stade que personne ne pouvait s'y faire entendre.

IX, 1. Quand Polycarpe entra dans le stade, une voix du ciel se fit entendre : « Courage, Polycarpe, et sois un homme <sup>2</sup>. » Personne ne vit celui qui parlait, mais la voix, ceux des nôtres qui étaient là l'entendirent.

Enfin, on le fit entrer, et le tumulte fut grand quand le public apprit que Polycarpe était arrêté. 2. Le proconsul se le fit amener et lui demanda si c'était lui Polycarpe. Il répondit que oui, et le proconsul cherchait à le faire renier en lui disant : « Aie pitié de ton grand âge », et tout le reste qu'on a coutume de dire en pareil cas : « Jure par la fortune de César, change d'avis, dis : A bas les athées <sup>3</sup>. » Mais Polycarpe regarda d'un œil sévère toute

homme. Tertullien, une quarantaine d'années plus tard, accepte de donner à César le titre de *Dominus*, pourvu que ce ne soit pas dans le sens où il le donne à Dieu (*Apol.* 34, 1). Nous touchons ici sans doute au point crucial de l'opposition entre païens et chrétiens. — Sur le titre de *Kyrios*, v. W. BOUSSET, *Kyrios Christos*, 2<sup>e</sup> éd., 1921. L. CERFAUX, « Le titre *Kyrios* et la dignité royale de Jésus », *Rev. Sc. Ph. et Th.*, 11 (1922), p. 41-71 ; 12 (1923), p. 125-135. A. LEMONNYER, *Théologie du Nouveau Testament*, 1928, p. 151-161. G. QUELL et W. FOERSTER, *Theol. Wörterb.*, III, p. 1038-1094. Et plus récemment, J. SCHMITT, *Jésus ressuscité dans la prédication apostolique*, Paris 1949, p. 189-216.

2. Cf. *Jn* 12, 28, et *Jos.* 1, 6.7.9 ; *Deut.* 31, 6.7.23.

3. Cf. ci-dessus, III, 2, et n. 5. Polycarpe répondra en reprenant le mot dans un sens différent et ironique. — La Τύχη, *Fortuna*, était la protectrice spéciale de l'empereur et s'identifiait avec son

τῷ προσώπῳ εἰς πάντα τὸν ὄχλον τὸν ἐν τῷ σταδίῳ ἀνόμων ἔθνῶν ἐμβλέψας καὶ ἐπισείσας αὐτοῖς τὴν χεῖρα, στενάξας τε καὶ ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανὸν εἶπεν· Αἴρε τοὺς ἀθέους. 3. Ἐγκειμένου δὲ τοῦ ἀνθυπάτου καὶ λέγοντος· Ὁμοσον, καὶ ἀπολύω σε, λοιδόρησον τὸν Χριστόν, ἔφη ὁ Πολύκαρπος· Ὁγδοήκοντα καὶ ἕξ ἔτη δουλεύω αὐτῷ, καὶ οὐδὲν με ἠδίκησεν· καὶ πῶς δύναμαι βλασφημῆσαι τὸν βασιλέα μου τὸν σώσαντά με;

X, 1. Ἐπιμένοντος δὲ πάλιν αὐτοῦ καὶ λέγοντος· Ὁμοσον τὴν Καίσαρος τύχην, ἀπεκρίνατο· Εἰ κενοδοξεῖς ἵνα δμῶσω τὴν Καίσαρος τύχην, ὡς σὺ λέγεις, προσποιεῖ δὲ ἄγνοεῖν με τίς εἰμι, μετὰ παρρησίας ἄκουε· Χριστιανὸς εἰμι. Εἰ δὲ θέλεις τὸν τοῦ Χριστιανισμοῦ μαθεῖν λόγον, δὸς ἡμέραν καὶ ἄκουσον. Ἐφη ὁ ἀνθύπατος· Πείσον τὸν δῆμον. 2. Ὁ δὲ Πολύκαρπος εἶπεν· Σὲ μὲν καὶ λόγου ἠξίωκα· δεδιδάγμεθα γὰρ ἀρχαῖς καὶ ἐξουσιαῖς ὑπὸ τοῦ θεοῦ τεταγμέναις τιμὴν κατὰ τὸ προσήκον τὴν μὴ βλάπτουσαν ἡμᾶς ἀπονέμειν· ἐκείνους δὲ οὐχ ἡγοῦμαι ἀξιόλους τοῦ ἀπολογεῖσθαι αὐτοῖς.

XI, 1. Ὁ δὲ ἀνθύπατος εἶπεν· Θηρία ἔχω, τούτοις σε παραβαλῶ, ἐὰν μὴ μετανοήσης. Ὁ δὲ εἶπεν· Κάλει, ἀμετάθετος γὰρ ἡμῖν ἢ ἀπὸ τῶν κρειττόνων ἐπὶ τὰ χεῖρῶν μετάνοια·

IX 3 δουλεύω M Eus. : ἔχω δουλεύων cett. || οὐδὲν με ἠδίκα- cett. Eus. : ἐρύλαξέν με M.

X 1 πάλιν om. M || προσποιεῖ δὲ codd. : προσποιούμενος Eus. || 2 ἠξίωκα M Eus. : ἠξίωσα cett. || ἀξιόλους : εἶναι add. M.

XI 1 ἀνθύπατος; M Eus. : πρὸς αὐτὸν add. cett.

genius personnel (PauLy-Wissowa, *Realenc.*, VII, 1, 36, 1164). Jurer par la fortune de l'empereur équivalait à reconnaître la divinité de celui-ci. De même le proconsul Saturninus demandera aux martyrs de Scilli de « jurare per genium domni nostri imperatoris » (*Passio*, 5 ; Krüger, p. 29). Cf. Tert., *Apol.* 32, 2, et v. les développements d'Origène, *Mart.* 7 ; *C. Cels.* VIII, 65).

1. En 111-113, Pline le Jeune, proconsul en Bithynie, exigeait des chrétiens qu'ils offrent de l'encens et du vin à l'image de l'empereur, et qu'ils maudissent le Christ, *male dicerent Christo* (*Ep.* X, 96, 5). — Sur la réponse de Polycarpe et la date de sa naissance, v. ci-dessus, *Introd.*, p. 161.

cette foule de païens impies dans le stade, et fit un geste de la main contre elle, puis soupirant et levant les yeux, il dit : « A bas les athées. » 3. Le proconsul insistait et disait : « Jure, et je te laisse aller, maudis le Christ <sup>1</sup> » ; Polycarpe répondit : « Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, et il ne m'a fait aucun mal ; comment pourrais-je blasphémer mon roi qui m'a sauvé ? »

X, 1. Et comme il insistait encore et disait : « Jure par la fortune de César », Polycarpe répondit : « Si tu t'imagines que je vais jurer par la fortune de César, comme tu dis, et si tu fais semblant de ne pas savoir qui je suis, écoute, je te le dis franchement : Je suis chrétien <sup>2</sup>. Et si tu veux apprendre de moi la doctrine du christianisme, donne-moi un jour, et écoute-moi. » Le proconsul répondit : « Persuade cela au peuple <sup>3</sup> ». 2. Polycarpe reprit : « Avec toi, je veux bien discuter ; nous avons appris en effet à donner aux autorités et aux puissances établies par Dieu le respect convenable <sup>4</sup>, si cela ne nous fait pas tort. Mais ceux-là, je ne les estime pas dignes que je me défende devant eux. »

XI, 1. Le proconsul dit : « J'ai des bêtes, et je te livrerai à elles, si tu ne changes pas d'avis. » Il dit : « Appelle-les, il est impossible pour nous de changer d'avis pour passer du mieux au pire, mais il est bon

2. Ainsi répondent les martyrs de Lyon, Vettius Epagathus, Blandine et Sanctus (Eus., *H. E.*, V, 1, 10, 19, 20), ceux de Scilli, Speratus et Vestia (*Passio*, 9, 10, 13, Krüger, p. 29), Perpétue (*Passio*, 6, 3, Krüger, p. 38).

3. Comme Pilate l'avait fait pour Jésus, le proconsul essaie de sauver Polycarpe (cf. XIX, 2 ; XII, 1).

4. Les martyrs insistent volontiers sur le respect qu'ils gardent aux princes et aux magistrats ; ils s'inspirent de l'enseignement des apôtres (cf. *Rom.* 13, 1-7 ; *I Pierre* 2, 13-14 ; CLÉM. *Rom.*, *Cor.* 60, 4-61). Ainsi les martyrs de Scilli (« Honorem Caesari quasi Caesari », *Passio*, 9, Krüger, p. 29) ; cf. Tert., *Apol.* 30, 4. Par contre les *Passions* légendaires mettent l'injure et l'insulte dans la bouche des accusés.

καλὸν δὲ μετατίθεσθαι ἀπὸ τῶν χαλεπῶν ἐπὶ τὰ δίκαια. 2. Ὁ δὲ πάλιν πρὸς αὐτόν· Πυρὶ σε ποιήσω δαπανηθῆναι, εἰ τῶν θηρίων καταφρονεῖς, ἐὰν μὴ μετανοήσης. Ὁ δὲ Πολύκαρπος εἶπεν· Πῦρ ἀπειλεῖς τὸ πρὸς ὄραν καιόμενον καὶ μετ' ὀλίγον σθενούμενον· ἀγνοεῖς γὰρ τὸ τῆς μελλούσης κρίσεως καὶ αἰώνιου κολάσεως τοῖς ἀσεβέσι τηρούμενον πῦρ. Ἄλλὰ τί βραδύνεις; φέρε δὲ βούλει.

XII, 1. Ταῦτα δὲ καὶ ἕτερα πλείονα λέγων θάρσους καὶ χαρὰς ἐνεπέμπλατο, καὶ τὸ πρόσωπον αὐτοῦ χάριτος ἐπληροῦτο, ὥστε οὐ μόνον μὴ συμπεσεῖν ταραχθέντα ὑπὸ τῶν λεγομένων πρὸς αὐτόν, ἀλλὰ τοῦναντίον τὸν ἀνθύπατον ἐκστήναι, πέμψαι τε τὸν ἑαυτοῦ κήρυκα ἐν μέσῳ τοῦ σταδίου κηρυχθεὶς τρίς· Πολύκαρπος ὁμολόγησεν ἑαυτὸν Χριστιανὸν εἶναι. 2. Τούτου λεχθέντος ὑπὸ τοῦ κήρυκος, ἅπαν τὸ πλήθος ἔθνων τε καὶ Ἰουδαίων τῶν τῆν Σμύρναν κατοικούντων ἀκατασχέτω θυμῷ καὶ μεγάλῃ φωνῇ ἐπεβόα· Οὐτός ἐστιν ὁ τῆς Ἀσίας διδάσκαλος, ὁ πατὴρ τῶν Χριστιανῶν, ὁ τῶν ἡμετέρων θεῶν καθαιρέτης, ὁ πολλοὺς διδασκῶν μὴ θύειν μηδὲ προσκυνεῖν. Ταῦτα λέγοντες ἐπεβόων καὶ ἡρώτων τὸν Ἀσιάρχην Φίλιππον ἵνα ἐπαφῆ τῷ Πολυκάρπῳ λέοντα. Ὁ δὲ ἔφη μὴ

XI 2 ποιήσω M Eus. : ποιῶ cett. || δαπανηθῆναι : δαμασθῆναι Eus.

XII 1 ἕτερα M Eus. : ἄλλα cett. || πλείονα om. M || τοῦ σταδίου cett. : τῷ σταδίῳ B Eus. || τρίς M Eus. : τρίτον cett. || 2 Ἀσίας M Eus. : ἀσεβείας cett. || προσκυνεῖν M Eus. : τοῖς θεοῖς add. cett.

1. Sur l'hostilité des Juifs, nombreux à Smyrne, v. déjà l'*Apocalypse*, 2, 9, et ci-dessous, XIII, 1 ; XVII, 2. — Saint JUSTIN, *Apol.* I, 31, 5-6 ; 36, 3 ; *Dial.* 16, 4, 131, 2, 133, 6, se plaint de l'acharnement des Juifs à poursuivre les chrétiens, à fomenter contre eux les persécutions. Pour TERTULLIEN (*Scorp.* 10), les synagogues sont *fontes persecutionum*. V. R. WILDE, *The Treatment of the Jews in the Christian Writers of the first centuries*, Washington 1949, et particulièrement p. 141-147.

2. On a ici la première mention du titre de père donné à un évêque, et on remarquera qu'on lui donne en même temps le titre de docteur, *didascalos*. C'est par l'enseignement et la prédication de l'évangile que l'évêque est père (cf. I *Cor.* 4, 14-15). L'appella-

de changer pour passer du mal à la justice. » 2. Le proconsul lui répondit : « Je te ferai brûler par le feu, puisque tu méprises les bêtes, si tu ne changes pas d'avis. » Polycarpe lui dit : « Tu me menaces d'un feu qui brûle un moment et peu de temps après s'éteint ; car tu ignores le feu du jugement à venir et du supplice éternel, réservé aux impies. Mais pourquoi tarder ? Va, fais ce que tu veux. »

XII, 1. Voilà ce qu'il disait et beaucoup d'autres choses encore ; il était tout plein de force et de joie et son visage se remplissait de grâce. Non seulement il n'avait pas été abattu ni troublé par tout ce qu'on lui disait, mais au contraire le proconsul était supéfait, et il envoya son héraut au milieu du stade proclamer trois fois : « Polycarpe s'est déclaré chrétien. » 2. A ces paroles du héraut, toute la foule des païens et des Juifs établis à Smyrne<sup>1</sup>, avec un déchainement de colère, se mit à pousser de grands cris : « Voilà le docteur de l'Asie, le Père des chrétiens<sup>2</sup>, le destructeur de nos dieux ; c'est lui qui enseigne tant de gens à ne pas sacrifier et à ne pas adorer. » En disant cela ils poussaient des cris et demandaient à l'asiarque Philippe<sup>3</sup> de lâcher un lion sur Polycarpe. Celui-ci répondit qu'il n'en avait pas le droit, puisque les combats de bêtes étaient terminés.

tion deviendra courante à partir du III<sup>e</sup> siècle (P. DE LABRIOLLE, « Une esquisse de l'histoire du mot « Papa » », *Bull. Anc. Litt. et Arch. Chrét.* 1 (1911), p. 215-220 ; « Papa », *Bull. du Cange*, 4 (1928), p. 65-75).

3. Président du *Commune Asiae*, confédération des villes de la Province, il était à ce titre revêtu de l'autorité religieuse suprême (ci-dessous, XXI, on l'appelle grand-prêtre, ἀρχιερεὺς Ἀσίας) et chargé de présider les jeux (cf. L. ROSS TAYLOR, *The Asiarchs. Beginnings of christianity*, I, 5, p. 256-262. Contre l'identification des deux fonctions, v. PAULY-WISSOWA, *Realenc.* II, 2, 1569-1572). Les *Asiarques* dont parlent les *Actes* (19, 31), ne sont sans doute que les députés des différentes villes de l'Asie à l'assemblée provinciale, *Commune Asiae* (DIRT., *Syll.* 900, 5 ; PAULY-WISSOWA, II, 2, 1564).

εἶναι ἐξὸν αὐτῷ, ἐπειδὴ πεπληρώκει τὰ κυνηγέσια. 3. Τότε ἔδοξεν αὐτοῖς ὁμοθυμαδὸν ἐπιβοῆσαι ὥστε τὸν Πολύκαρπον ζῶντα κατακαῦσαι. Ἔδει γὰρ τὸ τῆς φανερωθείσης αὐτῷ ἐπὶ τοῦ προσκεφαλαίου ὀπτασίας πληρωθῆναι, ὅτε ἰδὼν αὐτὸ καίμενον προσευχόμενος εἶπεν ἐπιστραφεὶς τοῖς σὺν αὐτῷ πιστοῖς προφητικῶς· Δεῖ με ζῶντα καῖναι.

XIII, 1. Ταῦτα οὖν μετὰ τοσοῦτου τάχους ἐγένετο, θάπτον ἢ ἐλέγετο, τῶν ὄχλων παρακρήμα συναγόντων ἕκ τε τῶν ἐργαστηρίων καὶ βαλανείων ξύλα καὶ φρύγανα, μάλιστα Ἰουδαίων προθύμως, ὡς ἔθος αὐτοῖς, εἰς ταῦτα ὑπουργούντων. 2. Ὅτε δὲ ἡ πυρὰ ἠτοιμάσθη, ἀποθέμενος ἑαυτῷ πάντα τὰ ἱμάτια καὶ λύσας τὴν ζώνην ἐπειράτο καὶ ὑπολύειν ἑαυτὸν μὴ πρότερον τοῦτο ποιεῖν διὰ τὸ αἰεὶ ἕκαστον τῶν πιστῶν σπουδάζειν ὅστις τάχιον τοῦ χρωτὸς αὐτοῦ ἀψηται· ἐν παντὶ γὰρ ἀγαθῆς ἔνεκεν πολιτείας καὶ πρὸ τῆς μαρτυρίας ἑκεκόσμητο. 3. Εὐθέως οὖν αὐτῷ περιετίθετο τὰ πρὸς τὴν πυρὰν ἡρμοσμένα ὄργανα. Μελλόντων δὲ αὐτῶν καὶ προσηλοῦν, εἶπεν· Ἄφετέ με οὕτως· ὁ γὰρ δοὺς ὑπομεῖναι τὸ πῦρ δώσει καὶ χωρὶς τῆς ὑμετέρας ἕκ τῶν ἡλίων ἀσφαλείας ἀσκυλτον ἐπιμεῖναι τῇ πυρᾷ.

XIV, 1. Οἱ δὲ οὐ καθήλωσαν μὲν, προσέδησαν δὲ αὐτόν. Ὁ δὲ ὀπίσω τὰς χεῖρας ποιήσας καὶ προσδεθείς, ὥσπερ κριδὸς ἐπίσημος ἕκ μεγάλου ποιμνίου εἰς προσφορὰν, ὀλοκαύτωμα δεκτὸν τῷ θεῷ ἠτοιμασμένον, ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανὸν εἶπεν·

Κύριε ὁ θεὸς ὁ παντοκράτωρ, ὁ τοῦ ἀγαπητοῦ καὶ εὐλογητοῦ παιδὸς σου Ἰησοῦ Χριστοῦ πατήρ, δι' οὗ τὴν περι σοῦ ἐπίγνωσιν εἰλήφαμεν, ὁ θεὸς ἀγγέλων καὶ δυνάμεων καὶ πάσης τῆς κτίσεως παντός τε τοῦ γένους τῶν δικαίων οὐ ζῶσιν

XII 3 κατακαῦσαι Eus. : καῦσαι M κατακαυθῆναι cett. || σὺν αὐτῷ : μετ' αὐτοῦ Eus. || καῖναι M Eus. : καυθῆναι cett.

XIII 1 ἢ ἐλέγετο M. Eus. : τοῦ λεγθῆναι cett. || καὶ βαλανείων om. M || καὶ φρύγανα om. M || 2 πυρὰ M Eus. : πυρκατὰ cett. || ἐν παντί γὰρ Eus. : παντὶ γὰρ καλῶ B πράξεις γὰρ καλὰς cett. πάσης γὰρ M || καὶ πρὸ τῆς μαρτυρίας om. M || μαρτυρίας cett. : πολιᾶς Eus. || 3 ἕκ τῶν ἡλίων om. M || ἀσκυλτον M : ἀσχύτως Eus. ἀσάλευτον cett.

3. Alors il leur vint à l'esprit de crier tous ensemble : « Que Polycarpe soit brûlé vif ! ». Il fallait que s'accomplît la vision qui lui avait été montrée : pendant sa prière, voyant son oreiller en feu, il avait dit prophétiquement aux fidèles qui étaient avec lui : « Je dois être brûlé vif » (V, 2).

XIII, 1. Alors les choses allèrent très vite, en moins de temps qu'il n'en fallait pour les dire ; sur-le-champ la foule alla ramasser dans les ateliers et dans les bains du bois et des fagots —, les Juifs surtout y mettaient de l'ardeur, selon leur habitude. 2. Quand le bûcher fut prêt, il déposa lui-même tous ses vêtements et détacha sa ceinture, puis il voulut se déchausser lui-même : il ne le faisait pas auparavant, parce que toujours les fidèles s'empressaient à qui le premier toucherait son corps : même avant son martyre, il était toujours entouré de respect à cause de la sainteté de sa vie. 3. Aussitôt donc on plaça autour de lui les matériaux préparés pour le bûcher ; comme on allait l'y clouer, il dit : « Laissez-moi ainsi : celui qui me donne la force de supporter le feu, me donnera aussi, même sans la protection de vos clous, de rester immobile sur le bûcher. »

XIV, 1. On ne le cloua donc pas, mais on l'attacha. Les mains derrière le dos et attaché, il paraissait comme un bœlier de choix pris d'un grand troupeau pour le sacrifice, un holocauste agréable préparé pour Dieu. Levant les yeux au ciel, il dit <sup>1</sup> :

« Seigneur, Dieu tout-puissant, Père de ton enfant bien-aimé et béni, Jésus-Christ, par qui nous avons reçu la connaissance de ton nom, Dieu des anges, des puissances, de toute la création, et de toute la race des

1. Sur cette prière, v. ci-dessus, *Introd.*, p. 202-207.

XIV 1 προσέδησαν M Eus. : ἔδησαν cett. || ὀλοκαύτωμα : ὀλοκάρπωμα B P || ἠτοιμασμένον — οὐρανόν om. Eus. || κύριε — παντοκράτωρ om. Eus. || δικαίων cett. Eus. : ἀνθρώπων M

ἐνώπιόν σου· 2. εὐλογῶ σε, ὅτι ἠξίωσάς με τῆς ἡμέρας καὶ ὥρας ταύτης, τοῦ λαβεῖν με μέρος ἐν ἀριθμῷ τῶν μαρτύρων ἐν τῷ ποτηρίῳ τοῦ Χριστοῦ σου εἰς ἀνάστασιν ζωῆς αἰωνίου ψυχῆς τε καὶ σώματος ἐν ἀφθαρσίᾳ πνεύματος ἁγίου· ἐν οἷς προσδεχθεῖν ἐνώπιόν σου σήμερον ἐν θυσίᾳ πίονι καὶ προσδεκτῇ, καθὼς προητοίμασας καὶ προεφανέρωσας καὶ ἐπλήρωσας, ὁ ἄψευδῆς καὶ ἀληθινὸς θεός. 3. Διὰ τοῦτο καὶ περὶ πάντων σέ αἰνῶ, σέ εὐλογῶ, σέ δοξάζω διὰ τοῦ αἰωνίου καὶ ἐπουρανίου ἀρχιερέως Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἀγαπητοῦ σου παιδός, δι' οὗ σοὶ σὺν αὐτῷ καὶ πνεύματι ἁγίῳ ἡ δόξα καὶ νῦν καὶ εἰς τοὺς μέλλοντας αἰῶνας. Ἀμήν.

XV, 1. Ἀναπέμψαντος δὲ αὐτοῦ τὸ ἀμήν καὶ πληρώσαντος τὴν εὐχὴν, οἱ τοῦ πυρὸς ἄνθρωποι ἐξήψαν τὸ πῦρ. Μεγάλῃς δὲ ἐκλαμψάσης φλογός, θαυμά εἶδομεν, οἷς ἰδεῖν ἐδόθη· οἱ καὶ ἐτηρήθημεν εἰς τὸ ἀναγγεῖλαι τοῖς λοιποῖς τὰ γενόμενα. 2. Τὸ γὰρ πῦρ καμάρας εἶδος ποιήσαν, ὥσπερ θρόνῳ πλοίου ὑπὸ πνεύματος πληρουμένη, κύκλῳ περιετείχισεν τὸ σῶμα τοῦ μάρτυρος· καὶ ἦν μέσον οὐχ ὡς σὰρξ καιομένη, ἀλλ' ὡς ἄρτος ὀπτώμενος ἢ ὡς χρυσὸς καὶ ἄργυρος ἐν καμίνῳ πυρούμενος. Καὶ γὰρ εὐωδίας τοσαύτης ἀντελαβόμεθα, ὡς λιβανωτοῦ πνέοντος ἢ ἄλλου τινὸς τῶν τιμίων ἁρωμάτων.

XVI, 1. Πέρας γοῦν ἰδόντες οἱ ἄνομοι μὴ δυνάμενον αὐτοῦ τὸ σῶμα ὑπὸ τοῦ πυρὸς δαπανηθῆναι, ἐκέλευσαν προσελθόντα αὐτῷ κομφέκτορα παραβῆσαι ξιφίδιον. Καὶ τοῦτο ποιήσαντος, ἐξήλθεν [περιστέρα καὶ] πληθὸς αἵματος, ὥστε κατασβέσαι τὸ

XIV 2 ἠξίωσας cett. Eus. : κατηξ- M || καὶ ὥρας om. M || 3 σὲ αἰνῶ — δοξάζω M Eus. : αἰνῶ σε εὐλ. σε δοξ. σε cett. || διὰ τοῦ παιδός M Eus. : σὺν τῷ αἰωνίῳ καὶ ἐπουρανίῳ Ἰ. Χ. ἀγαπητοῦ σου παιδί cett. || δι' οὗ σοὶ σὺν αὐτῷ M Eus. : μεθ' οὗ σοὶ cett. || ἡ δόξα — ἀμήν : alii alia exhibent.

XV 1 ἄνθρωποι cett. Eus. : ὑπουργοὶ M || θαῦμα M Eus. : μέγα add. cett. || 2 μάρτυρος cett. Eus. : ἀργιερέως M || ἢ ὡς — πυρούμενος om. M. || πνέοντος om. M || ἄλλου om. M.

XVI 1 περιστέρα καὶ om. Eus.

1. Le P. KLEIST (« An Early Christian Prayer », *Orate Fratres*, 22, 1948, p. 201-206) voit dans cette mention du pain, comme dans

justes qui vivent en ta présence, 2. je te bénis pour m'avoir jugé digne de ce jour et de cette heure, de prendre part, au nombre de tes martyrs, au calice de ton Christ, pour la résurrection de la vie éternelle de l'âme et du corps, dans l'incorruptibilité de l'Esprit-Saint. Avec eux puissé-je être admis aujourd'hui en ta présence comme un sacrifice gras et agréable, comme tu l'avais préparé et manifesté d'avance, comme tu l'as réalisé, Dieu sans mensonge et véritable. 3. Et c'est pourquoi pour toutes choses je te loue, je te bénis, je te glorifie, par le grand-prêtre éternel et céleste Jésus-Christ, ton enfant bien-aimé, par qui soit la gloire à toi avec lui et l'Esprit-Saint maintenant et dans les siècles à venir. Amen. »

XV, 1. Quand il eut fait monter cet *amen* et achevé sa prière, les hommes du feu allumèrent le feu. Une grande flamme brilla, et nous vîmes une merveille, nous à qui il fut donné de la voir, et qui avions été gardés pour annoncer aux autres ces événements. 2. Le feu présenta la forme d'une voûte, comme la voile d'un vaisseau gonflée par le vent, qui entourait comme d'un rempart le corps du martyr ; il était au milieu, non comme une chair qui brûle, mais comme un pain qui cuit<sup>1</sup>, ou comme de l'or ou de l'argent brillant dans la fournaise. Et nous sentions un parfum pareil à une bouffée d'encens ou à quelque autre précieux aromate. XVI, 1. A la fin, voyant que le feu ne pouvait consumer son corps, les impies ordonnèrent au *confector*<sup>2</sup> d'aller le percer de son poignard. Quand il le fit<sup>3</sup>, jaillit une quantité de sang qui éteignit le feu,

celle de la coupe plus haut, XIV, 2, une allusion à l'eucharistie. Les réminiscences liturgiques sont en tout cas visibles dans tout ce contexte.

2. Le texte lui-même donne le mot sous sa forme latine, *κομφέκτωρ*, *confector*, celui qui était chargé d'achever les fauves ou les blessés qui survivaient au combat.

3. Les manuscrits introduisent ici « une colombe », *περιστέρα καὶ*. Ces mots manquent dans le texte du récit tel que le rapporte

πῦρ καὶ θαυμάσαι πάντα τὸν ὄχλον, εἰ τοσαύτη τις διαφορὰ μεταξὺ τῶν τε ἀπίστων καὶ τῶν ἐκλεκτῶν. 2. ὦν εἰς καὶ οὗτος γέγονει ὁ θαυμασιώτατος Πολύκαρπος, ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις διδάσκαλος ἀποστολικὸς καὶ προφητικὸς γενόμενος ἐπίσκοπός τε τῆς ἐν Σμύρνῃ καθολικῆς ἐκκλησίας. Πάν γὰρ βῆμα δ' ἀφήκεν ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ, καὶ ἐτελειώθη καὶ τελειωθήσεται.

XVII, 1. Ὁ δὲ ἀντίζηλος καὶ βάσκανος καὶ πονηρός, ὁ ἀντικείμενος τῷ γένει τῶν δικαίων, ἰδὼν τὸ τε μέγεθος αὐτοῦ τῆς μαρτυρίας καὶ τὴν ἀπ' ἀρχῆς ἀνεπλήητον πολιτείαν, ἔστεφανωμένον τε τὸν τῆς ἀφθαρσίας στέφανον καὶ βραβεῖον ἀναντίρρητου ἀπενηνεγμένον, ἐπετήδευσεν ὡς μηδὲ τὸ σῶματιον αὐτοῦ ὄφ' ἡμῶν ληφθῆναι, καίπερ πολλῶν ἐπιθυμούντων τοῦτο ποιῆσαι καὶ κοινωθῆσαι τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ σαρκί. 2. Ὑπ-

XVI 2 θαυμασιώτατος M Eus. : μάρτυς add. cett. || πολύκαρπος; om. Eus. || καθολικῆς cett. Eus. : ἁγίας M.

XVII 1 ἀντίζηλος; ἀντίδικος P ἀντικείμενος M || τὸν — στέφανον : τῷ — στεφάνῳ B P || σῶματιον M Eus. : λείψανον cett.

Eusèbe (*H. E.*, IV, 15, 39). Sans y voir une mauvaise lecture, qu'on chercherait à corriger par une conjecture (comme lo faisaient Zahn et Funk), il faut plutôt voir ici une addition ancienne, inconnue d'Eusèbe; le responsable en est sans doute le faux Pionius, auteur, vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle, de la *Vita Polycarpi*, dont dépendent tous nos manuscrits. On écartera d'autant plus volontiers cette interpolation que les éléments merveilleux sont plus rares dans notre récit.

1. Polycarpe reste, de son temps, ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις, un des derniers témoins de l'âge apostolique; Irénée (*Lettre à Florinus*, dans *Eus.*, *H. E.*, V, 20, 7), et Eusèbe lui-même (*H. E.*, III, 36, 10), lui donnent le même titre, qui doit être pris ici dans son sens premier et fort, de contemporain et disciple des apôtres (τῶν ἀποστόλων ὁμιλητής, *H. E.*, III, 36, 8). V. ci-dessus *Introd.*, p. 162. — C'est dans la même intention que l'on souligne que le martyr était doué du charisme de prophétie, considéré comme propre à l'âge apostolique. Les chrétiens de Lyon citent un des martyrs, Alexandre, originaire, on le remarquera, de Phrygie, dont « la liberté de sa parole »

et toute la foule s'étonna de voir une telle différence entre les incroyants et les élus. 2. Parmi ceux-ci fut l'admirable martyr Polycarpe qui fut, en nos jours, un maître apostolique et prophétique<sup>1</sup>, l'évêque de l'Église catholique de Smyrne<sup>2</sup>; toute parole qui est sortie de sa bouche s'est accomplie ou s'accomplira.

XVII, 1. Mais l'envieux, le jaloux, le mauvais, l'adversaire de la race des justes, voyant la grandeur de son témoignage et sa vie irréprochable dès le début, le voyant couronné de la couronne d'immortalité et emportant une récompense incontestée, essaya de nous empêcher d'enlever son corps, bien que beaucoup d'entre nous voulussent le faire pour posséder sa sainte chair<sup>3</sup>. 2. Il

témoigne qu'il possède « le charisme apostolique » (*Eus.*, *H. E.*, V, 1, 49); et cf. les textes de saint Irénée cités par Eusèbe, V, 5, 2, 4-6 (*Adv. Haer.* II, 31, 2; 32, 4; V, 6, 1). On se rappellera aussi que Perpétue, au moment de son supplice, est *in spiritu et in ecstasi* (*Pass. Perp.*, 20). V. K. HOLL., *art. cit.*, p. 77; M. VILLER, « Les martyrs et l'esprit », *Rech. de Sc. Rel.* 14 (1924), p. 544-551.

2. L'expression « Église catholique de Smyrne » semble bien indiquer que le mot n'est plus à prendre ici uniquement dans son sens premier d'Église *universelle* (cf. ci-dessus, p. 210), mais dans le sens d'Église *catholique* opposée aux communautés hérétiques (G. BARDY, *op. cit.*, p. 66-67). Le terme a passé, dès avant saint Irénée, du sens « géographique » au sens « dogmatique » (P. GALTIER, « Ab his qui sunt undique », *Rev. Hist. Eccl.* 44 (1949), p. 417-418, qui ne cite pas notre texte). Cf. HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, I<sup>3</sup>, p. 422-423. — L'existence d'églises hérétiques ou schismatiques à Smyrne en 155 n'est pas invraisemblable; c'est en 144 que Marcion organise son église à Rome.

3. Nous avons ici le premier témoignage du culte rendu aux restes des martyrs, cf. ci-dessus XVIII, 2, et la lettre des chrétiens de Lyon (*Eus.*, *H. E.*, V, 1, 61), comme de la célébration de leur anniversaire, *dies natalis* (XVIII, 3). L'idée du martyr comme naissance, *ἡμέρα γενέθλιος*, qui apparaît ici (XVIII, 3) pour la première fois, était déjà dans l'esprit de saint Ignace (*Ad Rom.* VI, 1). — Pendant la persécution de Dioclétien, les païens de Nicomédie craignent aussi que les chrétiens n'adorent les restes des martyrs, *H. E.*, VIII, 6. 7.

έβαλεν γοῦν Νικήτην τὸν τοῦ Ἡρώδου πατέρα, ἀδελφὸν δὲ Ἀλκής, ἐντυχεῖν τῷ ἄρχοντι ὥστε μὴ δοῦναι αὐτοῦ τὸ σῶμα μὴ, φησί, ἀφέντες τὸν ἑσταυρωμένον τοῦτον ἄρξωνται σέβεσθαι. Καὶ ταῦτα εἶπον ὑποβαλλόντων καὶ ἐνισχυόντων τῶν Ἰουδαίων, οἳ καὶ ἐτήρησαν, μελλόντων ἡμῶν ἐκ τοῦ πυρὸς αὐτὸν λαμβάνειν, ἀγνοοῦντες ὅτι οὔτε τὸν Χριστὸν ποτε καταλιπεῖν δυνησόμεθα, τὸν ὑπὲρ τῆς τοῦ παντὸς κόσμου τῶν σωζομένων σωτηρίας παθόντα ἁμῶμον ὑπὲρ ἁμαρτωλῶν, οὔτε ἕτερόν τινα σέβεσθαι. 3. Τοῦτον μὲν γὰρ υἷὸν ὄντα τοῦ θεοῦ προσκυνοῦμεν, τοὺς δὲ μάρτυρας ὡς μαθητὰς καὶ μιμητὰς τοῦ κυρίου ἀγαπῶμεν ἀξίως ἕνεκα εὐνοίας ἀνυπερβλήτου τῆς εἰς τὸν ἴδιον βασιλέα καὶ διδάσκαλον· ὃν γένοιτο καὶ ἡμᾶς κοινωνοῦς τε καὶ συμμαθητὰς γενέσθαι.

XVIII, 1. Ἰδὼν οὖν ὁ κεντυρίων τὴν τῶν Ἰουδαίων γενομένην φιλονεικίαν, θείσας αὐτὸν ἐν μέσῳ, ὡς ἕθος αὐτοῖς ἔκαυσεν. 2. Οὕτως τε ἡμεῖς ὑστερον ἀνελόμενοι τὰ τιμιώτερα λίθων πολυτελῶν καὶ δοκιμώτερα ὑπὲρ χρυσοῦ διστὰ αὐτοῦ ἀπεθέμεθα ὅπου καὶ ἀκόλουθον ἦν. 3. Ἐνθα ὡς δυνατὸν ἡμῖν συναγομένοις ἐν ἀγαλλιάσει καὶ χαρῇ παρέξει ὁ κύριος ἐπιτελεῖν τὴν τοῦ μαρτυρίου αὐτοῦ ἡμέραν γενέθλιον, εἷς τε τὴν τῶν προηθληκῶτων μνήμην καὶ τῶν μελλόντων ἄσκησίν τε καὶ ἔτοιμασίαν.

XIX, 1. Τοιαῦτα τὰ κατὰ τὸν μακάριον Πολύκαρπον, ὃς οὖν τοῖς ἀπὸ Φιλαδελφίας δωδέκατος ἐν Σμύρνῃ μαρτυρήσας,

XVII 2 ὑπέβαλεν γοῦν B : alii alia || ἄρχοντι cett. : ἡγεμόνι Eus. ἀνυπάτω M || παθόντα cett. : ἀποθανόντα M || ἁμῶμον ὑπὲρ ἁμαρτωλῶν om. Eus.

XVIII 1 κεντυρίων : ἑκατοντάρχης Eus. || ὡς ἕθος αὐτοῖς M Eus. : τοῦ πυρὸς add. cett. || 3 μαρτυρίου : μάρτυρος M

1. Cette Alcè pourrait être une chrétienne, peut-être la même que celle à qui quarante-cinq ans plus tôt Ignace, écrivant aux Smyrniotes, adressait son souvenir affectueux (*Ad Smyrn.* XIII, 2; *Ad Pol.* VIII, 2).

2. On notera la précision de cette distinction faite entre le culte rendu aux martyrs et l'adoration due au Christ, Fils de Dieu. Voir l'attitude des martyrs de Lyon, Eus., *H. E.*, V, 2, 2-4.

suggéra donc à Nicètès le père d'Hérode, le frère d'Alcè<sup>1</sup>, d'aller trouver le magistrat pour qu'il ne nous livre pas le corps : « Pour qu'ils n'aillent pas, dit-il, abandonner le crucifié et se mettre à rendre un culte à celui-ci. » Il disait cela à la suggestion insistante des Juifs, qui nous avaient surveillés quand nous voulions retirer le corps du feu. Ils ignoraient que nous ne pourrions jamais ni abandonner le Christ qui a souffert pour le salut de tous ceux qui sont sauvés dans le monde, lui l'innocent pour les pécheurs, — ni rendre un culte à un autre. 3. Car lui, nous l'adorons, parce qu'il est le fils de Dieu ; quant aux martyrs, nous les aimons comme disciples et imitateurs du Seigneur, et c'est juste, à cause de leur dévotion incomparable envers leur roi et maître ; puissions-nous, nous aussi, être leurs compagnons et leurs condisciples<sup>2</sup>.

XVIII, 1. Le centurion, voyant la querelle suscitée par les Juifs, exposa le corps au milieu<sup>3</sup> et le fit brûler, comme c'était l'usage. 2. Ainsi nous pûmes plus tard recueillir ses ossements plus précieux que des pierres de grand prix et plus précieux que l'or, pour les déposer en un lieu convenable. 3. C'est là, autant que possible, que le Seigneur nous donnera de nous réunir dans l'allégresse et la joie, pour célébrer l'anniversaire de son martyre, de sa naissance, en mémoire de ceux qui ont combattu avant nous, et pour exercer et préparer ceux qui doivent combattre à l'avenir.

XIX, 1. Telle fut l'histoire du bienheureux Polycarpe, qui fut, avec les frères de Philadelphie, le douzième à souffrir le martyre à Smyrne<sup>4</sup> ; mais de lui seul on

3. Le P. Kleist entend par là que le centurion déclara le corps propriété publique et le confisqua au nom de l'État, pour le soustraire aux demandes des chrétiens.

4. L'expression n'est pas claire. Il faut sans doute comprendre que parmi les douze martyrs qui souffrirent à Smyrne, plusieurs étaient de Philadelphie.

μόνος ὑπὸ πάντων μᾶλλον μνημονεύεται, ὥστε καὶ ὑπὸ τῶν ἔθνων ἐν παντὶ τόπῳ λαλεῖσθαι· οὐ μόνον διδάσκαλος γενόμενος ἐπίσημος, ἀλλὰ καὶ μάρτυς ἔξοχος, οὗ τὸ μαρτύριον πάντες ἐπιθυμοῦσιν μιμεῖσθαι κατὰ τὸ εὐαγγέλιον Χριστοῦ γενόμενον. 2. Διὰ τῆς ὑπομονῆς καταγωνισάμενος τὸν ἄδικον ἄρχοντα καὶ οὕτως τὸν τῆς ἀφθαρσίας στέφανον ἀπολαβὼν, σὺν τοῖς ἀποστόλοις καὶ πᾶσιν δίκαιοις ἀγαλλιώμενος δοξάζει τὸν θεὸν καὶ πατέρα παντοκράτορα καὶ εὐλογεῖ τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν σωτήρα τῶν ψυχῶν ἡμῶν καὶ κυβερνήτην τῶν σωμάτων ἡμῶν καὶ ποιμένα τῆς κατὰ τὴν οἰκουμένην καθολικῆς ἐκκλησίας.

XX, 1. Ὑμεῖς μὲν οὖν ἠξιώσατε διὰ πλειόνων δηλωθῆναι ὑμῖν τὰ γενόμενα, ἡμεῖς δὲ κατὰ τὸ παρὸν ἐπὶ κεφαλαίῳ μεμνηνύκαμεν διὰ τοῦ ἀδελφοῦ ἡμῶν Μαρκίωνος. Μαθόντες οὖν ταῦτα καὶ τοῖς ἐπέκεινα ἀδελφοῖς τὴν ἐπιστολὴν διαπέψασθε, ἵνα καὶ ἐκεῖνοι δοξάζωσιν τὸν κύριον τὸν ἐκλογὰς ποιοῦντα ἀπὸ τῶν ἰδίων δούλων.

2. Τῷ δὲ δυναμένῳ πάντας ἡμᾶς εἰσαγαγεῖν ἐν τῇ αὐτοῦ χάριτι καὶ δωρεᾷ εἰς τὴν αἰώνιον αὐτοῦ βασιλείαν διὰ τοῦ παιδὸς αὐτοῦ τοῦ μονογενοῦς Ἰησοῦ Χριστοῦ, δόξα, τιμὴ, κράτος, μεγαλοσύνη εἰς τοὺς αἰῶνας<sup>a</sup>.

Προσαγορεύετε πάντας τοὺς ἄγιους<sup>b</sup>.

Ὑμᾶς οἱ σὺν ἡμῖν προσαγορεύουσιν καὶ Εὐάρεστος ὁ γράψας πανοικεῖ.

XXI. Μαρτυρεῖ δὲ ὁ μακάριος Πολύκαρπος μηνὸς Ξανθικοῦ δευτέρῃ ἰσταμένου, πρὸ ἑπτὰ καλανδῶν Μαρτίων, σαββάτῳ

XIX 2 τὸν θεὸν καὶ : θεὸν M || παντοκράτορα M : om. cett. || καθολικῆς cett. : ἁγίας M.

XX 1 Μαρκίωνος M : Μαρκιανοῦ lat. Μάρκου B H P || 2 αἰώνιον B H P : ἐπουράνιον M

XXI μαρτυρεῖ B H P : ἐμαρτύρησεν M || μηνὸς : κατὰ μὲν Ἀσιανῶν μηνὸς M || ἰσταμένου om. M || πρὸ : κατὰ δὲ Ῥωμαίων πρὸ M || Μαρτίων M : μαίων B P μαίου H ἀπριλίων Chron. Pasch.

a. Cf. I Tim. 6, 16 ; I Pierre 4, 11 ; Jud. 25 ; Apoc. 1, 16 ; 5, 13 ; etc. b. Cf. Rom. 16, 15 ; Hébr. 13, 24 ; etc.

garde le souvenir plus que des autres, au point que partout les païens eux-mêmes parlent de lui. Il fut non seulement un docteur célèbre, mais aussi un martyr éminent, dont tous désirent imiter le martyr conforme à l'évangile du Christ. 2. Par sa patience, il a triomphé du magistrat inique, et ainsi il a remporté la couronne de l'immortalité ; avec les apôtres et tous les justes, dans l'allégresse, il glorifie Dieu, le Père tout-puissant, et bénit notre Seigneur Jésus-Christ, le sauveur de nos âmes et le pilote de nos corps, le berger de l'Église universelle par toute la terre.

XX, 1. Vous aviez désiré être informés avec plus de détail sur ces événements ; pour l'instant, nous vous en avons donné un récit sommaire par notre frère Marcion<sup>1</sup>. Quand vous aurez pris connaissance de cette lettre, transmettez-la aux frères qui sont plus loin<sup>2</sup> pour qu'eux aussi glorifient le Seigneur qui fait son choix parmi ses serviteurs.

2. A celui qui par sa grâce et par son don peut nous introduire tous dans son royaume éternel par son fils unique Jésus-Christ, à lui la gloire, l'honneur, la puissance, la grandeur dans les siècles<sup>a</sup>.

Saluez tous les saints<sup>b</sup>.

Ceux qui sont avec nous vous saluent, et aussi Évariste, qui a écrit cette lettre, avec toute sa famille.

XXI. Le bienheureux Polycarpe a rendu témoignage au début du mois de Xanthique, le deuxième jour, le septième jour avant les calendes de mars, un jour de grand sabbat, à la huitième heure<sup>3</sup>. Il avait été

1. Ce Marcion (ou Marcus, ou Marcianus) fut le rédacteur de la lettre, Évariste (XX, 2), le scribe qui la transcrivit.

2. Sur les relations étroites et incessantes entre les églises, dont les lettres d'Ignace nous sont un témoignage précieux, v. ci-dessus, p. 42.

3. A la huitième heure, c'est-à-dire deux heures de l'après-midi. C'est sans doute pour accentuer encore la ressemblance avec la mort de Jésus que le *Codex Mosquensis* a écrit la 9<sup>e</sup> heure (cf. *Math.* 27, 46).

μεγάλω, ὡρα ὀγδόη. Συνελήφθη δὲ ὑπὸ Ἡρώδου ἐπὶ ἀρχιερέως Φιλίππου Τραλλιανοῦ, ἀνθυπατεύοντος Στατίου Κοδράτου, βασιλεύοντος δὲ εἰς τοὺς αἰῶνας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ᾧ ἡ δόξα, τιμὴ, μεγαλωσύνη, θρόνος αἰώνιος ἀπὸ γενεῆς εἰς γενεάν. Ἀμήν.

**XXII, 1.** Ἐρρωσθαὶ ὑμᾶς εὐχόμεθα, ἀδελφοί, στοιχοῦντας τῷ κατὰ τὸ εὐαγγέλιον λόγῳ Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ δόξα τῷ θεῷ καὶ πατρὶ καὶ ἁγίῳ πνεύματι ἐπὶ σωτηρίᾳ τῇ τῶν ἁγίων ἐκλεκτῶν, καθὼς ἐμαρτύρησεν ὁ μακάριος Πολύκαρπος, οὗ γένοιτο ἐν τῇ βασιλείᾳ Ἰησοῦ Χριστοῦ πρὸς τὰ ἔχνη εὐρεθῆναι ἡμᾶς.

2. Ταῦτα μετεγράψατο μὲν Γάιος ἐκ τῶν Εἰρηναίου, μαθητοῦ τοῦ Πολυκάρπου, ὃς καὶ συνεπολιτεύσατο τῷ Εἰρηναίῳ. Ἐγὼ δὲ Σωκράτης ἐν Κορίνθῳ ἐκ τῶν Γαίου ἀντιγράφων ἔγραψα. Ἡ χάρις μετὰ πάντων.

3. Ἐγὼ δὲ πάλιν Πιόνιος ἐκ τοῦ προγεγραμμένου ἔγραψα ἀναζητήσας αὐτά, κατὰ ἀποκάλυψιν φανερώσαντός μοι τοῦ μακαρίου Πολυκάρπου, καθὼς δηλώσω ἐν τῷ καθεξῆς, συναγαγὼν αὐτὰ ἤδη σχεδὸν ἐκ τοῦ χρόνου κεκμηκότα, ἵνα κάμῃ συναγάγη ὁ κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς μετὰ τῶν ἐκλεκτῶν αὐτοῦ εἰς τὴν οὐράνιον βασιλείαν αὐτοῦ, ᾧ ἡ δόξα σὺν τῷ πατρὶ καὶ ἁγίῳ πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

1. Ταῦτα μετεγράψατο μὲν Γάιος ἐκ τῶν Εἰρηναίου συγγραμμάτων, ὃς καὶ συνεπολιτεύσατο τῷ Εἰρηναίῳ, μαθητῇ γεγονότι τοῦ ἁγίου Πολυκάρπου. 2. Οὗτος γὰρ ὁ Εἰρηναῖος, κατὰ τὸν καιρὸν τοῦ μαρτυρίου τοῦ ἐπισκόπου Πολυκάρπου γενόμενος ἐν Ῥώμῃ, πολλοὺς ἐδίδαξεν· οὗ καὶ πολλὰ συγγράμματα κάλλιστα καὶ ὀρθότατα φέρεται, ἐν οἷς μέμνηται Πολυκάρπου, ὅτι παρ' αὐτοῦ ἔμαθεν, ἱκανῶς τε πᾶσαν αἵρεσιν ἤλεγξεν καὶ τὸν ἐκκλησιαστικὸν κανόνα καὶ καθολικὸν ὡς παρέλαβεν παρὰ τοῦ ἁγίου καὶ παρέδωκεν. 3. Λέγει δὲ καὶ

XXI ὀγδόη : ἐνάτη M (cf. *Mt.* 27, 46) || Φιλίππου : τοῦ ἀσεβοῦς add. M.

1. Sur cet appendice, qui nous est parvenu en deux versions, v. ci-dessus, *Introd.*, p. 208.

arrêté par Hérode, sous le pontificat de Philippe de Tralles, et le proconsulat de Statius Quadratus, mais sous le règne éternel de notre Seigneur Jésus-Christ ; à lui soit la gloire, l'honneur, la grandeur, le trône éternel de génération en génération. Amen.

**Appendice 1.** **XXII, 1.** Nous vous souhaitons bonne santé, frères, marchez selon l'Évangile, dans la parole de Jésus-Christ ; avec lui, gloire à Dieu le Père et au Saint-Esprit, pour le salut des saints élus. C'est ainsi que témoigna le bienheureux Polycarpe ; puissions-nous marcher sur ses traces, et être trouvés avec lui dans le royaume de Dieu.

2. Gaïus a transcrit cette lettre sur le manuscrit d'Irénée, disciple de Polycarpe ; Gaïus a vécu avec Irénée. Et moi Socrate je l'ai copiée à Corinthe d'après la copie de Gaïus. La grâce soit avec tous.

3. Et moi à mon tour, Pionius, je l'ai copiée sur l'exemplaire ci-dessus ; je l'ai recherché, après que le bienheureux Polycarpe me l'eût montré dans une révélation, comme je le raconterai par la suite. J'ai rassemblé les fragments presque détruits par le temps ; que le Seigneur Jésus-Christ me rassemble aussi avec ses élus dans le royaume du ciel ; à lui la gloire avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

**Appendice**  
**du manuscrit**  
**de Moscou.**

1. Gaïus a copié ceci dans les écrits d'Irénée ; il avait vécu avec Irénée, qui fut disciple de saint Polycarpe. 2. Cet Irénée, qui était à Rome à l'époque du martyre de l'évêque Polycarpe, instruisit beaucoup de personnes. On a de lui beaucoup d'écrits très beaux et très orthodoxes ; il y fait mention de Polycarpe, disant qu'il avait été son disciple ; il réfuta vigoureusement toutes les hérésies et nous transmet la règle ecclésiastique et catholique, telle qu'il l'avait reçue du saint. 3. Il dit

τοῦτο· ὅτι συναντήσαντός ποτε τῷ ἁγίῳ Πολυκάρπῳ Μαρκίω-  
νος, ἀφ' οὗ οἱ λεγόμενοι Μαρκιωνισταί, καὶ εἰπόντος· Ἐπι-  
γίνωσκε ἡμᾶς, Πολύκαρπε, εἶπεν αὐτός τῷ Μαρκίῳ· Ἐπι-  
γινώσκω, ἐπιγινώσκω τὸν πρωτότοκον τοῦ σατανᾶ. 4. Καὶ  
τοῦτο δὲ φέρεται ἐν τοῖς τοῦ Εἰρηναίου συγγράμμασιν, ὅτι ἢ  
ἡμέρα καὶ ὥρα ἐν Σμύρνῃ ἐμαρτύρησεν ὁ Πολύκαρπος, ἤκου-  
σεν φωνὴν ἐν τῇ Ῥωμαίων πόλει ὑπάρχων ὁ Εἰρηναῖος ὡς  
σάλπιγγος λεγούσης· Πολύκαρπος ἐμαρτύρησεν.

5. Ἐκ τούτων οὖν, ὡς προλέλεκται, τῶν τοῦ Εἰρηναίου  
συγγραμμάτων Γάιος μετεγράψατο, ἐκ δὲ τῶν Γαίου ἀντιγρά-  
φου Ἰσοκράτης ἐν Κορίνθῳ. Ἐγὼ δὲ πάλιν Πιόνιος ἐκ τῶν  
Ἰσοκράτους ἀντιγράφων ἔγραψα κατὰ ἀποκάλυψιν τοῦ ἁγίου  
Πολυκάρπου ζήτησας αὐτά, συναγαγὼν αὐτὰ ἤδη σχεδὸν ἐκ  
τοῦ χρόνου κεκμηκότα, ἵνα καμὲ συναγάγῃ ὁ κύριος Ἰησοῦς  
Χριστός μετὰ τῶν ἐκλεκτῶν αὐτοῦ εἰς τὴν ἐπουράνιον αὐτοῦ  
βασιλείαν· ᾧ ἢ δόξα σὺν τῷ πατρὶ καὶ τῷ ὑἱῷ καὶ τῷ ἁγίῳ  
πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

aussi ceci : Marcion, d'où viennent ceux qu'on appelle  
les marcionites, ayant un jour rencontré saint Polycarpe,  
lui dit : « Reconnais-nous, Polycarpe. » Mais lui dit à  
Marcion : « Je reconnais, je reconnais le premier-né de  
Satan. » 4. On lit aussi ceci dans les écrits d'Irénéus : Au  
jour et à l'heure où Polycarpe souffrit le martyre à  
Smyrne, Irénéus se trouvant à Rome entendit une voix  
pareille à une trompette qui disait : Polycarpe a été mar-  
tyrisé.

5. Comme on l'a dit, c'est donc dans les écrits d'Irénéus  
que Gaius a copié ceci, et Isocrate à Corinthe l'a trans-  
crit sur la copie de Gaius. Et moi Pionius à mon tour je  
l'ai copié sur l'exemplaire d'Isocrate, que j'avais recherché  
d'après une révélation de saint Polycarpe. J'en ai ras-  
semblé les fragments presque détruits par le temps. Que  
le Seigneur Jésus-Christ me rassemble aussi avec ses  
élus dans la gloire du ciel ; à lui la gloire avec le Père et  
le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

## INDEX DES CITATIONS BIBLIQUES

Les références *en italique* indiquent les citations textuelles.  
Les chiffres renvoient aux pages.

**Tobie**  
12, 9 : 188.

**Psaumes**  
1, 3 : 90.  
2, 11 : 178.  
4, 5 : 192.  
32, 9 : 70.  
148, 5 : 70.

**Proverbes**  
3, 4 : 184.  
3, 34 : 62.  
18, 17 : 90.

**Isaïe**  
5, 26 : 132.  
52, 5 : 100, 188.  
64, 3 : 212.

**Jérémie**  
5, 4 : 190.

**Matthieu**  
3, 7 : 68.  
3, 15 : 132.  
5, 3-10 : 178.  
6, 13 : 186.  
7, 1 : 178.

8, 17 : 146.  
10, 16 : 148.  
10, 40 : 62.  
12, 33 : 70.  
15, 13 : 102, 122.  
18, 20 : 62.  
18, 40-41 : 118.  
19, 12 : 136.  
23, 8 : 70.  
24, 25 : 62.  
26, 41 : 186.  
26, 55 : 216.

**Marc**  
1, 37 : 62.

**Luc**  
6, 20 : 178.  
6, 37-38 : 178.  
7, 48 : 62.  
12, 42 : 62.

**Jean**  
3, 8 : 126.  
4, 10 : 116.  
5, 19 : 84.  
5, 30 : 84.  
6, 33 : 62.  
7, 38 : 116.  
7, 42 : 74, 116.

8, 28 : 84.  
 8, 29 : 86.  
 10, 7-9 : 128.  
 12, 31 : 72, 74.  
 13, 20 : 62.  
 14, 12 : 116.  
 14, 30 : 72, 74.  
 15, 1 : 102, 122.

**Actes**

1, 25 : 82.  
 2, 24 : 178.  
 4, 12 : 88.  
 10, 42 : 178.  
 20, 28 : 58.

**Romains**

1, 3 : 74, 76, 116, 132.  
 6, 4 : 76.  
 8, 5 : 64.  
 12, 17 : 184.  
 14, 10-12 : 184.  
 16, 15 : 234.

**I Corinthiens**

1, 20 : 72.  
 1, 23-24 : 72.  
 2, 9 : 212.  
 3, 1-2 : 98.  
 3, 9 : 102, 122.  
 3, 16 : 72, 126.  
 4, 4 : 112.  
 4, 14 : 100.  
 5, 6 : 88.  
 6, 2 : 190.  
 6, 9-10 : 72, 122, 184.  
 6, 19 : 72, 126.  
 7, 22 : 112.  
 9, 1 : 112.  
 9, 15 : 114.  
 9, 27 : 104.  
 11, 1 : 126.  
 14, 8-9 : 118.

14, 25 : 182.  
 15, 15 : 102.  
 15, 32 : 112.

**II Corinthiens**

4, 14 : 178.  
 6, 7 : 180.  
 8, 21 : 184.  
 11, 9 : 126.  
 12, 13-16 : 126.

**Galates**

1, 1 : 120.  
 2, 2 : 188.  
 6, 7 : 182.

**Ephésiens**

2, 5, 8-9 : 178.  
 4, 4-6 : 84.  
 4, 26 : 192.  
 5, 1 : 58, 94.  
 5, 21 : 90.  
 5, 25-29 : 150.

**Philippiens**

1, 23 : 114.  
 2, 4 : 212.  
 2, 10 : 178.  
 2, 16 : 188.  
 2, 17 : 108.  
 3, 21 : 178.

**Colossiens**

1, 23 : 66.

**I Thessaloniens**

1, 6 : 66.  
 2, 7 : 126.  
 5, 17 : 66.

**II Thessaloniens**

1, 4 : 190.  
 3, 15 : 190.

**I Timothée**

1, 1 : 90, 96.  
 1, 3 : 148.  
 1, 5 : 70.  
 6, 3 : 148.  
 6, 7 : 180.  
 6, 10 : 180.  
 6, 16 : 234.

**II Timothée**

2, 4 : 152.  
 2, 8 : 74.  
 2, 12 : 182.  
 2, 25 : 190.  
 4, 6 : 108.  
 4, 10 : 188.

**Hébreux**

12, 28 : 184.  
 13, 24 : 234.

**Jacques**

4, 6 : 62.

**I Pierre**

1, 8 : 178.  
 1, 13 : 178.  
 1, 21 : 178.  
 2, 11 : 182.  
 2, 12 : 188.  
 2, 22 : 186.  
 2, 24 : 186.  
 3, 9 : 178.  
 4, 7 : 186.  
 4, 11 : 234.  
 5, 5 : 62.

**II Jean**

2, 18 : 68.  
 4, 2-3 : 186.

**Jude**

2 : 210.  
 25 : 234.

**Apocalypse**

1, 16 : 234.  
 5, 13 : 234.  
 14, 25 : 116.  
 21, 3 : 72.

## INDEX DES PRINCIPAUX MOTS GRECS

Les limites de cette édition ne permettaient pas de donner ici un lexique complet du vocabulaire des *Lettres* d'Ignace et de Polycarpe et du *Martyre*. On devra se reporter toujours à la *Clavis Patrum Apostolicorum. Konkordanz zu den Schriften der Apostolischen Väter*, de H. KRAFT, München 1963, et au *Griechisch-Deutsches Wörterbuch zum Neuen Testament* de W. BAUER (4<sup>e</sup> éd. Berlin 1952), ou plus simplement aux *Index* des éditions Lelong ou de Fischer.

On ne trouvera ici que les termes qui ont été l'objet d'une note dans l'*Introduction* ou dans le texte. Pour les principaux éléments de la théologie d'Ignace et de Polycarpe, on se reportera à l'*Index analytique*.

Ἄγαπᾶν, 138, 148.  
ἀγάπη, 35, 82, 107,  
ἀγαπητός, 205.  
ἀγέννητος, 20, 27.  
ἄγιος, 192.  
ἀγιοφόρος, 132.  
ἄγνωστος, 21.  
ἄθεος, 214, 220, 222.  
ἀθλητής, 20.  
αἷμα, 116.  
αἰώνιος (ζωή), 206.  
ἀλήθεια, 180.  
ἀληθινός, 206.  
ἀληθῶς, 25.  
ἀντίψυχον, 20, 79.  
ἀόρατος, 20, 21, 28.  
ἀπάθης, 28.  
ἄπιστος, 102.  
ἀποστολικός, 94, 230.  
ἀπόστολος, 39.  
ἀρχαία, 127.  
ἀφθαρσία, 73, 84, 206.  
ἀψηλάφητος, 28.

Βίος, 32.

Γνώμη, 20.

Δοκεῖν, 24.  
διδάσκαλος, 224.

Εἰδέναι, 140.  
ἐνότης, 19, 32.  
ἐνωσις, 19, 32.  
ἐπίσκοπος, ἐπισκοπεῖν, 117.  
ἐπιτυχεῖν, 34.  
ἔρωσ, 35, 116.  
εὐαγγέλιον, 124-130, 136, 138.  
εὐλογητός, 205.  
εὐνοια, 20.  
εὐσταθής, 218.  
εὐχαριστία, 69, 122.

Ζῆν, 31.  
ζωή, 30.  
ζωὴ αἰώνιος. 206.

Θυσιαστήριον, 62.

Καθολική, 138, 210, 230.  
καινός ἄνθρωπος, 77.  
κακοτεχνία, 150.  
καλοκαγαθία, 20.  
καταξιοπιστευόμενος, 100.  
καταρτίζω, 20, 32, 126.  
κυριακή, 88.  
κύριος, 220.

Λόγος, 86.

Μαθητής, 34, 98.  
μαρτυρεῖν, μαρτυρία, μαρτύριον,  
μάρτυς, 210.  
μύθευμα, 86.  
μωμοσκοπεῖσθαι, 182.

Οἰκονομία, 74.  
οἰκουμένη, 210.  
οἰκοφθόροι, 72.  
ὁ καὶ, 56.  
ὁμοίθεια, 146.  
ὄνομα, 57-58, 80.

Παῖς, 204.  
παντοκράτωρ, 203.  
παρθένος, 143.  
παροικεῖν, 176.  
πατήρ (l'ἐνθάδε), 224.  
περίφημα, 64.  
πίστις, 70.  
πλῆθος, 84.

πνεῦμα, 26.  
πνευματικός, 32, 142.  
προάγειν, 118.  
προκαθῆσθαι, 107.  
προκαθήμενοι, 85.

Σαρκικός, 32.  
σαρκοφόρος, 137.  
σάρξ, 25, 80, 116, 142.  
σιγή, 75, 86.  
συγγράσσει, 82.  
συμβούλιον, 42.  
συμμόστης, 68.  
σύμφωνος, 20.  
συνέδριον, 39.  
σωφροσύνη, 189.

Τάξις, 82.  
τοκετός, 114.  
τόπος, 106.  
τρέχω, 108.  
τόπος, 37.  
τύχη, 221.

Υἱὸν, 24.  
ὕψιστος (πατήρ), 21.

Φάρμακον ἀθανασίας, 76.

Χειροτονεῖν, 42.  
χῆρα, 143.  
χρῆσις, 94.  
χριστιανισμός, 88.  
χωρῖον, 106.

## INDEX ANALYTIQUE

- Agapè* (charité), 35, 85, 107, 109, 116, 131, 139, 181, 189.  
 Agape, 141.  
 Anges, 70, 99, 137.  
 Apostolique, 95, 163, 231.  
 Apôtres, 38-39, 97, 103.  
 Archives, 129.  
 Athées, 97, 103.  
 — (les chrétiens), 215, 221.  
 — (les païens), 223.  
 Autel, 62, 109, 123.  
 — (le Christ), 87.  
 Baptême, 40, 141, 153.  
 — (du Christ), 75, 133.  
 Catholique, 43, 49, 139, 211, 231.  
 Chair, 25.  
 — et esprit, 26-27, 65, 81, 85, 91.  
 — du Christ, 133, 137, 151.  
 Charité, v. *Agapè*.  
 Chasteté, 151.  
 Christ, Prêtre, 169, 193.  
 Christianisme, 89, 111, 125.  
 Christologie, 22 s., 45, 61, 65, 73-77, 87, 91, 101-103, 133-135, 149, 169, 179, 187, 205.  
 Clément de Rome, 110.  
 Connaissance de Dieu (Jésus-Christ), 21.  
 Croix, 65, 73, 103, 129, 133, 187.  
 Diacres, 40-41, 59, 91, 97, 101, 123, 127, 139, 151, 170, 183.  
 Dieu (Jésus-Christ), 26.  
 Dimanche, 88.  
 Disciple, 33, 113.  
 Docétisme, 24-25, 86, 134, 169, 186.  
 Eau vive, 117.  
 Économie, 75, 77.  
 Église, 123, 139.  
 — (unité), 36.  
 — (hiérarchie), 37, 41.  
 Enfant (Jésus), 204-205.  
 Épouses, 181.  
*Erôs*, 35, 116.  
 Esclaves, 149.  
 Espérance, 59, 67, 79, 85, 89, 91, 95, 97, 125, 131, 181.  
 Esprit, 26.  
 — (Esprit-Saint), 65, 127.  
 Eucharistie, 40, 44-47, 49, 69, 117, 123, 139.  
 Évangile, 125, 127, 129, 137, 139.  
 Évêque, 37-39, 59-63, 83, 91, 97, 101, 103, 117, 123, 127, 139-141, 147, 151, 231.  
 Foi, 57, 61, 65, 67, 71, 81, 85, 91, 129, 131, 133, 137, 141, 145, 153, 181.  
 Gnose, gnostiques, 20, 24, 95.  
 Hérétiques, 23, 63, 71, 135, 149.  
 Imitation du Christ, 33.

- Incorruptibilité 73, 85.  
 Inengendré (le Christ), 27-28.  
 Jean (Évangéliste), 30-31.  
 Judaïsants, 23.  
 Judaïsme, 125.  
 Juifs, 227, 233.  
 Loi, 137.  
 Mariage, 151.  
 Marie, 65, 75, 101, 133.  
 Martyre, 33-34, 59, 99, 177, 189, 200-202, 241.  
 Martyrs (culte), 200, 231.  
 Montanisme, 215.  
 Pain (de Dieu), 63, 117.  
 — (du Christ), 111.  
 Paul, 69, 113, 181, 189, 191.  
 Pensée de Dieu (le Christ), 30, 61.  
 Père (évêque), 225.  
 Pierre, 113, 135.  
 Presbytres, 39, 61, 91, 97, 101, 103, 125, 131, 139, 143, 151, 170, 185.  
 Présidents, 39, 85.

- Prière de Polycarpe, 202-207, 227-229.  
 Prophètes, 125, 129.  
 Prophétique, 231.  
 Règle de foi, 24.  
 Résurrection, 28, 135, 143, 179, 193, 206.  
 Rome, 43, 59, 79, 107, 113, 119.  
 Sagesse, 189.  
 Seigneur (*Kyrios*), 221.  
 Serviteur (Jésus), 204-205.  
 Silence, 30, 63, 71, 75, 87.  
 Symbole, 25, 101.  
 Tout-Puissant, 203, 227.  
 Unité, 19, 61, 63, 123, 127, 143, 155.  
 — de Dieu, 20, 87.  
 — de Dieu et du Christ, 22, 30, 87.  
 — du Christ, 23.  
 Veuves, 42, 139, 143, 149, 183, 185.  
 Vie (le Christ), 30, 31, 32, 61, 69.  
 Vierges, 42, 143, 185.

## ADDITIONS ET CORRECTIONS

p. 97, l. 17 : après « les presbytres », ajouter : « comme le conseil de Dieu et ... ».

p. 102, § X, l. 1 : lire τινὲς au lieu de τινός.

p. 114, § VII, l. 4 : lire Ἰησοῦν au lieu de Ἰσοῦν.

p. 135, l. 15 : après « ils le touchèrent », ajouter : « et ils crurent ».

p. 149, l. 12 : lire : « ...rançon, moi et mes liens que tu as aimés. ».

p. 151, l. 6 : lire « ...fais une homélie à ce sujet ».

p. 151, l. 9 : après : « recommande à mes frères », ajouter : « au nom de Jésus-Christ ».

p. 164, l. 2 : après « à diverses églises », ajouter : (IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, III, 3, 4 ; cf. EUSÈBE, *H.E.*, IV, 14, 8-9).

p. 164, l. 7 : lire « sa foi » au lieu de « la foi ».

p. 187, § VII, l. 12 : lire « *ne pas nous induire en tentation* ».

p. 190, l. 4 : lire « avaritia » au lieu de « avariata ».

p. 191, l. 11 : lire « ne savons-nous pas » au lieu de « ignorons-nous ».

p. 200, note 1 : lire « J. A. Fischer ».

p. 217, § VII, l. 1 : lire « c'était la parascève (*vendredi*) vers l'heure du souper, »

Depuis la dernière édition de ce volume (1969), l'authenticité des *Lettres d'Ignace d'Antioche* a été une nouvelle fois contestée. La thèse défendue par M. Robert Joly (*Le Dossier d'Ignace d'Antioche*, Éditions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles 1979), contre l'opinion généralement admise de l'authenticité de sept lettres, a eu le mérite de rouvrir sur ce point le débat et de relancer la discussion, mais sans parvenir, comme son auteur lui-même le prévoyait, à emporter l'adhésion de la critique (cf. le compte rendu de G.J.M. Bartelink dans *Vigiliae Christianae* 35/2, 1981, p. 189-191).

On trouvera une nouvelle discussion du problème, avec une bibliographie récente, dans l'article de R. M. HÜBNER, « Thesen zur Echtheit und Datierung der sieben Briefe der Ignatius von Antiochien », dans *Zeitschrift für Antikes Christentum* 1, 1997, Walter de Gruyter, p. 44-72.

## TABLE DES MATIÈRES

### IGNACE D'ANTIOCHE

	Pages
AVERTISSEMENT DE LA 4 <sup>e</sup> ÉDITION.....	7
INTRODUCTION.....	9
I. SAINT IGNACE, ÉVÊQUE D'ANTIOCHE ET MARTYR.....	
Le témoignage d'Eusèbe.....	9
Le témoignage des Lettres.....	10
La date du martyre.....	13
II. LE RECUEIL DES LETTRES. LA QUESTION D'AUTHENTICITÉ.....	
Le recueil des lettres.....	13
Les trois recensions.....	14
L'authenticité des lettres.....	15
Traductions anciennes.....	16
III. CARACTÈRE DES LETTRES.....	16
Lettres et non épîtres.....	16
IV. L'ENSEIGNEMENT DE SAINT IGNACE D'ANTIOCHE, DOCTEUR DE L'UNITÉ.....	
Unité de Dieu.....	20
Unité de Dieu et du Christ.....	22
Unité du Christ.....	23
Unité du chrétien avec le Christ.....	30

TABLE DES MATIÈRES

Mystique de l'unité ou mystique de l'imitation.....	33
Unité des chrétiens, unité de l'Église.....	36
L'eucharistie, sacrement de l'unité.....	44
V. IMPORTANCE ET SENS DU TÉMOIGNAGE DE SAINT IGNACE DANS L'HISTOIRE DE LA PENSÉE CHRÉTIENNE.....	47
BIBLIOGRAPHIE.....	50
NOTE SUR LA PRÉSENTE ÉDITION.....	53
Explication des sigles.....	54
TEXTE ET TRADUCTION.....	55
<i>Lettre aux Éphésiens</i> .....	56
<i>Lettre aux Magnésiens</i> .....	80
<i>Lettre aux Tralliens</i> .....	94
<i>Lettre aux Romains</i> .....	106
<i>Lettre aux Philadelpiciens</i> .....	120
<i>Lettre aux Smyrniotes</i> .....	132
<i>Lettre à Polycarpe</i> .....	146

POLYCARPE DE SMYRNE

INTRODUCTION.....	159
I. Polycarpe de Smyrne.....	159
II. Les Lettres aux Philippiens.....	164
III. Le contenu des lettres.....	167
IV. Le texte.....	171
TEXTE ET TRADUCTION.....	173
<i>Première lettre aux Philippiens</i> .....	174
<i>Seconde lettre aux Philippiens</i> .....	176

TABLE DES MATIÈRES

LE MARTYRE DE POLYCARPE

INTRODUCTION.....	197
Un martyr selon l'Évangile.....	200
La prière de saint Polycarpe.....	202
Le texte.....	208
Les appendices.....	208
TEXTE ET TRADUCTION.....	210
INDEX DES CITATIONS BIBLIQUES.....	241
INDEX DES PRINCIPAUX MOTS GRECS.....	244
INDEX ANALYTIQUE.....	246
LISTE DES CORRECTIONS ET ADDITIONS.....	249

## SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateur : † H. de Lubac, s.j.

† J. Daniélou, s.j.

† C. Mondésert, s.j.

Directeur : D. Bertrand, s.j.

Directeur de la collection : J.-N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite « liste alphabétique », tous les ouvrages sont rangés par noms d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de « Sources chrétiennes » - 29, Rue du Plat, 69002 Lyon (France) - Tél. : 04 72 77 73 50 :

1. la « liste numérique », qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication ; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. la « liste thématique », qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires : exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologétique, etc.

### LISTE ALPHABÉTIQUE (1-430)

ACTES DE LA CONFÉRENCE DE  
CARTHAGE : 194, 195, 224 et 373

ADAM DE PERSEIGNE  
Lettres, I : 66

AELRED DE RIEVAULX  
Quand Jésus eut douze ans : 60  
La Vie de recluse : 76

AMBROISE DE MILAN  
Apologie de David : 239  
Des sacrements : 25 bis  
Des mystères : 25 bis  
Explication du Symbole : 25 bis  
La Pénitence : 179

Sur S. Luc : 45 et 52

AMÉDÉE DE LAUSANNE  
Huit homélies mariales : 72

ANSELME DE CANTORBÉRY  
Pourquoi Dieu s'est fait homme :  
91

ANSELME DE HAVELBERG  
Dialogues, I : 118

APHRAATE LE SAGE PERSAN  
Exposés : 349 et 359

APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145

APOPHTEGMES DES PÈRES, I : 387

- APPONIUS**  
 Commentaire sur le Cantique des  
 Cantiques, I-III : 420  
 — IV-VIII : 421  
 — IX-XII : 430
- ARISTÉE**  
 Lettre à Philocrate : 89
- ATHANASE D'ALEXANDRIE**  
 Deux apologies : 56 bis  
 Discours contre les païens : 18 bis  
 Voir « Histoire acéphale » : 317  
 Lettres à Sérapion : 15  
 Sur l'incarnation du Verbe : 199  
 Vie d'Antoine : 400
- ATHÉNAGORE**  
 Supplique au sujet des chrétiens :  
 379  
 Sur la résurrection des morts : 379
- AUGUSTIN**  
 Commentaire de la Première Épître  
 de S. Jean : 75  
 Sermons pour la Pâque : 116
- BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172**
- BARSANUPHE et JEAN DE GAZA**  
 Correspondance, vol. I : 426 et 427
- BASILE DE CÉSARÉE**  
 Contre Eunome : 299 et 305  
 Homélie sur l'Hexaéméron :  
 26 bis  
 Sur le Baptême : 357  
 Sur l'origine de l'homme : 160  
 Traité du Saint-Esprit : 17 bis
- BASILE DE SÉLEUCIE**  
 Homélie pascale : 187
- BAUDOIN DE FORD**  
 Le Sacrement de l'autel : 93 et 94
- BENOÎT DE NURSIE**  
 La Règle : 181-186
- BERNARD DE CLAIRVAUX**  
 Introduction aux Œuvres  
 complètes : 380  
 A la louange de la Vierge Mère :  
 390  
 L'Amour de Dieu : 393  
 Éloge de la nouvelle chevalerie :  
 367
- La Grâce et le Libre Arbitre : 393  
 Lettres, I-41 : 425  
 Sermons sur le Cantique, 1-15 :  
 414  
 Vie de S. Malachie : 367
- CALLINICOS**  
 Vie d'Hypatios : 177
- CASSIEN, voir Jean Cassien**
- CÉSAIRE D'ARLES**  
 Œuvres monastiques, I Œuvres  
 pour les moniales : 345  
 — II Œuvres pour les moines :  
 398  
 Sermons au peuple : 175, 243 et  
 330
- CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE  
 PSAUME 118 : 189 et 190**
- CHARTREUX**  
 Lettres des premiers chartreux : 88  
 et 274
- CHROMACE D'AQUILÉE**  
 Sermons : 154 et 164
- CLAIRE D'ASSISE**  
 Écrits : 325
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE**  
 Extraits de Théodote : 23  
 Le Pédagogue : 70, 108 et 158  
 Protrepétique : 2 bis  
 Stromate I : 30  
 — II : 38  
 — V : 278 et 279  
 — VII : 428
- CLÉMENT DE ROME**  
 Épître aux Corinthiens : 167
- CONCILES GAULOIS DU IV<sup>e</sup> SIÈCLE :  
 241**
- CONCILES MÉROVINGIENS (LES  
 CANONS DES) : 353 et 354**
- CONSTANCE DE LYON**  
 Vie de S. Germain d'Auxerre : 112
- CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES : 320,  
 329 et 336**
- COSMAS INDICOPLEUSTÈS**  
 Topographie chrétienne : 141, 159  
 et 197
- CYPRIEN DE CARTHAGE**  
 A Donat : 291  
 La Vertu de patience : 291
- CYRILLE D'ALEXANDRIE**  
 Contre Julien, I-II : 322  
 Deux dialogues christologiques : 97  
 Dialogues sur la Trinité : 231, 237  
 et 246  
 Lettres festales, I-VI : 372  
 — VII-XI : 392
- CYRILLE DE JÉRUSALEM**  
 Catéchèses mystagogiques : 126
- DEFENSOR DE LIGUÉ**  
 Livre d'étincelles : 77 et 86
- DENYS L'ARÉOPAGITE**  
 La Hiérarchie céleste : 58 bis
- DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR  
 L'OCTAVE DE PÂQUES : 146**
- DHUODA**  
 Manuel pour mon fils : 225 bis
- DIADOQUE DE PHOTICÉ**  
 Œuvres spirituelles : 5 bis
- DIDYME L'AVEUGLE**  
 Sur la Genèse : 233 et 244  
 Sur Zacharie : 83-85  
 Traité du Saint-Esprit : 386
- A DIOGNÈTE : 33 bis**
- DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES : 248**
- DOROTHÉE DE GAZA**  
 Œuvres spirituelles : 92
- ÉGÉE**  
 Journal de voyage : 296
- ÉPHREM DE NISIBE**  
 Commentaire de l'Évangile  
 concordant ou Diatessaron : 121  
 Hymnes sur le Paradis : 137
- EUGIPPE**  
 Vie de S. Séverin : 374
- EUNOME**  
 Apologie : 305
- EUSÈBE DE CÉSARÉE**  
 Contre Hiéroclès : 333  
 Histoire ecclésiastique,  
 Introduction et index : 73
- I-IV : 31  
 — V-VII : 41  
 — VIII-X : 55  
 Préparation évangélique, I : 206  
 — II-III : 228  
 — IV-V, 17 : 262  
 — V, 18-VI : 266  
 — VII : 215  
 — VIII-X : 369  
 — XI : 292  
 — XII-XIII : 307  
 — XIV-XV : 338
- ÉVAGRE LE PONTIQUE**  
 Le Gnostique : 356  
 Scholies à l'Écclésiaste : 397  
 Scholies aux Proverbes : 340  
 Traité pratique : 170 et 171
- ÉVANGILE DE PIERRE : 201**
- EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124**
- FIRMUS DE CÉSARÉE**  
 Lettres : 350
- FRANÇOIS D'ASSISE**  
 Écrits : 285
- GALAND DE REIGNY**  
 Parabolaire : 378
- GÉLASE I<sup>er</sup>**  
 Lettre contre les Lupercales et dix-  
 huit messes : 65
- GEOFFROY D'AUXERRE**  
 Entretien de Simon-Pierre avec  
 Jésus : 364
- GERTRUDE D'HELFTA**  
 Les Exercices : 127  
 Le Héraut : 139, 143, 255 et 331
- GRÉGOIRE DE NAREK**  
 Le Livre de prières : 78
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE**  
 Discours, 1-3 : 247  
 — 4-5 : 309  
 — 6-12 : 405  
 — 20-23 : 270  
 — 24-26 : 284  
 — 27-31 : 250  
 — 32-37 : 318  
 — 38-41 : 358  
 — 42-43 : 384

Lettres théologiques : 208  
 La Passion du Christ : 149  
**GRÉGOIRE DE NYSSE**  
 La Création de l'homme : 6  
 Homélie sur l'Écclésiaste : 416  
 Lettres : 363  
 Traité de la Virginité : 119  
 Vie de Moïse : 1 bis  
 Vie de sainte Macrine : 178  
**GRÉGOIRE LE GRAND**  
 Commentaire sur le Premier Livre  
 des Rois : 351, 391  
 Commentaire sur le Cantique : 314  
 Dialogues : 251, 260 et 265  
 Homélie sur Ézéchiel : 327 et 360  
 Morales sur Job, I-II : 32 bis  
 — XI-XIV : 212  
 — XV-XVI : 221  
 Registre des Lettres, I-II : 370, 371  
 Règle pastorale : 381 et 382  
**GRÉGOIRE LE THAUMATURGE**  
 Remerciement à Origène : 148  
**GUERRIC D'IGNY**  
 Sermons : 166 et 202  
**GUIGUES I<sup>er</sup> LE CHARTREUX**  
 Les Coutumes de Chartreuse : 313  
 Méditations : 308  
**GUIGUES II LE CHARTREUX**  
 Lettre sur la vie contemplative :  
 163  
 Douze méditations : 163  
**GUILLAUME DE BOURGES**  
 Livre des guerres du Seigneur :  
 288  
**GUILLAUME DE SAINT-THIERRY**  
 Exposé sur le Cantique : 82  
 Lettre aux Frères du Mont-Dieu :  
 223  
 Le Miroir de la foi : 301  
 Oraisons méditatives : 324  
 Traité de la contemplation de  
 Dieu : 61  
**HERMAS**  
 Le Pasteur : 53 bis  
**HERMIAS**  
 Satire des philosophes païens : 388

**HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM**  
 Homélie pascale : 187  
**HILAIRE D'ARLES**  
 Vie de S. Honorat : 235  
**HILAIRE DE POITIERS**  
 Commentaire sur le Psaume 118 :  
 344 et 347  
 Contre Constance : 334  
 Sur Matthieu : 254 et 258  
 Traité des Mystères : 19 bis  
**HIPPOLYTE DE ROME**  
 Commentaire sur Daniel : 14  
 La Tradition apostolique : 11 bis  
**HISTOIRE « ACÉPHALE » et INDEX**  
**SYRIACQUE DES LETTRES FESTALES**  
**D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317**  
**HOMÉLIES PASCALES : 27, 36 et 48**  
**HONORAT DE MARSEILLE**  
 Vie d'Hilaire d'Arles : 404  
**HUGUES DE BALMA**  
 Théologie mystique : 408 et 409  
**HUGUES DE SAINT-VICTOR**  
 Six opuscules spirituels : 155  
**HYDACE**  
 Chronique : 218 et 219  
**IGNACE D'ANTIOCHE**  
 Lettres : 10 bis  
**IRÉNÉE DE LYON**  
 Contre les hérésies, I : 263 et 264  
 — II : 293 et 294  
 — III : 210 et 211  
 — IV : 100 (2 vol.)  
 — V : 152 et 153  
 Démonstration de la prédication  
 apostolique : 406  
**ISAAC DE L'ÉTOILE**  
 Sermons, 1-17 : 130  
 — 18-39 : 207  
 — 40-55 : 339  
**ISIDORE DE PÉLUSE**  
 Lettres, I : 422  
**JEAN D'APAMÉE**  
 Dialogues et traités : 311  
**JEAN DE BÉRYTE**  
 Homélie pascale : 187  
**JEAN CASSIEN**  
 Conférences : 42, 54 et 64  
 Institutions : 109  
**JEAN CHRYSOSTOME**  
 A Théodore : 117  
 A une jeune veuve : 138  
 Commentaire sur Isaïe : 304  
 Commentaire sur Job : 346 et 348  
 Homélie sur Ozias : 277  
 Huit catéchèses baptismales : 50  
 Lettre d'exil : 103  
 Lettres à Olympias : 13 bis  
 Panégyriques de S. Paul : 300  
 Sur Babylas : 362  
 Sur l'égalité du Père et du Fils :  
 396  
 Sur l'incompréhensibilité de Dieu :  
 28 bis  
 Sur la providence de Dieu : 79  
 Sur la vaine gloire et l'éducation  
 des enfants : 188  
 Sur le mariage unique : 138  
 Sur le sacerdoce : 272  
 Trois catéchèses baptismales : 366  
 La Virginité : 125  
**PSEUDO-CHRYSOSTOME**  
 Homélie pascale : 187  
**JEAN DAMASCÈNE**  
 Écrits sur l'islam : 383  
 Homélie sur la Nativité et la  
 Dormition : 80  
**JEAN MOSCHUS**  
 Le Pré spirituel : 12  
**JEAN SCOT**  
 Commentaire sur l'Évangile de  
 Jean : 180  
 Homélie sur le Prologue de Jean :  
 151  
**JÉRÔME**  
 Apologie contre Rufin : 303  
 Commentaire sur Jonas : 323  
 Commentaire sur S. Matthieu : 242  
 et 259  
**JONAS D'ORLÉANS**  
 Le Métier de roi : 407  
**JULIEN DE VÉZELAY**  
 Sermons : 192 et 193

**LACTANCE**  
 De la mort des persécuteurs : 39 (2  
 vol.)  
 Épitomé des Institutions divines :  
 335  
 Institutions divines, I : 326  
 — II : 337  
 — IV : 377  
 — V : 204 et 205  
 La Colère de Dieu : 289  
 L'Ouvrage du Dieu créateur : 213  
 et 214  
**LÉON LE GRAND**  
 Sermons, 1-19 : 22 bis  
 — 20-37 : 49 bis  
 — 38-64 : 74 bis  
 — 65-98 : 200  
**LÉONCE DE CONSTANTINOPLE**  
 Homélie pascale : 187  
**LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198**  
**PSEUDO-MACAIRE**  
 Œuvres spirituelles, I : 275  
**MANUEL II PALÉOLOGUE**  
 Entretien avec un musulman : 115  
**MARIUS VICTORINUS**  
 Traités théologiques sur la Trinité :  
 68 et 69  
**MAXIME LE CONFESSEUR**  
 Centuries sur la Charité : 9  
**MÉLANIE, voir Vie**  
**MÉLITON DE SARDES**  
 Sur la Pâque : 123  
**MÉTHODE D'OLYMPÉ**  
 Le Banquet : 95  
**NERSÈS SNORHALI**  
 Jésus, Fils unique du Père : 203  
**NICÉTAS STÉTHATOS**  
 Opuscules et Lettres : 87  
**NICOLAS CABASILAS**  
 Explication de la divine liturgie :  
 4 bis  
 La Vie en Christ : 355 et 361  
**NIL D'ANCYRE**  
 Commentaire sur le Cantique des  
 Cantiques, I : 403

- OPTAT DE MILÈVE  
 Traité contre les donatistes, I-II :  
 412  
 — III-VII : 413
- ORIGÈNE  
 Commentaire sur le Cantique : 375  
 et 376  
 Commentaire sur S. Jean,  
 — I-V : 120 bis  
 — VI-X : 157  
 — XIII : 222  
 — XIX-XX : 290  
 — XXVIII et XXXII : 385  
 Commentaire sur S. Matthieu, X-  
 XI : 162  
 Contre Celse : 132, 136, 147, 150  
 et 227  
 Entretien avec Héraclide : 67  
 Homélie sur la Genèse : 7 bis  
 Homélie sur l'Exode : 321  
 Homélie sur le Lévitique : 286 et  
 287  
 Homélie sur les Nombres : 415  
 Homélie sur Josué : 71  
 Homélie sur les Juges : 389  
 Homélie sur Samuel : 328  
 Homélie sur les Psaumes 36 à 38 :  
 411  
 Homélie sur le Cantique : 37 bis  
 Homélie sur Jérémie : 232 et 238  
 Homélie sur Ézéchiel : 352  
 Homélie sur S. Luc : 87  
 Lettre à Africanus : 302  
 Lettre à Grégoire : 148  
 Philocalie : 226 et 302  
 Traité des principes : 252, 253,  
 268, 269 et 312
- PACIEN DE BARCELONE  
 Écrits : 410
- PALLADIOS  
 Dialogue sur la vie de Jean  
 Chrysostome : 341 et 342
- PASSION DE PERPÉTUE ET DE FÉLICITÉ  
 suivi des ACTES : 417
- PATRICK  
 Confession : 249  
 Lettre à Coroticus : 249
- PAULIN DE PELLA  
 Poème d'action de grâces : 209  
 Prière : 209
- PHILON D'ALEXANDRIE  
 La Migration d'Abraham : 47
- PSEUDO-PHILON  
 Les Antiquités bibliques : 229 et  
 230
- PHILOXÈNE DE MABBOUG  
 Homélie : 44
- PIERRE DAMIEN  
 Lettre sur la toute-puissance  
 divine : 191
- PIERRE DE CELLE  
 L'École du cloître : 240
- POLYCARPE DE SMYRNE  
 Lettres et Martyre : 10 bis
- PTOLÉMÉE  
 Lettre à Flora : 24 bis
- QUATORZE HOMÉLIES DU IX<sup>e</sup> SIÈCLE :  
 161
- QUESTIONS D'UN PAÏEN À UN  
 CHRÉTIEN : 401 et 402
- QUODVULTEUS  
 Livre des promesses : 101 et 102
- LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107
- LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297  
 et 298
- RICHARD DE SAINT-VICTOR  
 Les Douze Patriarches : 419  
 La Trinité : 63
- RICHARD ROLLE  
 Le Chant d'amour : 168 et 169
- RITUELS  
 Rituel cathare : 236  
 Trois antiques rituels du Baptême :  
 59
- ROMANOS LE MÉLODE  
 Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283
- RUFIN D'AQUILÉE  
 Les Bénédiction des patriarches :  
 140
- RUPERT DE DEUTZ  
 Les Œuvres du Saint-Esprit,  
 — I-II : 131  
 — III-IV : 165
- SALVIEN DE MARSEILLE  
 Œuvres : 176 et 220
- SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE  
 D'AQUILÉE : 267
- SOZOMÈNE  
 Histoire ecclésiastique, I-II : 306  
 — III-IV : 418
- SULPICE SÈVÈRE  
 Vie de S. Martin : 133-135
- SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN  
 Catéchèses : 96, 104 et 113  
 Chapitres théologiques, gnostiques  
 et pratiques : 51 bis  
 Hymnes : 156, 174 et 196  
 Traités théologiques et éthiques :  
 122 et 129
- TARGUM DU PENTATEUQUE : 245,  
 256, 261, 271 et 282
- TERTULLIEN  
 A son épouse : 273  
 La Chair du Christ : 216 et 217  
 Contre les valentiniens : 280 et 281  
 Contre Marcion,  
 — I : 365  
 — II : 368  
 — III : 399
- De la patience : 310  
 De la prescription contre les  
 hérétiques : 46  
 Exhortation à la chasteté : 319  
 Le Mariage unique : 343  
 La Pénitence : 316  
 La Pudicité : 394 et 395  
 Les Spectacles : 332  
 La Toilette des femmes : 173  
 Traité du baptême : 35  
 Le Voile des vierges : 424
- THÉODORET DE CYR  
 Commentaire sur Isaïe : 276, 295  
 et 315  
 Correspondance : 40, 98, 111 et  
 429  
 Histoire des moines de Syrie : 234  
 et 257  
 Thérapeutique des maladies  
 helléniques : 57 (2 vol.)
- THÉODOTE  
 Extraits (Clément d'Alex.) : 23
- THÉOPHILE D'ANTIOCHE  
 Trois livres à Autolytus : 20
- VICTORIN DE POBOVIO  
 Sur l'Apocalypse et autres écrits :  
 423
- VIE D'OLYMPIAS : 13 bis
- VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90
- VIE DES PÈRES DU JURA : 142

*Également aux Éditions du Cerf :*

**LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE**

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX

Texte original et traduction française

1. Introduction générale, De officio mundi. R. Arnaldez.
2. Legum allegoriae. C. Mondésert.
3. De cherubim. J. Gorez.
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson.
5. Quod deterius potiori insidiari soleat. I. Feuer.
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez.
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès.
9. De agricultura. J. Pouilloux.
10. De plantatione. J. Pouilloux.
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez.
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn.
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux.
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl.
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre.
17. De fuga et inventione. E. Starobinski-Safran.
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez.
19. De somniis. P. Savinel.
20. De Abrahamo. J. Gorez.
21. De Iosepho. J. Laporte.
22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky.
24. De specialibus legibus. Livres I-II. S. Daniel.
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès.
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Serval, P. Delobre.
27. De praemiis et poenis. De execrationibus. A. Beckaert.
28. Quod omnis probus liber sit. M. Petit.
29. De vita contemplativa. F. Daumas, P. Miquel.
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez, J. Pouilloux.
31. In Flaccum. A. Pelletier.
32. Legatio ad Caium. A. Pelletier.
33. Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca. F. Petit.
- 34A. Quaestiones in Genesim, I-II (e vers. armen.). Ch. Mercier.
- 34B. Quaestiones in Genesim, III-IV (e vers. armen.) Ch. Mercier, F. Petit.
- 34C. Quaestiones in Exodum, I-II (e vers. armen.) A. Terian.
35. De Providentia, I-II. M. Hadas-Lebel.
36. Alexander *vel* De animalibus (e vers. armen.) A. Terian.

**SOUS PRESSE**

APPONIUS, **Commentaire sur le Cantique**. Tome III. L. Neyrand, B. de Vregille.

BERNARD DE CLAIRVAUX, **Sermons sur le Cantique**. Tome II. R. Fassetta, P. Verdeyen.

EUODOCIE, **Centons homériques**, A.-L. Rey.

CYRILLE D'ALEXANDRIE, **Lettres Festales**. Tome III.

M.-O. Boulnois, B. Meunier.

GRÉGOIRE LE GRAND, **Commentaire sur le premier Livre des Rois**. Tome III. A. de Vogüé.

**La Doctrine des douze apôtres**. (2<sup>e</sup> édition).

W. Rordorf, A. Tuilier.

JEAN CHRYSOSTOME, **Sermons sur la Genèse**. L. Brottier.

MARC LE MOINE, **Traité**s. Tome I. G.-M. de Durand (†).

**PROCHAINES PUBLICATIONS**

**Les Apophtegmes des Pères**. Tome II. J.-C. Guy (†).

BERNARD DE CLAIRVAUX, **Lettres**. Tome II. M. Duchet-Suchaux, H. Rochais.

ÉVAGRE LE PONTIQUE, **Sur les Pensées**. P. Géhin, A. & C. Guillaumont.

GALAND DE REIGNY, **Petit livre de proverbes**. A. Grémois.

HILAIRE DE POITIERS, **Sur la Trinité**. G.-M. de Durand (†), M. Figura, G. Pelland.

**Livre d'heures ancien du Sinaï**. M. Ajjoub.

Pseudo-PHILON, **Homélie**s synagogales. F. Siegert.

SULPICE SÈVÈRE, **Chroniques**. G. Housset.

SYMÉON LE STUDITE, **Discours ascétique**. H. Alfeyev, L. Neyrand.

## RÉIMPRESSIONS PRÉVUES EN 1998

- 5 bis. DIADOQUE DE PHOTICÉ, *Œuvres spirituelles*. É. des Places.  
10 bis. IGNAÇE D'ANTIOCHE, *Lettres et Martyre de Polycarpe de Smyrne*. P.-Th. Camelot.  
11 bis. HIPPOLYTE DE ROME, *La Tradition apostolique*. B. Botte.  
26 bis. BASILE DE CÉSARÉE, *Homélie sur l'Hexaéméron*. S. Giet.  
35. TERTULLIEN, *Traité sur le baptême*. R.-F. Refoulé, M. Drouzy.  
61. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Traité de la contemplation de Dieu*. J. Hourlier.  
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR, *La Trinité*. G. Salet.  
80. JEAN DAMASCÈNE, *Homélie sur la Nativité et la Dormition*. P. Voulet.  
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Exposé sur le Cantique des Cantiques*. J.-M. Déchanet.  
87. ORIGÈNE, *Homélie sur saint Luc*. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon.  
208. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettres théologiques*. P. Gallay, M. Jourjon.  
310. TERTULLIEN, *De la patience*. J.-C. Fredouille.

## RÉIMPRESSIONS RÉALISÉES EN 1996-1997

- 7 bis. ORIGÈNE, *Homélie sur la Genèse*. H. de Lubac, L. Doutreleau.  
33 bis. **A Diognète**. H.-I. Marrou.  
51 bis. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN, *Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques*. J. Darrouzès, L. Neyrand.  
53 bis. HERMAS, *Le Pasteur*. R. Joly.  
225 bis. DHUODA, *Manuel pour mon fils*. C. Mondésert, P. Riché, B. de Vregille.  
285. FRANÇOIS D'ASSISE, *Écrits*. T. Desbonnets, J.-F. Godet, T. Matura, D. Vorreux.  
296. ÉGÉRIE, *Journal de Voyage*. P. Maraval.  
325. CLAIRE D'ASSISE, *Écrits*. M.-F. Becker, J.-F. Godet, T. Matura.

## Dans « Sources Chrétiennes »

Autres écrits des « Pères apostoliques » :

**La Doctrine des douze apôtres (Didachè) :**  
248 bis

CLÉMENT DE ROME : **Épître aux Corinthiens :**  
167

**Épître de Barnabé :** 172

HERMAS : **Le Pasteur :** 53 bis

**A Diognète :** 33 bis

## DERNIERS OUVRAGES PARUS

426. BARSANUPHE ET JEAN DE GAZA, **Correspondance**, volume I, tome I.  
P. de Angelis-Noah, F. Neyt, L. Regnault.
427. BARSANUPHE ET JEAN DE GAZA, **Correspondance**, volume I, tome II.  
P. de Angelis-Noah, F. Neyt, L. Regnault.
428. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, **Stromate VII**.  
A. Le Boulluec.
429. THÉODORET DE CYR, **Correspondance**,  
tome IV. Y. Azéma.
430. APPONIUS, **Commentaire sur le Cantique des Cantiques**, tome III, Livres IX-XII.  
B. de Vregille, L. Neyrand.